colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

S. P
15 3

842 852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
842 901
902
842 865
842 903
904
905
906
907
908
842 874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887

842 888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
842 900

A

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. LAGNEAU

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU LYCÉE DE SENS

SUR LA TOMBE DE

LOUIS-EDMOND-AUGUSTE PICHOT

Né à Villeneuve-sur-Yonne le 8 février 1858, décédé audit Villeneuve le 24 juin 1878

A PICHOT

Nous étions donc réservés, mon cher Pichot, à cette affreuse douleur ! A peine sorti de ces années d'études, si vaillamment traversées, couronnées d'un succès si beau, dans l'instant où la jeunesse, sûre d'elle-même, radieuse d'avenir, prend son essor, un effroyable jeu du malheur vous arrache à ceux qui vivaient de votre amour, change leur joie d'hier en deuil éternel, et nous amène, nous vos amis, nous vos maîtres, tout remplis encore de l'espérance qui rayonnait de votre front, sur une tombe où nous ne pouvons que pleurer, nous qui voudrions consoler !

Messieurs, ses amis, vous tous qui apportez à une famille en deuil le témoignage de vos larmes, permettez à l'un de vous, non pas le moins atteint dans l'affliction commune, de vous rappeler en quelques paroles ce que fut Pichot, et de donner à un père, à une mère, à des parents abattus par un coup si étrange, l'unique allègement que leur douleur puisse recevoir, celui de penser qu'elle est comprise et partagée, que nos sympathies, notre émotion n'ont rien de vulgaire, qu'elles partent du sentiment profond de ce que ce jour nous ôte, à nous aussi, sa seconde famille, dans la personne de notre pauvre ami.

Vous dirai-je, Messieurs, à vous qui le connûtes de près, qui viviez avec lui il y a peu de jours encore, combien tout en Pichot portait la marque d'une nature distinguée, d'une de ces âmes de choix que la Providence se plaît à orner de ses dons, pour que quelque chose ici-bas nous parle d'elle, nous invite à porter nos regards au-dessus de nous-mêmes, vers une nature meilleure que la nôtre ? Vous avez tous devant les yeux cette figure énergique et fine, cet air mâle et grave, non sans douceur aussi, sur un visage de jeune homme, presque d'enfant..... Sa démarche, son geste, son regard révélaient quelque chose de fort et de contenu, un esprit toujours en mouvement, toujours

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

en quête d'une vie nouvelle, toute intérieure ; une réflexion libre et ferme, une volonté sereine que rien n'aurait troublée ni fléchie, et d'où l'action jaillissait, tantôt en élan soudain, tantôt en flot continu, d'autant plus fort ~~et plus irrésistible~~ qu'il s'était plus longtemps amassé.

Ah ! Messieurs, qui pourrait dire le chemin qu'un pareil caractère servi par une intelligence mûre à vingt ans et toujours active, eût pu se frayer dans notre monde, où que le sort l'eût appelé, l'honneur qu'il se fût fait à lui-même, l'orgueil qu'il eût donné à ceux qui l'aimaient ? Mais nous ne sommes pas ici pour aviver des regrets et redoubler des douleurs. Laissez-moi vous dire, non point ce que Pichot eût été un jour, s'il l'eût voulu, si sa modestie lui eût laissé d'autres ambitions que celles de l'âme ; laissez-moi vous montrer ce qu'il était déjà, ce que la nature et sa volonté l'avaient fait.

Les brillants succès qu'il recueillit au terme de ses études, le prix d'honneur de philosophie au Lycée de Sens, le second prix de philosophie au concours académique, deux diplômes conquis en quelques mois, tout cela est peu, Messieurs, pour qui sait comme nous combien Pichot méritait mieux encore. Comment il travaillait, vous le savez, et le souvenir de ce travailleur restera dans notre maison ; moi qui l'ai guidé et soutenu, qui ai passé dans l'intimité de son esprit et de sa conscience les meilleures heures peut-être de ma vie d'enseignement, je puis vous dire ce qu'il y avait dans cet esprit d'originalité vraie, d'amour natif et réfléchi pour la vérité, pour les découvertes personnelles, fruits de la méditation ! Jamais Pichot, je puis le dire, tel que je l'ai connu, n'a pensé par autrui, jamais il n'a écrit une ligne qui ne fût fille de son intelligence. Vous comprendrez cet éloge, Messieurs. Combien d'hommes, d'écrivains le méritent ? Un enfant de dix-huit ans le méritait.

J'ai parlé de sa douceur : c'est sa bonté qu'il fallait dire. Oui, Messieurs, Pichot était bon : il était mieux que bon, il était juste. Il aimait la justice comme il aimait la vérité, et comme il faut les aimer, avec passion : j'entends une passion généreuse, que la volonté domine, parce qu'elle part de l'amour du bien, mais d'un amour éclairé à la lumière d'une intelligence nette et sûre. Il voulait la justice, la vérité, pour lui, et surtout pour les autres. Il ne souffrait pas qu'on les lui refusât, parce qu'il respectait la nature humaine, en lui comme hors de lui ; mais il rendait au décuple, ce qu'il exigeait dans son droit. Vous le savez, vous, ses camarades : a-t-il jamais souffert que le châtiment fût où n'était pas la faute ? a-t-il jamais nié ses torts, lorsqu'il les a compris, et cette vertu est-elle si commune ? Comme il aimait le droit et la vérité vous le savez aussi, vous, ses condisciples de l'an dernier ! Vous n'oublierez pas l'accent de cette parole incisive, les éclairs de ce front sérieux, un peu triste, lorsqu'une belle pensée, une noble cause s'offrait à soutenir. Comme son visage s'illuminait alors, et respirait la joie d'une âme faite pour les bonnes et grandes choses, mûre pour les comprendre, mûre déjà pour les vouloir et les accomplir !

Ce qu'il était comme ami, comme frère, comme fils, ces larmes me ~~le diraient~~ *l'apprendraient*, si mon cœur ne l'avait lu à travers sa réserve et sa modestie. Mais je n'en dirai point davantage en présence de ceux qui ont plus besoin d'être consolés qu'instruits de ce qu'ils perdent. Un mot seulement encore, et, si je puis, un mot d'adoucissement.

Parents désolés, votre fils, votre frère vous quitte dans sa fleur ! mais cette fleur fraîche et pure jusqu'au bout et qui n'a point connu les profanations de ce monde, portait en elle un fruit déjà formé : et ce fruit, vous l'avez goûté, et cette fleur, il vous en reste l'impérissable parfum. Tel vous l'aimiez hier, tel vous l'eussiez vu plus tard, et son image, fixée dans ses contours, revit dans votre cœur aussi belle qu'elle eût brillé dans la vie. Le temps et la Providence qui emportent votre bonheur, avaient permis à ce jeune homme de faire en peu d'années pour vous et pour lui ce que peu d'autres font dans toute la suite de l'existence. C'était un homme, au plus beau sens du mot, dans un enfant : un homme par la tête, un enfant par le cœur. Pleurez sur vous, ne pleurez pas sur lui ! la vie avec ses luttes et ses misères pouvait-elle ajouter quelque chose à l'éclat d'un éloge si rare, qui n'est pas un éloge, mais une justice ?

Et maintenant, Messieurs, retirons-nous, emportant dans nos cœurs ce que la mort, qui détruit tout, ne saurait détruire, parce que ce qui est au-dessus du temps est au-dessus d'elle : la pensée, l'âme de notre ami, comme l'image durable et le vivant principe d'une vertu précoce et vaillante. Saluons cette triste dépouille que son âme avait ennoblie, qu'elle a quittée pour un séjour meilleur, fragile relique, qu'elle laisse à cette terre mortelle, où rien d'immortel ne demeure longtemps ! Donnons un dernier regard, un regard du cœur qui n'oublie pas, parce qu'il aimait et qu'il plaint, à cette famille en larmes, qu'il aurait consolée, lui si fort, lui si bon, dans tout autre malheur, et qu'il voudrait encore, du haut de son éternité souriante, revêtir de son courage, réchauffer à son amour. Prions aussi, Messieurs, nous-mêmes qu'il laisse après lui, pour lui rendre témoignage, et pour adoucir, en la partageant, la douleur d'une séparation cruelle, mais passagère, prions le Dieu qui frappe, mais qui console et qui attend.

Adieu, cher, noble et trop fragile ami !

Adieu pour tes parents, pour tes maîtres, pour tes camarades ! Adieu pour tous ceux qui t'aimaient et que tu aimais ! Du séjour divin où toute science t'est donnée, comme toute vertu, ton âme s'incline vers les nôtres, et reçoit notre pensée dernière, pour l'associer à son éternité !

Adieu, Pichot, adieu et au revoir.....!

Jules LAGNEAU,

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'École normale supérieure

Sens, 26 juin 1878.

Sens. Imp. Clouzard

6

1ère liasse

Ms 95

La philosophie.

« La phil^hie est le système des connaissances rationnelles tirées de pures concepts (das System der Vernünftenkenntnisse aus blossen Begriffen) Kt pr. la mathématique est le syst. des connaissances rationnelles par construction des concepts (Kt Log. p. 24) »

« Ceux qui tombent aussi parfois dans le défaut qu'on nomme misologie qui tient d'abord s'étaient adonnés à l'étude des sciences avec goût et bonheur mais qui, à la fin, n'ont pu trouver dans toute leur science aucun contentement. La phl^hie est la seule science qui sache nous donner la contenta^t intérieur ; car elle forme en quelque sorte le cercle des sciences et par conséq^t elle donne à celles-ci l'ordre et la cohésion (Kt Log p. 26) »

« Le savoir historique illimité s'appelle le polyhistorisme c'est un savoir qui gaspille ... le pur polyhistorien est une instruction cyclopéenne, à qui un œil manque. Un Cyclope mathématicien, historien, naturaliste, philologue, linguiste, est un savoir qui est grand dans ses parties, mais qui croit pouvoir se passer de la phl^hie »

p. 26

« Une science est l'ensemble systématique de connaissances ordonnées. »

Ms 95

c|

Comme dit Epictète, est à l'homme ce que le courir est au cheval. —

L'homme dit Pascal, n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas qu'l'univers entier s'arme pour l'écraser. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui : l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là que il faut nous relever, non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser, voilà le principe de la morale.

Sur la pensée, dit-on, sur un dieu médaillé, sur un roman, sur l'intérêt à part, la perception des sons, sont-elles de la vie, psychologie, c'est le sens pour lequel on apprend davantage et qui on manie le plus difficilement. Sur les animaux ont donné des sensations et plusieurs de mémoire ; ceux qui de plus ont l'ouïe parfaite apprend ; mais ceux-ci ne sont pas capables d'expérience. L'homme seul a l'art et la raisonnement. ~~L'homme est capable d'art~~

L'expérience est la logique du particulier, disent ~~cela~~ de génie. L'art c'a pour [but], disent

ceux l'appliquent pour l'action, la pratique ; car l'action a pour objet le particulier ; mais il est supérieur dans l'ordre scientifique. Celui qui applique ne sait que le fait, le quoi, tandis que celui qui sait sait le pourquoi, la cause. Aussi, il peut enseigner, ce qui est le caractère de la science, et le sage, croyons-nous, ne peut jamais être un homme de science, puisque personne ne doit jamais travailler pour lui-même ; aussi le sage est indépendant de l'utilité ; elle est même d'autant plus haute qu'elle est moins utile, et elle a pour objet des principes, des causes.

Voyons de quelle cause s'occupe le sage.

Si nous en croyons, à l'opinion générale, le sage est celui qui sait tout, sans savoir la chose particulière ; c'est celui qui sait la chose la plus difficile, et qui peut l'enseigner à un autre ; aussi la science la plus haute est elle celle qui a pour but qu'elle est la cause première. Or la chose la plus difficile à connaître, c'est la plus éloignée des sens, c'est-à-dire la plus générale ; la science la plus rigoureuse est celle qui remonte aux principes, les plus simples, celle qui considère la cause ; la science qui

Donna pour fin à Dieu même, c'est
Du connaître par excellence, c'est D. Du
premier et D. la cause ; enfin la Sc. souveraine
c'est celle du tout et D. la fin du tout, qui est
le bien D'un chacun chose, et dans Ht. le
notre, le bien absolu. Cette Sc. est la seule
libre : elle est le moins utile, et par cela même
la plus excellente. Hilbert Sc. est à la
fois la Sc. la plus sérieuse, et Sc. sérieuse
et celle qui considère les choses les plus sérieuses
et Dieu lui-même.

Aujourd'hui j'étonne que la ~~Sc.~~ ch.
soient telles sérieuses, et cet étonnement est
le commencement de la Sc. ; le doyen
d'Estrées était en contradiction avec les choses
sérieuses entre qui il me les fait

Split : la pensée est le commencement
des choses dans l'espace de l'étonnement.

4e Leçon

La Méthode de la Psychologie

1° La méthode déductive ou a priori ou constructive en psychologie.

La Méthode déductive, sa nature

Caractère particulier de cette méthode : elle seule démontre

Mais sur quoi ? Sur l'abstrait et le possible, ~~cette~~

~~la~~ c'est ce qui elle établit des rapports nécessaires

entre ses éléments, qu'elle rapproche, construit.

Convient-elle à la psychologie ?

1 La psych. n'a pas un objet abstrait et possible, donné

mais concret, réel. Elle ne peut donc la construire. Elle

doit l'analyser et l'expliquer. L'emploi de la méthode

déductive menerait à une psychologie abstraite, formée à

une mathématique d'idées pures. ~~De plus il~~

2 Si cette construction a un caractère nécessaire, nous arbitraire

ne donne le schème de la réalité psychique, comme (lier)

la mathématique celui de la réalité physique, (Cf. Ficini Ed. Hachette, objet

de la psych., est d'expliquer cette nécessité, de remonter

au delà de ce fait à priori, de systématiser les principes qui

le maintiennent, de les interpréter et évaluer, ce

qui ne se peut faire par déduction (construction)

Mais par réduction, il serait le sophisme de
l'ignoratio elenchi

Y a-t-elle praticable?

2° Cette construction est impossible, car elle ne saurait partir de l'élément : cet élément prétendu (Ex. le moi de Fichte,) étant idéal, est composé, et d'autant plus qu'il paraît plus premier, il n'est pas une hypothèse que l'on fait en le posant c'est un fait que l'on exprime; mais il nie par le fait premier. Chaque prétendue déduction que l'on effectuera ensuite, ne sera non plus qu'un fait que l'on reconnaîtra : Or ou la liaison
idée de la vérité, de M. Lachelier
sera arbitraire et il n'y aura pas de déduction ou le nouveau
fait était contenu dans le premier, et alors on a fait une pure analyse.

Conclusion La seule forme acceptable de la méthode a priori en psychologie est la forme analytique partant non de l'abstrait pour construire le concret, mais du suprême et total concret pour le décomposer en ses éléments; (Méth. métaph. de Spinoza) mais où trouver le fait psychique ou métaphysique intégral? Non par déduction (ce serait un cercle vicieux) mais par analyse, en partant d'un fait particulier quelconque, ou de faits particuliers, en les décomposant et découvrant ce qui leur manque, ce qu'ils supposent. Mais à vrai dire plus là de méthode de déduction.

6 N

La psychologie. Comment elle se distingue de la métaphysique en général, de la physiologie et de la physique en particulier. Les limites de la psychologie

---

Etymol. de la psych. ou de l'âme. Restriction et explic. : la psych. n'est pas, du moins directe, la science de la psyché, de l'âme ni de la pensée, elle ne saurait prendre pour objet ni l'âme ni la pensée ~~comme telles~~ dans la conscience ~~ou~~ en mouvement de la pensée ~~en repos~~ ce qui ~~est~~ développe dans ses actes et ses états successifs, dans leurs lois et dans leurs résultats généraux, ~~y~~ manifestés.

— Le sujet pensant, objet de la psych. ~~Rapp.~~ Distinction de la psych. et de la ~~psych.~~ métaphysique. ~~Rapp.~~ Distinction de la psych. et de la physiologie. ~~Rapp.~~ Distinction de la psych. et de la physique. Elle ~~y~~ a besoin de ces sciences, elle ~~y~~ a recours, elle ~~y~~ est liée, elle les ~~y~~ emploie, les cherche, les saisit comme moyens pour parvenir à la pensée et en elle. ± Mais elle ~~y~~ est distincte

1° Elle ~~y~~ est distincte par ses objets. Elle a une histoire en dehors de la conscience, elle a des objets ~~qui~~ en dehors de la conscience

2° Elle ~~y~~ est distincte par ses procédés. Elle a une méthode ~~qui~~ propre, elle a des procédés ~~qui~~ propres, elle a des instruments ~~qui~~ propres, elle a des résultats ~~qui~~ propres

1° Elle est distincte de la métaphysique en général, de la physiologie en général, de la physique en général, de la psychologie en particulier

2° Elle est distincte de la métaphysique en général, de la physiologie en général, de la physique en général, de la psychologie en particulier

Elle ne saurait prendre pour objet ni l'âme ni la pensée, elle ne saurait le métaphysique même

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

ÉCOLE

Cependant cette distinction
n'est pas deux sciences

1° R. métaphysique
Détails de deux objets ~~différents~~
~~Nota~~ (Thèse matérialiste)

2° R. logique :
Insuffisance de la conscience subjective
(Thèse psychophysique).

1° Raison métaphysique : thèse matérialiste.
Développement parallèle du c. et de l'espace.
~~Dépendance~~ Action du c. sur la sensibilité. Les
maladies et perturbations physiques. La
localisation. La pensée n'est donc qu'une
fonction du c. en partie du cerveau

Réf. : le parallélisme n'est pas parfait
Réalité de l'âme, entité, activité de l'esprit
qui fait l'unité, crée l'harmonie
D'ailleurs le corps est dans l'espace
quant aux localisations pensées,
et ne peuvent exister que par le
sensible et matériel. Pensée =
unité = ~~unités~~ simplicité, non localisable
et ~~caractère~~ propre du c. ; initiative, ~~loi~~
de corps et étendue, donc nécessité
(différents extérieurs), donc irréalité
la pensée, inétendue (dimensions intrinsèques)
donc libre, indépendante, invisible,
passagère, partie de la science, et
réelle, en elle-même. Dans le c. la fonction actuelle
explique par le fait, mécanisme, passé,

Cela ne veut pas dire : le cerveau sans l'esprit ; donc l'esprit est en rapport avec l'objet, mais seulement en tant qu'il ~~subit~~ exprime les états corporels ou qu'il s'exprime en eux (conscience et mouvement)

N Haimeg. p. 40-50
1° les pb. psych. : distinction par nature des phénomènes
2° ils ne sont indépendants ; étaient liés, déterminent souvent ~~dans~~ dans le cas de la pensée. logique il n'en est pas ainsi (ordre à part) et peut être sont-ils en leur origine (cas de l'origine de l'instinct) dans l'animal

pensée non mesurable
—— libre

et cela sans fin, c'est l'acte actuel indivisible par l'incapacité où le sens donné et la mesure où [illegible] contenu sous la pensée par la plus vaste et par l'une.

Donc science indubitable, bien même qu'une seule étoile, donner étendue distincte par le pas de vue où elle se placent, l'instrument (sens ou pensée même) et la genèse [illegible] qu'elle poursuivent

comme mathématique et ——— physique du même objet

Q. R. logique (théorie psychologique)

1° Q toute connaissance scientifique est connaissance d'étendue, car et bien seule mesurable objective, capable d'accorder les esprits. L'étendue mesurée, déterminée, est la réalité [illegible] Descartes et le mécanisme

2° Donc en particulier toute pensée ne peut être pensée objective que par la détermination de la mesure du monde spatial étendue, et ainsi par [illegible] conséquence, il la perspective et le mouvement

Rép. à 1

ne peut succéder ou se [illegible] la [illegible] pensée objective, et n'est le sommet certain de leur vérité que par un [illegible] jugement dépendant d'autres choses [illegible] certaines à l'idée de la vérité objective [illegible] à elle de l'atteindre

Rép à 2 Les manifestations de la pensée ne [illegible]

[illegible] le fonds de [illegible] pensée [illegible] un ordre [illegible] mais [illegible]

prouver la réalité de la pensée ou
de la connaître. Raisons, selon Descartes,
de ne pas prendre les choses pour des automates.
I Il ne répondent pas par paroles aux signes convenables
c'est le comportement, d'abord
II Il faut tenir pour réelles, et la
raison est un instrument universel.
Ces deux moyens supposent le cogito et Dieu,
de l'existence objective de la pensée et de
la nature universelle. Mais les connaissances
directement ou c'est pour cela qu'elles
s'interprètent, reconnaissons leurs signes

W. Cogito dans le pensée en soi.
de l'étendue. Et en effet ce que la
connaissance psychol. répondues, non par
seule chez les psych. et les moral.
et les littérateurs, mais chez tous les
hommes

Obj. sur moi, mon individualité,
pensée individuelle. Psychol. et philosophie en
général pensée subjective, mais l'état d'âme
pas ou ne progressent pas

Réf. 1. La connaissance portant en
gén. sur des particularités individuelles, singulières
relatives à tout, et sont de pures observations sans utilité
psych. tient à la singularité de personnes
analyse et la synthèse

2. Dilthey il y a [illegible] connaissance objective,
pensée philosophe, une connaissance objective, et une connaissance
débat notre pensée

Enfin la connaissance de la pensée
se compose par la pensée à servir, pour le
connaître objet. Ce n'est pas une connaissance
objective, mais de réflexion, méthode
d'observation, autrement, à étudier

Résumé
La psych. est bien pour
dit. pour son objet
c'est la pensée moi et connaissance
qu'elle suppose et cette
connaissance n'est pas élucidée
en fait de bout
en droit encore pensée
par la psych de Dilthey la
Vie de Maître de

2e Leçon. 3e

à la psychologie. Elle est une étude distincte. Son objet : les phénomènes psychiques ; son instrument, la conscience ; sa méthode : l'analyse par la réflexion

La psych[ie] est l'étude de l'âme ou plutôt de l'esprit. — L'esprit ou le sujet, et la matière (corps) ou l'objet. Les sens et la conscience.

Objection générale contre cette distinction.

Rép. : la psych[ie] n'étudie les objets qu'en tant que pensés, ou plutôt elle étudie l'acte même par lequel on les pense. Les sentiments et les volontés. Le principe de tout cela, l'âme ou principe pensant, sentant et voulant.

Objection particulière des physiologistes. intime solidarité des ~~faits~~ faits physiques et

12

± De l'inconscient au sens strict : c'est la pensée spontanée, élémentaire, sans liaison, c'à d. la sensation sans aucune pensée proprement dite : il y a de l'inconscient, mais rien dans la pensée. La cse suppose le moi et le temps, dans lequel il se développe. La conscience, comme la pensée même est le sentiment ou affirmation spontanée d'un tout du sujet, c'est à dire d'un rapport de subordination entre le tout et un centre, qui l'éclaire un but poursuivi qui explique le. Point de conscience sans activité volontaire, sans effort, sans lutte. — Dans la réflexion un degré de plus de liaison, d'unité : le centre de pensée / le moi subordonne au tout abstrait, affirme, éprouve sa dépendance. Plus de conscience proprement dite : la cause disparaît avec l'indépendance, la volonté, l'effort, le moi. L

++ tant inférieure que supérieure à la conscience,

La réflexion conscience n'est pas distincte de la pensée (proprement dite) même. Le moi qui s'y affirme n'est distinct de la pensée même que logiquement, abstraitement, dans l'expression. Si nous voulons réellement l'atteindre comme être en soi, nous prenons à la conscience à la réflexion. Cet effort vers l'esprit moi est vain : le moi échappe, l'esprit seul, universel, est atteint, par le sentiment du nécessaire absolu à la fois subi et voulu, c'est à dire de l'unité totale et absolue. Le fond de chacun ne leur explication n'est pas dans la conscience (individuelle) ni dans l'esprit (limité) mais dans l'esprit, un sujet ou objet absolu et un. La psychologie dans la science et dans l'âme est la métaphysique même

Des faits psychiques, ils se confondent et la phys qui doit absorber la psych 5e. Rép : les deux ordres de faits se distinguent et s'opposent : [illegible] finalité et intelligibilité parfaite, liberté dans le tout ; multiplicité étendue, succession et causalité pure, défaut d'explication, nécessité dans les autres.

Ainsi la ps. est bien une étude à part par son objet, qui lui est propre. Elle est encore plus distincte de toute autre étudié par son instrument, & par sa méthode et par l'esprit de conscience qu'elle poursuit.

3e Leçon (Antagonisme dans l'esp. et dans la philosophie avec la psych. intellectualiste)

Instrum : La conscience (psychologique) opposée aux sens (on a donné pour prendre connaissance de soi)

La conse au sens étroit et au sens large. Ses limites. L'inconscient (actuelle inconscience) pris au sens large dans la percep. tion, dans la sensation ; dans la pensée propre dite. La psych 5e science de l'inconscient, considéré comme principe du conse, ou explication du conse par l'inesc.

La réflexion au sens ordinaire du mot est le retour de l'esprit sur lui-même pour s'expliquer ses états et ses actes.

La psych a une méthode à part et l'esprit de conscience qu'elle poursuit est d'un genre particulier.

Résumé : la psych. est bien une étude distincte par son point de vue et son objet étant propre.

14

3e Leçon

L'instrument de la psychologie : la conscience.

~~Sa nature, sa~~

Conscience directe et actuelle, et conse indirecte ou conse possible
L'inconscient. Nature de la conse
La réflexion

Nota : 1° L'inconscient c'est l'élément mental (sensation) dans aucune liaison ; il n'y en a pas : raisonn métaphys, d'où résulterait cette sensation ? D'un échan de l'univers

2° Le seul inconscient qui existe, c'est ce qui a été agrégé automatiquement, sans pensée en sens strict, par suite d'une conse, ce n'ayant pas été d'abord dans la conse mais susceptible d'y rentrer

Inconscient

3° Le vrai inconscient ou conscience virtuelle : le représenté (car ce qui n'est pas représenté (prétendues raisonnements) n'entre pas du tout dans la ½ conse) qui agrégé d'abord par la pensée ou avec accompagnt de la pensée propre dite, le complexe actuellement existant agrégé par l'habitude, l'association automatique. Le champ de la conse ou de la pensée devenue habituelle. Degrés indéfinis de la conse. Nul degré. Que la pensée propre dite, suivant avec effort au contact des phénomènes subis d'un affranchissement des phénomènes

Conscient 2

Illusion

2. La meth. expérim. [tel divers forme subjective] subj – est-elle pratiquable

avec le degré de précision qu'elle exige? [+]

~~Sera-t-elle précise ? obtenu ? expérim. [illegible] ind.~~

1° Est-elle possible absolument 2° mais est-elle par fait difficile.

~~est-elle impossible ?~~

1° Est-elle possible absolument? Oui.

1 Elle ne l'est pas, car le sujet et l'objet ne font jamais. Réponse.

2 Mais le sujet propre échappe toujours.

Rép. : Il en est de même dans la réflexion servie par la mémoire dans

la mémoire, dans laquelle il se réalise dans la partie [illegible] expérimentale [illegible]

~~Elle est très difficile, la détermination difficile [illegible] ?~~

1 Difficulté : 1 L'esprit humain est tourné vers les choses par le besoin de la connaissance, pour les [illegible] de s'en garder. 2 Autre l'intérêt, la curiosité [illegible], la [illegible] sensible, la [illegible] chez l'enfant et dans l'humanité et [illegible]

3 Il faut nous accoutumer à nous mêmes à l'observation naturelle [illegible] bonne opinion de nous-même, et nous ne tenons pas à perdre [illegible] acte [illegible] ligature [illegible] au [illegible] [illegible] empêchent de [illegible] [illegible] une [illegible]

4 Le piège est dans [illegible] pour nous en un [illegible] pour [illegible] et ne saisissons pas pour nous en un [illegible] dans [illegible]

5 [illegible] pour [illegible] ; c'est dans [illegible] ; c'est dans [illegible] qu'il faut [illegible] pour [illegible] ; [illegible] par [illegible] ; [illegible] par [illegible] ; [illegible] par [illegible] ; [illegible] en dehors de l'action et de la société, et elle-même [illegible] déforme, [illegible] mettre un masque qui finit par [illegible] tenir et par [illegible] réflexion. Supposons un effort d'abstraction [illegible] c'est-à-dire de création [illegible] peu d'hommes sont capables

6 Elle tient [illegible] de vie pratique.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

116

ou substitue

+ la meth. expérimentale en psych. s'i- présuppose fatalisme
et matérialisme, ainsi que la meth. de psychol. ou
démonstrative

2e De la meth. expirimentale en psychologie

1 La methode d'observation intérieure, ou subjective

Elle peut avoir deux formes : subjective, objective

1° La meth. expirimentale sous la forme subj. ou la psychologie science d'observation intérieure

1. La meth. expirim. subj. convient elle à la psych. et y suffit elle ?

Non, car 1° elle ne convient pas aux sciences qui portent sur des faits déterminés, mesurables ; 2° en outre elle cherche uniquement les lois empiriques de ces faits et non l'explication, et dit que la psychologie doit expliquer les faits, faire voir la raison de ces lois et cette raison c'est leur finalité qu'elle la trouve ; 3° finalité c'est liberté et en effet la psychol. doit expliquer les faits de l'esprit ē Dérivent du principe absolu qui se trouve en nous ; enfin que la meth. expirimentale ne explique que par la nécessité + 4° Enfin la psych. n'est pas la science du fait des esprits mais la science de l'Esprit, du principe universel sans lequel il n'y aurait pas de vérité, pas de science. Elle est la science des conditions de la science. L'induction en psych. serait un cercle vicieux. Elle n'a pas à l'appliquer à l'esprit en la justifiant

16

+ Elle comprend ~~deux~~ procédés : observ. expérim.
~~induction~~ et elle consiste dans l'induction.

1. Observation, 1° de soi, 2° des autres

1° Observation de soi par subjective

++ Le sujet pensant n'est pas un être vrai l'ensemble des principes, c'est-à-dire des liaisons qui rattachent les pensées empiriques (déjà liées et constituées par la vérité affirmée) à l'esprit, à l'unité absolue, ou plutôt c'est le sentiment de cette liaison, dont le principe ne sont pas la représentation abstraite, comme le sujet-substance ou sur la projection métaphysique spontanée. L'être est un : tout la pensée pour la manille.

intellectuelle, ~~intellectuelle~~. M/ sa pensée
la connaît qui indirectement par le mémoire.
+ (1) C — Or ce n'est plus là l'observation ; elle transforme
en vision la connaissance de soi par l'observation
(il ne faut pas la confondre avec la connaissance
universelle de l'Esprit par l'analyse réfléchie) est
très difficile et demande des qualités intellectuelles
et morales supérieures. On ne se connaît que si la condition
de vouloir se connaître en vue de s'améliorer, c'est à dire
qu'en se comparant à un certain idéal, que l'on soit
avoir conscience de ce que l'on veut être, on tienne
entre l'action et la méditation, entre la | ce que l'on est, ce que l'on veut être
l'observation
l'attitude. ~~L'examen de conscience~~ — Vie de société et

Cependant la littérature, le romancier, les
poètes . . . — Mais ils imaginent et construisent
plus guère maintenant. Nulle réflexion, aucune certitude
dans le milieu d'observation d'où est sortie la matière
étalée par l'imagination qui la transforme
~~Entre~~ les éléments tout d'abord.

II° Observation des autres, principalement de celle de
ses amis.
Remarquer d'abord qu'elle est objective non subjective ; on cherche
~~ce que tous~~ ce qui, par l'intermédiaire de quelque
vous en est le véritable sentiment, (ce qui est que le miroir
objectif propre dit ne se met pas en présence de
~~même~~, mais de leurs traces)

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

1° Il est difficile d'être ~~d~~ sur entre la
mauvaise foi de certains dans la société, surtout
quand ils se sentent ~~apo~~ observés. Ceux qui
ne la pratiquent pas volontairement, la haïssent
bien plus altérée encore par l'action de prisons

2° Les actes et les paroles d'autrui
sont susceptibles de toute sorte d'interprétations. Il nous
les Negres à travers nos mœurs, nos lois nos
idées que nous savons. L'erreur est donc
multiple

3° La partie psychologique
devient à notre observation.

II Expérimentation.

Elle est impossible

Il est impossible de soumettre un sujet, ~~sur~~
sa volonté, ses actes, dans un ~~même~~ état identique
à celui qu'on a observé, c'est à dire reproduire
l'expérience, ni en variant les circonstances
~~conditions~~ soit physiologiques, soit psychologiques. Les premières dépendent
en effet directement de la volonté et les expériences nécessaires ici ne sont
pas permises.

Les dernières ou échap-
pent à la volonté, ou si elles sont réalisées de propos
délibéré changent de nature.

D'ailleurs il ne suffisait pas
que l'expérimentation fût possible, il fallait

2

+ Cependant Descartes est d'avis que l'âme est plus facile à connaître que le corps ; en quel sens ? Et le sens que ~~l'esprit est plus facile à connaître que le corps~~ l'esprit seul n'a aucun connaît immédiat

1° D. l'esprit seul n'a aucun connaît immédiat

Psychologie rationnelle, partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations.

La connaît naturelle, spontanée, du corps, n'est qu'une connaît de l'âme.

2° L'esprit pourra toujours connaître ses idées innées est inutile par excellence.

(1) Cette objection contre l'emploi de la réflexion dans la connaît de l'inaccessible, du surnaturel, ne vaut que contre l'emploi exclusif de la réflexion, et même la réfl. peut connaître ~~et~~ spontanément, ~~et~~ l'inaccessible, mais devra observer, idée, typifier, elle étudie, elle analyse et explique la valeur, l'organisme etc., mais elle n'est pas une faculté d'observation scientifique du fait particulier et n'a rien à voir pour le fait d'âme, de telle faculté. Il y a une connaît de l'âme, mais non empirique. ## C'est la connaissance réfléchie, que nous discutons

par que l'observation le soit ; il faudrait encore
que elle comportat une exactitude et la précision ;
ce qui n'est pas.

1° leur objet, la vie psychique, n'est
pas arrêté, fixé, (sauf pour l'analyse réflexive qui
en décrit l'anatomie) mais dans un renouvellement perpé-
tuel.

2° il n'est pas mesurable

3° il est indéfiniment complexe ; toutes
les M. exp. tendent à le réduire dans le sens strict.
elle le dépasse

III Induction. Elle manque de prise dans le domaine
psych. science de faits — De plus elle est un cercle vicieux +
Par ailleurs [illegible] considérable obstacle à la psych. science de faits ;
l'impossibilité de s'entendre sur les mots, parce qu'ils
ont un relief [illegible] et un sens qui varie avec
les expériences et le degré de réflexion de chacun.
Or un [illegible] doit avoir le langage

Conclusion : l'esprit de finesse et
l'analyse psychologique des moralistes et des littéra-
teurs. Leur stricte scientifique ; + contradictoire
des résultats sur le même point + étendue indéfinie
du champ ouvert à la recherche, condamnée à la
pure monographie.

Il y a une [illegible] expérimentale de
nos et des autres ; mais non scientifique
Nous observons par les faits, nous les [illegible] comme on les
observant [illegible] psych. est unique [illegible] pas
en nombre. Psych. = pure de [illegible] idées

22 nr

V^e leçon

II^e — La méthode expérimentale en psychologie
dans sa forme objective. 1 Psychologie objective proprement
dite, c'est-à-dire anthropologique et comparée. 2. La psycho-physique

La méthode expérimentale objective en psych. consiste
1° à étudier la pensée dans sa manifestation
sensible, dans ses produits, dans ses traces extérieures, pour
la connaître avec précision dans son

+ dans la science de l'esprit, puisque c'est avec ses propres lois que l'esprit s'étudie et que ~~avant d'étudier~~ le génie découvrait celui qui traite par des lois empiriques. Etant lui-même il est clair que ces lois sont susceptibles d'une autre connaissance, par les causes, explicatives, et que la connaissance empirique trouve illusoire.

Si dans le fait réel, concret, particulier, la réflexion peut apercevoir le fait idéal, abstrait, universel, c'est qu'elle y voit les reflets des éléments simples ~~[illegible]~~ qui le constituent c'est à dire toute l'esprit même, et elle ne les saisit que parce qu'elle en éprouve la nécessité ~~de~~ rationnelle, c'est à dire supra-empirique et supra personnelle. De même que dans le triangle on ne cerche dans la nature que parce que l'on a postulé d'avance l'idée, donc l'au-delà et de simple au complexe, le fait n'est pas sujet à l'objet et de simple au complexe, le fait n'est pas perçu, mais tracé, et c'est lui même, ou plutôt notre surnature, que, dans la science, trouve l'essence en lui. Le fait perçu n'est qu'une hypothèse ~~de l'esprit~~ faite par l'esprit en vue de notre accord avec tout lui même et avec les autres.

Il ne faut pas entendre que dans l'esprit, dans le sur-moi il y ait des idées ou figures géométriques, telles des fonctions etc. Rien de pareil ; il n'y a que la ~~fait~~ sensation et le tout : tout est réel que le passé et explicite le tout dans la sensation ; c'est là le fait, le fait est réel en ce sens pour moi et dans l'avenir précédent le 1879 que c'est nous qui l'avons dans le fait. Il faut entendre que le tout y est de corrélation ou solidarité avec telles sensations, son rapport avec elles.

La psych. c'est l'histoire naturelle de l'esprit, de l'esprit, par conséquent ce n'est pas pour c'est ~~seule~~ l'histoire, mais l'histoire d'une science une science, mais l'esprit de négation même, d'une science, mais l'esprit de négation, même, étant la nature. Le progrès de forte sur le fait ou le réel, comme étant la nature. Le progrès consiste dans le fait (~~le fait est physique~~) en une partie de la physique, la psychologie histoire de la nature spirituelle (algebr. comp.) est une partie, une partie de la nature naturelle. Enfin la connaissance de soi-même (psych. rationnelle) n'est pas une science

1re Leçon

La science ; la philosophie. Des sciences ; la philosophie

Les degrés du savoir. La science et son développement ; les sciences. Principaux groupes de sciences.

La phil phie des sciences (des math. de la phys. de l'hist-nat., de l'histoire) ; étud. de la méthode, des principes, des plus hautes généralisations, des problèmes derniers ; recherche de l'unité de la science. Philosophie soi-disant scientifique ou positive. Ce qui lui manque : elle ne recherche pas le fondement intérieur, spirituel, de la science.

Doute de Descartes. La phil phie (philo-σοφος) retour de l'esprit sur lui-même, sur l'étud. du sujet pensant. Ses principales étapes : Socrate, Descartes, Kant. La philosophie ~~est la philosophie des sciences~~ conceptions de la ph phie différentes en

25N

apparence ; Science des principes (deux sens du mot : ils se tiennent) des choses divines et humaines et de leur cause, de l'absolu.

Le triple objet de la philosophie : ~~Dieu~~ le monde, l'homme, Dieu (Bacon) ; les quatre questions de Kant - Division courante de la phil. phie : psych., logique, morale, métaphysique. La métaphysique au ~~son~~ ~~de~~ vrai sens du mot, est la phil. phie même ;

Dernière définition : la phil. phie est la recherche de la réalité par l'étude de l'esprit considéré en lui-même et dans son rapport avec tous les objets ; par là elle se complète sans cesse, contient la phie des sciences qui n'est rien d'autre que la philosophie générale ; Réunion : Rob théorique (exclusion ~~métaphysique~~ de la) et Rob pratique (exclusion ~~métaphysique~~ de la) avec les sciences ou particulières

philosophie

A Idée générale de la philosophie ?

— Sophos. Philosophos ; Pythagore ? / Platon ; ph. dom
— la philosophie ou l'esprit philosophique ; esprit de réflexion
(se demander la raison, se chercher
plus long que la vie
esprit de généralisation. Rapport
(Degré supérieur de l'esprit scientifique ; ses analogies avec le moyen
et la religion
Ensemble, tous ces deux formes : besoin d'unité
et esprit d'unité.

Autre traité ; esprit de critique, de doute ; esprit fort
En bien : (sens moral) (18 : siècle)
celui qui ne croit rien ; qui
accepte, c'est-à-dire juge et maître de tout par la force
de la pensée et son usage personnel.
Rapprocher de ce traité. Traité de l'Idée d'avoir
2 faculté de saisir le général, les
rapports
c'est-à-dire de l'unité
3 besoin de l'ignorer,
4 force de l'avoir et de dépendre de
la pensée

En somme la philosophie est un exercice élevé, supérieur,
c'est la spéculation universelle en elle-même,
de la pensée,
éminente en qualité
et voyant le but qui elle mène
c'est aussi l'indépendance de l'esprit
l'indépendance de l'âme
Citation de traité à la page — — ; fait un chacun dans
son état, la pratique.

2 le plus difficile
3 le plus rigoureusement et démontré
le tout pour savoir la certitude.

D'où il suit que le phil. est la science des premiers principes et du bien absolu (bon savoir, donc sagesse). Elle est le plus divin (Simonide) et qui considère le chose le plus divine.

Déterminer de quel point de vue il faut savoir est-ce le savoir phil. ?
les degrés du savoir il le savoir vulgaire
2 la science
3 le phil phie

1 Sav. vulg. : par sens et par témoignages
Par signes, sans certitude, sans nécessité (explication)
(Vrai sein par cause sein (nécessité)
Tout absolu (universalité)
sans erreur

2 la science (1° de tout l'ensemble systématique d'un objet de connaissance (Kant)
développe chacun de ses éléments par la méthode propre à son genre de preuves, de principes, de définitions par la science mais les sciences ne suffisent pas à contenir dans leur spécialité, manque d'unité et généralité, hasard méthodes
Il faut donc la philosophie pour contenter parce qu'elle forme le cercle de la science (Kant)
Nécessité d'une connaissance qui rétablisse l'unité du connaissance (Kant)
de la science en étudiant les principes et la méthode
de chaque science. Enfin ce qui est par le problème dernier,

Du quel. à comment ? et de ce qui échappent à la science ? nécessité au moins de marquer ses limites, s'il en a.

De là : phil. des sciences et cette question : que doit-elle être ? à quelle notion ? : même méthode ou différente ?

1 La phil. positive : système des sciences constitué en partout d'elle et par leur méthode en constituer comment elle dépendent les unes des autres, la plus complexe des plus simple, leurs conditions : mort de sociologie, de biologie, chimie, physique, astronomie (ou phys. céleste) — mathématique

Mais ce n'est pas là un système

ni justific. (raison) ni rigueur, ni certitude, ni totalité, ni liberté : il fait seulement

Enfin le rapport de la science et de l'action ne pourrait être marqué que par la science même qui ne pourrait donner l'amour de la science. Contradiction d'une phil morale scientifique

3 La phil —, ou la réflexion

S. K. D. K. doute

Le mot de Desc. 1ère règle "Toutes les sciences réunies ne sont rien autre chose que l'intelligence humaine, que reste toujours une et la même, si variés que soient les sujets auxquels elle s'applique et qui n'ont pas plus de changer que n'en éprouve la lumière du soleil la vérité des objets qu'elle éclaire"

La phil. c'est la réflexion, consistant à reconnaître la propre activité de l'esprit et la nécessité d'une action s'exerçant par et dans l'esprit. La liberté, mais présupposé

30

(2. Partie)

Définitions et divisions de la philosophie.

Ses objets, son objet. Sa nature, théor. et pratique

Ses effets; son but

Conclusion. La plus sûre la meilleure
de la sagesse par la profession d'obéir, et la sainteté
par la délibération

— Rapport principaux de la physique avec les sciences

1° Elle fonde leurs principes, c'est à dire qu'elle forme le système de ces principes

2° Elle déduit leurs lois contient et marque leurs rapports

3° Elle justifie leurs méthodes

4° Elle rapproche leurs travaux, simplifie

— Rapp. particuliers de la 3e [illegible] en particulier avec la 3e qui est l'un pour objet direct ou indirect : Droit en jurisprudence ; histoire, politique et économie politique. Echange, vie des sociétés.

La dépendance mutuelle et intime résulte de leurs objets, encore et surtout de leurs méthodes, moyens et caractères

1° Au fond la vraie méthode [illegible] est la même à l'égard de chacune de ces sciences ; c'est le doute, la méthode, la profondeur ; elle s'affranchit des points de vue spéciaux et de plan en aucune perspective (Révol. de Copernic)

Et au point de vue moral, elle ne peut chercher de raison en elles-mêmes, mais dans la chose, à la considérer en elle-même à part, pour avoir la raison.

3 1 v

La philosophie et les sc[es] non distinctes d'abord : Socrate les distingue et toujours ultérieurement la phil.

~~Prouver à dans que la phil. n'est pas~~

La phil est dans un état d'un point spécial :

Ni l'ensemble de la science ou des sciences, puisqu'après développement et séparation restreint rien ni la ~~phil~~ bien scientifique ou de ces sciences, puisque tout mon atteint de la vérité : puisque certitude

ni une science à part, puisque les sc[es] particulières ont leur objet, l'instrument ~~intérieur~~ des sc[es] leur sujet, les sc[es] supposant des principes, la phil ~~phil~~ partant aussi ces principes

Elle est liée à l'esprit en lui-même

et dans son rapport avec toutes choses (avec le monde la nature soit visible par l'intuition de l'esprit (avec ~~la perfection~~ les sciences ou conception de Dieu et les sc[es] des principes (à savoir, principalement)

~~la liaison~~ les choses Dieu et homme et de leurs causes

de liberté.

Enjeu : bien de la phil - vrai Bien : Dieu, l'immédiat

Les 4 qui le tout

Division usuelle : Psycho-Logique, Morale, Métaphysique

Fin

Etat hominal d' ~~schizo~~ C'est l'idée de schizo qui m'étudie

32

Obj. du cutter

~~Dire~~ A contrainte, altérité, rel. et val.

2 ~~Diff~~ Il n'y a pas d'interprète

Nulle manière

3 Elle sert à déterminer par notre action, moral, physique et par une intrication par réf. aux autres

E Expérience

1 Impossible reconstituer l'antigone de Cocteau tout physique tout psychol.

2 Par droit et par moyen fil autre

3 P

3 Partie pris d'oeuvre

Remplacer ~~l'intrigue~~ par le temps de la représentation

D. de l'action

Droit et devoir

Tout vicieux !

avec elle-même

En somme y a obs. par la fait psych

la construction en se croisant : fait psych. est une idée parce qu'il s'exprime par un symbole

Psych. pas science d'idées

32 r°

la méthode expérimentale

en psychologie et la psychiatrie

---

q. [illegible]

Les facultés de l'âme

~~Les comparant entre eux~~
Considérés

~~Etudiés~~ de fait, avec les classer d'après leurs ressemblances, et, s'il est possible, les expliquer par leurs causes.

1° On compare entre eux les faits psychologiques ou remarque qu'ils peuvent se ranger en 3 classes ~~d'abord~~ ~~de~~ marqués par des caractères absolument distincts

Faits ~~de tous~~ ayant pour objet la connaissance, ~~faits de plaisir~~ ou ~~de peine~~ était agréable ou désagréable, actions et en particulier décisions,

Pour expliquer chacun de ces ~~étapes~~ ordres de faits la sens commun suppose dans l'âme, ~~et~~ c'est-à-dire dans l'être pensant des pouvoirs correspondants, c'est à dire des facultés, l'intelligence, facultés de connaître

la sensibilité ——— d'éprouver du plaisir et de la peine

l'activité, ——— de déterminer et de se conduire

Le spiritualisme admet aussi

? Nous connaissons l'existence ~~de la~~ ~~pensée~~ dans l'âme ~~et toute la~~ ~~de~~ ~~de~~ ces pouvoirs ~~différents~~ primitifs, et dans ~~le~~ c'est dans leur détermination que la tendance et consistera toujours le problème capital de la psychologie.

Suivant l'empirisme ou sensualisme, l'âme ne connaît primitivement aucun pouvoir, aucune faculté; elle serait une table rase ~~sur laquelle~~ où l'expérience viendrait graver ses caractères, produire des faits. Ce que nous appelons ~~la pensée~~, ne serait que une collection d'âme~~s~~ de faits, ~~développant sous le nom~~ dits, associations de sensations produites et reproduites par l'habitude.

Cette ~~cette Lettre~~ de la psychologie est une réfutation de cette théorie.

Nous savons bien que l'on ne peut pas admettre dans l'âme de l'existence de pouvoirs ~~distincts~~ séparés, ~~il peut y avoir~~ (car aucun ou aucun de ces pouvoirs ne peut agir sans les autres, car tout fait psychologique est à la fois un fait intellectuel, un fait sensible, une action)

Il faut admettre [illegible] de même
que elle est une puissance infinie,
~~d'exercer~~ dont l'action
se manifeste nécessairement sous certaines
formes nécessaires à priori, facultés.
Cette puissance ~~de~~ ces facultés.

La question de l'existence des facultés est
donc celle de savoir s'il y a dans l'âme quelque chose
que l'on doit nommer puissance, faculté
et telle que l'acte se manifeste à travers cet

Par faculté nous entendrons les
formes nécessaires et simples à priori sous
lesquelles se manifeste l'action de la
puissance dite, infinie, libre que
la réflexion nous découvre en nous.

La question de savoir
s'il existe en nous une puissance
avec des formes nécessaires ou s'il n'y a
en nous que des faits, de vie, d'appareil,
de pensée etc. tranchée [illegible]
à l'occasion.

[illegible]

Nous étudierons ensuite, s'il vient à nous
pour la suscitabilité d'activité à nous
par ci nous entendons les faits ou fonctions
intellectuelles, sensibles, actives, et ici
en analysant ces faits ou fonctions que
nous nous observerons si elle supposant
des éléments d'abord, car s'il n'y a rien
ne suppose une faculté, ou puissance dite
~~de faculté~~, des facultés.

35

4 Division des facultés.

Platon : νοῦς, θυμος, ἐπιθυμια

Aristote : νοητικον, αἰσθητικον, κινητικον κατα τοπον, ὀρεκτικον / faculté intellectuelle / l'exercent sous leurs formes, l'intellect (ὀρεξις) par le vouloir (προαιρεσις)

Descartes : Entendement et Volonté

Bossuet : facultés intellectuelles ou facultés supérieures, divisées en entendement et en volonté.

facultés sensibles ou inférieures, le sens et la sensibilité au plaisir et à la douleur / la sensibilité au plaisir et à la douleur, le sens commun et l'imagination

Leibnitz : entendement et appétition, deux degrés dans l'entendement : aperception, perception

Locke : sensation et réflexion

Condillac : sensation seule

Kant : sensibilité ou plaisir et à la peine, intelligence, volonté

Jouffroy : division tout empirique en facultés / facultés

Maine de Biran, après Pascal : les 3 ordres de degré de la vie pensante : animal, humain, divin.

(deux puissances, sentir et vouloir

Jouffroy : Données [illegible] psychologiques
6 facultés : faculté personnelle
facultés intellectuelles, sensibilité,
faculté locomotrice, faculté
expressive et d'interprétation ; &
penchants primitifs.

Division tout empirique :

Bain : 1° Sentiment : plaisir, peine
[illegible] spontanés, sympathies et
antipathies, primitivement etc —

2° Volition ou activité dirigée
par le sentiment ; { faite [illegible]
faite réflexe.

3° pensée, se ramenant à 3
faits simples : distinction, ressemblance
identité.

Ces deux dernières divisions (Jouffroy et
Bain) sont peu scientifiques ; aucune
n'est complète, même au point de vue
des faits et comme simple division provisoire
du sujet à étudier. Une bonne division de
[illegible] Kant
[illegible] ; il faut
[illegible] ;
[illegible] Division
d'abord on peut [illegible] ;
[illegible] Division de
Kant : sensibilité, intelligence, volonté,
[illegible]
puis reconnaître plusieurs degrés dans

6 Chacun au point de vue de Platon à la Haye qui y intervient

Dans l'intelligence nous avons la sensation ~~l'entendement~~ (ou fonction sensitive), l'entendement (ou fonction intellectuelle ontologique) la Raison (ou fonction intellectuelle métaphysique, morale)

Dans le sensible nous avons : l'émotion (physique) le sentiment intellectuel le sentiment moral.

Dans la volonté : l'impulsion (l'instinct, la habitude) la volonté, la liberté.

Les fonctions de l'Intelligence.

Elles sont au nombre de 3 : Sensation - Entendement - Raison - Elles n'existent jamais isolement. La supérieure intervient inconsciemment dans l'inférieure pour lui donner sa forme, l'E. dans la S. la R. dans l'E.

La S. est l'intelligence considérée dans sa réceptivité c'est à dire dans le pouvoir qu'elle a de subir sans le contrôle la matière de ses pensées.

L'E. est l'intellig. considérée dans le pouvoir qu'elle a de donner une forme à cette matière c'est à dire d'affirmer des rapports entre ses sensations. L'E. conçoit, juge, raisonne (la R. ordonne) (les 4 opérations de l'esprit ou fonctions logiques) Le jugement est la principale : les autres le supposent. La conception suppose l'abstraction et la généralisation, mais abstraire et généraliser, c'est juger. Le concept ou idée est la représentation ou image d'un signe (représentation par notes générales) d'un groupe de jugements. Le jug.t est donc l'analyse de l'idée et l'idée l'acte de synthèse de jug.ts susceptibles d'être analysés à nouveau. Raisonner c'est enchaîner des jugements qui s'impliquent. Ordonner (la méthode) c'est disposer conformément à ce but ce qu'il s'agit de découvrir ou de faire connaître.

raisonnt possible, des idées, des jugemts et des raisonnemts.

La Raison et l'Intelligence considérée dans le pouvoir qu'elle a d'appuyer à ce qui doit être.

La Sensation est inconsciente elle ne devient consciente quand pensée que par l'intervention de l'Et. : perception externe et interne ; connaissance représentative du moi et du monde

L'Et est conscient il ne devient réfléchi que par l'intervention de la R : les principes, la connaissance scientifique. les principes (la Raison) interviennent même inconsciemment dans tout acte d'entendement pour le rendre possible en lui donnant sa forme nécessaire et universelle

La R est entièrement réfléchie et libre de l'E : exerce sous sa forme parfaite, elle intervient sous la forme spontanée, inconsciente et nécessaire des principes dans l'Et, et par lui dans la S. L'Et est donc le supérieur qui explique l'inférieur.

Le sensualisme et tout l'idéologie l'associationisme est le système qui soutient sans contrainte que tout vient de la S même les principes de l'Et (qui ne sont plus alors universels, mais seult généraux) même de la R

Le transcendentalisme de Kant soutient que toute connaissance suppose une matière subie, contingente, et une forme a priori et nécessaire

Cette forme comprend les 2 formes a priori de la perception extérieure, l'Espace et le temps, et les formes a priori de l'Entendement, les catégories (quantité, qualité, relation, modalité avec les 3 formes de chacune) ou notions pures, avec le principe correspondant. Ces formes sont l'esprit même, et leur système constitue le Moi. Elles ne peuvent donc être connues sans une matière, ni cette matière exister sans elles. Matière et forme, sensation et entendement sont inséparables: elles sont données à l'esprit dans la même fait indivisible et nécessaire, l'acte de penser. Il n'y a donc pas lieu de chercher l'origine de ces idées et de ces principes qui sont à la fois a priori et empiriques.

Le spiritualisme français du XIX^e^ siècle prétend trouver leur origine dans une faculté à part, la raison, qui est une faculté de percevoir comme réalité l'absolu, l'universel, le nécessaire. Il se présente sous 2 formes: le spiritualisme de Maine de Biran et le spiritualisme éclectique de M^r^ Cousin. Selon M. de Biran on connaît par raison ce qui n'est directement pas la conscience de l'effort une cause et une substance avec ses attributs d'unité et d'identité; ces idées ainsi acquises ne les transportent par induction au monde extérieur. C'est à dire que les notions pures viendraient à l'existence

l'expérience intime et que le principe correspondant (de causalité, de substance) reçoivent leur idée par raisonnement.

Selon l'éclectisme, c'est vrai que les idées de cause et de substance viennent de la conscience, mais pour les appliquer au-dehors il faut des principes et l'induction même suppose des principes. Et nous avons l'intuition par la Raison, faculté de percevoir l'absolu, le nécessaire, l'universel. C'est elle qui recevant de la conscience les idées de cause et de substance déclare que tout doit avoir une substance, une cause, une fin, etc. Il y a donc une 3e perception, la perception rationnelle, la perception des principes.

Les pts de vue de Kant on peut répondre

1° à M. D. Biran, qu'il est impossible de percevoir une cause ou une substance parce que elles impliquent toutes 2 des rapports unis et idées qui ne peuvent être conçus que par le moyen des principes et que la perception ne peut saisir, comme le veut Hume, que des phén. formant une simple série successive; par ex. telle volonté, puis l'effort senti, enfin l'acte effet extérieur perçu. Ce n'est que par les principes que nous pouvons connaître les rapports idées de substance et de causal. Les idées de subst. et de cause ne naissent qu'après les principes correspondants

2° à l'éclectisme, que ces principes ne viennent

non plus être pensés, saisis en intuition par une faculté, par la Raison, attendu que le réel et l'universel, s'ils pouvaient être pensés, le seraient par cela même contingents et particuliers.

Kant a raison de soutenir que ces principes, purs et nuls de l'esprit (Le bien) ou pour mieux dire formes de l'Entendement sont appliqués naturellement et nécessairement par lui à toute expérience soit de ce qui est perçable en matière à connaître, de sensations. Ils ne nous sont donc pas révélés par une faculté à part, la Raison, laquelle, nous l'avons vu, ne pourrait nous donner le réel et l'univ.

La Raison, c'est la réflexion, n'intervient qu'après pour considérer ces principes à part du phénomène et pour en dégager par abstraction les notions correspondantes (les idées ou catégories)

Puis, comme ces principes et ces notions sont relatifs et que le relatif suppose toujours un autre relatif et que le nombre de parties en parties est indéfini sans nous permettre de saisir le tout complet, qui seul satisfait l'Entendement, la Raison fait un pas de plus. Partant du relatif, elle affirme l'absolu, l'absolu correspondant à chaque notion pure de l'Entendement (à chaque catégorie) et à chaque principe de la Raison les idées pures de la Raison : l'infini et unité simple (Kosmos) (grandeur) et parfait (qualité) et absolu (relation) se définissant en soi en être en soi (substance) cause pure ou liberté (causalité) être total (communauté) et nécessaire

(moralité) avec le principe dit de la Raison
correspondants : il y a un infini et tout fini le suppose ;
il y a des unités simples, des atomes, et tout composé
les suppose, il y a un parfait - et tout imparf.t le
suppose etc. etc. (V. les antinomies et toute la
métaphys. pour la discussion de ces affirmations) C'est
sur ces principes et sur ces notions de la Raison que
toute la Métaph. repose.

En se combinant, ces idées forment en effet les
3 idées métaph. par excellence : l'id. de Dieu ou de
l'être parfait, celle de liberté ou cause 1re du monde
et celle de l'âme. Elles correspondent aux 3 catégories
de relation à substance (âme) causalité (liberté)
communauté (Dieu)

L'idée de liberté (cause 1re) et l'id. de Dieu
(être parfait) avec les principes correspondants fournissent
un nouveau principe, le pr. de finalité qui donne,
appliqué au monde : tout a un fin ; rien ne s'explique
complètement qu'à la condition d'être considéré comme
produit en vue d'une fin dernière absolument bonne
c'est par cette fin même, qui n'est autre chose que
la cause 1re la liberté absolument bonne, l'Etre parfait
bonté en termes sont équivalents.

Ainsi l'explication relative du monde est l'explication par la causalité, l'explication absolue est l'expli. par la cause 1re c'est par la finalité Lois de se contredire
les 2 explicat. se complètent. La 1re (relative) est celle

de la raison, [illegible] 2e (publication) est régie par la morale.

Selon Kant en effet les notions et les principes de la Raison n'étant pas susceptibles d'application expérimentale, n'ayant pas de phén. sensibles qui leur correspondent (on ne peut percevoir ni Dieu ni l'âme, ni la liberté etc.) ne donnent pas de connais. proprt dite ni objective scientifique. Mais ils sont l'objet d'une connais. morale c'est que nous affirmons le devoir, la liberté, l'âme etc. non comme étant mais comme devant être c'est que la Raison n'est autre chose que la volonté morale. Elle ne perçoit pas, elle ne subit pas : elle veut ce qu'elle doit vouloir, ce qui doit être.

La Raison c'est donc la fac. qui veut et pour l'idéal. Les notions et ses principes ne sont que l'application qu'elle fait de cet idéal aux diffes catégories de l'entendemt.

Kant reconnaît qu'elle joue dans l'entendt dans la connais. scientifique un rôle excitateur et régulateur. Est-elle qui par ses notions et ses principes a invité à ne jamais se donner satisfaction qd on connaît que un progrès fait dans le domaine de la science, chez de l'expérience, attendu que nous n'y attribuons jamais que du relatif du contingent etc et non tout absolu dont elle nous donne l'idée et qui elle nous montre la seule explication et justification dernière.

en chose et de nos concepts.

Voici donc Kant, l'auteur de ces notions et de ces principes. Rien par de la Raison, ni de la Raison théorique ni de la pratique, et cette raison c'est la volonté morale.

N. n'acceptons cette explication Kantienne de la Raison. Elle n'est pas vraie. Je pensait que vaut le mieux l'absolu, et non pas d'intuition (école spiritualiste ou éclectique) mais la puissance morale intime, qui librement pour l'idéal.

Mais n'allons pas loin. N. remarquons avec Leibnitz que sans les idées et les principes de la Raison, les faits correspondants de l'Entendement n'auraient aucun sens. Comme concevoir la cause seconde contingente par opposition avec la cause première, le relatif contingent par l'absolu, le fini par l'infini, le parfait par l'imparfait, le plein par le vide etc etc. Par suite on peut dire que c'est la Raison qui produit l'Entendement ou du moins qui le réalise. Dès qu'elle n'entre en activité, l'Entendement n'est rien qu'en puissance et s'il fonctionne c'est inconsciemment comme chez les animaux. Mais l'Entendement ne peut rien sans les principes n'est pas l'Entendement c'est la ~~perception~~ pensée sensitive.

On peut donc dire que c'est la Raison ou la volonté morale, qui crée l'Entendement avec ses notions premières et ses principes ou qui crée la pensée.

Or l'Entendement ou la faculté de juger, nous nous sommes inconsciemment intervenu dans la sensation, de la sensation,

la vie sensitive comprend la perception, passive en apparence, active en réalité, des choses et des phénomènes du monde et du moi ; la perception est une construction, un système de jugements inconscients. On en juge par ce que dit des actes d'habitude, qui unit et rapproche la Raison

C'est donc la Raison et la seule morale qui crée la pensée, à tous ses degrés, réfléchie, consciente ou inconsciente

La connaissance ~~synthétique, à priori~~,

du moi et du monde.

Quand un esprit formé porte son regard sur le monde extérieur ou sur lui-même, il lui semble d'abord qu'il ne fait que sentir que subir passivement les objets et les réfléchir tels qu'ils sont.

Il n'en est pas ainsi.

Dans le cas d'abord il voit le monde dans l'espace et il se voit lui-même dans le temps (dans la série de ses états successifs).

Or ni le temps ni l'espace ne peuvent être sentis : toute sensation a une intensité ; en outre comment discerner l'un de l'autre par sensation 2 points de l'espace ou 2 moments du temps ? Nos sensations en elles-mêmes sont inétendues et nos états intérieurs sont sans durée : on pourrait dire que nous les sentons dans le présent, mais cela même est inexact, car la notion du présent suppose celle du passé, comme celle d'un point de l'espace suppose celle d'un autre point ou d'une infinité d'autres points. En un mot les positions sont dans le temps, sont dans l'espace sont et situées : le temps et l'espace ne sont pas des sensations, mais des rapports, et non pas des rapports d'intensité entre les états et entre les sensations, (car il n'y a rien de commun entre des rapports d'intensité et des rapports de position) mais des rapports ~~sont~~ en sens spécial ~~et quasi~~.

Il est donc impossible de tirer l'étendue des sensations, extensives en elles-mêmes, et le temps des seuls états de conscience, eux-mêmes sans durée.

Il faut donc admettre que le temps et l'espace sont innés à l'esprit, bien qu'ils aient besoin de l'expérience pour se développer. Ils sont les formes a priori de la représentation sensible ou perception, le temps de la perception interne, l'espace de la perception externe.

Ce que nous prenions d'abord pour une pure sensation était donc en réalité une perception car une représentation régulière de nos sensations (monde extérieur) dans l'Espace, forme a priori, et de notre état (nous-même) dans le temps, forme également a priori.

De là cette question, la question de la perception : Comment pouvons-nous localiser ordonner nos sensations dans l'Espace, comment pouvons-nous localiser, ordonner nos états dans le temps ?

1° Localisation dans l'espace. Suivant la théorie dite nativiste, nous localiserions nos sensations dans l'Espace parce que nous les localiserions naturellement aux points correspondants de notre corps, dont nous connaîtrions en naissant la topographie grâce aux différences des sensations que nous y recevons.

chacun de ces points ou à la distinction des conducteurs qui n. amèneraient de ces divers points les sensations. Cette théorie tombe dès-lors dans la même objection que la théorie empirique ou sensualiste du temps et de l'espace dont nous avons parlé plus haut. Les différences de sensations sont incapables de nous donner l'idée de différence de position. Les différences de position, si elles sont senties, demeurent dans la conscience inétendue et sans durée, de simples différences de sensations. Il faut donc que celles-là soient conclues de celles-ci et c'est dans cette conclusion que consiste la perception externe.

Comment cette conclusion se fait-elle ? Remarquons d'abord que nous ne connaissons d'abord rien des différents points de notre corps et que nous y localisons d'abord plus exactement non pas tous les points, les parties de notre corps sont plus mobiles (mains, lèvres, langue) et que les sens localisateurs sont les sens dont l'organe est mobile (le toucher, la vue) tandis que les sens dont l'organe est peu mobile, l'ouïe, l'odorat, localisent mal.

Or là cette supposition naturelle que la localisation se fait par le mouvement ou plutôt par la seule chose qui puisse nous le faire connaître (puisque ne connaissant pas encore l'étendue nous ne pouvons percevoir encore le mouvement comme tel)

je veux dire par l'effort musculaire.

L'effet de la note l'explication devient facile : n. mesurons la distance de 2 p.ts de notre corps (soit de la peau, soit de la rétine) par l'effort nécessaire pour faire passer une même sensation de l'un à l'autre. Cet effort étant constant, n. en tirons l'idée que les positions relatives des 2 p.ts ~~sont~~ sont fixes; il est le même dans les 2 sens, n. en tirons l'idée que la distance est indépendante du sens dans leq. on la franchit, c'est de sensat. qui la terminent; ces sensat. peuv.t être q.c.q. sans qu'elle change. Ce même effort étant continu n. donne l'idée de la continuité dans l'étendue

Ainsi p. mesurer la distance de 2 p.ts de la surface du corps 3 choses sont nécessaires :

1°. que une certaine sensat. ait lieu successiv.t en ces 2 points ;

2°. que q.q.ch. un signe spécial accompagnant la sensat. nous distingue d'elle n. avertisse qu'elle a lieu à tel p.t, puis à tel autre : c'est là ce qu'on appelle le signe local.

3°. Enfin que n. mesurions la distance par notre effort musculaire.

Mais jusqu'à présent n. n'avons encore mesuré que du successif (l'effort musc.l successif) et rien

52

Dans ce mouvt ne peut nous donner l'idée d'un ordre simultané comme l'espace. Ce qui nous le donne, c'est après les mêmes mouvts, la vision simultanée.

Nous pouvons éprouver des sensat. à la fois en plusieurs points de notre corps (soit peau, soit rétine). et nous reconnaissons ces pts à leurs signes locaux ou mesures locales et comme l'habitude nous a fait attacher à chacun d'eux le sentiment idéal de l'effort qu'il nous faudrait faire pour faire passer sur lui tout autre la sensat. qui l'affecte, nous n'avons plus besoin de faire de mouvts c'est à d. de mesures successives pour percevoir les distances de ces points.

De la sorte nous percevons l'espace ou nous comme simultané, et en même temps comme continu.

De l'espace en nous nous passons à l'espace hors de nous c'est à dire à la 3e dimension (la distance en profondeur)+ de la même façon par l'effort musculaire d'abord au moyen du toucher seul, puis au moyen de la vue, c'est il faut faire l'éducation.

Pour cette faculté, la vue est un instrument de perception beaucoup plus parfait que le toucher, puisqu'elle nous donne à la fois les 3 dimensions et dans un champ très étendu.

Mais ses jugements sont sujets à beaucoup d'erreurs parce qu'ils reposent sur des analogies qui jouent très souvent et qu'elle peut nous tromper sur le point

+ Elle perçoit d'emblée simultanément pour le moins 2 dimensions. Elle est fonction de la grandeur de surface d'une et l'autre rétine et nous est connaissable que par le toucher, c'est à dire par les mouvements directs. Cependant la vue possède des moyens (conditions) d'éducation :

1 convergence
2 accommodation
3 diff. de la vue
4 Cumulation
5 Vérifications par le toucher

d'espace qu'elle voit, ou ...

Ainsi se fait la perception extérieure ou localisat. des sensat. de l'espace. Cette prétendue sensat. est donc une construction que l'esprit fait au moyen de raisonnem.ts inconscients, de sa sensat. de la forme a priori de l'Etendue. La perception ne crée pas l'étend. de toutes pièces comme le veut la théorie empirique ; elle la remplit sensat. càd la réalise. Cette est la théorie psychol. issue de Kant. L'esprit apporte congénitalement en naissant la forme a priori de l'Espace, mais il a besoin de l'expérience p. la développer, en attendt que l'entendem.t analytique (abstraction etc...) vienne la parfaire (V. la connaiss. phys. ligne)

Bain définit l'espace une possibilité indéfinie de sensations. Cette définit. est inexacte. L'espace est d'après moi une représentation d'une loi constante suivt laquelle nos sensat. intérieures, càd l'effort musc., varient en rapport avec nos sensat. extérieures.

Ainsi la percept. extéri. on de l'espace suppose l'affirmation inconsciente d'une loi, d'un ordre fixe, càd un acte d'entendement. Il en est de même de la percept. intérieure du temps.

2°. Localisation dans le temps.

La même qu'en portant notre regard sur les choses, on les voyons juxtaposées dans l'espace, en le portant sur nos pensées, sur nos états intérieurs on les voyons se dérouler dans le temps et il semble que le temps est quelque chose qui existe en soi et que nous ne faisons que refléter passivement. En un mot, à ce point de vue la série de nos pensées nous paraît être simplement la sente comme tout à l'heure nos perceptions sont simplement et immédiatement le monde de l'espace.

Il n'en est rien: le temps ne saurait nous être senti. D'abord il n'y a pas de qualité d'intensité et en aurait-il, il serait une sensation. Par suite un point du temps (un instant) ne saurait nous plus que un pt de l'espace être en lui-même distingué d'un autre et ne peut être déterminé que par rapport aux autres qui le précèdent ou qui le suivent. Or une pensée affecté à la fois par plusieurs points du temps puisque toute pensée est instantanée, se produit à l'instant présent. Il est donc clair que le passé ne saurait être senti, et que le présent seul pouvant être senti, sans le passé le temps n'est rien et la notion même du présent s'évanouit.

Le temps ne nous est donc pas donné par sensations c'est à dire que nous ne sentons pas la série de nos pensées dans le temps.

Suite de l'empirisme, le temps, s'il n'est pas

une sensation, est du moins un produit de la sensation aidée du souvenir, qui n'en est que la conservation et la réapparition. Mais cette opinion comme la théorie naturaliste de l'espace qui lui correspond est une pétition de principe. Nos pensées passées ont beau en effet réapparaître, elles ne nous donneront pas l'idée du passé puisque c'est toujours du présent qu'elle réapparaissent. Il faut donc admettre que le temps n'est pas acquis empiriquement, mais qu'il est une forme a priori de la sq. nous rangeons successivement nos pensées nos états pour nous en représenter la série. comme l'Espace est une forme a priori de la sq. nous localisons nos sensations pour nous en représenter les synthèses.

En un mot, le temps est (Kant) la forme a priori de la représentation interne, comme l'espace de la représentation externe. (V. la connaissance physique — 1ère et 2e antinomies) pour la démonstration de la nature formelle subjective du temps et de l'espace.

Reste donc à savoir comment nous localisons nos états de tel différents moments du temps, car sans cette localisation le temps et l'espace n'existeraient en nous qu'en puissance.

Nous distinguons l'état passé de l'état présent par leurs intensités respectives: l'un est senti comme intense l'autre imaginé comme faible. En outre nous pouvons modifier notre état présent (sensation) ~~du passé~~ en employant l'effort musculaire, tandis que l'état passé (pour qui ~~est~~ image) ne peut être modifié de la même manière. Pourtant à la

BIBLIOTECA CENTRALA

localisation précise de nos états de conscience du passé, elle ne fait connaître la localisation de l'espace. L'état antérieur par rapport à l'état ultérieur est pour nous celui qui explique cet autre ci que nous n'atteignons qu'en traversant celui-ci. Ainsi que pour l'espace la localisation du temps suppose une mesure absolue et des points de repère (l'un et l'autre nous est fourni par les mouvements naturels périodiques indépendants de notre volonté). La mesure est la même du temps.

Bien entendu si l'expérience développe et remplit la notion ou plutôt la forme vide du temps, elle ne la crée pas.

Ainsi la percep. intérieure n'est pas la pure sensat. visuelle la représentation, càd la construction de nos états de conscience dans la forme a priori du temps.

Cette analyse des 2 perceptions externe et interne a-t-elle épuisé tout le contenu des 2 actes de conscience, en apparence simples sensations, par lesquels nous connaissons le monde extérieur et nos pensées de aucune façon.

1. D'abord, comment séparons-nous ces 2 objets? Comment distinguons-nous du monde extérieur, qui ne nous est connu que par nos pensées, ces pensées elles-mêmes? Nos pensées ne sont en somme que la série (ds le temps) des représentations ou constructions que nous faisons de nos sensat. ds l'espace. Cette série (ds le temps) de représentations étendues, nous la décomposons et nous mettons d'une part

double existence : l'une intérieure, l'autre extérieure. D'une série unique de phénomènes de représentations, je conclus à l'être distinct sur sujet et un objet, le moi et le monde.

Quel est la valeur de cette conclusion et sur quoi est-elle fondée ?

I.° La connais. synthétique du Moi. Le moi, c'est l'être un, indivisible, actif auquel je rapporte toutes mes sensations, toutes mes pensées. C'est immédiatement présent à lui-même de sa conscience.

Qu'est-ce que cet être et comment nous est-il connu ?

4 Théories principales : 1° sensualiste et associationniste 2° spiritualiste (Mr de Biran) 3° idéaliste transcendantale de Kant 4° idéaliste morale.

1 sensualiste et associationniste. — Le moi ne serait que l'ensemble même des sensations, des pensées qui se forment successivement dans l'unité même organique. La liaison qui s'établit de fait entre toutes les pensées et qui en font un tout unique de l'espace et du temps suffisent à expliquer l'unité du moi ; cette unité n'est qu'une simultanéité et le moi n'est qu'une collection (Condillac et la formation du moi par composition abstraite). D'une ajoutée à cette unité logique l'unité dynamique de la temps.

Quant à son prétendue identité elle n'est pas absolue et la mémoire suffit à en rendre compte.

Réponse. — L'unité du moi, telle que la donne la conscience n'est pas celle que le sensualisme explique, l'unité de composition ; toujours incomplète, mais l'unité absolue tout entière de chaque pensée et de tout pendant l'existence à

toute la pensée immédiate. Notre moi est plus que la somme de toutes nos pensées de tout ce que nous avons été successivement : il est l'être même dont cette série, toujours inachevée, n'est que la manifestation imparfaite.

Le même pour l'identité. Nous avons conscience d'être aux divers moments de notre vie la même personne absolument. Or la mémoire de nos états ne saurait nous donner que l'identité imparfaite, relative. Car le contenu de notre pensée ne nous donnera jamais identique absolument : or la mémoire elle-même suppose un principe pensant absolument identique.

Quant à l'activité du moi, c'est une activité spontanée, inattendue d'elle-même et non pas seulement machinale comme elle serait si tout se faisait en nous par l'association. L'association n'explique que l'habitude et non l'activité spontanée, primitive, sans laquelle pourtant la sensation même serait impossible.

Enfin comment par la sensation seule expliquer que l'esprit passe de ses sensations à un sujet qui les supporte et à un objet qui leur corresponde ? Comment expliquer qu'il s'oppose à elle ?

Le moi n'est donc pas, comme l'ont cru le sensualisme et l'associationnisme (Hume) un résumé de sensations, une collection, un polypier d'images (Taine).

2. Théorie spiritualiste du moi (M. de Biran, Jouffroy, Cousin). Le moi est un, substance et cause ; il s'aperçoit ainsi dans la conscience et c'est même de

cette perception intérieure qui lui tire les idées de substance et de cause pour les transporter ensuite au monde extérieur. Il ne perçoit directement comme un être un, identique, actif.

Mais cette perception d'une substance et d'une cause est impossible, ainsi que l'a montré Hume et Kant l'a montré (V. fonctions de l'intelligence et spiritualité de l'âme). Il est vrai que nous croyons saisir en une perception directe cette substance et cette cause, mais nous ne saisissons en réalité que des phénomènes. Dans l'état (Hume) la substance une et identique et la cause ne sont (Kant) que des conceptions par lesquelles nous représentons les phénomènes soit successifs soit coexistants comme enchaînés par un lien nécessaire les uns aux autres de chaque état de conscience (substance) et dans la série successive des états (cause). C'est donc en vertu d'une loi nécessaire de notre pensée que nous représentons nos états comme appartenant à un être intérieur (substance et cause) le moi, et c'est cette même loi qui s'appliquant à la perception extérieure nous donne de la même manière l'idée qu'il existe des êtres extérieurs, un être total le monde (substance) animé de forces (cause) dont les actions sont solidaires entre elles à chaque instant (de tout l'espace) et dans la série des instants successifs.

Cette loi ou plutôt ce système de lois, cette forme nécessaire au moyen de laquelle nous concevons comme existants

l'être intérieur et l'être extérieur, notre Moi et le Monde suivt Kant. c'est notre Moi lui-même puisque c'est ce que j'aime en lui. c'est l'ensemble de lois à priori sans lequel nous ne pourrions rien penser ni en nous ni en dehors de nous. Le Moi ce n'est ni une substance ni une cause, c'est la somme, le contenant de la pensée, l'unité transcendantale (ou nécessaire a priori) de la conscience par laq. nous pouvons penser, en nous et en dehors les substances et les causes, notre Moi et le dehors, notre Moi et le monde.

Ainsi le Moi n'est pas une collection de phénomènes comme le pensaient les sensualistes et associationnistes, ni non plus une chose Nième cause (spiritualisme), mais la pensée même, de la somme une et identique.

4° Le Moi selon l'idéalisme moral. Le Moi ainsi compris et expliqué n'est pas tout le Moi. Je ne suis pas seulement une pensée un système abstrait de lois nécessaires, s'appliquant nécessairement. Je suis aussi de plus non seulement la somme de mes pensées, mais aussi leur loi, leur unité nécessaire. Je suis plus qu'une conscience une et identique, je suis une réflexion une puissance libre qui s'élève au dessus de cette conscience et de ses contenus nécessaires pour en chercher la justification, la Raison absolue; je suis une puissance libre, qui non seulement constate le réel, mais veut et pose l'idéal. Le réel Moi ce n'est pas la pensée c'est la moralité. Nous ne sentons être moi mêmes

et la somme ou n'y rentrons libres. c'est un mouvement raisonnable et moral. Le vrai Moi est le nôtre qui doit être, le Moi idéal, c'est lui qui a notre insu crée l'autre, le Moi apparent, le Moi : sans réflexion, sans réflexion, sans raison aucune de ce qu'il doit être, comment la liberté serait elle de la création ?

Voici le Moi superposé en nous, l'Abîme insondable ou s'engloutit (Hume) ; j'ai dénié, que l'expérience et la réflexion découvrent ; le Moi pensant de Kant, la conscience, le Moi d'obligation morale, la réflexion, la liberté ; ce dernier rien à la formation de l'autre.

En résumé la connaissance du Moi comme de la vie sensible, se continue de la vie intellectuelle, mais ne s'achève que de la vie morale.

II° Connaissance ~~surhistorique~~ du monde.

Le monde est cet être entier ou est ensemble d'être que nous opposons à notre Moi comme cause de ses états, en un mot c'est l'être étendu par opposition à l'être pensant.

Comment connaissons-nous cet être ?

Humble d'abord qu'il soit simplement senti ; mais nous avons déjà qu'il est au moins perçu ; car contient de la forme a priori de l'espace, comme le Moi étant au moins perçu contient de la forme a priori du temps. Nous avons vu que le Moi n'est pas seulement perçu, mais conçu, affirmé, au moyen des principes de la raison.

Il en est de même du monde. Nous avons expliqué

Le l'Espace et le penser le Monde ? Non, le phén.
de l'Espace ne sont encore que des phén. de apparence,
des pensées, non pensés. Ils n'existent pas encore
distincts de nous. Croire que le monde c'est l'être qui
existe en soi, supposer exister distinct de nous c'est l'être
la substance. Doute de qualité, qui est cause de nos erreurs.
Or la substance ne pourra être vue non plus que le
temps et l'Espace. De même la cause. Ils ne pourront
être pour nous phén. et le phénoménisme de
Hume a raison sur ce point contre l'opinion vulgaire
du sens commun et pour nous sont. la doctrine spiritualiste
ne échappe qu'à ceux qui ne sont pas subtils

Mais cette doctrine, nous pouvons la dire de la
substance et de cause de la conscience et nous la transportons
ensuite par induction au dehors, en vertu du principe de
la Raison dont nos appercevions par intuition la nécessité
(V. le fond de l'intelligence)

Mais nous ne voyons pas comment on ne pourra percevoir ni causes,
ni substance, ni réalité. Il faut la réalité des phén.
vides de la substance et de cause placées derrière eux, comme
elles sont inaccessibles, nous tombons dans le scepticisme sur
la réalité du Monde extérieur, comme elles sont
indiscernables et se confondent pour nous en une seule cause
et une seule substance, nous tombons dans le panthéisme.

Donc nous ne percevons ni de causes ni de substance
pas plus. Il faut admettre la doctrine normale et accepter
avec Reid, nous ne connaissons que des phén. et le Monde
n'est, comme tout à l'heure le Moi qu'un tissu de
sensations ?

Mais alors comment distinguer le monde de nos rêves, de notre Moi, l'objectif du subjectif, la réalité apparente de la réalité ?

Théorie de Kant. Le monde n'est ni une substance ni une cause que nos perceptions doivent saisir, ni la somme de ces phénomènes tels que la science nous les fournit avec l'enchaînement nécessaire que la pensée en exige de sa nature, de ses lois a priori, affirme exister entre eux 1° de ceux qui occupent le même espace (principe de substance) 2° de ceux qui se succèdent dans le temps (principe de causalité) 3° de ceux qui occupent en même temps tout les parties de l'espace (principe de communauté ou de l'action réciproque ainsi : substance solidaire avec les substances, ou groupes de phénomènes simultanés)

Or là les 3 idées ou plutôt 3 représentations de substance ou même objet; chose réelle; de cause ou force, enfin le Monde, ou totalité des choses qui réagissent les unes sur les autres régulièrement dans l'espace et qui changent en corrélation les unes avec les autres régulièrement dans le temps.

Ainsi se forme la représentation synthétique du Monde. Elle est l'œuvre de l'entendement, mais non comme spontanée, inconsciente. Penser le monde même lorsqu'on se borne à le représenter sans en rien ajouter encore, comme on le fait ensuite par la conception (abstraction et généralisation) le juger et le raisonner, cette représentation n'est pas encore

positif, c'est-à-dire, appliqué à l'exercice du jugement a priori : c'est l'ordre représentatif des sensations comme s'enchaînant suivant un ordre fixe nécessaire de l'Espace et de le temps et non comme disposées au hasard ou suivant le caprice de notre fantaisie.

Le réel, le Monde, c'est ce que nos sommes déterminés à penser suivant des lois.

L'imaginaire, le subjectif, c'est ce que nos pensons de l'ordre que nous plaît à notre Moi de choisir.

La connaissance du Monde extérieur commencée par la sensation se continue dans la perception ; elle est complète mais non encore analytique, par la représentation synthétique et non spontanée par la conscience qui applique aux sensations son unité transcendantale.

Ensuite l'entendement analyse cette représentation intuitive des concepts-objets, des jugements de raisonnements : de là la science c'est-à-dire l'explication du Monde, explication relative à l'ordre, la Raison ou pensée réfléchie, libre et morale, vient ensuite ajouter l'explication absolue (V. Cournot rationnelle et théologie rationnelle (discussion de l'argument de causes finales) Les sommaires précédents sur la fonction de la pensée et surtout Théorie de l'évolution expliquée par la finalité unissent elle fournissent la notion ou déterminisme et manifestent un système unique de l'être sentante et pensante. Leur valeur de la raison, c'est à dire analyse par la réflexion, le monde est le phénomène par lequel la représentation à l'entendement dans un Moi personnel le système des sensations le rapport d'union et de dépendance qui il soutient avec la totalité du être sentants dits participent avec le Moi, moi intelligence, à la vie de la Pensée unique et divine, qui dans son fond est liberté et amour, c'est à dire Esprit, pure et parfaite actes

de vue et [illegible] pour [illegible] différentes [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
l'affirmation [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

dont [illegible] rationnel
Il faudrait encore observer ~~encore~~ que on a compris
dans le concept pour par une observation juste pourtant :
soit la perdre : elle périrait
soit la former : elle est développement
soit ~~[illegible]~~ la spontanéité contenue en dehors de toute forme :
elle n'en a pas
On observera que la [illegible] (ça ?) le matériel
dans la forme, pour y disposer elle-même elle là

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

67 r°

67v

Méth. exp. en psych. : form. intro.

La connaissance de l'esprit par l'observation de soi-même ou d'autrui, l'expérience (dans l'expérimentation proprement dite) de la vie spirituelle dans ses différentes formes et sous les aspects les plus variés, ne comporte pas de règles, ne contient pas, à proprement parler, de méthode. Cette connaissance et cette expérience constituent pourtant, dans leur ensemble, un certain genre de savoir, qui a ses conditions, ses exigences, ses règles, ses techniques. Cette science est-elle vraie, objective, universelle, ou bien est-elle subjective, relative, individuelle, arbitraire ? Quelle est la valeur de ses méthodes, de ses techniques, de ses résultats ? Tout le problème de la connaissance de l'esprit, de la réflexion et de l'observation intérieure se ramène à celui-ci : la psychologie peut-elle prétendre au rang de science ? Peut-elle, comme les sciences de la nature, atteindre à l'objectivité ? Peut-elle, comme elles, fonder ses résultats sur l'observation et l'expérience ? Peut-elle, comme elles, faire appel à la mesure et au calcul ? Peut-elle, comme elles, formuler des lois ? Peut-elle, comme elles, prévoir et prédire ? Peut-elle, comme elles, agir sur la nature ? Peut-elle, comme elles, servir la vie ?

Cette question se pose pour toutes les sciences de l'esprit, pour la psychologie, pour la sociologie, pour l'histoire, pour la philosophie elle-même. Elle se pose particulièrement pour la psychologie. Car, de toutes les sciences de l'esprit, la psychologie est la seule qui ait pour objet l'étude de la vie intérieure, de la vie de l'esprit, dans sa forme la plus générale et la plus abstraite. Elle est la science de l'esprit en tant qu'esprit, de l'esprit en soi, de l'esprit pur. Elle est la science de l'esprit en tant que connaissance, de l'esprit en tant que vérité. Elle est la science de l'esprit en tant que morale, de l'esprit en tant que bien. Elle est la science de l'esprit en tant que beauté, de l'esprit en tant qu'art. Elle est la science de l'esprit en tant que religion, de l'esprit en tant que sainteté. Elle est la science de l'esprit en tant que vie, de l'esprit en tant que réalité. Elle est la science de l'esprit en tant que liberté, de l'esprit en tant que création. Elle est la science de l'esprit en tant que pensée, de l'esprit en tant que parole. Elle est la science de l'esprit en tant que littérature, de l'esprit en tant que poésie. Elle est la science de l'esprit en tant que philosophie, de l'esprit en tant que métaphysique. Elle est la science de l'esprit en tant que théologie, de l'esprit en tant que mystique. Elle est la science de l'esprit en tant que science, de l'esprit en tant que connaissance. Elle est la science de l'esprit en tant que vérité, de l'esprit en tant que bien. Elle est la science de l'esprit en tant que beauté, de l'esprit en tant que sainteté. Elle est la science de l'esprit en tant que vie, de l'esprit en tant que réalité. Elle est la science de l'esprit en tant que liberté, de l'esprit en tant que création. Elle est la science de l'esprit en tant que pensée, de l'esprit en tant que parole. Elle est la science de l'esprit en tant que littérature, de l'esprit en tant que poésie. Elle est la science de l'esprit en tant que philosophie, de l'esprit en tant que métaphysique. Elle est la science de l'esprit en tant que théologie, de l'esprit en tant que mystique.

69

En quoi consiste le progrès d'observation et d'expérimentation

intérieure

1° Le Rationalisme progrès expérimental de Bacon, de Descartes

2° Progrès psychologique

Maine de Biran / Réinspiration de l'acte de pensée /

de plus en plus empirique avec Comte / centre d'intérêt dans le sujet en vue de la détermination des faits /

progrès psychologique avec Taine /

l'analyse des faits de pensée en vue de déterminer les propriétés de l'esprit

---

Critique de la méthode d'observation intérieure :

1° critique positiviste (Comte, Taine) de l'observation de l'esprit par l'esprit dans le cadre de l'esprit par l'esprit

Cette critique est impossible.

Réponse : elle est possible, mais il est vrai qu'elle n'est pas comme acte de connaissance scientifique, comme acte de connaissance scientifique.

Pourtant

(1) SVP

5e Leçon

de la méthode expérimentale dans la psych. Sie (suite).

II forme objective de cette méthode, ou psychologie objective, ou comparée

1° Psych. Sie objective proprement dite (anthropologique et comparée)

2° [illegible]

3° Psycho-physique (la perception et mémoire)

La méthode expérimentale objective en psych. Sie prétend échapper aux replis de particularité subjective et consiste à étudier la pensée humaine dans ses manifestations sensibles, dans ses produits, dans ses traces extérieures, pour la connaître avec précision dans ses lois mêmes, voulu à prétend en exploiter la spontanéité arbitraire

à étudier aussi par comparaison avec toutes les formes ou degrés inférieurs de la pensée humaine et animale, et à déterminer ses degrés.

De là la psych. Sie ~~anthropologique et la psych.~~ comparée (anthropologique et sociologique)

Ses sources d'information : ~~l'histoire et~~ la géographie, la statistique, l'histoire des lettres, des sciences, des arts, la science des religions, la linguistique, l'archéologie préhistorique et l'anthropologie.

Son objet : elle étudie la pensée à son état plein développement et dans sa forme parfaite (une évolution) dans l'homme, mais dans l'enfant, dans le sauvage, dans l'homme primitif, dans l'animal, et aussi dans ses anomalies, ses perversions et ses dégénérescences.

La methode expérimentale objective en psych^{gie}, ou la psych^{gie} objective consiste aussi :

II Le phén^{ne} psychique n'étant ni déterminé ni mesurable directement, ni modifiable à volonté, à déterminer, mesurer, modifier son corrélatif physiologique et à faire ainsi de la psych^{gie} une science en y introduisant l'expérimentation et le calcul. Principe de cette psychologie : On ne peut connaître les phén. spirituels que dans leurs rapports de cause à effet et d'effet à cause avec les phén. corporels et au moyen de ces rapports. Ex. : mesure des sensations par les excitants (l^{is} de Weber et Fechner) ; la durée d'un acte psychique (Wundt) ; expériences sur les phén. physiques qui accompagnent la pensée dans le cerveau, sur les effets de la congestion et de l'anémie cérébrale, sur les localisations (aphasie, amnésie verbale, surdité verbale), étude sur les poisons de l'intelligence, sur le sommeil, l'hypnotisme, la catalepsie, sur les signes de physionomie,

Critique : 1^{o} les recherches supposent

74

4e Erreurs du Physiologiste. Erreurs dans le
Mécanisme de la Sensation.

l'observation et l'analyse subjective, et ne peuvent se développer qu'à leur suite. Erreurs où elle conduisent quand cette condition fait défaut.

I° Confusion du point de vue physiologique et psychologique — à vue physique et au p^t de vue psychologique. ~~Confusion des deux points de vue, physique et psychologique de~~

II Erreur de physiologistes (Cerveau [illegible]). Erreur dans la nature même de la vie. Du sens. Naturalisme physiologique

2° La psychophysique n'atteint que les fonctions inférieures, ≠ sensible, à l'esprit

3° Elle ne nous apprend rien sur la nature du phén spirituels, mais sur le temps qu'ils durent, et conditions qui leur sont extérieures. Elle ne peut rien nous donner que la physique ou la mécanique, très incomplète et très peu certaine, de l'esprit, mais non pas de philosophie

---

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Etude du rêve, du somnambulisme, de l'hypnotisme provoqué etc.; du crime et de la folie; de la démence. La psychologie de l'homme normal; la psych[ie] des nations.

~~Importance de la ps. comparée~~ ~~de la psych[ie] des comparaisons~~ ~~tant pour l'étude intégrale de l'esprit~~.

~~Elle~~ ne viendra en tête à la psych[ie] subjective, en tant qu'elle est un instrument d'analyse qui permet de suppléer à l'impossibilité de ~~la libre~~ l'expérimentation psychologique.

Elle découvre la gradation et le genre du mode de pensée.

Elle est l'étude intégrale de l'esprit par son intelligence. Elle explique l'interprétation à la donnée par la psych[ie] subjective.

Elle est seulement par rapport à la forme normale, idéale, de la pensée que les autres prennent un sens pour nous.

Le homme: ~~Elle~~ ~~la~~ psych[ie] objective ne peut être qu'un instrument et un complément pour la vraie psych[ie] subj[ective] qui n'est pas la description de toutes les pensées, mais l'explication de la Pensée

+ et J'ai l'honneur

La surdité, la mutité épileptiques, la mutité allongée, les tuberculeux légumineux et pachydermiques excitant seuls incontestablement la contracture musculaire. Le tabes entraînant la déformation par impulsion, sans convulsions.

La rigidité de la contracture et la cyanose sont distinctes (Charcot, Ch. Bernard : la chaleur)

De même [illegible] la cyanose et crampe de la paralysie ; l'abolition des tendons et crampe ; l'instinct bâillon, l'iris restant mobile, la vessie sensible, la mort épileptique accidentelle ; la cachexie des tuberculeux légumineux, pachydermiques ~~fait~~ disparaissent dans le chorée-la contractilité et l'iris [illegible] la rétine et la mort épileptique.

On peut voir dans notre instinct [illegible] fixé le siège — — — ; l'excitabilité réflexe dans les contractures épileptiques, la mutité allongée et la cellule cachectique, l'instinct bâillon, l'excitabilité tactile dans les contractures [illegible] ; dans les contractures intermédiaires qui circulent la contracture épileptique, la paralysie, les tuberculeux légumineux pachydermiques, la cachexie, les excitabilités [illegible], l'étranglement, la [illegible] spasmodique, la volonté, [illegible] l'ordre, la contemporanéité [illegible] aphasie, agraphie, surdité verbale, cécité verbale, mouvements, les épileptiques, [illegible] à la dénutrition dans les contractures épileptiques qui [illegible] les tubercules cérébraux

BIBLIOTECA NACIONAL

Celeste

Lucide

Pressentiment

Action ~~intérieure objective~~

Apparition objective ?

LECTURES FRANÇAISES

Napoléon intime.

La *Revue de famille* publie un curieux article de M. Frédéric Masson, sur Napoléon Ier dans l'intimité. Nous en extrayons l'anecdote suivante, qui éclaire d'un jour particulier le caractère du personnage :

Un matin, l'empereur voit à la main de Corvisart un bâton : « Qu'est-ce que vous tenez à la main? lui dit-il. — C'est ma canne, Sire. — C'est bien vilain. Elle n'est pas jolie. Comment un homme comme vous peut-il porter un vilain bâton comme cela? — Sire, cette canne-là me coûte très cher, et je l'ai eue très bon marché. — Voyons, Corvisart, combien a-t-elle coûté? — Quinze cents francs, Sire : ce n'est pas cher. — Ah! mon Dieu! quinze cents francs! Montrez-moi ce vilain bâton-là. » L'empereur prend la canne, la regarde en détail, aperçoit sur le pommeau une petite médaille dorée de Jean-Jacques Rousseau : « Dites-moi, Corvisart, c'est la canne de Jean-Jacques : où l'avez-vous trouvée? Sans doute, c'est un de vos clients qui vous a fait ce présent-là? Ma foi, c'est un joli souvenir que vous avez là. — Pardonnez-moi, Sire : je l'ai payée quinze cents francs. — Au fait, Corvisart, ce n'est pas payé son prix, car c'était nn grand homme, c'est-à-dire un grand charlatan... Au fait, Corvisart, c'était un grand homme dans son genre; il a fait de belles choses. » Et il tire les oreilles de Corvisart en lui disant : « Corvisart, vous voulez singer Jean-Jacques? » Et il rit.

Services sur l'Espagne, le Portugal, le Sénégal, le Brésil et La Plata.

BUREAUX { **Paris**, *1, rue Vignon* (Bd de la Madeleine).
Marseille, *16, rue Cannebière.*
Bordeaux, *20, allées d'Orléans.*

Machine à écrire « YOST »

est la dernière création de M. YOST, éminent inventeur des machines à écrire. Impression franche et nette LA MACHINE N'AYANT PAS DE RUBAN-ENCREUR; ALIGNEMENT IRRÉPROCHABLE sans aucune possibilité de dérangement. La plus douce à manier, la plus rapide, solide et élégante.

CATALOGUE ET SPÉCIMEN DE L'ÉCRITURE FRANCO
Copie de manuscrits de toutes sortes. Leçons de machines gratuites
PARIS — 36, boulevard des Italiens, 36 — PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Vacances de Pâques.

Billets d'aller et retour à prix réduits.

A l'occasion des vacances de Pâques, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés du 27 mars au 11 avril 1893, en vertu du tarif spécial G. V. n° 2 seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 13 avril,

Les billets d'aller et retour de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

CHEMIN DE FER DU NORD

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 28 novembre.

M. le docteur Péan présente une petite fille qu'il a trépanée avec succès et dont il rapporte la très intéressante histoire. Emilie X..., âgée de cinq ans et demie, fut atteinte, en jouant, par la balle d'un revolver. L'œil droit fut traversé par la balle qui pénétra dans les parties profondes. Emilie fut portée à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, où elle resta une quinzaine de jours avec de la fièvre, de l'agitation, des symptômes peut-être de nature méningitique. Reprise par ses parents, elle ne tarda à se plaindre de maux de tête et d'affaiblissement de la vue de l'œil gauche, qui lui restait. Le docteur Gillet de Grandmont redouta une ophtalmie sympathique ; mais un traitement approprié avait ramené la vision normale, quand tout à coup survint une paralysie du bras gauche en même temps que la petite malade, dont l'intelligence conservait toute sa lucidité, se plaignait de violentes douleurs orbitaires. M. Ballet, appelé auprès de la malade, constata, avec la paralysie flasque du bras gauche, un affaiblissement prononcé de la jambe du même côté, et diagnostiqua une lésion de l'encéphale siégeant au niveau des centres moteurs du bras et de la jambe gauches. Une attaque d'épilepsie, avec secousses limitées au côté, ne pouvait que confirmer le diagnostic porté. Dans ces conditions, M. Ballet n'hésita pas à conseiller la trépanation. Ce fut aussi l'avis de M. Péan.

La localisation des fonctions du cerveau, établie d'abord par les recherches de Bouillaud, de Dan, d'Andral et surtout de Broca, a fait de grands progrès dans ces dernières années, et l'on sait quelle est la région de l'encéphale qui commande aux mouvements de la jambe, du bras, des yeux, de la langue, du cou. Dans le cas actuel, il fallait aller chercher le centre moteur du bras et de la jambe gauche, et le libérer, si possible, des conditions qui l'empêchaient de fonctionner. M. Ballet, employant les points de repère dont M. Lucas Championnière a démontré la haute importance, dessina sur le cuir chevelu de la petite Emilie un cercle grand comme une pièce de 2 fr. qui devait correspondre à la circonvolution pariétale ascendante et à la partie postérieure de la circonvolution frontale droite qui renferment le centre moteur des membres gauches. C'est à ce niveau que M. Péan pratiqua la trépanation. Au-dessous de la rondelle osseuse enlevée, on trouva un abcès dont l'ouverture donna lieu à l'écoulement de 200 grammes de pus environ ; le foyer fut lavé, la plaie refermée ; on y laissa toutefois un drain. Dès le lendemain de l'opération, la petite fille, fort gaie, commençait à remuer le bras gauche et bientôt elle quittait l'hôpital, guérie de sa paralysie, y voyant très bien de l'œil gauche et débarrassée de ses attaques d'épilepsie. Ainsi l'étude des localisations cérébrales permet quelquefois, et surtout dans les cas de traumatisme, d'aller directement à la lésion, d'y remédier et de sauver des malades autrefois fatalement condamnés.

Stock des sucres au 28 novembre.

	1893	1892
Total général.....	1.037.936 sacs.	1.303.304 sacs.
Contre hier.....	1.020.953 —	1.242.018 —
Augmentation.....	16.983 sacs.	61.286 sacs.

LE HAVRE, le 28 novembre (clôture).

	COTON	LAINES	POIVRE	CAFÉ	INDIGO
	4 heures	3 h. 45	3 h. 30	3 h. 15	3 heures
Novembre..	50 25	124 ..	26 50	... ..	8 10
Décembre...	51 ..	124 ..	26 75	101 25	8 ..
Janvier.....	51 50	124 50	27 ..	100 25	8 ..
Février.....	51 87	130 ..	27 25	100 ..	7 75
Mars.....	52 25	131 ..	27 50	99 ..	7 75
Avril.....	52 62	132 ..	27 75	97 50	7 75
Mai.....	53 ..	132 50	28 ..	97 50	7 75
Juin.....	53 37	133 50	28 25	96 ..	7 75
Juillet.....	53 75	134 50	28 50	95 ..	7 75
Août.....	54 12	135 ..	28 75	94 50	7 75
Septembre..	54 50	135 50	29 ..	94 ..	...
Octobre.....	54 87	... ..	29 25	91 75	...
Tendance..	calme	sout.	calme	à p. sou.	calme

MARCHÉ A TERME

Ventes : COTONS, 2,350 balles; LAINES, 1,075 balles; POIVRES, 1,500 sacs; CAFÉS, 3,000 sacs; INDIGOS, nulles.

BORDEAUX, le 28 novembre. — CÉRÉALES — BLÉS : On cote : Roux d'hiver, disponible, 16.10 à 16.15 ; Plata 15.50 ; les 80 kilog. — MAIS : On cote : Amérique blanc, 16 .. ; Cinquantini, 15.50 à 15.75 ; Plata, 15.50 Galatz, 15.25 ; Danube, 15.25 les 100 kilog. — CAFÉS : Marché calme. On a vendu 50 sacs Bahia, non lavé, 102 fr. ; 100 sacs La Guayra, non grage, à 112 fr. les 50 kilog.

LYON, le 28 novembre. — CONDITIONS DES SOIES. — France, Italie, Espagne. — Organsins, 8 balles : trames, 2 balles; grèges, 17 balles; pesage, 1 balle. Total : 28 balles. — Asie. — Organsins, 29 balles; trames, 30 balles; grèges, 95 balles; pesage, 191 balles. Total : 345 balles. — Ce qui donne : 37 balles organsins, pesant 3,090 kilog. ; 32 balles trames, pesant 2,336 kilog. ; 112 balles grèges, pesant 6,064 kilog. ; 192 balles pesage, pesant 9,551 kilog. Soit un ensemble de 373 balles, d'un poids total de 27,147 kilog.

ROUBAIX, le 28 novembre. — LAINES A TERME : Tendance calme. Ventes du jour, 20,000 kilog. On cote : courant, 4.20 ; décembre, 4.25 ; janvier, 4.25 ; février, 4.27 ; mars, 4.37 ; avril, 4.42 ; mai, 4.45 ; juin . . . ; juillet. . . .

LONDRES, le 28 novembre (clôture). — BOURSE DE BALTIC. — CARGAISONS FLOTTANTES DISPONIBLES. — BLÉS : Tendance ferme et vendeurs plus réservés. — MAIS : Calmes, sans affaires. — CARGAISONS EN PASSAGE ET EN EXPÉDITION. — BLÉS : Les avis soutenus des Bourses américaines ont rendu les acheteurs plus nombreux, mais les détenteurs demandent des prix relativement trop élevés, ce qui a pour conséquence de restreindre les transactions. Les provenances de Russie sont toujours l'objet d'une bonne demande. On tient Californie prompt, 27.10 1/2 et Plata, voilier janvier-février, 24/10 1/2. — MAIS : Tendance irrégulière et demande restreinte. On tient 20/6 pour Galatz Foxanian vieux, prompte livraison. — ORGES : Tendance ferme, assez bonne demande. — AVOINES : Très calmes, prix faibles. Les arrivages toujours importants d'avoine exotique rendent les acheteurs de plus en plus réservés. — SEIGLES : Mêmes prix, marché inactif. — GRAINES DE LIN : Tendance calme. Calcutta disponible, 41/6 ; Bombay continent, mars-mai 40/3. — GRAINES DE COLZA : Marché inactif. Cawnpore brun, novembre-décembre, 35/. vendeurs.

MINCING-LANE. — SUCRES DE BETTERAVE : Marché ferme pendant la première partie de la séance, par suite d'avis favorables des Bourses allemandes, mais tendance plus calme en clôture sur quelques réalisations.

On cote allemands 88° : courant, 12/6 moins 1/2 acheteurs, 12/6 plus 1/2 vendeurs ; décembre, 12/6 acheteurs, 12/6 plus 1/4 vendeurs ; novembre-décembre, 12/6 moins 1/4 acheteurs, 12/6 plus 1/4 vendeurs ; janvier-mars, 12,9moins 1/4 acheteurs, 12/9 plus 1/4 vendeurs ; mars, 12/10 1/2moins 1/2 acheteurs, 12/10 1/2 vendeurs. — SUCRES BRUTS : Plus fermes. — SUCRES EN PAINS : Meilleure demande. — SUCRES RAFFINÉS : Soutenus, mais calmes. — SUCRES CRISTALLISÉS : Bien tenus. — HUILE DE COLZA : Calme. Disponible, 21.12.6 ; courant, 21.12.6 ; janvier-avril, 22.2.6. — HUILE DE LIN : [illegible] courant, 20.12.6 ; janvier-

pour les journaux, des rouleaux de 10,000 mètres de développement et de 1m,30 de largeur. Mais 200 mètres, c'est déjà bien pour un serpentin; ils se rompraient ensuite trop aisément.

On parle déjà de nous confectionner pour le mois de juillet des fusées à serpentins. Il s'agirait de disposer, un peu comme pour le porte-amarre, de longs serpentins dans une fusée. Le serpentin s'en irait au but, poussé par la force vive de la poudre, sans que le bras ait à se préoccuper de donner l'impulsion. Les serpentins feront donc leur chemin.

On sait bien aujourd'hui que dans certaines limites heureusement fort étroites, la folie peut devenir contagieuse. L'influence psychique exercée sur une personne saine vivant d'ordinaire avec un aliéné n'est plus contestée. Le sujet sain peut arriver à délirer comme l'aliéné et dans le même sens. Est-ce de la suggestion? C'est bien possible. La suggestion est très puissante. En tout cas, il suffit de séparer le sujet sain de l'aliéné pour obtenir la disparition du délire transmise.

M. le docteur Féré vient de citer à la Société de biologie un cas d'influence qui ne rentre pas, assurément dans les exemples connus. Non seulement les troubles psychiques se transmettraient d'homme à homme, mais d'homme à animal. M. Féré a rencontré plusieurs cas de ce genre. M. Capitan aussi. Tous deux ont observé chez des chiens vivant avec des malades des troubles singuliers. Les malades en question étaient des femmes atteintes d'agoraphobie.

L'agoraphobie est une sorte de folie qui amène chez le sujet la peur de l'espace, la crainte de traverser une place, même vide, une rue solitaire, etc. C'est un

trouble psychique qui se remarque surtout chez les hystériques, les hypocondriaques, etc. Or, MM. Féré et Capitan ont noté chez de petits chiens ne quittant pas leurs maîtresses, atteintes d'agoraphobie, les mêmes symptômes psychiques.

Ces petits chiens, appartenant à des races dégénérées, comme la plupart des chiens de salon, étaient aussi agoraphobiques. Ils marchaient dans les rues en rasant les murs; quand il fallait passer d'un trottoir sur l'autre, l'effroi les prenait, on les voyait reculer, trembler.

Les animaux séparés de leurs maîtresses guérissaient, mais ils redevenaient agoraphobiques aussitôt que le contact avec les sujets malades recommençait. Le chien étudié par M. Capitan était pris de frayeur quand il se trouvait devant une glace, parce que, sans doute, il avait l'illusion de l'espace.

Les chiens agoraphobiques offrent un curieux symptôme noté par M. Féré, phénomène causé évidemment par la peur. La muqueuse nasale se dessèche immédiatement aussitôt que l'animal est en proie à la crainte de l'espace. Bien singulier cette contagion d'ordre psychique de l'homme à l'animal,

On hésite quelquefois à absorber certains remèdes parce qu'ils sont doués d'une amertume prononcée. Tout le monde n'aime pas les amers. D'autres médicaments, au contraire, avec leur saveur sucrée finissent par fatiguer les malades. On vient de découvrir une substance qui produit une agustie complète pour le sucre et pour l'amer.

La *Gymnema sylvestris* renferme une substance très active, l'acide gymnémique, qui, appliqué sur la langue, fait perdre complètement le goût sucré ou amer.

PUBLIC WORKS OF

6e Leçon

3e

La méthode réflexive et la psychologie métaphysique

Son importance. ~~Division de son objet, les trois classes de faits psychologiques et les trois formes irréductibles de la vie (facultés)~~ Les autres formes de la psychologie

la psychologie expérimentale

Le véritable objet de la psych. est la nature universelle de la pensée, en tant qu'elle est susceptible d'explication. La méthode ~~instrument~~ en ~~la réflexion~~ l'analyse réflexive, c'est à dire la ~~recherche~~ connaissance de la nature intérieure des pensées ~~l'esprit~~, ~~faits~~ et de la nature de cette nature. Son but est la résolution de ~~faits~~ psychiques en leurs éléments immédiats, ~~et~~ en leur nature également psychique, et l'explication ou l'interprétation métaphysique de ~~la~~ composé que l'esprit en avait formé spontanément : en un mot une anatomie et la métaphysique de la pensée, en montrant l'explication dernière de la psychologie.

Développement de cette indication sommaire.

La psych. métaphysique repose sur le fait ~~psychol~~ de conscience et la loi du mécanisme psychique, découverte par l'observation : elle commence avec l'explication de ce fait et de cette loi empiriques par l'analyse ; on les explique ensuite

83

+ (critique, détermination de la valeur objective de la pensée)

++ Ex. : Analyse d'une idée d'objet, d'une idée morale, d'un jugement, d'un sentiment (selon, aversion, orgueil etc : le passionnel, le irrationnel est connu, saisi, intelligible, mais comme idée, dans son idée dans sa type, forme d'entendement pour l'esprit avec toute sa fonction dont la nécessité n'est qu'un élément au point de vue intellectuel. non comme fait, ou plutôt vécu et système de faits. Il n'y a que la science des faits de l'âme.

La meilleure réflexion comprend plusieurs moments distincts,

— l'analyse de la pensée en ses fonctions nécessaires
— l'analyse de ces fonctions en leurs formes, leur matière et leur
la détermination de leur
de cette matière par la psychologie
— la détermination de ce qui est la partie empirique
de la psychologie : conditions dans quelle réflexion
possible : admis sans discussion l'explication de ces lois
ne peut être cherché que dans la psychologie ; mais
dans la réflexion cette étude est été exempte
— synthèse idéale.

la vérité.

Cette analyse a pour ~~effet~~ résultat de faire connaître les lois (statiques ou formelles, logiques) à la pensée ~~et de ses matériaux~~ c'à dire les éléments formels, et aussi les éléments matériels qu'elle met en mouvement d'abord ++

Reste ensuite à expliquer en soi, à en donner le sens et la raison métaphysique de la pensée ~~et~~ réfléchie ; et à tirer de cette étude de la ~~réflexion~~ réflexion les conclusions ultimes qui sont à la fin de l'œuvre dans quel rapport est elle avec la vie.

Cette méthode est à la fois expérimentale par son point de départ qui est dans l'observation, et rationnelle par sa nature propre. La psychologie expérimentale présente le caractère inférieur et déterminé (scientifique, avec quelle réserve) que manque aux autres formes de la psychologie. ~~L'on est en désaccord sur les conditions nécessaires de la théorie~~ (Ex. ~~théorie de la sensibilité, et des perceptions (bonnes, fausses etc.)~~ et des tempéraments naturels. Elle est donc vraiment une science de fait et de liberté (garantie par la méthode déductive)

85 + dans le rapport sur la constitution,

Par l'emploi de cette méthode la psych. métaph. n'est pas seul[e] une science, mais le fondement de t[es] sciences, puisque seule elle saisit l'objet dans son union avec le sujet et justifie les principes de t[es] sciences.

~~L'esprit en dehors de cette étude~~

Les autres formes de la psych[ie] leur sont pourtant des auxiliaires nécessaires. Elles leur fournissent les faits (Ex: théorie de la sensibilité, et des perceptions (lumière, timbre etc))

Enfin elles sont les compléments naturels des ~~de~~ la psych. métaphysique laissée en dehors d'elle:

1° l'étude de l'enchaînement des faits psychiques

2° l'étude des dégradations et des degrés de la vie psychique dans la nature entière

3° l'étude des rapports des psychiques et des physiologiques. [illegible] en tête de physiques

De là, en dehors de la psych. métaph. 3 formes de la psych[ie]:

1° la psych. concrète, étude de l'enchaînement des faits psychiques [illegible] des influences réciproques

phys. que psychiques qui le gouvernent.
Elle tend comme à son idéal à l'éthologie,
ou science des caractères.

(1) Objection : 1° la psychologie comparée
2° la psychologie physiologique et 3° la psychologie physique.

Ces trois dernières forment la psych. 2de expérimentale. La psych. métaphysique leur est indispensable

Division de la psych. 2de en sens étroit et en sens large

(1) Correction à la division de la psych. non réflexive

Psychologie ~~phys~~ physique ou expérimentale { psych. physiologique / psych. physique

Psych. historique ou d'observation { psych. comparée / psychologie concrète fondant l'éthologie, laquelle est impossible / science divisée fragmentaire et physiologique et physique (selon le organes de la conscience)

† psych. morbide : la même. D. 301 - Mém. (Sur la vraie psychologie, Mém. de l'Acad. C. des sciences pol. et morales)

7e Leçon

Division de la psychologie.

I Méthodes à rejeter. 1 Rejet de la méthode déductive ou a priori. 2 Rejet de la méthode expérimentale sous ses deux formes, inductive et métaphysique; classification des faits de la vie psychique (aboutissant aux propriétés de l'esprit); division des facultés de l'âme. [Ces deux procédés dissimulent l'emploi de la Méthode réflexive et analytique.

II Méthode réflexive et analytique. Les formes ou éléments nécessaires et simples de la vie pensante, et les degrés, ou la vie pensante analysée et représentée par la réflexion.

III — Principales classifications ~~qui ont été~~ données par la méthode réflexive

IV Classification donnée par la méthode réflexive: des formes et des degrés. On peut la appeler facultés

Il est nécessaire de diviser le sujet, c'à d. de tracer le plan général de la recherche à faire et de se placer à l'aventure. Comment, par quelle méthode faire cette division, et bien et ordonné? Nous pouvons appliquer ici une première application des considérations précédentes sur la méthode qui convient à la psych gle.

I Méthodes à rejeter.

1 Méth. a priori ou déductive. Dans la mathématique où l'esprit construit son objet, il peut marquer d'avance le degré de la construction et une division a priori est possible. Dans la psychologie rationnelle

Une div. a priori de la psych. c'est à dire de son objet, l'esprit, serait arbitraire. Exacte, elle ne pourrait

qu'a reposer sur l'analyse inconsciente d'un expérim ~~[illegible]~~ ou plutôt d'un système d'expériences artificielles.

Dans la véritable méthode psych. déductive (Tit. Sch. Hl. Lach) la Dss. ne peut marcher que du m. pas que la déd. m., c'à d. qu'il n'y a pas de division,

2 Méthode a posteriori ou inductive.

Comment par cette méthode disséquer l'étendue de l'esprit, c'à d. diviser l'esprit ? (Il ne s'agit bien entendu que de la méth. ~~[illegible]~~ expérim. subjective, puisque n. av. éliminé l'objve

Deux conceptions
- 1er : l'esprit groupe de faits, réductible à des faits généraux qu'on peut si l'on veut appeler propriétés générales de l'esprit, dans un sens purement nominaliste
- 2e l'esprit puissance, dont les facultés sont les formes, puissances elles-mêmes, par conséquent

Le 1er, par ex empirisme, est celle de l'école anglaise, m, de Spencer, qui admet un subjectivisme inconnaissable de la pensée.

Le 2e est celle de l'école spiritualiste expérimentale-métaphysique ~~qui considère l'esprit comme une puissance, c'est-à-dire~~. La faculté du langage, des forces par l'intuition, la liberté, la conscience ; elle ne sont pas des facultés, mais le même âme, la même puissance sous plusieurs formes. — Quant à la manière de la atteindre, deux théories : l'aperception directe ; dans chaque acte, j'aperçois mon acte ~~[illegible]~~ puissance de produire cet acte, c'à d. la

faculté correspondante. (Ms. I. B.)

2° [induction] conclusions des faits, des actes, aux facultés

au moyen de l'induction, qui repose sur un principe, pr. la

causalité aperçu en entier dans une expérience de la Raison

(N'a garanti par aucune des deux dernières méthodes, mais seulement [illegible] légitimité métaphysique de ces

Le même critique peut être formulé contre la

Car

[illegible] théorie de la psychologie, et de l'esprit

elles sont toutes trois expérimentales; elles partent [illegible] comme

d'un fait: [illegible] s'élèvent aux puissances par la

[illegible] par même qu'elles [illegible] ensuite, comme ils sont en nombre infini,

[illegible] [illegible] c'est seulement la déduction du fait par

fonde celle de faculté. Par conséquent une classification

vrai du fait, soit, la psy est la même chose, des facultés, en

[illegible], Mais comment l'obtenir [illegible] parfait?

Les faits [illegible] étant en nombre indéfini on n'en jamais

rien que tiens seulement ni qu'il soit impossible de [illegible]

[illegible] réduire le nombre des termes exprimant par

la découverte d'un terme auquel ils se rattachent.

Toute division rationnelle scientifique par la suite.

expérimentale est donc impossible, tant pis la belle que cette

soit.

Que si l'on a obtenu une telle division, c'est

qu'inconsciemment on a employé la méthode réflexive,

c.à.d. que partant de l'idée que la pensée est la

1893

C^te Baïf. Le psych. ne peut avoir pour but de déterminer la propriété de l'esprit. Car la propriété est ce qui l'on connaît dans le sujet : existant à la pensée, pour expliquer le fait, c'est à d. ce qui n'est pas pensable ! Donc pour la même raison que il n'y a pas de fait de pensée, mais que le fait est l'antithèse de la pensée, il n'y a pas de ~~faculté~~ propriété de ~~la pensée~~ l'esprit, ou plutôt il n'y a que une ~~f~~ la propriété de penser, comme il n'y a qu'une faculté, la pensée même, et entre l'une et l'autre, la idée, la forme.

Mais cette propriété même et cette faculté ne sont saisies que comme idée ; c'est la propriété, la faculté unique chacune (l'idée est unique). Le logique exprime et l'instant a qui elle a perdu, ou plutôt à qui elle a pris en dehors d'elle ; c'à d: qui elle reçoit l'unité, mais une unité abstraite, catégorique. De là une antinomie. La pensée logique ~~est~~ est tout et ne peut se ~~saisir~~ elle même qui en posant ~~quelque~~ entre deux choses ou plutôt entre une chose et une action ; mais cette antinomie, comment est-elle saisie ? Elle ne peut être par la pensée logique, car puisqu'elle ne saisit rien que comme nécessaire, il n'y a pas d'antinomie pour elle (elle n'a qu'une loi).

L. première notion de totalité formée par l'end. réfléchissant par elle de l'effectif appréhendé de discursif.

formes de l'esprit sont solidaires, s'expliquent et s'exigent entre elles, on n'est élevé d'un fait quelconque à l'idée universelle de la pensée, se demandant par la réflexion ce que savoir de ce fait un état une pensée, pour analyser ou saisir cette idée de la pensée ou de l'élément nécessaire. Autrement dit on a compris par la réflexion la correction rationnelle et la possibilité de la pensée en question. Le nombre des faits compris était dès lors accessoire, insignifiant: un seul suffisait.

II Méthode réflexive. ~~Celle-ci~~ ~~la première étape~~. Tel est le principe de cette méthode.

Considérons donc une pensée quelconque, exprimée par un verbe par exemple (les autres mots supposent l'action, celui-ci l'exprime) réfléchir, dire, etc, et demandons-nous ce qui fait que cette pensée, est cette, est une pensée. Que suppose cette pensée être considérée comme fait de pensée?

Trois conditions ou éléments solidaires, dont le système constitue la nature pensante, telle qu'elle s'apparaît à elle-même dans la réflexion, ou telle que la ~~saisit~~ réflexion la produit nécessairement:

1 une représentation d'objet, ou connaissance

+2 une affection, un état affectif ou désirable accompagnant cette connaissance, ou un mot un sentiment de

représentation, si elle n'était pas toute, serait en l'air, abstraite, comme la idée de Platon, serait idée, et non pensée. Le sentiment est la conscience non en elle-même, mais dans un esprit, c'est à d. vivante Enfin

3. Enfin une action ?
Sentiment et connaissance ne sauraient être indépendants l'un de l'autre : ils se déterminent, donc ils agissent, et la réflexion nous fait connaître qu'il ne saurait y avoir sentiment sans action. Le sentiment c'est le sujet encore uni à l'objet, avant la polarisation, la idée, c'est l'objet, la action, c'est le sujet. Dans le sentiment, individualité pure ; encore en apparence dans l'idée, rupture de cette individualité, objectivation, c'à d. analyse en vue de la synthèse ou analyse par l'action de la synthèse, par l'application de la Réflexion c'est à dire du tout à l'élément ; dans l'action est la représentation de l'unité du sentiment et de l'idée, du sentiment se développant par l'idée, c'à d. de la production de l'élément par le tout. Ainsi le sujet absolu n'est que [illegible] c'est à d. en apparence du moins, l'indépendance parfaite, n'est en réalité que la dépendance même, et ce qui le réalise c'est l'échec qui aboutit l'effort pour sortir par la réflexion le sujet individuel ; il aboutit au contraire à l'individualité, à l'impersonnel, à l'universel.

Caractères de réel : 1 divis. de fait par la négation de l'id. 2 limitation d'une puissance sans forme, finie, subsist : imp. de rendre compte de fait par l'intelligible : 3 il. la nécessité et la réalité de cette limitation qui est contingente

Ainsi : L'idée de faculté ou de faculté

Ne naît pas en

Au unique (moi cause de M. de B.) produit, objet, immédiat de 94

l'aperception intime. C'est une pensée, une la

conception, une explication. Mais ne croyons pas que la pensée n'est

pas cette explication. Description de l'id. de fac en vue

ni un fait ou tissu de faits, ni une chose et un tissu de propriétés, ni un sujet (cause formelle, cause de mouvt

de faits, qui explique, ou rend raison réflexive :

caract^{es} : causalité (comme fonc) + réalité, infinité,

liberté

1. pensée, puissance en fac. c'est la pensée pensante, c'est penser, la

actuel. réflexe de l'acte de la pensée de l'an. de cet acte est l'acte de penser puissance ou

fac^{té} ; suppose un fait (acte conscient) produit fait subi (sensib.)

(Qui suppose objet subi, subi à sa limite)

2 son idée ou au moins une idée

qui le produit en le précédant et

est elle-même un fait.

3 dans cette idée, autre ch. que un fait.

l'affirme une fin du fait, c'est à d. d'une liaison

non pas extér., donnée des faits, mais intér^{re}, d'une

(succession déterminée)

unité d'implic. et en définit^{ve} d'un contraire du fait (connu tout d'abord)

de quoi le fait dépend par l'intermédiaire de l'idée

Avec la fin est donnée la causalité ou intériorité

— De là les caract de l'i. de puissance

1 réalité, non abstract : elle est l'idée n'est

pas issue, abst^{te}, du fait mais distincte

2 infinité : elle n'est pas réductible à tous les faits

3 liberté : son principe, le contraire du fait en

est l'absolue justifie. (= principe rationnel sur lui)

2 3 facultés ou fonctions
1 3

Intelligence	Sensibilité	Activité	
(1re instinct.) Représentation	Emotion	Impulsion	9 formes de la vie pensante
(2e) Entendement	Passion	Volonté	
(Réfl.) Raison	Sentiment	Liberté	
(Inconsc.) Sensation	Affection	Appétit	

3 degrés

Impression

L'i. de puiss^ce (d'où celle de fac^té) est donc une prod. de la réfl. : la puiss^ce n'est pas un objet donné mais une construction de la pensée, et il s'agit pour connaître la pensée, non pas de subir cette constr. et d. l. d'écrire (observer et induire) mais de la comprendre en la rectifiant (réflexion) c'à d. de la dépasser : de poser en syst : d'idées et de la déposer

En un sens donc dans la pensée, rien que des faits et l'empirisme psych. est vrai, car les idées, dans leur devenir, sont elles-mêmes des faits ;

mais les idées par les q. la pensée se conçoit (fac^té, puiss^ce) sont irréd^bles aux faits, et plus réelles que eux, et le rialisme psych. est plus vrai, car elles sont plus réelles que les faits ;

et c'est le principe qui les pose et les dépose. Et par elles tout l'intelligible des faits, est la réalité même et la vérité est à la comprendre,

à comp. que les faits et les idées, en partic. ici les facultés (et la puiss^ce) sont réels et ne le sont que selon quand et selon que la pensée abstraite ou réflexive y descend

Donc il f^t commencer par l'anal. intensive ou en profondeur ou analyt. (ou plutôt critique) des degrés de cet acte (Elle reprod. exact^t l'an. psych) (réfl = crit. de l'idée ; exc^ce = l'idée ; inc^ce = le fait

D'où l'an. extensive ou formelle (comp.) qui a pour objet (réfl.) l'intell. (exc^ce) sensib. (inc^ce) ou par composit. des deux anal. les 9 formes ou degrés des deux pôles de la pensée (intermédiaires) (cond. formelles de l'intell)

Résumé de la théorie cérébrale

L'ensemble de ces 18 organes cérébraux constitue l'appareil nerveux central, qui l'un part établit la vie de nutrition et l'autre part coordonne la vie de relation en liaison des deux sortes de fonctions extérieures. La région spéculative communique directement avec les nerfs sensitifs, et la région active avec les nerfs moteurs. Mais la région affective n'a de connexions qu'avec la région spéculative. Tous ces organes correspondent immédiatement avec la moelle cérébrale, qui est le siège de tout autre région. Le centre essentiel de l'existence humaine, fonctions cérébrales, d'après le rapport établi par leur mutuelle dépendance de leurs organes. Entre le reste du cerveau, l'intermédiaire principal et aussi complété par celle des sens et des muscles. Ainsi l'harmonie cérébrale dépend de la principale région cérébrale, qui l'emporte sur les deux autres dirigent les relations, passives et actives, à l'aide de la moelle

A. Le C.

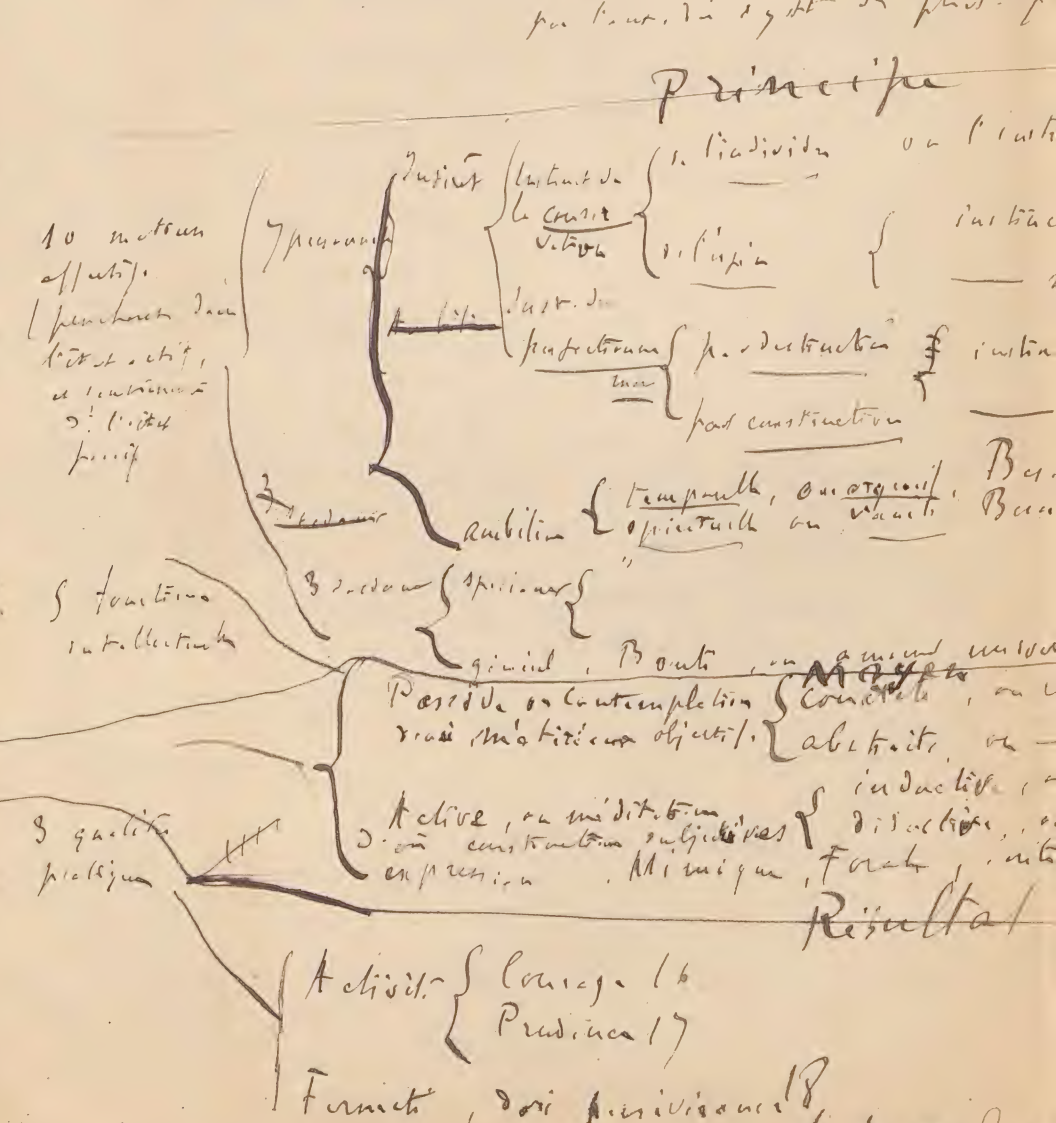
10 I. M (?).

Cat. cit. p. 137

B7N
Hamonville

Classification positive
des huit fonctions
intellectuelles de l'homme
au
Tableau synthétique de la
par l'emploi de la synthèse et de l'

Principe



98

Vieux fonds
ancien

Complexité

Ic Coeur

Dialectique
d'échange
et d'environnement

dignité

Contrat

Pacte

1 g
tion
en
l'âme
pour

ntinel Contractif 1
Pact sexuel 2
- matrimonial 3
tinel institutionnel 4
— industriel 5
ce de Domination 6
ence d'appropriation 7
Attachement 8
Voisinage 9
ersel (sympathie) humanité 10
relatives aux êtres, essentiellement sympathiques 11
événements
ne peut comparaître d'un
ne peut Coordonner d'un
nité, de la communication. 15
analytique 12
Généralité 13
Systématicité 16

Encyclopédie
Universelle

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Suivant Jouffroy Dr. pos. le Dr. Com
humain ; Mill ph. [illegible] y a deux mots Dr. Diction,
ou Dr. développement de chaque faculté, le mot Dr.
naturel, et le mot personnel, en solution. En
Dr. hors de devoir mot de la loi on peut y
Dr. propriété, et la propriété Dr. chose. Devient Dr.
Dr. faculté si le pouvoir volontaire
employant. Nulle autre différence entre les propr.
et les facultés. L'effet Dr. pouvoir résumé
de borne à deux choses, devoir, concon
tion,
Dr. obtenir un mouvement ; Un seul rivage
pour un changer, et cette circonstance humaine
extérieure, savoir leur dépendance au lieu
indépendance d'un pouvoir personnel [illegible]
peut y être privé, mais y est en vie
servant, ne pouvoir le détruire —

Pour Dr. humain la loi Dr. faculté
Dr. Jouffroy Dr. Bonnet pour le cas en
Dr. humain nombre de phén. de cette faculté,
et 2 comparés, exact — c. p. la ph
appliquée ; ch. pour appui [illegible] la suppos
une capacité spéciale ; [illegible] la Dr. Jouffroy.

Considéré en [illegible] prend la comparaison pour
Dr. simple ; exemple la foi Dr. imagination [illegible]
foi en comparé ; [illegible] la raison ;
Dr. [illegible] pour Dr. [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] pour un acte de la foi. Dr. croire

10ᵉ à la suite. Dans cette 2ᵉ face à connaître : l'attention et le reste ne sont que des formes de la perception et de la connaissance générale mais elles ne peuvent s'appliquer à chacune de ces facultés en particulier.

Il n'y a pour elles que progrès : elles s'élèvent vers plus haut. Une idée est une force dans le fait actuel de la vie — une force dans la vie de l'esprit qui la reconnaît à ce fait. Dans la 2ᵉ face, ce qui est pour ainsi dire spécifique, c'est l'esprit qui se connaît à l'état de principe plus ou moins développé.

Le fait intellectuel. 6.

1 le fait personnel
2 le fait principe
3 le fait connaissance
4 — expérience
5 [illegible]
6 [illegible] fait intell.

Elle sont

C'est le reflexe qui les crée :

— Classification des images imparfaites :

— Ma Classification

	1	2	
	Intellectuelle	sensitive.	activité
Son. cause	Explication Construction	effet	impulsion
Cause	Entendu	Réaction	Acte
Reflexe.	Raisonnement	Sentiment	Instinct

Successive Sensation Affection Appétit

Le sont des fonctions ou des facultés qui le reflexe y descend ou nous sommes arrivés.

Méthode Ordre par lequel suivi

l'action de la puissance d'agir, infinie et libre que la réflexion nous découvre en nous.

La question de savoir s'il existe en nous une telle puissance avec sa forme idéale, ou s'il n'y a en nous que du fait, du réel, et point d'idéal, ne peut donc être tranchée à priori.

M. Studer nous accorde l'intelligence, la sensibilité, l'activité; mais par là il entendrait les faits ou fonctions intellectuelles, sensibles, actives, et c'est en analysant ces faits ou fonctions intellectuelles, sensibles, actives que nous nous assurons si elles supposent ou non en nous l'idée ou l'idéal correspondant d'une faculté ou puissance d'agir, de faculté.

Division des facultés

Platon : νους - θυμος - επιθυμια

Aristote : { νοητικον (faculté intellective) / ορεκτικον (faculté motrice) } ~~ενεργουσι sous le nom de~~ { pouvoir de penser et de vouloir } προαιρεσις

Descartes : διανοητικον γαρ τι παντως εστιν : αφ' ου ... entendement et volonté.

Bonnet : faculté intellectuelle ou faculté supérieure, divisée en entendement et en volonté

faculté sensitive ou inférieure (le plaisir et la sensibilité en général) divisée en plaisir et en douleur et les sens intérieurs (sens commun et imagination)

Leibnitz : entendement et appétition. 2 degrés de l'entendement { perception / conception

Locke : sensation et réflexion

Cond. Soc : sensation seule

Kant : sensibilité ou théorique et pratique, la pensée, intelligence, volonté

Maine de Biran, après Pascal : les 3 ordres ou degrés de la vie personnelle : animal, humain, divin. ~~et appétit et volonté~~ sensitive { intellectuelle / volontaire

Jouffroy : 6 facultés : fac. personnelle { facultés intellectuelles, sensibilité, fac. sociale } fac. expressive et d'interprétation

Bain : division tout empirique :

1° sentiment : plaisir, peine, goût esthétique, sympathies et antipathies, passions, etc.

2° Volition ou activité dirigée par le sentiment { spontanément / réfléchie.

3° pensée, se ramenant aux 3 faits simples : distinction, ressemblance, identité.

Les 2 dernières divisions (Jouffroy et Bain) sont peu scientifiques aucune n'est complète, entière sur les faits et comme simple division provisoire à sujet à étudier. Une bonne division de fonctions doit être telle en sorte que l'on ait le droit de conclure de l'existence de ces fonctions à l'existence de leur objet et vice versa. Nous adoptons la division de Kant, sensibilité, intelligence, volonté

pour nous servir de l'expression, qui y intervient.

De l'intelligence nous savons la sensation (ou fonction sensitive) l'entendement (fonct. intellectuelle, analytique) la Raison (fonc. rationnelle, synthétique, morale)

De la sensibilité nous savons : l'intuition (physique) le sentiment

Formation des idées ou Conception.

Concevoir, c'est former des idées ; se représenter les objets par des idées, par des signes généraux.

C'est la 1re des 4 opérations logiques ou analytiques de l'entendement. — Chez les sensationnistes l'idée ne serait que la sensation généralisée par la comparaison ou plutôt un groupe d'images caractérisé et désigné par un signe, le mot. Le jugement ne serait plus ensuite que l'analyse de l'idée et tout viendrait ainsi de la sensation.

On a vu entre l'idée et l'image une différence de nature : la image est particulière, l'idée universelle ; l'image parcourt un espace, l'idée ne l'est pas. Ex. l'idée et l'image du myriagone. Beaucoup d'idées n'ont pas d'image qui leur corresponde : idée abstraite, idée morale.

Qu'est-ce que l'idée ? Un système d'affirmation de jugements primitifs, représenté par un mot. L'essence de l'idée est double et le jugement et le jugement de la connaissance précède l'idée.

Ex. analyse de l'idée de myriagone, de chien, d'une idée abstraite ou morale ; jugements que les idées supposent. Les idées sont donc le résultat de jugements et tout jugement, l'affirmation de vérité c'est d'un rapport vrai et réel, s'imposant à tous les esprits.

Cette somme vrais et réels. Et jugements par lesquels on passe des subjectifs à l'objectif, ne sauraient venir de la sensation.

La conception est donc une fonction de l'entendement et ne se ramène pas à la sensation.

Pour le montrer en détail, il convient de distinguer d'abord 2 formes de conception ou 2 sortes d'idées : les idées abstraites et les idées générales.

Les idées générales on entend les idées qui représentent des genres, ces groupes naturels d'êtres ou d'objets : homme, chien, fleur, arbre. Ces groupes sont désignés par leurs caractères représentatifs ou qualités.

Les idées abstraites représentent des qualités ou des rapports considérés à part des êtres auxquels ils existent : vertu, grandeur, beauté, priorité, infériorité, paternité, production, nécessité, possibilité.

A ces 2 classes d'idées on peut en ajouter une 3e : celle des

c'est l'idéal analytique qui résulte de la réflexion et de la décomposition de la vérité en ses éléments logiques. C'est le critérium logique défini par Descartes.

2° Clarté Logique

I. Simplicité claire. On peut la circonscrire des autres

II Lucidité. On détermine tous les éléments

III Lumineux. On aperçoit le vrai rapport qui unit ces éléments entre eux. La connaissance est alors bien ordonnée.

3° Etendue

La vraie étendue d'une connaissance est sa profondeur c'est le rapport intime qui apparaît entre cette connaissance et la loi, les principes les premiers de la pensée et du choses.

4° Certaine

Quand la connaissance est claire et étendue il est possible et facile de s'assurer si elle est vraie. La certitude résulte de cette constatation. Elle est un état de l'esprit, non une qualité de la connaissance.

I. Point de départ: l'état de l'esprit qui ne doute pas qu'il ne connaisse la vérité.

Le contraire est donc le doute, l'acte d'un esprit qui suspend son jugement parce qu'il ne voit pas assez de raisons suffisantes pour affirmer ni pour nier. Il faut distinguer le doute partiel, le doute total ou systématique (ou sceptique), le doute provisoire ou méthodique (de Descartes) qui n'est qu'un procédé d'investigation; enfin le doute critique, celui de Kant qui n'est pas un

Doute à proprement parler, mais la distinction établie au moyen de l'analyse de la pensée humaine, entre ce qui peut être connu et ce qui ne saurait l'être.

Entre le doute et la certitude se place la probabilité (mathématiquement évaluable dans le calcul de hasard) et la vraisemblance (philosophique, morale, non évaluable.)

Des facultés de l'âme.

Connaître des faits, c'est les classer, d'après leurs ressemblances, et s'il est possible, les expliquer par leurs causes.

On conçoit cette classification des faits psychologiques, ou croit qu'il peut y en avoir, déterminée par la constitution absolue de l'esprit, faits d'ayant pour objet la connaissance, et des agréables ou désagréables, actions et volitions, pierre angulaire de décisions.

Pour expliquer tous ces ordres de faits, on reconnaît dans l'esprit, ou l'âme, c'est-à-dire l'être pensant, des pouvoirs correspondants, c'est-à-dire des facultés.

l'intelligence — faculté de connaître
la sensibilité — ——— de jouir ou de souffrir
la volonté — ——— de se déterminer et de se conduire.

Cette classification admet avec le sens commun l'existence de l'âme et de ses pouvoirs primitifs, et c'est de leur détermination par la conscience et par observation toujours le problème capital de la psychologie.

Dans l'empirisme ou sensualisme, l'âme n'avait primitivement aucun pouvoir aucune faculté; elle avait une table rase où l'expérience imprimait, gravait des caractères, produits des faits. Ce que nous appelons l'âme n'était qu'une collection de faits, sensations et associations de sensations produites et reproduites par l'habitude.

Toute la psychologie est une réfutation de cette théorie.

Il faut savoir gré à ceux qui font admettre à l'âme l'existence de pouvoirs réparés. Car jamais aucun de ces pouvoirs ne peut agir sans les autres, et tout fait psychologique est à la fois un fait connu, un fait intellectuel et une volition. Il faut admettre du moins qu'elle est une puissance infinie dont l'action se manifeste successivement par certaines formes nécessaires à priori.

Ces facultés nous entendrons les formes à priori sous lesquelles se manifeste

IX^e Lec. 1^e Leçon.

I La S. (suite)

Les Sens. Sensations et connaissances propres à chaque sens.

Sens généraux ou de la peau en général

1 Sens vital ou général et intime
Sensation trop intense ou prolongée par masse et indistincte, mais non simple somme
2 Sensations spéciales des organes ou de parties de la peau
3 Sensation générales (cénesthésie)

2 Sens musculaire ou de la force ou de l'effort (1/12) distincte de pression (sens de résistance) pour le poids ou la pression (1/3)
(Sensib. beaucoup plus fine pour le poids que pour la pression)
Sens de pression et de poids. 1/31
Mouvement passif 1/17
Lum. 1/100

Sens du contact ou du tact
1 Sens de pression (simple)
2 Sens de poids (égale portant) Dist. de poids
Sens de résistance
Sens de lieu (simple ou double)

Sens du goût (simple ou double) ou actif
Sens de la vie végétative : odorat, respiration, circulation, sécrétions, nutrition, reproduction
Sens de la vie de relation : locomotion
Sens de la conservation : l'équilibre
Odorat ou goût : toucher spécial ; solidaire
Sens chimiques : sens expérimentaux : affectifs :
non-sens spécifiques —
Les sens supérieurs sont le toucher, la vue, l'ouïe (odorat, goût)

Vue : 91 [illegible] visuelle et [illegible]

[illegible] visuelle [illegible] objet perçu. (les 2 images et l'im. renversée). La couleur : seule sensation visuelle ; les couleurs (gamme des couleurs : violet 485 billion [illegible] bleu, vert, jaune, orangers rouge) [illegible] couleur [illegible]

Composition des sons et des [illegible] couleurs [illegible] au percept [illegible] pour [illegible]

plus complet qu'aucun sens.

Sens de la mesure, rythmique, [illegible]

Aussi — esthétique, de la forme

bleu jaune vert
3 sons [illegible] forment [illegible]
elle [illegible] forment [illegible]
avec vert — 3 - 4 - 5
[illegible] forme [illegible]
[illegible] 3 sons
3° + 4° = 5°

(la progression [illegible] dans le plaisir [illegible] [illegible] [illegible])

Unité

[illegible] Durée et Son (ou 67 mesures, perçues mais inconsciemment (?)

3 sortes [illegible]

le temps ou lieu de l'espace

Qualités des sons : acuité intensité timbre, durée (cause physique)

Groupes : Mélodie, Harmonie, Rythme

La mesure des sons : les accords de la tonique ; la gamme de 12 demi-tons 16 18 20 21 24 27 28 30 32

les 2 accords fondam. de la tonique et la note sensible, ou instable : le mvmt de la mélodie et de l'harmonie ; leur solidarité ; la production

le rythme perception projet Site

Le [illegible] l'audition musicale.
Cause : émotion musicale, son caractère propre ;
valeur sens esthétique subjectif, expression des
sentiments [illegible] son symbole par excellence : la parole

---

Résumé

Comparaison et dérivé du sens
physique (ordre [illegible])

au pt de vue : physiol.
intellectuel
(l'inverse) { affectif
esthétique ~~esthétique~~

Rôle. Constit.ter prop. elle

Tact (normal)	=	1/3
Température	=	1/3
Son		1/3
mouvement et poids		1/17
lumière		1/100

Limites de l'espèce

Pression de 0g,002 à 0,05

Le chaud propre de la peau étant 18°,4,
environ 1/8 de degré

Mince de liège de 1/1000 gr. frotté = à 1/1000 m.
sur pli de vue = 0m,191 à l'oreille

Rapprochement de 0,004 de millimètre
du muscle droit interne à l'œil

1/300 de pleine lum.

Quant à la vitesse des vibrations, limites :
Son 16 à la seconde
36 000 travail. (orange)
lum. 450 — violet
couleur 785 —

X^e Leçon

Nature de la sensation

X^e Leçon

La sensation.

(Rapport avec l'objet. Est-elle mesurable ? Sa nature et ses lois)

1 / La sensation n'est pas la qualité de l'objet : elle en est
Preuve il la sensation est un simple état de n/ m/
distincte ~~il~~ puisque la qualité est conçue comme existant en dehors de nous, indépendamment de n/, s'imposant à n/ et aux autres, subsistant lors même qu'elle n'est pas sentie et retrouvée la même alors que n/ sensation d'elle a changé. Il y a donc un acte distinct de la sensation, par lequel nous concluons les qual. de l'objet

2 / D'ailleurs il est des qual. auxquelles
Des sensations correspondent (spatiales et impénétrabilité / Couleurs (lumière), sons, saveurs, odeurs, chaleur) acuité et intensité personnelles
et qui auxquelles il n'en correspond pas (résistance, poids, étendue, mouvement / Existence / Système)

Ainsi deux sortes de qual. de la matière celles auxquelles correspondent, celles auxquelles ne correspondent pas des sensations : la sensible propre et le sensible commun ~~ne sensible par eux-mêmes~~ et sensible par accident : qualification qui nous met sur la voie. En effet le sensible par accident ne sent pas par lui-même, mais perçu
De plus nous ne pouvons saisir le sensible propre, la couleur, le son
des qualités réelles, objectives, qui en les supportent sans qualités dites
sensible commun comme à leur base et est par elles ici, par toutes
la qualité qui est rapport à l'étendue, à la résistance, ou pour
mieux dire au mouvement (dont les autres sont déduites) que nous connaissons
la réalité. Autrement dit elles - ci sont des qualités nécessaires
premières
essentielles, absolues à la matière, celles la constituantes, accidentelles
telles, ~~sensibles~~, secondes, sensibles : qualités premières et qui seconde
de Descartes (la qual. 1ère pour lui l'étendue, la figure, le

Divisibilité de la matière, c'est, l'act[ion] et ses modifications.
1° Bonnet : l'étendue et la résistance ; parce que D. n'admet pas
la résistance ; parce qu'elle suppose un objet conf[us], sensible).
2° Descartes dans la quel. 1ère sont seules objectives, la seconde
sous le effets en expressions subjectives, sensibles, en nous de leurs
différentes espèces. — Platon Leibnitz, et surtout Kant,
pensent que les prétendues qual. 1ères objectives, sont aussi bien que
les autres des conceptions, mais des conceptions nécessaires ou pures
inhérentes dans des formes a priori dans lesquelles et par lesquelles
n/ représentons la rapports nécessaires des sensations, les quelles
deviennent ainsi ou plutôt engendrent ainsi les phén. objectifs.

En cela consiste la perception, qui peut être définie l'acti
de rapporter les sensations aux formes a priori de la représen.
Action : le temps et l'espace. C'est par le mouvement, —
en chgt[ant] d'lieu et d'esp. on change de rapport entre le chant de nos sensations objectives et leurs
rapport entre le sentiment d'action objective (applic. de l'idée à la sensation
musculaire) que nous faisons des perceptions, en dégageant
par analyse l'espace, le temps, et leurs différentes divisions
par lesquelles nous mesurons le mouvt même.

En somme nous concevons le monde comme un système
de permanences de sensations ou pour mieux dire le système des moyens par
nous avons de donner certaines sortes en rapport les unes avec les autres,
le système de correspondance de nos différentes séries de sensations ou
groupes de sensations. Le monde est un système de déterminations
de phénomènes objectifs. Le monde est un système de déterminations
successives prétendues ou de détermin. de fait dans le temps, ou un
ordre réel. Le mouvt est une objet de la sensa
(Descartes, appuyé par la Sc[ience] moderne)

De là cette question : quels rapp. existent entre l'excitation et l'effet produit de mouvt et la sensation ?

Le mouvt peut être considéré par rapp. au t[emps] employé (rapp. à l'espace) ; à la vitesse dite acceleratrice, ou force vive (rapp. à la masse) ; à la quantité de travail dont notre action dynamique est capable (rapp. à la force) ; à la direction.

La sensation peut être considérée par rapp. à sa qualité, à son intensité, à son étendue.

Pour la qualité, la forme de la vibration qui produit le son n'est que l'excitant. Mais on peut considérer le rapport quantitatif de l'excitant à la sensation, du moins pour la somme, et non pour la distribution de la sensation dans l'espace. Et même, pour la somme, il n'y a rapport simple, du moins pour les sons qui ne sont pas purs, c'est-à-dire qui ne sont pas des vibrations simples, mais des vibrations complexes, c'est-à-dire qui sont des mélanges de vibrations simples. Dans ce cas, la qualité ne se confond pas avec la quantité.

Puis la qualité existe, il y a rapport quantitatif entre les excitations (ou les sensations) et leurs excitants, c'est-à-dire entre les degrés de l'excitant et ceux de la sensation correspondante.

1. Premier remarque (de Weber) : la sensation accroît beaucoup plus lentement que l'excitant ; à mesure qu'il s'accroît il faut des accroissements plus considérables pour qu'une sensation nouvelle soit produite. Ces accroissements, dans un même sens sont proportionnels aux quantités de l'excitant (loi de Weber), c'est-à-dire aux constantes par lesquelles l'accroissement considéré est multiplié pour donner la quantité de l'excitant. Les deux limites, la limite supérieure et la limite inférieure, entre lesquelles la loi de Weber est applicable, sont appelées seuils supérieur et inférieur. Au-dessus du seuil supérieur, la sensation ne croît plus, ou décroît même ; au-dessous du seuil inférieur, il n'y a plus de sensation. (V. p[lus] l[oin] le fin de la leçon IX)

Autre formule de la loi : la sensation croît proportionnellement aux logarithmes des excitants.

Typ[e] d'une expérience sur la loi psychophysique des excitations

1° Le 1er diff[érentiel] pris pour unité devait être exactement égale aux autres

2° Que cette 1re différ[ence] restât la même dans tous les cas (exactitude)

2°. Détermination du seuil de la sensation au moyen de la progression arithmétique (ex. 1 4/3 5/3 7/3 3 11/3 ...)

1 2 3 4 5

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

progression logarithmique

~~La supposition pour avoir un contraire~~

Critique du principe : supposition que le subjectif doit être mesurable : il ne l'est ni direct ni indirect, car $\frac{1}{4}$ unité doit être étendue objective, c'à d. étendue, et coexister avec quelle mesure. Deux ordres distincts : l'o. extensif et l'o. intensif, et deux o. incomparables à connaissance.

Conclusion : la notion de la sensation.

Réponse à Wundt et Ribot

C'est à tort que la sensation produite par un excitant 2 et $\frac{1}{2}$ de l'accroissement produit en cas d'augmentation d'une quantité infinitésimale. Soit C la sensation elle-même, $\frac{dr}{r}$ un quotient différentiel construit sur de = C $\frac{dr}{r}$; puisque d'après la loi de Weber la grandeur de la sensation reste constante aussi longtemps que le rapport de l'accroissement à l'excitation reste constant (Wundt) ; or cette formule exprime la supposition d'une progression logarithmique et celle du nombre correspondant. Aperçu du procédé d'après lequel on applique en arithmétique pratique

$$1 \quad \frac{4}{3} \quad \left(\frac{4}{3}\right)^2 \quad \frac{3}{3}\left(\frac{4}{3}\right)^3 \quad \left(\frac{4}{3}\right)^4 \text{ etc.}$$

$$1 \quad 2 \quad 3 \quad 4 \quad 5$$

Critique : Il n'est pas vrai que $\frac{dr}{r}$ reste constant aussi longtemps que dr reste constant, mais seulement que dr existe aussi longtemps que dr n'est pas une quantité infinitésimale. Nous savons ? $\frac{dr}{r}$ = quantité infinitésimale et dr n'est pas une quantité infinitésimale, dès qu'il n'est plus aussi petit que, pendant infinitésimale, à l'intérieur du continu

Ce qui par nature n'est pas mesurable ne saurait être mesuré par aucun artifice : le subjectif n'est pas mesurable, car tte unité doit être une quantité (sont susceptible d'être augmenté et diminué) et tte unité telle doit être objective c'est-à-dire étendue, et coexister avec son objet. Ce qu'elle mesure. Il n'y a rien de pareil dans la sensation.

Il y a deux ordres distincts, l'extérieur et l'intérieur, l'objectif et le subjectif, saisis par deux procédés différents.

Nat. de la sensation — Conclusion

La sensation n'est qu'un signe de notre extérieur et non une image analogue, le mesurant ou mesuré par lui.

~~Elle est en~~ Par rapport au monde extérieur

1° elle est spéciale à chq. sens — irréductible — absolue — Des continus qualité non quantité

2° Elle n'est pas localisable, mais elle rend possible (quoique ne localisation, devient localisable) la perception qui localise. Dépend d'une quantité

3° Elle est ~~indépendante~~ de la perception qui localise.

(bien qu'on ne puisse parler de rapport inverse) mais elle est le phénomène objectif en tant que cognitif

× 1° Elle est par sa nature un rapport à qqchose — 2° elle est un rapport à un sujet — 3° elle a un rapport à d'autres sensations

× Elle est un rapport à qqchose sans être pour cela un rapport à un sujet. Elle est un rapport à un sujet sans être pour cela un rapport à qqchose. Elle est un rapport à qqchose et à un sujet sans être pour cela un rapport à d'autres sensations.

1° Elle a un sens propre, c'est-à-dire une qualité propre, indépendante de celle des autres sensations

2° elle a un rapport au temps (coïncidences et compositions des actions) et à l'espace (localisation)

3° elle a un rapport à la représentation

Elle est un rapport à qqchose, à un sujet, à d'autres sensations, au temps, à l'espace,

Mlle

q. S. n'est pas donné à la circ.ce immédiate et isolée. Il faut un tiers
d'analyse pour la séparer 1° de la représentation } dont la synthèse
2° du sentiment }

forme l'état concret ou l'état subjectif, ce que nous appelons sensation
c'est ici non par la vérité, mais l'interprétation objective que nous en
donnons d'un sujet. Or, durée. Or sens a une durée, n'est donc
pas simple. Le vrai sensation c'est l'attraction d'un tout

que nous pouvons qu'indiquer et qui n'est ni représentation ni appétition
cette impression, sans durée, instantanée, intemporelle, qui ne peut se
composer avec elle-même et engendre la durée que par sa contrariété.
D'un principe supérieur sans durée aussi, supra-temporel. De là
résulte l'état sentant : sensation { représentation, suspendue
sentiment

entre deux infinis | multiplicité — unité | et par suite cherchent l'infini en
deux sens : en dedans (esprit), en dehors (nature).

Question métaphysique —

Aristote : sensible pr. et sens. en comm. 2 :
sble comm sont : étendu. mvmt, posit. : disp. de parties, unité
sont ± l'unité. Le raisonn. d'Ar. est le sien ± l'unité
du sensible propre seul, sans le par accident. Donc sens
de la vue : mais fait du sens-commun un sens, avec
deux. caract. pour organe.

Donc Gael. 1er fit du mvmt. fig. d'vle.
et 2. Etudit. de parties.

ECOLE SUPERIEURE

X' L.

La représentation (Suite) :

Sensation et perception. ~~Rapport de la sens. et de~~ Les qualités des corps. Rapport ~~l'objet~~ de la sensation avec l'objet. Est-elle mesurable?

de nature.

1890

Etendue

L'étendue est ~~dans le premier~~ subjectivement la représentation d'une loi nécessaire suivant laquelle ~~les~~ nos perceptions ~~de nos~~ différents sens sont liées entre elles d'un sens à l'autre et varient en rapport avec la variation du sentiment de l'action musculaire objectivement l'unité représentative.

Du tout les êtres individuels considérés en tant qu'ils se déterminent en s'excluant et par suite en s'expulsant réciproquement.

C'est donc bien plus qu'une propriété indéfinie : c'est le lien de l'esprit et de la loi des esprits.

Qu'est-ce que l'espace ? multiplicité sans dimensions homogènes.

Réalité, unité, continuité, infinité, indivisibilité, impénétrabilité ne sont pas de l'espace à la pensée, mais à la pensée à travers l'espace à la pensée.

Le temps mesure de mon impuissance.

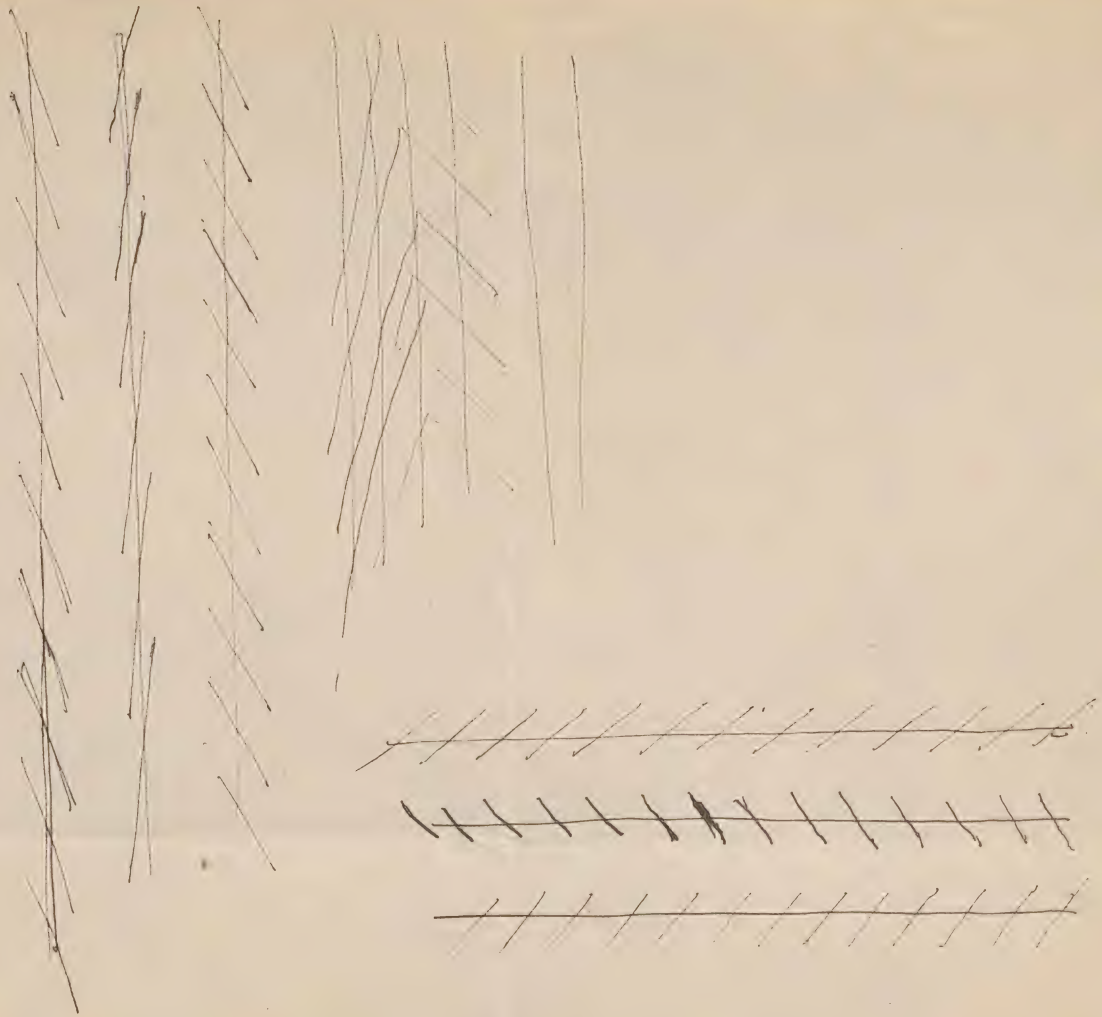
L'étendue est la forme subjective de l'espace absolue, objective, la réunion / mais divers / de l'un et de l'autre

mais nécessaire

La perception est l'achèvement de la représentation et la rectification des données sensibles qui résultent d'une ou d'autres d'un jugement immédiat ou intuitif ou opérant

118

Mais dans les substances et sur les influences
particulières, où la sensibilité et la volonté peuvent intervenir
seules, ou déterminer [illegible] effets en gén.
en qualité un objet aimé ou bonne sensibilité
appartenant en une réalité par les sentiments.



Immédiat

Analyse du sentim^t de mvm^t :

~~1°~~ mvm^t objectif ou de l'objet de

~~Sentim^t de~~ Mvm^t de l'objet supposé mvm^t ~~exécuté~~ de l'acte du sujet ; ~~le négation~~ :

1° négativ^t : que pas le sujet qui se meut (car le mvm^t apparent est exécuté par le sujet, on reconnaît pr^t être

2° positiv^t : car le mvm^t doit être senti comme le

2° mvm^t exécuté ou actif du sujet :

Analyse de ce sent^t du mvm^t actif ou subjectif

Qu'il y ait un mvm^t : 2 cas

1° chgm^t d'impressions sensorielles ~~changeants~~ accompagnant (de vision ou de tact)

2° chgm^t d'impressions sensorielles manque : Dans ce cas mon primitif, supposé ~~changé~~ représente possible

Donc le 1^er cas est le cas concret, à analyser

Il est identique pour vue et pr^e toucher

Analyse du sentim^t du mvm^t actif concret :

Suppos 1° chgm^t multiple dans l'impress. sensorielle ou impression pure, c'est-à-dire dépendant pas de mouvements ~~le mouvement supposé~~ mais d'abord de l'action musculaire qui est à

2° sent^t résultat immédiat de Val^t ; supposant sent^t d'act. réelle (ou motrice) et d'action idéale (tous deux ~~sup~~ additifs donc supposant le concret dans le mvt. ils coexistent, et n'existant qu'en vertu à part) ~~F~~ supposant ~~leur~~ leur Dieu ordre donc le second

3° ~~Réch~~ lié aux impressions pures, indéterminées sans ordre constant

qui on dit différent et qui fait sensible dans
un ordre fixe (ordre) (ce qui ne veut pas dire ~~fixe~~ série
de distances fixes, car nulle idée de distances avant
la mesure — condition de la cause. Il est ordre fixe et
différent ~~des~~ ~~impressions~~ impressions parce que plusieurs de celles ci
successives sur chaque élément, ~~sont~~ d'où indifférence,
puis ~~il~~ sur chacun, d'où simultanéité, mais
non encore étendue.

Qu'est-ce que cet ordre? Ordre de possibilité
relle de sensation, purement subjective sur laquelle
seules nos actions musculaires, ~~ont~~ par leur action progressivement comme
~~diminuent~~ multiplicité sentante abolissent. Ici encore
atteignons chez, métaphysique (comme pour condit.
De ~~l'~~ sentim. d'act. musc.)

Ainsi remarq. ~~et cond~~ I Pure subjectif réel objectif
enveloppé de l'étendue sous cette forme.
II C'est un, un corps qui

a des d'abord cons. étendu (condillac)

mvm identiques = mvm = univoques, mais ne se ressemblant pas en tout

mvm homogènes (comp. à mvm identiques, sommes équivalentes)

mvm homog. identiques et non identiques

Ce dernier (homog. non identiques) donnent le

séparé du temps par ce qui les différent

Par ce l'étendue par ce qui les confondent si même

série parcourue.

Ensuite des mvm homog. identiques

donnent à la fois mesure de l'étendue et du temps

Mais mesure relative et abstraite

La mvm motrice

De mes conacts supposés

Passage à l'espace et à l'objectivité

concept

qui suppose

Le tournant supposant affirm. de l'être objectif

2. Son concept

2 [illegible]

agissant et réagissant également

[illegible] effectivement parfaite

existants en soi

qui se fait avec moins d'imprécision

Corps au milieu

Soi-disant, l'espace

Par là, c'est-à-dire par le rapport de la réalité

essentielle

objet par sans la 3 dim. car elle est [illegible]

Car sur face est les 3 dimensions. Direction

la 3 dim. infinie dans le produit

la grille

Explic. des attributs de l'espace : réalité, limite,
123 Continuité, infinité, individualité, impénétrabilité ; concept
qui exprime le rapport de la pensée à la réalité
sensible, c'est-à-dire l'intelligibilité de cette réalité. L'espace
et en tant qu'F. s'étendant sont donc dans la chose même
et en tant que dans la pensée.

Définition de l'espace considéré objectivement, l'unité représentative. Dans tout ce qui est individuel considéré en tant qu'objet relatif à mon

Du temps (rapport de ma/
impénétrabilité
de la durée (rapport de ma/

Déf. de Leibnitz : ordre de coexistences (rapport actuel ou virtuel) ou
L'étendue est le représentatif nécessaire de la loi suivant
laquelle les sensations de nos différents sens d'exploration
d'un seul à l'autre et variant simultanément en l'esprit
avec les variations de notre sentiment d'action
musculaire. La déf. de Bain est conduite avec plus d'audace

L'espace n'est pas une forme de la Pensée
ni pensée humaine, mais de la Pensée

Le temps (rapport d'intériorité
rapport d'impénétrabilité
La durée : l'existence dans le
même

OCTOBRE

9. Jeudi. St Denis 283-84

OCTOBRE

10. Vendredi. St François B. 284-8

Important 125

Recherche de la mesure fondamentale

Mouvement d'entraînement.

c'est à dire mouvement dans lequel la répétition exacte par formule

Plusieurs tels mouvements successifs — fondus en un seul équivalent

D'un mouvement homogène (non encore uniforme) par exemple

extension indéfiniment divisible de la notion d'espace.

Pour y arriver à la considération de l'objectivité dans la détermination

des distances dans le temps distincts (l'étendue mesure du temps

Mouvement d'entraînement en tous leurs éléments

Un choix de certains dans la répétition de la même

pièce représentative dans l'espace dans un ordre fixe.

objectivité (étendue) en corrélation, le temps, les objectivités

qui ne sont ni l'un ni l'autre peuvent nous mesurer

l'étendue n'est ni objective ni subjective, elle est le commun entre deux

Mesure réelle de l'étendue (dans le temps par le transport

(objectivité)

(mouvement) d'unités (corps) réelles supposées

fixes.

Donc ici, la résistance, mais n'explique

rien, et un corps ne se meut que par un autre

et métaphysiquement réelle

l'étendue n'est un commun entre mesurable réelle existante.

réelle dans Kant —

3 dimensions dans la représentation

L'étendue en 3 dim. de la représentation d'unités égales les 3 dimensions

L'étendue objective la représentation d'unités nécessairement suivi légales non

seulement dans leur existence mais dans leur variation

Objectivité de l'espace dans le rapport aux objets

l'unité représentative de tout un objet individuel

considéré en tant qu'il se détermine en lui-même et par rapport

réciproquement

l'intuition d'étendue n'est que la représentation

d'une loi nécessaire de la sensibilité — qui n'est à ? que

la pensée à former cette loi que l'étendue réelle, dans l'action concrète

connaissable

par laquelle on saisit la réalité des choses c'est-à-
a un livre implicite ; mais il y reste à le déployer par
la raisonné, mais la raison = la forme où elle donne
paraître à elle-même en soi et multiple, paraissant à la raison
mais raisonnable à la seule pensée.

Les propriétés de l'espace en soi (projet à
la forme subjective de l'espace) sous l'œuvre de la logique.

De la Rue Cassette = la vie

Vie : fil notion : l'esp. et du temps. Sous
il. dans la chose ? Non ce forme, qui ce fous. Or c'est
cette forme seule par qui ce monde ; elle est aussi subjective,
divine d'un esprit absolu ; c'est l'idée, c'est la
notion qui est subjectif (c'est-à-dire) l'œuvre
propre de la pensée qui se fait sortir l'esprit de lui-
même et se fait la rencontre ; la jonction

L'Etendue et l'espace dans la chose

Rechts, unité, impénétrabilité, continuité, divisibilité

impénétrabilité
N/ n. spécif. par rapp à n/ mains : étendue, cont.

espace est en soi indéfini et infini. L'étendue
indéfinie en hauteur, et en largeur. Centre partout
en 3 dimensions : Dim. de Dim.

Dans points vides hiérarchie, un contenu les corps
L'étendue est la distance : concret l'espace par les corps
Sans le plein, par la dimension : Etendue
Constitue l'espace, et corps constitue l'étendue
Corps se résistent les uns aux autres, l'exclusion

Résistance et mvm : conditions de ch
la condition des deux. Donne celle de mvm : matière

ou déplacement

Mais on suppose aussi la simplicité de
mvm : indivisible, perçue par nous, par rapp
en action motrice

Ici est le fait par rapp
à moi (p. 565 Cavaillès) Type de relation
Idées que n/ concevons entre les variétés de nos sensations
à l'action par la quelle n/ pr. on la détermine
Ce n'est l'unité représentative du fait des objets individ.
en elle même
considérée en tant que
on la représente.

W. 1890 Etendue

Perception visuelle de l'espace

(Wundt à Helmholtz)

Helmholtz : soutient la th. empiriste ; moi
Nous cette restriction capitale que la fusion des
sensations des sensations correspondantes des deux
yeux [illegible] suppose déjà et expérimentalement contenus
1° pour la impression des points correspondants sans
distincts
pour cela impossible d'expliquer la vision
stéréoscopique
2° distinctes aussi les sensations qui les suivent
3° enfin la fusion ne se fait pas spontanément
mais par un acte d'entendement de la conscience
acte
acte purement intellectuel, nullement réductible à un
mécanisme acquis (mécanisme de l'habitude de l'objet)

Cette acte de conscience (fonctionnera pour nous comme) double condition
dans la correspondance des points
et les sentiments d'innervation.

(Suivant Wundt au contraire la fusion résulte
immédiatement de la condition, sans la nécessité
psychique d'Helmholtz (unité de l'objet)

Helmholtz appelle points correspondants de la
rétine les points dont la sensation
les sensations de ces points à objet fixé
Wundt distingue les points d'une manière
Les points identiques sont primitivement
correspondants
coïncidents
identiques

tant les points correspondants dans la vision à
deux yeux

* Les points correspondants sont ceux qui
correspondent dans la rétine de ce stade

les ——— coïncidents sont ceux qui
se correspondent dans la vue particulière à
notre conformation par ex. ceux la correspondent
le mieux les * correspondants qui coïncident
lorsque projetons à la fusion, ~~et~~ tendant
qui ils coïncident + avec la coïncidente/ou
correspondante vérité

Mais la notion d'innervation ~~est dit~~ vient objective ou subjective
les mouvements de l'œil, innervation / sont
~~Helmholtz~~ Wundt considérés par les deux comme
accompagnant ~~par~~ les mouvements intentionnels de l'œil
~~Helmholtz~~ pour déterminer
le champ visuel objectif ou subjectif
~~champ~~ servent surtout à réaliser cette coïncidence

Les points du champ visuel objectif
qui ne sont pas situés dans le champ
visuel subj. très approximativement doubles

Pour Helmholtz la perception d'espace peut
résulter / soit de sensations locales
/ soit de sentiments d'innervation } séparément

Pour Wundt, seulement d'une synthèse
des deux [ensemble comme Helmh. fait
intervenir un acte propre à ce niveau
du processus psychique supposant Wundt

de l'unité de l'objet, tels que Wundt
la voit, c'est lui qui est empiriste

— M. Wundt a une synthèse psychique
par laquelle les signes locaux du système
périphérique (tactile et visuel) viennent se fondre avec
le système spatial d'innervation en un
complexe inséparable :
Il a besoin de cette synthèse pour
que la perception de l'espace soit
d'emblée [illegible] l'union du système périphérique et du système
moteur avec les sentiments d'innervation
qualitative uniformes, lesquels par leur gradation
de la profondeur conduisent à une mesure spéciale
de la profondeur. De là la possibilité que la
variété des signes locaux soit coordonnée en un
ensemble continu de dimensions homogènes
[illegible] de l'extension d'espace donne lieu à
[illegible] Wundt trois marques caractéristiques,
pluralité, continuité, et homogénéité
du processus, c'est-à-dire que la suite appartient
à une forme spéciale. Et ainsi dans le même
temps la pluralité qualitative des signes locaux
persiste dans la forme de l'espace sans
possible la distinction des directions particulières
et des positions dans l'espace. Ainsi chaque
perception visuelle d'une non-seulement la
forme spéciale de l'espace, mais encore la
relation des impressions aux directions et aux
positions dans l'espace.
[Wundt] La vision monoculaire donne
seulement la surface spécifique et les
plans (= spheres très étendues) [illegible] dont la

N31

XI : Leçon

Représentation par le mouvement

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la perception représente dans la T. et dans l'E. du th. actuel

1 / la perception extérieure (représentation de l'étendue naturelle, la plus abstraite)

Percevoir, c'est rapporter (?) un objet à un être (Reid) : on en prend

Deux perceptions, extérieure et intérieure, ou plutôt une seule mais à deux faces dont l'une, intérieure, peut être presque effacée dans l'acte, tandis que celle ci ne l'est pas dans la « perception intérieure ». La perception intérieure est donc une forme de pensée, résultant d'une analyse plus parfaite qui distingue le temps de l'espace, confondus dans la perception extérieure, et non par une véritable perception, sur le même plan que l'objet.

En quoi consiste la perception extérieure ? Elle n'est pas une sensation (la sensorium commun des scolastiques du XVII[e] siècle) mais un acte complexe par lequel nous mettons en rapport les différentes sensations avec les objets qui en sont la cause. Dans tout [illegible] on met en rapport la sensation (ou l'affection) avec un être étendu en soi, mais cette étendue n'appartient pas à cet être ; elle est détruite, la sensation est perception lorsque l'on rapporte à un objet, mais elle n'est étendue que plus tard.

Théories empiriques de la perception qui se rattache celle de Cond.

(O) Critique de la Th. empirique à laquelle se rattache celle de Cond. à intervalles dans la feuille intérieure

L'espace peut se prendre par ce qu'il y a dans l'espace, représentable par la sensation, ou l'étendue n'y est pas, n'y peut être : elle est qq. ch. de nouveau qui ne peut se réduire. On ne peut, dit Condillac, faire la critique qui avait été faite de la sensation la détruisait (idées représentatives — En outre difficulté propre à cette conception)

à la Th. actuelle

De plus loin

La critique s'applique à la Th. psychologique

Naturaliste et à la Th. physiologique

XI^e Leçon

3 th : Empirisme (Intellectualisme Critique) Naturalisme { tech : matière ; idiel : forme } (V.O)

les idées imagées ou idées de la sensibilité et représentation de deux sources provenant d'Aristote illégitimement mal compris (Ar. ferait composer la forme par la forme) (k : transcendental)

psych 3^m (acte simple d'esprit et non simple fonction d'esprit) Bain Berkeley, Bain, Schopenhauer Lotze, Wundt empirisme

Celle-ci n'est qu'un développement

(un empirisme intellectuel admettant la composition de l'entendement avec des éléments intellectuels (associations, causalité, logique)

Pour nous, transcendentalisme mais complété par

1 (th : psych 3^m comprenant empirisme et à la fois pas appel à l'expérience : la localisation est requise et elle est nécessaire à priori l'intuition pure (cf k))

2 (th : métaph : l'espace et le temps ~~explicités~~ ou déduits, sauf que l'empirisme les analyse (crée les dimensions etc les propriétés — —) c'est à dire explicités dans la nécessité de leur réalité et justifiés dans leur fondement

Détermination (non construction) de la notion d'espace

~~Pour empirisme métaphysique~~ priorité distinguer (conditions)

I Simultanéité de sensations

2 Idée de sensations venant de points variés (le même successivement tour à tour)

Ordre fixe

3° Un autre ordre fini indépendant de l'ordre obj.

2° Simultanéité de sensations subjectives (= sign. locaux)

5° applic. d'action volontaire, c'à d. de l'unité de l'idée à la sensat. musculaire, c'à d. de qq. ch. d'uniforme. L'union de la sentim. d'action avec le sein de sensat. locales (= semi objet.) et av. elle du sens. objet. donne le mouvement et la continuité

Le continuité n'est pas l'idée d'un point

Continuité de simultané

6° Rythme ou mesure identique. Je traduit la mesure dans le continu simultané. De là sentant à la fois le temps et l'espace la forme d'un action en tant que déterminée par sensat.

Voilà résumé

1 = l'idée
2 = la sensation effectif
3 = la sensation représentative qui en est la connaissance par le mouvement
4 = la perception

l'e. forme d'un sentiment — Il faut pas de pures possibilités (Bain) pour mettre action suivie de lois nécessaires

ni de forme pure (Kant) car elle ne sont pas dépensables, sinon abstraites, sans détermin. intrinsèques. L'e. et la

Degrés de la subj. et subj. de la perception.

sentim. d'action. Sent. du mouvement

l'obj. d'où résultat par abstraction le fait l'e. l'e. mesure l'e, l'e. représ. la

Par exemple de temps, de l'espace, de l'e. la

Sens musculaire.

1° — Sensation musculaire (ou de contraction) pure, non distte du pur sentat subjective. ~~Elle est distincte~~ ~~toute~~ ~~incomplète~~ ~~mais~~ ~~à tête~~ ~~de sentat subjective~~ son existence comme sentat subj. ~~elle~~ est certain expimentalt et a priori ~~car rien n'y avient~~ intermédiaire entre mvt et sa sentat objective : condit de fait de mvt

actions/ et ses effets objectifs
idem
idem
idem

2 La sentat propre de contract musculaire est certes, son existence n'est du point de vue expism que vraisemblable, probable. De même a priori : la condition facilitant la formation de l'idée générale d'action motrice

3 Sentation : d'action musculaire ; à sa condition :

Idée (ou volontaire)

Dont les conditions sont l'appréciation de la direction

De la { sentt du mvt / du transport (le toucher seul se réduit à ça) / de la résistance

Main dat

152

Mais un ordre fixe, indépendant, simultané de sensations n'est pas encore l'étendue. Il y manque les notions de continuité et de mesure qui dérivent du mouvement volontaire constant (uniformité de l'idée et du mouvement rythmé c'est à dire de certains ~~effets~~ musculaires en relation avec des impressions objectives) sont constatés tout identiques entre eux / de l'uniformité de l'idée on n'est pas l'uniformité du mouvement mais la continuité en général /

Le deuxième, le sentiment du rythme, ou mouvement identique, introduit la mesure dans la continuité d'impressions : idée de temps identiques successifs, de divisions du temps, ~~tendant de mesure sur idée de l'espace~~

De l'idée d'un mouvement uniforme c'est à dire qui parcourt dans des temps égaux des espaces égaux (retour quelconque d'ailleurs)

De là la mesure de l'étendue, par le mouvement uniforme (qui donne immédiatement la mesure)

Nous devons de temps et d'étendue sont des abstractions de celle du mouvement ; du mouvement rythmé sont le temps mesurable, du mouvement uniforme sont l'espace mesurable.

Nous avons ainsi de l'espace par le temps qui nous paraît pouvoir substituer un organe d'un mouvement uniforme (ou le signe local) à un autre

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La ~~dimension~~ 3e dimension ~~est~~ est l'alongement ou la
dimension cruelle qui viole l'étendue pratique elle
représente le prolongement de l'objet, c'est à dire la synthèse réel à
toucher, à saisir, indépendamment de nous. Elle peut être
donné à ~~l'œil~~ au toucher seul avec déplacement et éloignement, mais
elle est facilité par l'exercice du centre sans pour lequel l'objet
il reste en raccourci

L'épaisseur et la profondeur sont cette même 3e dim.
Elles représentent en effet la réalité de l'objet en dehors de nous,
de ce qu'on ~~ne~~ touchera en arrière ; même le toucher seul
ne nous donne pas, il ne nous donne que ~~nous~~ surface. Seulement
dans le déplacement de l'objet apparaît dans sa réalité et par suite sa réalité
La vue peut aider à percevoir la profondeur, dans le corps
transparent

Le percept. projeté sit. vers la fusion de plusieurs images
de même spécifiquement différentes en un seul tout circonscrit par
le toucher. Percept. à la fois ~~de~~ corps ~~et~~ la corpéité extérieure
C'est dans le toucher seul que l'unité de l'objet apparaît ; car
la base de la perception. Dans la convergence des deux mains et
d'abord dans celui du doigt l'objet pleinement multiple
sans l'éloignement et le transport. Une fois cette idée
acquise elle est confirmée plutôt par le mouvement dans le
contact (pression par ~~dans~~ l'idée motrice ~~en~~ au milieu dans le
Car ce poids trop faible pour un volume notable
l'unité par le transport) (corrigé par le mouvement)
Par la vue toutes les vues par la fusion, projetées
de même et par suite par la représentation spatiale
Par la vue fusion des images ~~projetées~~ projetées à l'unité complexe
de l'objet ~~et~~ par correspondance (idée corrélative) et les effets de

Repris. d'Et. suppose celle d'Num.
Num. repris. suppl. sentiment de num. exercité, c'à d. sent. mus. mél.
Le sent. que est-il? Sentim. de l'action sur nos sens représent.
c'à d. sent. que produit l'action d'un é. d'autre.
Que suppose-t-il? l'Idée de cette action, dérivé: un tableau
né un esprit encore
la pensée avec sent. de num.
2 Modifie. des sensat. repris. produit en
relation avec cette idée; condit insuffis.: faut qu'il mul
intermédiaire galvanisé. multi distinct. ent

donc 3 sensat. musical. pendant possible la forme du sent.
d'un ordre fixe indépendant.
Mais sensat. repris. quelq. pos-
itive tirée par l'affection (=musical) quelconque. Donc
4 ordre fixe de sens. subj. ou d'élém.
subj. de sens. repris. ou l'affective
Autrement dit il faut multiplicat. abstrait, (progressif-
comm.) du sensorium: inexcité de l'Et. dans l'état fermé

1 Num. identique
Num. identique à num. hom. par homogénéité
ou de la part rapport
constat. entre affection et représentation
3 num. homog. à ceux p

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Théories empiriques de la perception (extérieure)
ou repré. dans l'espace

Question : Comment rapporter
bien nous avec S. [illegible] et
subjs à l'étendu objective ?

Qu. psych. qui n'est
pas au XVIIe s. pour Descartes et
son école et qui date de Berkeley
et surtout de Condillac : ~~repris~~
~~exte~~ passage du point de vue
métaphysique au p. de vue
psych.

Lemme 9ème L.

Prop. de la lum. dans les mil.ts homogènes.

L'hypoth. d'un fluide lum. est nécess. pr expliq. tt les dits.

Dém. Le fluide doit être pourvu d'un mouv. propre d'un temps très court
tel qu'averti du changt survenu dans le corps.
Le mouv. doit porter du corps, soit qu'il y soit lancé par son mouv. ét.
le pénètrent, soit qu'il en émane par la réaction.

Deux manières seul. d'concevoir ce mouv. :

ou { Emission de molécules (Newton)
ou { Vibration d'un milieu (immobile, indéfini dans tous les sens), continue
primitivement produite, finalement la vibr. produite par les corps éclairants
à la façon de celles des mil. élastiques (Descartes, Huygens et Young
Fresnel)

Le premier fond é un moment et é une dizte donnée,
réduit tout en l'entière théorie

Dans les mil. homog. et non cristallisés
la lumière se propage en ligne droite

On suppose à diviser par la pensée l'effluve lumineux
émis par un point en rayons, éléments fictifs, rectilignes.
fictifs, car qd on essaie à réaliser cette supposition on produit toujours à
différentes ; Ecran obscur percé d'un trou ; pinceau obscur
autour du centre. Successivement on dispose sur lui à une petite distance
plusieurs ombres brillantes au centre avec anneaux colorés.
On peut aussi représenter le mouv. par les surfaces d'ondes
successives. C'est par les surf. où existent au même moment
mouvts partis au même temps

Sur la lumière.

La vibration est le mouvement oscillatoire d'un point matériel en deux sens opposés successivement, en repassant plusieurs fois par sa position primitive. ~~La Longr~~ L'amplitude de la vibration est la longueur de la ligne qui unit les deux points opposés d'écart extrême. Elle est formée de deux moitiés parcourues chacune deux fois en un sens dans chacun des deux contraires.

L'onde est la surface qui contient tous les points ébranlés simultanément par le même

La longueur d'onde est le chemin parcouru par l'onde pendant la durée d'une vibration. Elle correspond à la grandeur du pli ~~au contraire~~ l'amplitude de la vibr., tandis que ~~la~~ le pli dépendant de la lg. d'onde, ~~corresp~~ est en relation avec l'intensité du pli, laquelle est proportionnelle au carré (l'amplitude est elle même

~~Puisque~~ indépendante de la distance parcourue par la direction de la propagation

~~Puisque~~ la vibration perpendiculaire à la direction de la propagation

~~Puisque~~ le nombre de vibrations par seconde ~~est~~ indépendant de la

~~Puisque~~ la lumière perpendiculaire à la direction de la propagation

~~Puisque~~ le nombre de vibrations par seconde correspondant à la

~~Puisque~~ la lumière par seconde correspondant à la

~~Puisque~~ la nombre de vibrations par seconde correspondant à la

~~Puisque~~ la nombre de vibrations par seconde correspondant à la

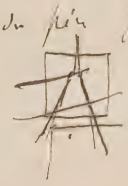
~~Puisque~~ la nombre de vibrations

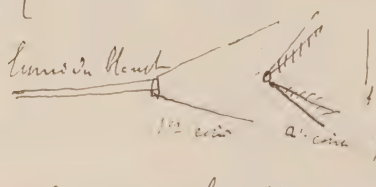
Un spectre chimique cherche sur le spectre lumineux
et a un maximum d'intensité au delà du violet.

De même, un spectre chimique vers le violet est
sentant au delà (phosphorescence sur papier imbibé d'sulfate
de quinine).

Comment ~~le tout~~ l'image se dessine-t-elle sur la rétine ?
Newton suppose que la lumière est une émission de corpuscules
qui explique réflexion, réfraction, mais non polarisation, subtil spectre
à l'hypothèse d'un milieu subtil remplissant les espaces
célestes fut émise par Descartes, puis employée successivement par Malebranche,
Euler, Young, Fresnel. Young s'aida d'un éventail d'éthers, d'un contenu
correspondant à longueur d'onde. Huygens adopte et soumet
au calcul; mais Newton maintient. Euler pour Huygens,
Arago + Biot à la chaleur du soleil; touche, vaisseau,
suite, vue, ~~lit~~ le plus grand contact sur émission,
donc à portée pour la vibration, non émission
donc à portée pour la vibration, non émission

Explic du pin Grimaldi (milieu du 17e s.) ; fait petit trou dans
volet.





La 2e ombre est beaucoup plus large que celle du 1er ;
un fil fin ~~est~~ introduit dans le faisceau 6 ou 8 ombres marquées
ou plutôt cela lumineuses et entourées de 3 franges colorées (violet en
dedans, bleue lumière blanche). L'image du fil sur un écran donne
un cercle blanc central, entouré d'un anneau obscur, puis d'un
cercle plus blanc que le cercle central, puis d'un autre anneau obscur,
enfin d'un dernier anneau
~~Si~~ Dans le petit trou de 1 à 2 mill, l'image est entourée

Comment deux ondes sont-elles. Deux lumières + deux
sont d'autres ondes -

Sur la fameuse discussion entre Huygens et Newton : Huygh.
Conclut expansion lumineuse étendue au rayon ; Newt. replique
si lumière mouvement on devrait voir mon par coin mais explique
par rejet Huygh., mais les ~~objections~~ explique ~~les~~ deux lum.
partie latérale au rayon autour de chaque point ne sont pas
arrêtées pour produire la lumière et n'obéissent pas à
une direction aussi fatale que celle qui sort dans le sens de
la lumière.

Ce fut Young (1800), le Voyageur physicien, puis
Fresnel, enfin Fizeau et Foucault qui explosèrent
complète la théorie des ondulations.

---

sur l'éther.

Parmi les matières indéfinies on ~~distingue~~ la comparaison, comme
~~distingue~~ telle, comme
d'un mur : parallèle à communiquer et aux autres corps, d'où seul
leur fonction et la première. Atome de cette impondérable
[illegible] a inerte (heureusement nous) le plus impondérable
mais sans la gravité. pour la pesanteur des matières la
la matière très plus grossière : rempt l'intervalle des choses étoiles
Pour l'éther même vers de poussière, matière distincte passant
entre une préférence à direction. Ainsi l'éther et une matière impondérable
comment les atomes de l'éther rebondissent-ils ? Il faut imaginer
qu'ils contiennent par la vibration sont élastiques. Il y a
les molécules élastiques, donc compressibles, mais alors leur élément
et revient à élastiques ou les élastiques composés [illegible] doit

Chaleur

Équivalent mécanique de la chaleur ou 425 Kilogrammètres pour une calorie (1 K. d. 1°). Démonstr. de Mayer et Joule (1840-50 après Hirn) et Carnot (1824. Réfl. sur la puiss. motrice du feu.) (Coll. Cay.) et commencement Clapeyron, puis Regnier puis Dumas et Boudet (1839) Cours sur la chaleur donnés au Collège de France

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La vibration est
l'oscillation d'un point matériel ⇄ successivement dans deux directions
opposées autour de sa pos. n. La ligne qui a pour milieu cette
longueur est l'amplitude de la vibration.

L'onde est la surface qui est le lieu des points atteints
simultanément par le mouvement, la longueur d'onde, λ, est
le chemin parcouru par le mouvement dans la propagation pendant
la durée d'une vibration. L'amplitude de la vibration dépend de
l'intensité du phénomène initial, sa hauteur
et sa qualité.

Pour calculer le nombre de vibrations lumineuses émises par
un corps donné on détermine expérimentalement la long. d'onde
et on a $\lambda = vt$ en remplaçant $t = \frac{1}{N}$ il vient $\lambda = \frac{v}{N}$ ou $N = \frac{v}{\lambda}$

Pour le son le nombre de vibrations par sec. est $N = \frac{1}{t}$

L'intensité du son c'est la $\frac{1}{2}$ force vive moyenne pendant la durée
de la vibration c'est

$$i = K a^2$$
$$I = \frac{K'}{2^2}$$
$$K a^2 = \frac{K'}{2^2}$$
$$a^2 = \frac{K'}{2^2 K}$$
$$a = \frac{\sqrt{K'}}{2\sqrt{K}}$$

L'amplitude est en raison directe de l'intensité
inverse des distances et l'intensité en raison directe du carré de l'amplitude

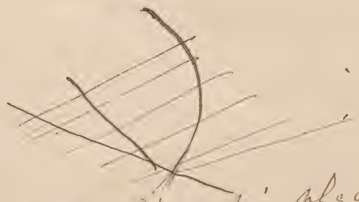
La Vision.

A. Marche du rayon lumineux dans l'œil.

Milieux transparents de l'œil qui sont à peu près sphériques, systèmes réguliers centrés, (centrés sur un même axe.)

3 surfaces : cornée. autéro-cristal. postéro-cristal.

Il y a une surface, et l'autre entre deux milieux d'indice différent (était plus dense ~~plus~~ moins dense à droite plus dense à gauche est proportionnel)



Du point lumineux part la lumière qui en un point précis a subi (par la route) la réunion en arrivant en un même point en passant sur cette surface. Du point central on principal) du angle tel que l'angle formé par le rayon direct avec la ~~perpendiculaire~~ normale à la surface au point d'intersection = celui que fait avec elle le rayon réfléchi. (angle d'incidence, angle de réfraction) (les deux angles de la même plan, appelé plan d'incidence)

~~l'angle d'incidence~~ déviation est déterminé par deux choses.

1° l'angle d'incidence

2° le rapport de la vitesse de la lumière dans l'air à la vitesse de la lumière dans le milieu (appelé rapport de réfraction n) n, est tel que (si α est l'angle d'incidence et β l'angle réfracté on a $n = \frac{\sin\alpha}{\sin\beta}$ ou si n' et n'' sont les indices on a $\frac{n'}{n''} = \frac{\sin\alpha}{\sin\beta}$. D'où l'on déduit par le calcul que les rayons convergent en un même point, ou plus exactement ils forment une image nette et plus petite de la même, et par suite qu'il se forme une image nette et plus petite de la même.

BIBLIOTHÈQUE

148

XII.e Leçon

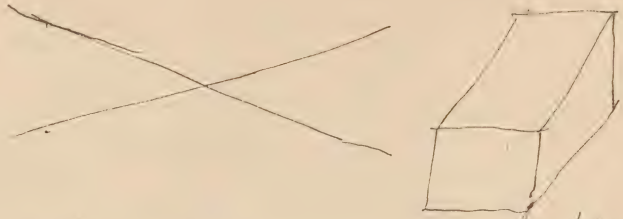
de la perception proprement dite { sensation intuitive / perception } { ou Mixte. / Intuitive }

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

(suite de 21)

Relief : l'art de produire l'illusion du relief

par la perspective linéaire et l'ombre portée.



Rôle en outre que joue la perspective

(2) de 2 ignorance ou dissimulation d'un mobile intrapsychique

Vitre jouant le rôle projectif d'écran

Expér. de Meyer sur peau à cacheter vert dans

intro. de papier gris entre ; papier rendu

transparent ; entre-deux devient

(3) image intrapsychique

Dans le cas de 2 reconnaissance de l'écran en papier : blancheur, finesse, même, transparence

le crayon pour bâtir en bâtiment = colonne ; tour carrée = ronde

pour se laver les mains en bâtiment = colonne ; tour carrée = ronde

marcher volonté. Regarder aux vitres = obscur

Vent = voir

Blancheur papier gris blanc d'un meuble

Rôle de la lumière dans la vision

3 M. un principe que la sensation est dans le cerveau

Intrapsychique volontaire

2 dans - attente ; illusion

attente ; persistance

Causes

1 impression mém : ou | pur : subjv, ou | obj : mais jugés à tout identique

2 habitude (suggestion | à qualité variable

3 imagination — subjv : actif

limites de la sensation variable

subjectives passives

objectives — mentales

distinct

clair

contrast.

2 de l' — Variation dans l'intensité de la sensation

Blanc

2 Point de blanc absolu, éclairé

Flegme

lumière, vive ou sombre

Couleur complémentaire

Illusions motrices — dernière Rétinite

2 variété de bitet auriculaire pour

hypocrite ou | à mentalité

de hypocondrie | Corps de Verre

mélancolie

Effets illusions motrices dernière Rétinite

Ainsi dans tous les cas de 1, appliqué à un cas exact.

Donc une règle valable seul : en général. Donc habitude.

2 Habitude : entendu

Direction du sens (travail artificiel

écho, mirage, objet de l'univers

unité de

Illusions

(1) (arrangement objectif exceptionnel)

2 grande finesse

(= absence de

3 logique de

perspective linéaire, sinueuse,

de profondeur par

Même : sens

Même plan : dans la

même plan (4 byf.)

Même : un seul objet objets

Vitesse : deux objets

Concave. Convexe

égale vergence

Cercle horizontal

Horizontal Oblique

image

Vitesse

Elargissement

1° La Sensation

Sens et sens sensitif (ou moyen d'expérimentation (voyez)
2. Le Récepteur (ou objet d'attention)

Cause de la périphérique (retour à l'organe,
contrôle

Valeur du sens objectif { mod. de l'organe (tonus) Qualité
expérience
sensation à la fois
Qualité appropriée (et Cause?)
passion excitante

(L'illusion) argument à mesure que
point à l'intime imaginatif cerveau préparé vers l'objet sensible
me 2 elle a le sens de la sensation stée
dans le sens objectif par la sensation stée
fiction motrice ou [état de l'organe] entoure

Dans le 2 cas la condition
négation c'est le rapport de l'impression à
Contrôle supp. la raison, l'appel.
juger de la nécessité de l'effet.
Défi de l'illusion des sens : direction à
(Cependant n'est pas cause de
objectif
En quoi distinct de ceux propre sens particulier
objectif

Lacaze Résumé de psychologie.

L'imagination.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

I association corporelle. ? rapprochée par une attitude du corps, un geste, d'un état morbide.

II association par contiguité de temps une image tend à reparaître parce que celle a été pensé à la suite d'une autre qui existait dans l'esprit

2. Contiguité de espace. Il y a à l'abaisse de cette forme d'association l'assoc. par contiguité de temps et une assoc. par liaison avec le sentiment fondamental. (souvenirs fortuits)

III ressemblance. Une image tend à reconduire dans l'esprit toutes celles qui lui ressemblent, et suscitant le degré de ressemblance — (avec d'idées qui amènent dans l'esprit la même sentiment amené par ce sentiment même) La cette association, la manière dont les idées s'associent ~~l'association~~ dépend d'une foule de causes.

Enfin il y a des associations par contraste, mais qui nécessitent l'action de la pensée.

IV L'association rationnelle rapproche les images en déterminant leurs rapports, mais elle détermine dans l'esprit des habitudes, et empêche par conséquent les autres formes d'association.

C'est donc par l'imagination que la raison pénètre dans la nature de ses choses.

Il n'est donc pas exact de voir, comme Spinoza le fait, dans l'image

n'acte purement mécanique. L'imagination est la faculté représentative s'exerçant de l'esprit à la suite d'habitudes contractées de la perception, ou encore de la nécessité où de l'esprit de rétablir contre les actions qui le brisent.

Elle utilise à l'esprit d'anciennes perceptions en y ajoutant des perceptions nouvelles. Elle permet à l'esprit de penser les rapports entre ce qui l'affecte présentement et ce qui un autre moment. De plus elle tend à former à ces matières de la pensée une réalité.

Rôle de la vie représentative.

La représentation d'un objet n'est que partiellement fournie par la sensation présente, puisque c'est imaginer, car nous imaginons un objet quand nous n'en percevons qu'un certain nombre de côtés. L'imagination devient prépondérante de ces illusions de l'esprit.

Rôle de l'entendement.

Nous devons étudier le rôle de l'image de la connaissance. Toute connaissance suppose une ~~[illegible]~~ image. Si je dis deux et deux font quatre, il faut que je me représente que cette affirmation a des rapports avec les objets de ma perception. Le jugement ne porte pas d'un objet ~~[illegible]~~ particulier. Si je dis qu'une table est finie j'exprime qu'il y a un objet qui est une table, qui a une étendue.

Tout jugement, tout concept porte sur des idées ; et suppose par conséquent perception. Entendre c'est juger affirmer, les derniers éléments de l'entendement sont les concepts, des jugements implicites que l'esprit se développe à lui même.

Juger suppose imaginer, suppose la comparaison de jugements successifs. Mais cette comparaison n'est possible que par l'acte de l'imagination. Dans le concept même, l'idée joue un rôle important : les propriétés du concept sont les rapports entre la chose sur laquelle porte le concept et les autres choses. Cependant il ne faut pas confondre l'image et l'idée. L'idée est une affirmation d'une vérité universelle, d'une nécessité. L'image est toujours une affirmation particulière plus ou moins indéterminée. Cependant, même indéterminée, l'image est nécessaire comme véhicule et objet de l'idée. Les images indéterminées tendent à se déterminer par d'autres images. Le corps dans lequel l'image tend à se réaliser le signe est principalement le signe verbal, le mot. Les images virtuelles auxquelles ou relie les abstractions ne sont pas assez précises, on les emploie par le son, le mot — Toute idée suppose pour être amenée de l'esprit une mécanisme que l'imagination dirige et c'est le mot. Le fournit à la pensée un objet précis, de plus étant indéterminé,

pure donner lieu de la pensée à un mécanisme qui marche seul
Dire que l'imagination est nécessaire de ce concept, car dès qu'elle est
aussi de ce jugement et de ce raisonnement qui enveloppe un cas de
un autre (syllogisme) sans imagination pas de raisonnement
possible.

Mais il y a de la pensée, des jugements des idées nécessaires :
de la substance, de la cause etc ... qui sont la forme des concepts.
Elles sont toujours accompagnées de certaines images par lesquelles nous ne
représentons le rapport de ces idées avec les objets de l'expérience.

Par exemple l'idée de substance d'un corps est pure que
je comprenne les rapports avec ce qui tombe sous les sens, sans
quoi elle ne serait rien. Par quel moyen l'idée de ~~de~~ substance
peut elle m'apparaître en rapport avec mes perceptions. C'est par
une image, le schème de la substance, qui est la permanence dans le temps
L'imagination joue donc un rôle de la forme la plus élevée de la
pensée qui est la raison, c'est l'esprit en tant qu'il peut s'élever au
dessus de la nature par le jugement. Liberté et raison sont ici en
tant qu'idées connues.

La raison peut être spéculative ou pratique.
La 1ère est l'esprit même en tant qu'il juge de ce qui doit être et

interprète ce qui est en considération de ce qui doit être.

La raison spéculative engendre la science, découvre les lois des phénomènes en les prévoyant. L'imagination qui intervient dans les hypothèses en sera différente de celle qui est utile pour la vie. Ce sera l'imagination abstraite, qui se représente comme réels les éléments intelligibles, abstraits, des choses. Ainsi comme le don d'imaginer est le don d'abstraire et de se représenter fortement ces abstractions.

Il y a deux manières de reconnaître la ressemblance; la 1ère est plutôt l'ignorance des dissemblances, c'est une vérité partielle.

La seconde fait voir comme identiques deux états d'apparence différente.

Le propre des idées rationnelles est d'exprimer quelque chose qu'aucune expérience ne peut remplir, l'absolu le parfait etc...

Pour penser ces objets on se représente leurs rapports avec les objets réels. La raison se dessine le contraire de ces idées, le relatif, l'imparfait, et cela en partant de l'expérience même. Dans notre pensée, ces idées sont toujours liées à des images. Elles tendent donc comme les autres à revêtir des images qui les symbolisent. De là ces personnages de la mythologie et de la poésie.

BIBLIOTECA NACIONAL

160

Rôle de l'imagination & la sensibilité et l'activité

3 formes de l'activité 1° instinctive, automatique

2 montaire

3 libre, réfléchie morale

Par l'activité automatique on poursuit certains fins sans chercher les moyens de les atteindre. Tout être agissant sous l'impulsion de l'instinct agit comme un halluciné. Chez les animaux, les lois de l'imagination restent les mêmes que chez l'homme. Chez l'homme le rôle de l'instinct d'imitation est énorme. Certains philosophes cherchent même à réduire à cela toute initiative —

Il faut attribuer à l'imagination tout ce qui ne vient pas de la connaissance claire et réfléchie de la raison. Les personnes qui sont esclaves de leur imagination sont celles chez qui un objet prend une importance démesurée.

L'habitude de s'affranchir de la contrainte de l'imagination finit par aboutir à la liberté. L'idéal serait d'être toujours sur la défensive avec elle.

L'imagination trompe donc de deux façons

Elle grossit les images qui s'offrent à nous

Elle nous trompe d'autant plus que les circonstances où les choses sont arrivées avaient pour nous plus d'importance.

L'imagination transforme les objets pour deux causes -

1° en accumulant sur l'objet tous les traits capables de justifier notre amour pour lui.

2. L'imagination agit sur notre corps même, elle y détermine des phénomènes qui supposent pour se produire des causes extérieures

C'est ce qui rend l'homme capable de passion, lui fait atteindre à des objets peu aimables une perfection purement idéale, c'est donc la raison qui cause sa misère comme sa grandeur.

Enfin c'est l'imagination qui peut seule expliquer les actions de la pensée à distance.

XIII : Leçon

L'imagination

X

Marie Végreville, Mézangers

par Evron (Mayenne)

Aucune démarche nécessaire pour
le moment. J'écrirai à Mr Lacroix
pour vos affaires. Pouvez l'avertir en
passant à Evron

Sens commun
et imagination

(Aristote Descartes Bonnet)

Sens commun et imagination

(Bonnet)

Bonnet. C. I. D. I. IV. (Du sens commun et de l'imagination.)

Il reste deux remarques à faire sur les sensations.

La 1ère c'est que, toutes différentes qu'elles sont il y a en l'âme une faculté de la saisir ; car l'expérience nous apprend qu'il ne se fait qu'un seul objet sensible de tout ce qui nous frappe ensemble, même par des sens différents, surtout quand le corps vient du même côté. Ainsi, quand je vois le feu d'une certaine couleur que je ressens la chaud qu'il me cause et que j'entends le bruit qu'il fait, non seulement je vois cette couleur, je ressens cette chaleur et j'entends ce bruit, mais je ressens ces sensations différentes comme venant du même feu.

Cette faculté de l'âme, qui réunit les sensations, soit qu'elle soit seulement une suite de ces sensations, qui s'unissent naturellement quand elles viennent ensemble, ou qu'elle fasse partie de l'imaginative doit nous plus parler ; cette faculté, dis-je, quelle que elle soit, en tant qu'elle ne fait qu'un seul objet de tout ce qui

l'appr[illegible] ensemble nos sens, et rappeli-
le leur commun, terme qui se trouvait
aux opérations de l'Esprit, mais dont la
propre signification est celle que nous
venons de remarquer.

La seconde chose qu'il faut observer
dans la sensation, c'est qu'après qu'elle
aura passé, elle laissera dans l'âme une
image d'elle même et de leur objet, que
l'on appelle imagination.

Toutes les fois qu'un objet
aura frappé par le dehors demeure intérieure-
ment
on se ressouvient dans l'âme une pensée ou
l'image de la sensation qu'il a causée dans
notre âme, c'est ce que l'appelle imaginer:
par exemple quand je pense à ici où on a que
j'ai vu dans que me revient dans la
[illegible] tenebre ou dans le silence, j'ai
dit par que je le vois ou que je l'entends,
mais que je l'imagine.

La faculté de penser ou de faire est
dite [illegible] s'appelle imaginative ou fantaisie
d'un mot grec qui signifie à peu près
la même chose, c'est à dire de faire une
image.

L'imagination d'un objet est plus
faible que la sensation, parce que l'image
n'égale pas la vivacité de l'original.

On entend par le tact ce qui
regarde la sensation. Elle naissent
soudainement et vive à la présence des
objets sensibles; celle qui regarde le
même objet, quoique elles viennent divers
sens, se réunissent ensemble, et font
rapporter à l'objet qui les a fait
naître. Enfin après qu'elle sont passés

aller le conserver et le ramasser
par leurs images.

Voilà ce que j'ai donné bien
à la célèbre distinction des sens
extérieurs et intérieurs.

L. III. chap. XI.

[illegible] On peut aisément comprendre que les corps
naturellement ensemble par divers sens portent à
peu près en même temps en droit du cerveau ce qui fait
que divers objets n'en font qu'un seul quand
ils viennent dans le même temps.....

Ainsi si tout ne passe pas par le même temps les
sens, il ne s'en comprend que un seul objet,
qui fait son impression dans le même endroit
du cerveau et y a sa direction particulière
[illegible] Outre la foi que les endroits du
cerveau où les marques des objets restent
imprimés sont agités ou par les vapeurs qui
montent continuellement à la tête, ou par le
cours des esprits, ou par quelque autre cause que
ce soit, les objets doivent revenir à l'esprit.

I Plus haut B. appelle le cerveau comme le palais
fidèle [illegible] imputable à la Direction, par analogie
avec la autre partie plus matérielle
Par exemple on dit, dit-il, que l'impression
ou la cause par les nerfs reçoivent l'objet
portent ici cette [illegible] sur le cerveau et comme la
connexion [illegible] conjointe à l'ébranlement
du nerf, l'imagination le sens à celui qui le
fera sur le cerveau même.

Selon cet [illegible] doit suivre, mais la force
[illegible] la sensation, comme le mouvement
doit suivre celui du nerf. [illegible]

Et comme l'impression qui se fait dans le
cerveau doit imiter celle du nerf, ainsi quand nous
[illegible] une [illegible] nous entrons dans une image
de la sensation.

De même aussi que le nerf ou [illegible] notre
[illegible] reçoit un mouvement plus vite et plus forme que
le cerveau, le sensorium aussi en plus vide que
l'image

L'image [illegible] plus que la sensation; il faut donc
qu'il y ait un acte de cette sorte; mais si cette
force subsiste dans le cerveau, où et de quelle
manière, où si elle consiste dans le persistance
objectivelle de l'image une fois tirée de cette idée,
et la limitation de sa création tout puissante, car
il y a aussi inutile de rechercher, puisqu'il paraît
impossible de parvenir à cette connaissance
On dit seulement que le cerveau ayant [illegible] tout
ensemble assez de mollesse pour recevoir facilement les
impressions et assez de consistance pour les retenir, il
y peut demeurer, [illegible] peuplier [illegible] sur la toile, du marque
fixe et durable qui servent à rappeler les objets
et donnent lieu au souvenir. Mais il me paraît
que à approfondir cette idée pour voir combien
elle est [illegible] superficielle, insuffisante,
même en général, et encore infiniment plus en détail

[illegible] Et pourtant Bonnet fonde [illegible] / v. plus haut sur cette hypothèse //

Sens commun et imag. (Bonnet) Suite 1

168

L. I. ch. V.

Un petit traité si le sens commun est un sens intérieur, sans organe, sans objet actuellement présent, jouissant son action s'accomplit en un temps ou elle dure et suppose l'objet présent; mais sans traité pour l'imagination par laquelle nous apercevons les objets sensibles quand ils ne sont plus présents. Cet acte d'imagination accompagne toujours l'action des sens extérieurs. Quand je vois, j'imagine en même temps, et il est aussi naturel de distinguer ces deux actes dans le temps que les sens objets. Mais ce qui en marque la distinction réelle, c'est que, en cessant de voir, je puis continuer à imaginer et cela, sans voir encore ce que faisait la chose, telle que je l'avais lorsqu'elle était présente à mes yeux.

Ainsi nous imaginons [illegible] une chose d'une manière [illegible] et d'une autre sorte que lorsqu'elle était actuellement présente aux sens extérieurs. Comment joint-elle à cette imagination de la sensation, pour [illegible] accompagner [illegible] l'objet que la sensation nous apporte présent, pour le rendre présent, au lieu [illegible] ajoute [illegible]

L 1 ch III

[Certes nos sensat. nous font sentir d'où, de quel côté elles viennent. les autres non. Le vue surtout rapporte l'objet en fait promptt d'un certe côté et à un certe objet les toucher qu'elle apprécie... (plus bas: n. sentons avec de quel côté nous viennent les sons et les odeurs)

De là il suivait que nous devons encore sentir en gg. façon le signe et la marque de cet objet; ce qui en vient comme nous faisons en lui allant, de quel côté nous en venons le sentiment, parce qu'il vient de plusieurs côtés et de plus. points, nous apparoit. L'étendue, les figures sont reduite à certaines bornes au delà desquelles nous ne sentons rien, ne sommes frappés de leurs signes, et elle changent la place comme un flambeau qu'on porte devant nous nous apperçoit. la même

[illegible] sentir les sensibles communs ne sensible par accident

On pourroit ici examiner si c'est une opération du sens qui fait apprendre à nous que le coup, et l'étendue, la figure et le mouvement, l'objet; car pour étayer un sensible commun appartiennent à gg. autre opération qui le joint à celle du sens. Mais je ne vois point encore aller à ces précisions; il me suffit ici d'avoir observé que la perception de ces sensibles communs ne dépend point de la sensation.

Et pour donner, il y a ici une fin dont il faut connaître que les sensibles communs ne sont pas sentis. Dans le chap. VII B. dit le contraire. Dans le chap. VII

Aristote comprend par sensation l'entendre et l'intellection, et dit que ces sens connaissent le vrai et le faux, et disent bien d'avec plaute. Mais les sens donnent bien à la connaissance de la vérité; mais ce n'est pas par eux principalement que la connaissance se fait. Les sens montrent les objets (ce sont) et une telle enquête, et apprend et les voit (jugé) digeur. L'entendre rectifie la sensation (mens) du sensible propre, n'apprend ce qui se passe dans le corps dans les organes qui sont sensitifs, enfin n'apprend la joie ou la douleur qui en suivent. Il y a dans les objets qui excitent nos sensations il y a quelque chose qui nous apporte des sens de soi aussi la ressemblance que nous sensations, qui [illegible] entendement qui en imagine

Sens commun (Bonnet) Sect. 2

~~pouvoir~~ on suppose que dans le dernier jugement il y a bien ce sens, il faut bien que l'étendue soit déjà dans celui-ci. Il n'en est pas de même (d'après Condillac) qui remarque le retour du chien. Par le sens on ne touche à rien qui est étendu et le corps est un mixte. Le seul entendement cherche ce que c'est que d'être étendu et ce que c'est que d'être un. ~~Il faut juger de la forme à retrouver~~

~~Sens commun qui rapp~~ Il n'y a pas précisément, mais nous l'y joignons par un jugement d'habitude. Il est nous dit Condillac par retour à un temps à la perspective, nous dit Reid que le jugement redresse les sens, on bien qu'il faudrait dire plus parler avec une entière exactitude que ce jugement qui suit l'apparence est rectifié par un jugement qui se fonde en vérité comme et un jugement d'habitude par un jugement réflexion et preuve.

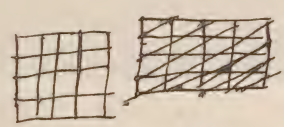
Ainsi la définition de l'étendue n'est pas sentir, mais connaître par un jugement et d'abord par un jugement d'habitude, non pas même par un jugement de nature.

1778

Sens commun — Descartes (Resp. aux 6es Object.)

76 ¶ Il faut sans doute que ce qui est le sens extérieur est mû par l'objet [ce] dans toutes ces actions que cet organe fait pour sentir, et à la vue par exemple pour le toucher mais par le sens qui emprunte [ici] une nouvelle figure [ici] et [ici] [sens] [ici] [sens] [ici] [sens]

Le procès de la pensée le concept à la fig. est si 172
Commun et si simple qu'elle se retrouve dans tt sens, il
par exemple ~~on~~ suppose que la couleur soit la pensée
rien rendre, vous ne mêlez pas cependt qu'elle ne soit
étendue et par conséquent figurée. Quel inconvénient
aurait-il donc à prendre ainsi l'ordre et la suppose à la ligne galg. nuancée, sans nier
de la couleur ce qu'il plaira à d'autres d'en affirmer,
sans nous borner à faire abstraction de toute autre chose
en elle dont à ce qu'elle paraît la nature de la figure et
que n'y considère le dessin qui dépeint la flamme de bleu,
de rouge, comme elle paraît en outre de figure de
sous elle



[De même que le dessin agissant sur le corps de la femme le rend
sur le cœur [illegible] sans toutefois que le dessin commun
qui [illegible] d'un acteur pour imprimer
77 dans le fantaisie ou image. ~~de~~ ~~de~~ dans le
cœur les images ou idées qui animent pour et dans corps
de nous-mêmes, et que cette fantaisie ou image virtuelle
partie du corps et d'un grand nombre qui se divers
parties puissent revêtir ~~un grand~~ plusieurs figures
distinctes entre elles et le retirement d'ordinaire assez
longtemps ; et selon elle est appelée mimesis
[illegible] S. C. et l'image ~~de~~ sont deux virtuelles
parties du corps. La 1re reçoit les images par la spirituelle
en abstraite qui sont reçues en elle par les nerfs
absorbés par nos sens, lesquels en tant que portion
du corps, qui peut les appliquer aux objets par un acteur
se contenant cependant à parler pour une image, que l
La 2e [illegible] ces images [illegible]

Me voudra-t-on pour pouvoir en conserver
un gd nombre sans qu'elles se confondent.

L'image, en tant qu'elle conserve, est la
mémoire ; cette image — en un autre organe que le cerveau
(dans tous le sens) en pour D. la lier au sens. Le
mouvement, mais non la faculté de la rapporter à un
objet ; et d'abord il présuppose que les sensibles ~~ont tous~~
~~en eux-mêmes cela de commun d'être étendus et figurés~~,
un enveloppant tout l'étendu ; n'est-ce pas pour cela qu'ils
peuvent se fondre, ou plutôt leurs fusions ne consistent-elles pas
précisément à leur reconnaître l'étendue ? En somme, dans D
point de psych : il présuppose simplement que nos propres
organes ; le sens C. et l'imagin — ne sont pas par eux-
mêmes la faculté, mais la partie du corps et il ne se demande
pas comment il peut être amené à trouver naturelle la
disposition même de cet organe.

79 « Il faut concevoir que les fines matières, c'est-à-dire
celles mêmes [les nerfs moteurs] tirent leur origine du cerveau
dans lequel est l'imagin. par laquelle il peut mieux se
trouver face à face, et le sens commun par les sens extérieurs ou
encore par la plume dont est pourvue cet exemplaire
montre aussi comment l'imagination peut être cause dans les nerfs de
beaucoup de mouvements alors qu'elle n'en a pas les images marquées
en elle, mais qu'elle en a d'autres dont les mouvements peuvent
suivre ceux effacés la plume ne se meut pas entièrement à sa
partie inférieure, bien plus dans la plus grande partie elle ne
peut marcher d'un mouvement très différent et contraire
Et de là il est possible de comprendre comment peut aussi bien
tous les mouvements des autres animaux, quoique il n'y ait aucune
chose en eux aucune connaissance des
choses et qu'on y reconnaisse quelques

Descartes (XII Style) Sens commun - Imag.

Sente
Imagin. part. Corporelle : de même aussi
Comment se font en lui toutes les opérations
que nous percevons sans aucun secours de la raison

Entin il faut concevoir que cette force par laquelle
nous concevons proprement les choses en pure esprit,
et non moins distincte du corps tout entier que la sang,
de l'os, ou la main de l'art et quelle en unique,
soit quelle reçoive les images des sens communs en
un temps par l'imagin., ou quelle s'applique à celles
qui sont conservées dans la mémoire, ou quelle en
forme de nouvelles par la quelle l'imagin. est
tellement occupée que souvent elle ne suffit pas
en un temps à recevoir les idées que les impressions
des sens communs et à faire passer en un image à
la ~~fantaisie~~ matière selon la mode de Disposition
propre au corps laissé à lui-même/puisse en toute la
cette force connaissant tantôt patit, tantôt agit, a
tantôt imite les sens, tantôt la est à ce qui expose
se doit être entendu ici que par analogie
et cest une seule et même force qui, si elle s'applique
avec l'imagin. aux sens communs est dite voir, toucher,
si elle s'applique à l'imagin. seule, en faut que nous
de diverses figures, on dite se souvenir; si elle s'applique
à cette même imagin pour former de nouvelles, on dit
imag. ou concevoir; si enfin elle agit seule
est dite entendre : dernier acte dont j'explique
plus au long la nature en son lieu. Et cette force

pour elle-même, d'après ces diverses fonctions, est appelée soit intellection pure, soit imagination, soit mémoire, soit sensation ; mais elle ne reçoit proprement aucune espèce, quand tantôt elle forme de nouvelles images dans la faculté de penser, tantôt elle s'applique à celles qui y sont déjà et qui y lui sont considérées à cette diverse opération. —

Comme l'entendement peut être mû par l'imagination ou au contraire agir sur elle, ainsi de même l'imagination peut agir sur les sens par la force motrice en les appliquant aux objets, ou au contraire sur elle en y peignant les images des corps à la mémoire, de même elle peut exciter corporelle et semblable à l'acte ressemblance des objets ni est rien d'distinct de l'image. [= trait,] ou en est conclu avec certitude que rien d'entendu n'existe dans les choses qui ne soit rien de corporel ou de semblable à ce qui est corporel, il ne pourrait être aidé par les facultés, mais qu'au contraire elles ne lui mettent aucun empêchement à l'écarter les sens et autant que faire se peut, de dépouiller l'une et l'autre forme de substance

Hicks.

De anim. III I. 5. Les sensibles communs sont :

le mouvement, le repos, la figure, la grandeur, le nombre, l'unité.

Ceux sont perçus par le mouvement (πάντα κινήσει αἰσθάνεται) et par la figure (διὸ καὶ τὰ σχήματα ἴδιος αἰσθητὰ) et la grandeur (καὶ τὸ μέγεθος) parce que ces choses sont sensibles par soi (καθ' αὐτὰ αἰσθητὰ ἐστιν) et non par accident (οὐ κατὰ συμβεβηκός). Si il y a plusieurs sens il est possible que les mêmes conceptions par les mêmes communs aux sens (κοινὰ λέγω δ' ἃ τὴν ὁμοιότητα) soient perçues par un sens par accident (κατὰ συμβεβηκός) comme le figure, le nombre, l'unité (σχῆμα ἀριθμὸς ἑνότης) ; car ce sont des choses sensibles par soi (καθ' αὐτὰ γὰρ αἰσθητὰ ταῦτα) pour tous les sens (πᾶσιν γὰρ ὑπάρχει τοῖς αἰσθητηρίοις). Le mouvement (κίνησις) est aussi commun (κοινὸν) à la sensation et à l'intelligence (αἰσθήσει καὶ διανοίᾳ) et à tout ce qui est sensible. Il existe nécessairement ou un sens ou un organe (ἢ αἴσθησις ἢ αἰσθητήριον) du corps, dans le cœur, ou autrement (ἐν τῷ σώματι ἐν τῇ καρδίᾳ ἢ ἄλλως) d'abord manifestement celui (πρῶτον φανερῶς τοῦτο) de toucher et le goût, mais aussi celui des sens qui existent (ἅμα δὲ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα) après l'animal entendu en tant qu'il doué de sens (ἕπεται τῷ ζῴῳ ἐντελεχείᾳ ὄντι ζῴῳ αἰσθητικῷ). Dans ce cas il dit que la vie, la sensation (ζωὴ καὶ αἴσθησις) sont dans ce cas.

XIII^e Leçon

de l'imagination

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Imagination

(Spinoza et Malebranche)

Imagination

3 degrés de la représentation (intuition ou repris. objective abstr.
perception ou ——— concrète
i repris subj^ve (± abstraite ou concrète suivant les cas

et automatique, ou repris libre
affranchie de la sensation. Accompagne ± pensée et la rend possible
p^t de départ dans le fait de la sensation ± survivant à l'impression

2 surtout dans la sensation du mouvement simple ± viscérale ou act. motrice

Distinguer de l'imagination créatrice log. Discrète recherche la nouveauté d'imagination

Formes de l'imagin : 1 imagin. sensitive reproduit ± sensation (simple ± survivance)
2 ——— représentative ——— former (± relié à sent^s d'act. motrice)

Ces 2 p^ces ~~se composent~~ présentent Complexion isolée ou complexion

L. les 2 isolés la reproductrice ; la 2^e imag^ve abstraite, schématique.

Complexes imagines concrète, ordinaire
Sous ± la forme elle en doit { reproductrice : passive, par ± association
constructive, selon lois de l'imag^ve
créatrice, subordonnée à raison
successive, d'un même
ensemble

Nature et lois de l'imagin.

La 1^re ± (D'après Malebranche) faculté de penser non des images, mais d'après des images ou traces corporelles, de la mémoire (d'ordre psychol. ou plutôt physiol. avec imagin. sans explic. de l'attribution psychol. ou plutôt physiol. aux images) ; P à D^re imagin. c'est s'appliquer aux traces cérébrales pour penser, c'est s'appliquer à penser par les images (imagination créatrice) ; P à D^re mémoire c'est s'appliquer à penser par les images (imagination reproductrice) ; acte de penser ± abstrait ou concret.

Loi de l'imagin. id Lobitude ou tend ± à répéter dans l'imprimer par la répétition ce qui a été imprimé, c'est-à-dire continue la répéter de plus en plus en act. et : la répéter de + en + facile ± c'est-à-dire ± perfectionner dans p^ces en s'adaptant aux ôtes. et en retranchant à l'unité la diversité des impr. qui a subsisté ; D'où imagin. [illegible]

simplement à ces images ou figures que revêt l'image [illegible]

[illegible] Malebr. c'est là le point qui l'on a le plus de former des images
des objets en produisant du changement de la fibre de cette partie
du cerveau sur l'on peut appeler partie principale. Elle consiste
à chaque [illegible] commandé la vol. et l'obéissance [illegible]
des esprits anim. qui tracent en im. et des fibres du cerveau sur lesq. ils
elles doivent être gravés. " Mais l'âme ne connaît pas ces traces
et il n'y a pas correspondance entre elle et les idées.

Cinquième [illegible]
Cette dernière est [illegible] dans Descartes l'image active.

Mal. dit aussi que image c'est ce qui précède le objets et les juge comme
absents parce que les traces cérébrales ont été frappées par les corps
des esprits avec une intensité moindre parce que ces esprits ont été agités
par des corps, non du dehors, ce qui paraît dépendre d'une perception
veut parler d'une agitation interne causée par l'acte de la volonté [Mais alors comment
l'âme est-elle bonne de signes d'intensité moindre pour retenir, qu'elle
images et ne sent pas, Mais peut-être que la sensation de volonté]

Le mien. consiste dans les traces que les esprits ont imprimées dans
le cerveau, lesquelles sont causes de la facilité qu'a l'âme à se ressouvenir de
chose en réveillant les traces par la volonté qui a imprimé ces esprits
par sa volonté. Le mien. [illegible] les anim. ont pourtant la mémoire,
Du mien cette mémoire ou réminiscence corporelle, comme elle reconnaît
avec Descartes qu'ils n'avaient pas d'âme, alors chez eux ou même au tombeau
Des esprits alors pourquoi pas chez nous? Le mien. n'est qu'une habitude de
Mais Mal. établit qu'une liaison existe entre les traces cérébrales
formées en même temps, comme il y en a une aussi entre ces traces et
les idées, soit 1 par la vol. de Dieu, soit 2 par l'usage de temps, soit 3
(certainement celle-ci) par la vol. des hommes, [illegible] c'est la mienne
soutenue dans la pensée

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Associations ou formes sous lesquelles l'habitude détermine en nous l'action de l'imagination.

On peut en distinguer quatre :

1° habitude ou associations corporelles, c.à.d. résultant de la restitution du seul sentiment fondamental.

2° habitude d'action, ou associations dans l'action, (association par contiguïté 1° dans le temps 2° dans l'espace).

3° associations par ressemblance, analogie.

4° associations rationnelles.

1° Associations corporelles — Seule forme de l'imagination que Spinoza paraît avoir connue et décrite.

Ex.: états morbides, soit naturels, soit déterminés par les magnétiseurs.

Dans ce cas l'imagination est déterminée fatalement ; même alors il y a bien un rapport de convenance entre le sentiment fondamental et les images dont il entraîne la production ; mais ce rapport est superficiel ; pour être saisi il ne suppose pas

la pensée raisonnable, mais seulement la
pensée animale, càd. la pensée physiologique,
celle qui exprime le corps : car les images se traduisent alors immédiatement
par des actes.
Dans l'homme la raison pénètre le
mécanisme de l'imagination pour y mettre
de la finalité.

Au deuxième degré l'imagination peut 2° Associations par contiguïté
n'être plus physique, mais psychique
Une image tend à se rétablir dans l'esprit 1° dans le temps.
quand elle a été pensée à la suite d'une autre, et
ou en même temps qu'elle
que cette autre se trouve actuellement formée,
~~quand elle a été pensée en même temps~~ 2° dans l'espace
~~qu'une autre et~~ Dans le cas de la simultanéité
les deux images sont associées par un
jugement de l'esprit qui les construit en
système. Le cas d'association constitue
Alors il est un progrès sur celui
de la succession. Mais généralement des
associations dans l'espace sont liées à des
associations dans le temps, l'espace n'étant
représenté qu'à la suite d'une construction

successive. Enfin certaines formes que nous nous sommes représentées successivement ou ensemble, peuvent reparaître dans l'esprit par le seul fait que les états du sentiment fondamental correspondant à ces images s'enchaînent dans le temps ou se confondent dans la simultanéité.

3° associations par ressemblance analogue.

Tte. image tend à provoquer dans l'esprit la reconstitution de toutes celles qui lui ressemblent suivant le degré de leur ressemblance. Les perceptions les plus différentes peuvent avoir entre elles des analogies sensibles à l'imagination parce que sans doute elles modifient notre sensibilité de la même manière. Ces associations se compliquent constamment des précédentes.

associations par contraste

Dans les associations par contraste il faut distinguer celles qui ont une cause purement physiologique (fatigue de l'œil qui voit des couleurs complémentaires) et celles qui supposent une intervention de la raison (grand, petit; etc.)

4° associations rationnelles.

Cette catégorie s'oppose à toutes les précédentes.

BIBLIOTECA NACIONAL MADRID

Les images sont associées entre elles non ~~selon~~ au hasard ni selon des ressemblances superficielles, mais selon des rapports vrais vus par la raison dans les choses représentées. Mais ces associations sont toujours au fond mécaniques; elles facilitent sans doute l'habitude, mais sont fortifiées par elles.

En résumé, en réunissant la 2ème et la 3ème catégorie, on peut dire qu'il y a trois sortes d'associations: les premières mécaniques passives (corporelles) les secondes mécaniques actives (elles se font soit par contiguité dans le temps ou dans l'espace, soit par ressemblance ou analogie), enfin les associations rationnelles par lesquelles l'action de l'entendement a établi une liaison entre le visible et l'invisible. Les diverses associations se pénètrent les unes les autres.

~~Fin~~ Fin de la 1re partie de M. Malebranche

Qu'est-ce ? Pour une cause physique ? Les fibres intérieures du cerveau ? Pas explicite

Impression ? Quelle expression ? Un objet ? Absent,

mais présent ? Quelle fibre extérieure ? Pas les objets

Pour suite, pour régir des esprits, fibres

peut être remuées plus fort, illusions de personnes

Donc, au lieu de voir les corps, voit-on plus

de maisons

Critique, au point de vue de la pensée, dans

et conception, dans un choix, car on dit dans la

Quelques, ~~Pour~~ il ne suffisent pas pour

Quelques, pour ce qui est de l'union

de la conception ; pour ce qui est de l'union

la jug

~~ce~~ et jugeons pour rien la conception ou ce qu'est

2 Intellectuel

Il faut que 3 choses possibles :

1° Pour Lien dans la relation, c'est :

— Fonction représentative : Etudier une

par dans le corps (Dans la nécessité) Fonction

mais en M. (Dans la nécessité) Fonction

de la pensée

Et alors deux points de vue :

1 statique : par ~~et~~ à lire le Discours dans le

cerveau, c'est ainsi que Mal. la conçoit ;

Ch. 3e : Fonction : Dans l'imagination, on plus dans le cerveau

Pour la fonction de la pensée, le cerveau : illusions,

2. chose : facte et la conception dans la volonté et

que l'on rendent la spirite animaux M. Malebranche

185

Je crois que Dieu a la moitié de la psychologie
hypothétique, réelle, à moins que l'on ne
demande pourquoi nous avons à concevoir
et l'espérance. Le sens intime dans le corps [illegible]
des

Ce qui répondrait à étudier la [illegible] moitié la voie /
l'acheminement, c.-à-d. la voie à peine frayée
de l'avenir

Etude complète négligée par M. Ribot.

Dire ce qu'il faut entendre par la 2e moitié au moyen
de [illegible]

Ce qui est mécanique, il faut qu'elle devienne
le matériel de l'esprit. Mettre en lecture, avec
son physiologique, ce qui devient [illegible]
à la demande pourquoi nous avons conduite
chacun en esprit physiologique, imaginative, [illegible]
à la représentation de la [illegible]

Conclusion [illegible] entre [illegible] que la conscience ne
est pas connaître [illegible] et dans quelle mesure
Condillac a connaître [illegible] les deux autres

Ce qui supprime

Reste à examiner [illegible] Condillac
la partie appliquée du livre I Malebr. [illegible]
ne est pas [illegible] à la mesure [illegible] la folie du [illegible]
[illegible] fondée en [illegible] Pinel.
La question qui fait la 2e partie
de Pinel dans toute la suite de la pensée.

P. Malebr. [illegible] est le cœur de l'esprit
comme psychologie est la forme métaphysique de la
pensée ; mais ce n'est pas encore [illegible]
mais dans le détail [illegible]

(Sens mécanique)

* On peut aussi [illegible] dans Pinel la fonction
représentative [illegible] sens et imagination
[illegible] quelle est [illegible] maintien des choses non en
elle-même, mais de leurs rapports avec nous,
[illegible] nos facultés de sentir. Elle [illegible] exprime alors
liaison de nos passivités avec nos actes (temps, espace)
mais sans nous faire sortir du relatif et du subjectif
Projet d'être encore. J'ai encore [illegible] par [illegible] d'erreur, tant
par défaut de connaître et alors [illegible] je change [illegible] sens stoïque
à l'apparence.

Donc par [illegible]
d'erreur.

En somme on peut appeler image
la présentation dans la conscience : elle
n'est pas la conscience.

Les idées mêmes, c'est-à-dire les [illegible]
nécessaires de tout cela dans la [illegible]
indépendamment du fait historique c'est-à-dire
mécanique ne sont pas encore la conscience,
Car elles ont rapport à [illegible] à la vérité. Idées
est-ce à la finalité, au bien ? à la vérité ? Idées
à l'ami individuelle en un mot. Les idées ne
sont que encore que des petits psychiques.
perpétuel retour à nos [illegible] conscience
de vrais cœurs

Rôle de l'imagination

l'image, c'est l'éternité de l'esprit

Tout pouvoir amené par [illegible] de l'imagination

et au fond la fonction fictive il y a une association

d'images à l'habitude au fond la pensée, mais au dessus,

l'image à l'habitude, le verbe mot, rapport logique fictif

la fille du mot, la pensée pure n'est pas sujette à l'habitude donc en

Le pensée pure ne vieillit pas donc nécessairement l'image à la pensée à la vieillissement

souvenir

et qui elle donne pure à l'habitude à ce qui en habite

la vie pas l'idée mais l'acte par lequel on en prend

possession

Un pouvoir c'est l'affirmation, d'une représentation

comme nécessaire, comme objective.

Même dans la pensée pure : Vouloir voyoir, intuition,

c'est :). l'imagination

c'est l'image : le plus grand fictif

L'imagination selon Malebr.

Les org. se sont transformés de petits filets qui aboutissaient
d'une part à la peau, d'autre au milieu du cerveau.
Quand leur objet était jugé au milieu du
cerveau, l'âme apercevait qq ch. Et l'objet, examiné
en dehors l'âme sent s'il doit juger les objets présents;
il engage au dedans, elle le juge absent, ils imagines.
Donc le lien, cette impression des objets, dans l'univers
des esprits, simple différence d'intensité; de là si
mouvt des esprits engagés, images pour mémoire.
Une perception nouvelle a fait lien (association animique)
a fait lien qq ch. est changé dans le cours
des esprits entre fibres du cerveau et devenus
L'imagin. ne consiste que dans la persistance qui
de former des images des objets en perdant
du changement dans les fibres de cette partie du
cerveau par laquelle elle devient
Elle consiste en deux choses l'une qui dépend de
l'âme, l'autre du corps. Il le 1er est l'action
en la conservant à la volonté, le 2e l'obéissance
des esprits animaux qui tracent ces images
et des fibres du cerveau sur lesquelles elles doivent
être gravées. Il le 1er en l'âme, actif en l'âme,
le 2e passif en du corps.

L'imagin ne consiste pas dans la
force qui a l'âme de former des images
des corps en les imprimant pour ainsi dire
dans les fibres de son cerveau
l'âme avec peine répondre dans

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

la partie du corps ; elle ne sera pas
capable d'étendre sur de nouvelles dimensions
corps mais seulement à continuer dans les
l'alliance de l'esprit et du corps
Il faut en outre connaître consiste donc un concours
naturel et mutuel des pensées de l'âme
avec les traces du cerveau et des émotions de
l'âme avec les mouvements des esprits animaux. Il
Il faut que l'âme reçoive quelque nouvelle idée, il est requis
dans le cerveau de nouvelles traces, et que les objets produisent
de nouvelles traces, l'âme reçoit la nouvelle idée, et la
ne met par quelle considère ces traces, puisqu'elle n'en a
aucune connaissance ; ni que ces traces renferment ces
idées, puisqu'elles n'ont aucun rapport, ni enfin
que la réception des idées de ces traces ; car comme nous
expliquerons dans le 3e Livre, il n'est pas convenable
que l'esprit reçoive quelque chose du corps, ni qu'il devienne
plus éclairé qu'il n'est en effet, nous voyons
que les philosophes les plus subtils, qui veulent que tout se fasse
par conversion aux fantômes ou aux traces du cerveau
peu connaissent ou phantasmata, que l'esprit aperçoit
toutes choses. Mais tout cela se fait en conséquence des
lois générales de l'union de l'âme et du corps. —

Les passions dépendent de la liaison des
traces du cerveau avec les mouvements des esprits, et
des idées avec les émotions de l'âme ;
~~Remarque~~ dépend de la liaison des idées avec
les traces, des traces entre elles et par conséquent
de l'idée qui dépend de ces traces.

Scanned

Le lien entre ces deux [illegible] est le

Nature ou la volonté constante du Créateur. Ces lois
elles gouvernent entre les images de choses matérielles
(ou corps) et les idées correspondantes : Liaison constante
et matérielle
de l'objet et l'idée correspondante à l'esprit (idée ou mot
pour l'esprit de Dieu
de la volonté du homme à cette Cause
supposons les deux autres ; elle en nécessite pour
le Créateur les idées de choses spirituelles et
les traduire ; mais la volonté de convenir
est une impression de l'auteur de la nature
plutôt que d'un bien choisi

En somme [illegible] Malebranche l'appelle un

fait artificiel

La liaison des traités Cousin en a pris
l'air un peu plus la vieillesse sans [illegible]
qu'elle ait été imprimée dans le même temps.

Cousin identité de temps.

Lotze explique par ce que les esprits
entendent trouvent le chemin l'un de l'autre
puisent de sources en même temps entre eux.
De là la Loi de physique et de
Mémoire, espèce d'habitude.
Mais la fixation qui en est par [illegible] j'entends
et la circulation des esprits, [illegible]

Pour [illegible] la chose que nous voyons ne nous paraissent pas [illegible] beaucoup en mouvement.

Celles là paraissent le rompre.

La cause ne la pouvons pas ; à l'association à la conservation de la vue

Explic. de la mémoire

Il [illegible] la même que la fraîcheur d'une orbe qui vient [illegible] d'une plaque d'une certaine façon conservent [illegible] facilité par des plaques de nouveau De la même manière ainsi la fixation du cerveau

Cf. Spinoza

à cette une fois reçu cette même impression par la cause du corps extérieur et par la réaction de l'objet, garde au bout [illegible] temps [illegible] facilité pour recevoir en même disposition, [illegible] la mémoire consiste que dans cette facilité, puisque l'on peut avec un chien lorsque le cerveau reçoit la même impression.

L'âme connaît le corps en engageant dans son organe [illegible] sur les muscles pour les agiter [illegible] par un tremblement [illegible] Sur cette explication Descartes [illegible] vrai en [illegible] elle ne [illegible] pas ; cette explication [illegible] fait connaître la nature des habitudes ; puisque [illegible] la raison pourquoi le corps [illegible] elle reconnaît [illegible] instrument de [illegible] autre. puisque [illegible] [illegible] [illegible] la connaissance [illegible] [illegible] [illegible] commencent par leur [illegible] [illegible] [illegible]

1° Le mémoire consiste dans les traces que les esprits ont imprimées dans le cerveau, lesquelles sont la cause de la facilité que nous avons à nous ressouvenir des choses. ||

Il n'y avait point à percevoir attaché au cours des esprits animaux ou aux traces, aucune diff. entre la mémoire et la nature habituelle

2° Il n'est pas aussi plus difficile de concevoir que les bêtes, quoique dans cette, le raisonnement et leur manière des choses qui sont fort imprimées dans leur cerveau que de concevoir qu'elles font capables d'acquérir de nouvelles habitudes. ||

Leur habitude n'empêche comme le plus grand facilité par une machine acquise en jouant. ||

2° Il n'y a point d'image composée sans idée de chose particulière. (Des Descr. XII Règ.) Donc point de mémoire pure. (Le titre)

(Il est vrai.) Donc il faut pour la mémoire de plus grand soin, d'aller sur les traces pour en tirer des idées, et décider que c'est avec le secours d'autres plus facilement que la mémoire ordinaire plus heureuse

ECOLE NORMALE

L'imagination selon Spinoza

Schol. Prop. XIII p. 2e.

En général il arrive qu'un corps est plus propre que les autres à agir ou à pâtir simultanément d'un grand nombre de façons, il est uni à une âme plus propre à percevoir simultanément un grand nombre de choses ; et plus les actions d'un corps dépendent de lui seul, et de moins d'autres corps concourent à l'action, plus l'âme qui lui est unie est propre à la connaissance distincte. //

Le vrai explic. de l'image de soi est celle de la manière dont un affection du corps humain

Le corps pour [illegible] en soi les représentations du corps et leurs propres

Idée (= [illegible] d'un corps en perpétuelle avec [illegible] modifications

Schol. Prop XVII La affection du corps humain dont

l'idée n/ représentant le corps extérieur

n/ était présente, n/ la appellerons, pour

n/ servir du mot d'usage, image des choses,

bien que la figure des choses n'y existe pas

Continuons. Et corrigeons l'idée que nous avons

de cette façon : n/ devons par l'image

Dans la prop XVIII p. 2e qui suit que l'âme

imagine un certain corps c'est que le corps humain

en est affecté et disposé par les traces d'un corps

extérieur. Comme il était quelconque, la

pensée en devient abstraite, par le corps extérieur lui

même. Or n/ supposons que le corps humain

est disposé de façon que l'âme imagine [illegible]

193

[illegible] ces corps. Lors donc que cette disposition se reproduira à l'âme s'imaginera encore d'autres corps à la fois. et de cette façon [illegible] qu'elle s'imaginera

à l'instant il l'entendra

Ici chacun peut facilement comprendre clairement en quoi consiste la mémoire. Elle n'est autre chose en effet qu'un certain enchaînement d'idées qui expriment la nature des choses qui existent hors du corps humain, lequel enchaînement se produit dans l'âme suivant l'ordre et l'enchaînement des affections du corps humain.

Ainsi par ex. S. s'imaginera à propos [illegible] une pomme, [illegible] comme pour [illegible]

[illegible] Cause en vue que [illegible] jugements [illegible] [illegible] simultanément

Prop. XVII Coroll

Pendant que les corps extérieurs agissent sur les parties fluides du corps humain, de telle façon que celles-ci viennent à frapper souvent les parties les plus molles, il arrive qu'elles usent et que plusieurs de leurs mailles soient détruites. Alors [illegible] changent les surfaces d'une certaine façon, et deviennent propres à recevoir de nouveaux [illegible] réfléchissent de la même manière que auparavant les corps extérieurs. En conséquence elles affectent le corps humain de la même manière que auparavant, et font que l'âme commence à se souvenir d'une chose qu'elle avait perçue auparavant.

(Dieu n'est mêlé pas ici)

Ainsi le souvenir [illegible] par les songes [illegible] même la mémoire [illegible] de choses qu'elles n'étaient pas [illegible] tout cela [illegible] la base [illegible] Spinoza [illegible] (Preuve d'un Dieu [illegible] chez Descartes)

Jurement sentir

des pensées qui s'élèvent à percevoir le mouvement
les corps extérieurs : ces pensées et cette
action de l'air sur les parties fluides
du corps humain viennent par ces
mêmes ébranlements frapper les nerfs

L'ogre, d'orcus, l'enfer, le dieu dévorant.

Barbe-bleu, le soleil ; les 7 femmes qu'il tue = 7 aurores. (les 7 d. la semaine)

Le Barbe-bleu est celle d'Indra, le dieu d'azur, rodeur, plusieurs femmes. Le Dragon a la même histoire sous les Différents noms (les Cyclopes des Arabes) les Serpents, qui défendent Hélène, le Minotaure, qui dévore les sept jeunes Athéniens, les sept Barbe-bleu, leurs époux.

Les contes populaires d'Italie se ramènent à 99 types qui tous sont les mêmes.

Max Müller Les Contes sont la patrie moderne de la mythologie, et c'est d'eux devenu le sujet d'une étude scientifique, le premier travail à entreprendre est de faire remonter chaque conte moderne à une légende plus ancienne et chaque légende à un mythe primitif. »

id — « Jean-bleu-de-ciel (le conte de fées) tiennent par toutes leurs racines aux germes mêmes de l'ancienne légende et de l'ancienne poésie ».

De la parité intime de la mythologie et du mythe le conte — Les héros en sont les mêmes. Deux disciples bons encore à amuser les enfants

Jean d'ours : le roi ancêtre de la famille, c'est le soleil qui court après l'aurore ; l'ours de Jean, de P. de A., dont la fortune était cachée sous les mêmes pieds d'or et d'argent, avec la carrière du soleil ; la fête du roi, ~~sur~~ qui regarde P. de A. par le 15. de la lune, dans le ciel d'azur, avec un ranson le soleil dans cette deux images.

Cendrillon l'aurore attombrée par les nuages

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

116

Lapeter Chap. rouge (messager) et le loup ; l'ours et le renard.
(en allem. et tyrol. un chasseur la retire du ventre du loup,
et y met à la place des cailloux)

Le Petit au Bois dormant, (Conte principal) le Chat Botté et le Petit Poucet
autres Contes à rejeter, symbolisant le luttre et l'épreuve (le rêve).

Les Chasseurs du conte symbolisent le retour à
la lumière.

les fées (fata)

VIII^e Leçon. Fonctions représentatives (Sensat. intuit.)

1 La sensation

1 = La sensation et ses organes

La sensation intellectuelle. Distinguer de l'autre.

Définition de Bonnet expliquer et critiquer : la S. n'est ni l'impression ni la perception. (ni ce mêm l'expérience)

Condition physiologique : impression sur les organes transmission par les nerfs, ébranlement du cerveau ou de centres : le système nerveux : gl.^s sympl. (ganglionaires) et cérébro-spinal

Les nerfs (racines sensitives et racines motrices) et les centres encéphale (cerv. cerv. microcéphale, moëlle allong.^e ou bulbe) (préc. à la vie végétative) par diverses spécialités : ils sont aptes à la transm. de l'espèce de mouvements (même commotion électrique (même vitesse) ; la cause de la différ. des sons est plutôt dans le cerveau que dans le système physiolog. et dans les organes et différ. de l'espèce de mouvements

Hypothèse sur la transmission : Vibrations Esprits animaux servant à [illegible] fluide nerveux

(d^r Broggi) Esprits animaux Esprits animaux

Analogue au fluide électrique (33 m à la seconde seulement (d'Arsonval (m)) ; tête que l'on peut c'est rapprocher la pile la décharge nerveuse est analogue : on trouve alors que c'est une pile de mise en liberté de force la tente d'avalanche coup de fusil) et non de simple transmission de force (sans) : la force de perception augmente aussi prétendue de nerf la force de

parcourue

(La question métaph. de la prétendue transformation n'est pas à la place ici.)

Les organes des Sens. — En quel sens ils ne sont pas le siège de la sensation ; elle n'a pas de siège.

Organes du toucher : Renflement terminaux, corpuscules du tact, corpsles de Pacini.

De l'odorat et du goût : forment partie de la muqueuse (chimique) : papilles spéciales répandues sous la surface de la langue, du palais et de la partie supérieure des fosses nasales.

De l'ouïe : oreille externe (pavillon et conduit auditif externe. — moyenne (comp. de la caisse du tympan et de la trompe d'Eustache) qui communiquant avec les fosses nasales, ~~fermée par le tympan~~ (conduit osseux et canalicules) maintient de l'air extérieur.

La caisse du t. est une cavité à p. p. rond. contenant la chaîne des osselets : l'oreille, le marteau, l'enclume, l'étrier formant levier ; le m. fixé au mil. du tympan et le tendant, l'étr. fermant par sa base la fenêtre ovale ou vestibulaire qui fait comm. la c. du t. avec l'entrée du labyrinthe ; ces 3 osselets sont maintenus par des ligaments spéciaux — Q^d le tympan est poussé en dedans le manche de l'enclume s'emboîtant par leurs dents avec celui du marteau, Q^d le muscle tenseur du t. se contracte, comme il est fixé sur le manche du m. il l'entraîne en dedans ; le mouvement de l'étrier se transmet à la fenêtre ovale dont il bouche l'orifice ; comme il s'appuie sur la tête de l'étrier le bas de l'étrier s'enfonce dans la fenêtre ovale dont il est séparé par la membrane de la fen. ronde s'égalisant sous la fen. ovale est la fen. ronde qui communique fermée, mais par une membrane, avec la limaçon

notable partie des grains d'amidon transitoires, le verdissement a lieu. *La matière amylacée est donc nécessaire à l'élaboration du pigment vert des chloroamylites.*

Non seulement les graines entières, mais les parties de graines (cotylédons, albumens,...) sont susceptibles, pendant leur germination isolée, de former de l'amidon transitoire à condition de renfermer une quantité suffisante de matières albuminoïdes (dont les dédoublements produisent des diastases)

L'...

D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

27, rue Saint-Guillaume

...ra adressées au siège de la Société, 27, rue Saint-Guillaume
...secrétaires des groupes.
...dhérents est de 10 francs.

19863

La question de savoir si nous avons un double appareil cérébro-médullaire est une des plus importantes de la physiologie. La plupart des médecins et des physiologistes maintiennent que les mouvements ne dépendent que d'une moitié de l'encéphale et d'un seul côté de la mœlle épinière. Ainsi, la moitié *droite* de l'encéphale et la moitié *gauche* de la mœlle épinière servent seules, croit-on, pour le côté *gauche* du corps ; la moitié *gauche* de l'encéphale et la moitié *droite* de la mœlle servent seules à la moitié *droite* du corps. D'après M. Brown-Séquard, ces opinions ne sont pas exactes, et il faut admettre, au contraire, que chacune des moitiés de l'encéphale et de la moelle épinière peut servir à toutes les fonctions des deux moitiés de ces centres nerveux. Le savant académicien tire cette conclusion de ce que : 1° l'anesthésie, la paralysie et l'hyperthermie, causées par une lésion organique des centres nerveux, peuvent être transférées d'un côté à l'autre du corps sous l'influence d'une seconde lésion de ces centres ; 2° une moitié de l'encéphale peut servir à la sensibilité, aux mouvements volontaires et aux actions vaso-motrices pour les deux moitiés du corps ; et de même pour une moitié latérale de la moelle épinière, en ce qui concerne la sensibilité et les actions vaso-motrices.

E. O.

L'oreille interne ou labyrinthe de Divin

Vestibule cavité arrondie formée (labyrinthe membraneux de forme
par des os : elle contient des sacs membraneux correspondant, remplis et entourés par un liquide et contenus
dans cavités de chacun (les otolithes)

Limaçon

en deux rampes par une cloison osseuse et par une cloison
membraneuse constituée elle-même par deux membranes. Les deux
cloisons (osseuse et membraneuse) déterminent une rampe supérieure
dans laquelle s'épanouissent sur cette cloison même les
fibres du cortis, corps tendu et élastique, en forme
d'arc, vibrant sous l'action de l'émission de la membrane
basilaire (l'une des deux de la cloison membraneuse.

Transmission du son depuis le pavillon,
par le tympan, la ch (un seul) et les liquides. Les
sons aigus sont renforcés (?) En outre le son est perçu d'autant
plus fort qu'il est plus voisin des deux premiers d'acti-
tympan. De là la recommandation par tension, rendues pénible
par les appels ou renvoi d'air.

Org. de la Vue L'oeil. Ses milieux (1) les
mouvements, la rétine, les bâtonnets et les cônes, la tache
jaune et la tache aveugle. Mécanisme de la vision.
Accommod. à la dist.ce et Adapt. à la lumière.

Pseudo sens — Sens musculaire ou de l'effort moteur
(intermédiaire entre les sens objectifs de chair et le sens organique
vital ou organique en général, interne
(sensat. affectives : plaisir ou mal localisés)

Sans organes spéciaux

(1)

les mil. de l'œil : 3.

1 L'humeur aqueuse, entre la cornée et le cristallin dont elle est séparée sauf au centre par l'iris

2 le cristallin, lentille biconvexe plus plate devant, à courbure de gelée (la pupille est l'ouverture de l'iris)

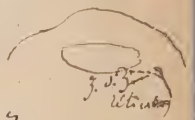
3 le corps vitré, qui remplit tt le globe de l'œil

les membranes enveloppantes concentriques : 3

1 sclérotique, coque externe de gelée — partie antérieure Cornée

2 choroïde, tissu vasculaire — partie antérieure iris (repli de la choroïde ant. l'iris) (procès ciliaires) diaphragme mobile enveloppant le cristallin

3 rétine — partie antérieure Zône de Zinn la rattachant au cristallin



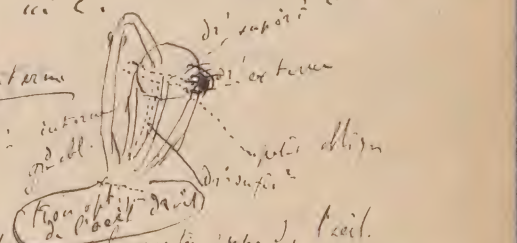
---

muscles internes : 3

Le muscle constricteur de la pupille l'entoure en anneau
Il se rattache au canal de Schlemm (sinus veineux) qui sépare la cornée de la sclérot.
par le muscle dilatateur de la pupille
le muscle ciliaire de la partie antérieure et en dehors de la choroïde, s'y appuie

rétine

Sa face externe est en rapport avec la cornée, puis avec la sclérotique, constituant
le cercle externe de la rétine ;
la tache jaune, à une petite dist. de l'émergence du nerf optique, en
dehors de la face des cônes ;
l'émergence du nerf optique n'a ni bâtonnets ni cônes.



muscles externes : 6

droits supérieur et inférieur, externe et interne

grand oblique, va du devant de la
face inf. de la
cavité de l'œil s'insère par son
tendon sous une poulie, et va se fixer à la partie sup. de l'œil.

petit oblique, va de la partie ant. de la face inf. de la cavité de l'œil se fixe à la partie antérieure externe de l'œil et s'adapte à la partie postérieure externe

201

La perception intérieure en Esthétique

Elle a toujours été regardée comme intuition du temps et de l'objet en tant qu'il est dans le temps. La question est donc de savoir si la manière dont on se représente le temps à Questions entendement qui suppose l'analyse de l'entendement et de la raison.

Ici se trouve le précepte intérieur en esthétique que la 1ère partie de la représentation du moi dans le temps

~~[illegible]~~

1. Question : Qu'est-ce qui est dans cette représentation, à quel degré ~~est dans~~ ? quelle conscience
2. —— Analyse de cette représentation
3. —— Sous métaphysique de la psych. du temps.

1ère Question.

1. Rien en soi dans le pouvoir (inclus : ce qui est dans)
2. — dans le pouvoir, mais non pensé (rapport esthétique dit : par ex. pensé
3. — pensé (rapport effectif, par le entendement conscient ; pensé actuel ; pensé

Expérimentation Tendances

en acte pensé, en acte en sens psychologique. Le dernier est le cas intuitif, conscience, mais non suffisante pour juger le dernier. Il est le cas intuitif, perception extérieure.

C'est la ~~expérimentation~~ perception extérieure.

1 L'inconscient, c'est l'élément (sensation) dans comme Matière ;
(Expérience psychologique : Si on induit cette sensation : Dans
Schéma de l'inconscient)
— psychologique : comment naît-elle dans la pensée

2 L'acte inconscient qui existe est ce qui a été jugé autrefois
Refoulement, sans pensée en sens strict, ni agent par ailleurs dans la
Conscience, ni est pas susceptible d'y entrer. Inconscient

3 Le ½ esc : on conçoit inconscient ; l'expérient, (car ce
qui n'est pas représenté (pensée ou sensation) n'est pas du tout dans
le esc) qui agit. D'abord par la pensée on a accompagné
de la pensée proprement dite, c'est plus actuellement inconscient agit par
par l'habitude, l'association automatique. Le champ du ½ conscient
ou conscient instinct est celui de la pensée devenue habitude. Digestion
4 Le conscient. Nul digestion. Car la pensée propre
dit immédiatement effort au Centre de pensée subi

Au dessus de l'esc :
la réflexion, efficacité ½ des
phénomènes.

La conscience n'est pas un épiphénomène, mais un moment de la pensée : ce sur quoi elle se reporte elle le transforme et invente ce qui lui échappe se transforme

~~La~~

Deux sens bien distincts du mot esc. psych. : le pur pensé subjectif, le Dasein, ou sens intime, et la possession par le moi, le Bewusstsein, la esc. de soi. ~~C'est~~ La 1ère n'est pas connaissance proprement dite, mais sentiment, sensation, (sens sentiment mais non sentir sentiment (schol.sme)) c'est condition de la connaissance. Le 2e est connaissance et suppose la pensée objective, ~~mais~~ l'application de la notion abstraite, c'est-à-dire la possession du sentir (~~et~~ son interprétation) Mais elle ne s'y superpose pas simplement en épiphénomène elle le transforme en l'éclairant et ne fait qu'un avec lui.

Ce qui fait la esc. psych. objective (abstraite) elle est entre les deux absolus, le Dasein objectif (obj. de la esc.) et l'être intérieur (obj. de la pensée), c'est seulement dans le monde moral, dans l'acte moral objectif, que l'absolu se réalise en nous par la fusion des deux éléments contraires.

La esc. psychol. est un fait social.

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

sentiment : 1° du moi se développe dans un individu
2° moi en tant qu'il se compose avec autrui et se
juge par soi avec eux.

C'est aussi un fait moral : le moi se
développe à mesure que l'individu vit davantage à
la vie morale, c'est à d. multiplie les efforts
pour discipliner son être (M. Dide, de la vertu par Pradines).

Mais en dehors de la région propre de la
morale, c.à.d. de la ~~lutte~~ ~~et~~ règle et de l'effort,
il y a la vie religieuse contenant dans laquelle,
en même temps que la lutte, disparaît la conscience
du moi. Ainsi la conscience morale sentiment de la
règle, ~~est en effet~~ est coextensive à la conscience
psychologique, sentiment du moi à régler. Mais, ~~dans~~ dans
l'une et l'autre le principe du sentiment, ~~est le~~
~~sentiment~~ vient d'en haut, ~~elle nous~~ une plante dans
la terre que deux manifestations solidaires d'un seul
principe, la raison consciente, l'une psychologique, qui pose
l'être objectif et, par la règle et la vérité, le bien
et le réel.

La mémoire

La mémoire est la condition de la conscience (complète ou consciente de soi (cogito réfléchi)). C'est la conscience du passé comme passé.

1°/ Analyse de la conscience dans son acte (Husserl), la perception. Elle est distincte de l'imagination sensible, spontanée, appelée quelquefois reproductrice et même mémoire imaginative (on veut exprimer par là qu'elle est passive, reproductrice, et non créatrice). Celle-ci est purement représentative (de perception ou de sensations) et n'est pas un penser, un jugement : elle n'implique par reconnaissance et localisation projection dans le passé.

1 Analyse de la mémoire dans son acte complet, la remémoration. Il suppose : disposition ou rappel, reconnaissance, localisation dans le passé.

La disposition, qui peut devenir le rappel, lorsque le souvenir s'actualise (souvenir volontaire, non jamais entièrement) s'explique par la loi de l'association (V. imagination, association). C'est la partie, l'élément automatique de la mémoire.

La reconnaissance au contraire est un jugement, un acte de penser. On peut dire qu'elle est acceptation, jugement, positif. Elle est accessoire, plus grave avec le passé de chacun déjà pensé au présent et pensé à nouveau ; elle est la véritable condition pour qu'elle ait lieu. C'est que le passé, la représentation qui en est l'objet, se présente dans l'image avec un caractère déterminé, actuel, tandis que dans le fond sensible distinct, qui tend à se déterminer et entre ainsi en conflit avec la première, mais sans parvenir à la vaincre, c'est-à-dire à la localiser à sa place. Ainsi s'éveille le passé, s'éveille ainsi dans son élément d'indéterminé. Il ne fait pas corps avec la perception actuelle, mais est à [illegible]

avec le caractère de représentation
~~avec elle~~ dont ~~laquelle~~ nous avons pris et pouvoir d'agir
(la perception se distingue de l'image en ce que nous pouvons la
modifier suivant des lois (étendue) par nos actions) - qu'elle
harmoniquement

mais cette faculté plus grand n'a rien d'absolu, et il nous
faudrait pour en juger ~~un terme de~~ avoir certitude d'un terme de
comparaison fixe ~~pour chaque~~ pensée ~~peut être~~ le point de vue subjectif
~~être comparé qu'en elle~~ ou plutôt il faudrait que nous pussions
la comparer avec elle-même. D'ailleurs ce qui donne une pensée appartient
au passé est plutôt ce qui ne peut être déterminé qu'avec effort

2° On pourrait dire aussi que la reconnaissance d'une
pensée comme appartenant au passé tient à la
c'est à dire. ~~L~~ son rejet, sa projection dans le passé tient à ce
qu'elle est moins vive que les perceptions actuelles ~~qui~~ qui il
y a entre le souvenir et la perception une différence de l'imagination
ou entre (empirisme : Hume) mais ~~une~~ autre qu'on peut se souvenir
d'une pensée proprement dite ~~aussi bien que~~ d'une perception et qu'en ce cas
on ne peut ~~absolument~~ alléguer que le souvenir a réveillé par des
souvenirs, ne sont par projetés dans le passé ; toutes les images ne sont par des
le sont elle et non les autres ? Cette différence n'est pas un
s'explique pas une différence
souvenir / qui dit comme tel
plus que dans une image ou dans une perception actuelle
à dire même que
souvenir de plus qu'une image ou une pensée

1° Une image aura pour idée pour suite un souvenir
que nous avons pris sous elle. si et pouvons la faire varier
parmi quelconque dans son ensemble suivant une loi fixe qui
l'étendue figure, tandis que sur les autres, quoiqu'elles puissent,
dépendre de notre volonté, nous n'avons pas cette prise. Ainsi souvenir
~~Comme~~ ~~image~~ ~~est~~ reconnu parceque il ne fait pas corps avec le

2e M

dès perception actuelle ~~mais~~ ~~pourquoi~~ est ~~idée~~ projet ~~idée~~ dans le passé, au lieu de la confondre avec les autres images et purs idées ? C'est que dans la perception sur laquelle nous avons prise, il est pourtant une perception, et par là se distingue de l'imagination et de l'idée. En effet il tend à se déterminer indépendamment de nous et à s'imposer à notre pensée comme un objet tout en ~~ne~~ bien que la perception présente. ~~De fait~~ Il y tend sans y parvenir. De sorte que nous avons alors deux perceptions également subies, mais ~~et que nous~~ l'une déterminée ~~ou~~ déterminable entièrement ~~tout~~ qui change sans notre action et auxquelles nous ~~ne~~ changeons et sur laquelle nous sommes sans ~~pouvoir~~ ~~liberté~~ ~~irrévocable~~ irrévocable.

(déterminée)

Le souvenir est à dire reconnaître ~~un souvenir c'est~~ c'est donc à proprement parler d'une pensée ou d'une représentation actuelle tendue à reconstituer une autre exemplaire entièrement déterminée et ~~ne~~ pouvoir par là qui est commun aux deux ~~pensées~~ termes. C'est ~~l'idée~~ ce qui les ~~distingue~~ distingue, c'est le fait ~~d'être~~ c'est que l'une ~~est~~ ~~le tout actuel de~~ ~~perception~~ représentation ~~actuelle~~ et ~~notre~~ ~~perception~~ ~~présente~~ et notre présente et l'autre ~~est~~ ~~le tout actuel de~~ ~~perception~~ ~~présente~~ ~~coupée~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~effectif~~ ~~coupée~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~effectif~~ ~~présent~~ ~~et~~ ~~effectif~~ ~~présent~~ ~~et~~ ~~effectif~~ ~~présent~~ ~~et

la pensée s'explique si quelle subit donc le fait actuel sans pouvoir le faire entrer dans la représentation spatiale présente; l'avenir est la représentation ~~par laquelle le fait qui contient~~ de ce qui est ~~la condition~~ mais pas donné donc le fait présent ~~mais qui est mais tout~~ que la pensée ne subit pas, mais qui elle juge pouvoir subir parce que les conditions en sont peut-être données dans la représentation spatiale présente.)

Ainsi la reconnaissance est provoquée par l'incompatibilité de son objet avec le ~~perception~~ fait actuelle et par sa tendance à reconstituer une autre ~~perception~~ fait dont l'idée seule est déterminée. La reconnaissance suppose donc la représentation du passé (et pas seulement à l'avenir) c'est à dire du temps et la ~~condition~~ de celle ci ~~suppose que~~ est celle d'un ordre ~~suivant~~ nécessaire suivant lequel ~~les faits~~ des faits qui s'excluent sont reliés les uns aux autres dans une même pensée; elle suppose donc que la pensée se rattache également à tous, c'est à dire à ~~tout~~ projets ~~identiques~~ à tous chacun d'eux ~~fait~~ affirme son identité dans ses moments successifs

Le moi.

(Moi sensible, moi intellectuel, moi moral)

~~Le moi, c'est le sujet pensant qui s'apperçoit comme identique et libre (= infini) en tout ce qui est objet et à tout lui-même son objet et à tout le reste~~

Le moi, c'est le sujet pensant qui s'apperçoit comme identique s'opposant à ses objets et à tout le reste

Sa pensée se connaît comme une, identique, libre en tant que pensée, et de toute connaissance indépendante, tout le reste comme sujet pareillement identique et libre.

Difficulté d'expliquer la matière par le moi

Le caractère abstrait de l'idée d'une matière contingente du moi, c'est à dire de l'homme du moi à sa matière

Impossibilité d'en déduire la matière comme venant d'une forme pure. Le moi ne serait la forme de l'objet. Le moi suppose d'une matière empirique absolue et elle d'une réalité absolue, une double matière irréductible (il faut aller au-delà) comme il faut aller plus loin que le moi pour trouver le moi.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE

Oubli ou amnésie

L'amnésie peut se diviser
Depen. suivant 1° sa matière,
2° le temps qu'elle dure.

1° Qu'à la matière

1: Oubli (différentiel) d'un mot, d'une idée, d'un fait.

Deux cas : Idée ou mot peu familiers
Alors défaut d'habitude.

2 ——— très familiers

Alors excès d'habitude supprimant tout
acte d'entendement (impossibilité d'imaginer
et toute émotion (1re intuit) un visage très familier)
Plus connaît plus vu.
Plus l'habitude est forte, même rappel possible,
c'à d. image peut être suppléée.
Faits analogues : impossibilité d'imaginer visage très familier, presque plus connu,
plus vu. — Morceau trop bien su —
Condition actuelle de cet oubli. Défaut
d'association, d'activité d'esprit, tenant
à un état anormal mom. fonct. de
trouble intellectuel, c'à d. à troubles, relevant
finement de paralysie. Des fonctions nutritives
animales

Cet oubli est tjs momentané

2: Oubli dit général

1 D'un groupe de faits { Personne accidentée de la route, marchée — après
2 accident ; une certaine période avant.

Cet oubli de faits peut être temporaire
le 1er cas, dans le 2e il est tjs définitif

Explication pour le 2e cas : ~~période~~ rupture dans la conscience et période non ou mal suffisamment riveté à l'associée, remémorée.

pour le 1er (?) même : la période est déterminée par un changement profond dans l'appétivité (sensibilité) et dans l'affectivité : modification profonde du moi (localisation ?)

2e ~~3e~~ 8. ~~Fonctions~~ d'actions intellectuelles acquises : une langue ou la langue étrangère, une science ; ~~l'écriture~~ l'équitation ou le jeu d'un instrument

la langue

Explic : ~~localisation~~

3e ~~4e~~ actions organiques { manger marcher

Explic : local.

2e Q. au temps

momentané — temporaire — périodique — progressif — définitif —

Mémoire (suite)

392
A

La mémoire est donc automatique par sa matière,
rationnelle — forme

Automatique = organique, corporelle, variant selon
la altération de forme et de faculté de la vie du corps

Rationnelle = spirituelle. L'esprit est ce qui juge tout
cela, ce qui connaît d'objectif : Appréciation de l'élément
objectif en et la face, sens, subjectivé de la vie pensante,
et de la face objective. L'ordre automatique, ou de ~~corps~~
étude du corps, c'est-à-dire du sentiment pur, élémentaire, sans la succession
conditionnelle du moi et des idées considérées dans la vérité
objective pour elles représentant; le rapport entre les idées et
les sentiments, c'est-à-dire l'esprit et le corps, peut être naturel,
il allie le résultat de celui-ci, et ~~la~~ ~~l~~ nous avons pour
la traduction objective.

ou accidentel

Il y a indépendance logique, et pour ainsi dire
Dans le sens des idées n'est ramené automatiquement
que par des contacts sensibles; il n'y a pas
Mémoire directe des idées, ~~et~~ bien qu'il y ait de la
mémoire rationnelle : Les idées logiquement liées se
rappellent par la liaison ~~de~~ automatique des états affectifs
correspondants

912 B

212c

212 D

Sensibilité

1° Le fait sensible ~~en lui-même~~ pris ou ~~en soi~~ ~~ressenti~~ sentiment ; ~~la~~ plaisir et peine

2° Le fait sensible dans sa liaison avec l'activité et par suite avec la société ; ou l'émotion

---

1° Le fait sensible pris en ~~lui-même~~ ~~soi~~ ou sentiment ; sa nature ; ses formes, le plaisir et la douleur ; leurs lois, leur cause et leur division à ce point de vue ; leurs qualités.

La sensibilité ou l'esprit considéré dans la propriété d'être affecté d'une manière agréable ou pénible. — Le fait sensible pris en lui-même est le sentiment ; (plaisir ou peine) mais tout fait sensible est lié à un fait actif qui le détermine, c'est-à-dire à une émotion.

Le sentiment est purement affectif, subjectif, passif, total ; par opposition au fait intellectuel, cognitif, objectif, actif, libre ; en quels sens ; tous ces caractères se ramènent à un seul complexus subjectif et objectif. La sensibilité est comme l'intelligence une activité, ou ~~lié~~ ~~manifestation~~ liée à l'activité dont elle est une ~~des~~ deux manifestations. Entendu ainsi ~~l'intelligence~~ ~~ou l'esprit~~ ~~et~~ ~~l'acte~~ (il ~~n'explique~~ n'implique) l'unité du sujet ; sentir c'est le penser dont il se distingue ; l'activité est le terme et l'un et l'autre à la fois du phénomène ; et là, dans leur indiscernabilité, dans la mesure à étendue ; leur parfaite adaptation, mais il nous paraît que si elles en diffèrent légèrement ; le sentiment abstrait, fond de l'état

Le sentiment est un fait psychique immédiat ; un fait ~~physiologique~~ ~~sensibilité~~ ~~répondant~~ ~~fait~~ ~~psychique~~ ~~indépendant~~ (propriété fondamentale de la matière vivante ~~et~~ en particulier du muscle comme du mental) ~~la sensibilité~~ mais certaines conditions d'excitation du mental ~~la sensibilité~~

2° le fait sensible donne la liaison avec l'activité et par suite avec son objet, ou l'émotion

l'émotion ou le sentiment

Conscient : l'appétit, attaché
même normal à tout être un peu
développé à lui-même, mais à l'être,
par suite à l'action, manifestation
de l'être de l'être.

l'appétit dirigeant du désir,
appétit déterminé en objet du sentiment,
intelligence spontanément s'exerçant dans
la liaison à l'appétit

2° appétit, fait psychique,
en tant que donné par le milieu
même avant toute action de distinct.
pensée, et pratiquement sensible (corporel)
et ne doit pas être confondu avec la
excitation, qui le détachant, mais
l'appétit, qui le précédant avant
l'exercice, continuant
l'appétit, qui le précédant avant
l'exercice, continuant
aux impressions, appétit de désir de subsister
1. Sensation et appétit
les effets en moyens et à chacun
2° les désirs
espèce de plaisirs et de peines :
nourriture, repos et sommeil,
activité musculaire, activité des sens,
reproduction, ou appétit sexuel

relatif. Le [illegible] peut être abrégé par le volatile.

La sensation engendre l'idée ou esprit déterminé sur objet

2° Les émotions.

L'émotion du sentiment (sous genre) [illegible]

Non intellectuel, non physique, [illegible]

[illegible] plus ou moins complexe

par divorce avec le sensation

Elle comprend les émotions

proprement dites ou passionnel ou sens physiologique, Et. intellectuel, comme idées; volitionnel, appétits

et la passion au sens objectif. Ex. tourment, jalousie, pusillanime, [illegible]

Les émotions déterminées

ou formes de l'idée [illegible] et de la [illegible] l'accompagnent les [illegible] engendrent [illegible] actions

aveugles et tyranniques [illegible]

Les passions [illegible] déterminent [illegible] celles ci le déterminent [illegible] et en engendrent [illegible] la lutte contre les obstacles. Deux questions qui naissent [illegible] déterminés à exemple Abandonnés à elle même [illegible] et tyranniques, [illegible] les émotions flottantes

La passion au sens vulgaire. —

Enfin [illegible] en Dernier lieu l'émotion

et du sentiment qui suit rapport avec objets, [illegible] et sens passionné

sensibles personnelles, joies [illegible] le sentiment proprement dit, [illegible] impersonnel. Désintéressé

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

La pensée sensitive c'est à dire la pensée sous l'influence
Extrait de Physiologie comparée à la pensée sensitive. dans l'homme
Rapport de physiologie et de psychologie
(Sommeil rêve, somnambulisme, hallucination. folie) à l'égard de la pensée
sensitive. Distinction dans la pensée en Détermination spirituelle, motrice
contraire à la liberté et à la réflexion. à la mécanisme mental,
sensitive, attraction des sensations et des images
dans la Direction de impression sensible (physique). Etat
corporel normal de physique dans le moral. à l'état sensitif
ou imaginatif : Sommeil rêve, somnambulisme, hallucination folie
Sommeil Rapport à la physiologie : insensibilité
physique. Etat de bien-être
pensée ? Il semble que ici pour le sommeil complet,
Chez le fœtus pendant il n'est pas probable.
complètement, dès lors le sommeil est mêlé avec un mode
de pensée spécial, le rêve. (distinct de la pensée sensitive
Qu'est-ce que le rêve ? Le sommeil est bien pour
tout ce qui est fonction de sensation et de relation
à l'extérieur par elle-même. Il suspend la sensation. le rêve.
Du système nerveux, muscles, volonté ne peut
agir, mouvoir le corps. Mais l'intelligence, jugement, raisonnement
Comme pour la perception, les sensations, imaginations
et idées sont toutes avivées, d'un relief complet, les jugements
sont tout aussi nets, mêmes ou même plus nets
Le rêve est une anarchie : mais il n'est pas
libération de la raison. : entre nos rêves sont physiques
etc, mais un point pèche comme chez les
maniaques, c'est l'association : de la réflexion à l'état
Cela tient à l'association : Rêve avec
Somnambulisme : Rêve avec
Suite physique
mais avec un état fixe, et délire
Sommeil sans rêve
Sommeil avec rêve
Sommeil avec rêve
Sommeil avec

Hallucinations hypnagogiques

Pensée : distinguer rationnel et moins rationnel

Jugement

absolument correspondant au réel,

Cependant manque ici c'est la réflexion libre,

le raisonnable

L'animal.

Sa pensée sans objectivité, il n'est pas son.

Une pensée intelligente ! Un animal intelligent

Entendement puisque la sensation a l'impression

un rationnel sensible, en tient le fond. Il a aussi

Jugement ~~Conscience~~ Jugement ~~Conscience~~ objectivité - impersonnalité, j'ai remarqué

~~Il pense~~ un instinct. Il entendement pensée, mais ~~Il pense~~ dirigée par l'organe,

chacun à conformité par l'habitude. Il a la pensée sa pensée. Il a la faculté penser la pensée

Ici. Ni réflexion, ni liberté, ni raison qui

rectifie, puisque il a des sentiments mauvais.

Aussi { Un rapprochement rien par principe et par entière
Un enchaînement quelconque aquiert et expérience
Un raisonnement rien ou par ~~pensée~~

Cependant il a de la pensée (non-cartésienne
(Descartes)

Cette pensée n'est pas raisonnable

Mais elle n'est pas la raison ; c'est la réflexion

et la liberté ; elle est dans la dépendance des sens,

de mauvais exemples

Le sauvage ou l'animal ; c'est pour le réflexif, qui se

distingue de l'animal. Il peut tout apprendre et comprendre et éprouver des sentiments

mauvais. Mais il lui manque l'habitude (?) et le milieu social pour former

sur la raison entièrement constants de la raison. Les

sentiments sociaux sont la raison. Les

d'où pl. est le sens de la force =
la peine ——— d'impression

Pour explic. tout compte de peine qui est contraire

nécessaire de tout monde,

l'idée ~~de~~ par le mot de peine
à par le pl. de la pensée peine
la peine spirituelle

Le pl. sent. la peine peut être
partout pourquoi un total de sensibilité
de ou la peine.

La peine est reçue par la
sensibilité, par opposition (d'où douleur = ou
opposé) par ~~retour~~ opposé: On forcera par l'exercice
ou l'habitude. D'où à toute pl.
ou la peine: pl. actif et pl. passif,
peine positive, peine négative

Réalité des pl. ou des peines

Réalité: intensité, durée, complexité, pensée dans l'action
(pl. d'valeur): valeur durable, et leur combinaison,
diversité

222

Xi. Sur ≠ la sensibilité :

avertissement à exciter les

~~Etat~~

Le pl. et le peu conscience à la vue

marche.

+ 7° Le pouvoir de choisir

la réunion sur un terrain nouveau
et sous une forme nouvelle, plus parfaite
et plus vraie (que la raison de l'univers en a
plaisir). De — sous l'action de l'intelligence et de
l'entendement (contemplation)
+ 8° Exhibition de l'imagination, qui crée ses produits, diminue (suggestion)
+ 9° Déclaration ou transformation
du fait nouveau en connaissance, du plaisir
intellectuel produit du fait nouveau, l'un
et l'autre sentiment propres à l'amour-joie
que le subordonne absolument le plaisir et la
douleur. Ainsi les sentiments relatifs
ne sont pas ~~de~~ ~~définitifs~~ de
seulement susceptibles d'une
évolution indéfinie sous l'action de
l'entendement (5°) mais d'être transmués
anoblis, ~~de~~ du moins subordonnés et dominés par
la raison, ~~de~~ ~~la~~ ~~portée~~, ~~inaccessible~~ ~~aux~~ ~~sentiments~~
~~de~~ ~~l'entendement~~ ~~des~~
~~impossible~~ ~~de~~ ~~transformer~~ ~~profondément~~
par un mélange de douleur, l'amour-joie
ou l'amour de l'objet parfait

~~Comparaison de l'état mental~~
~~dans lequel on Dieu~~
~~Théorie~~ Explication du plaisir et de la
peine par leur nature

1° Le plaisir est un sentiment conforme
à la nature, la peine — Des contraires —
N° 2 à moins qu'on ne suppose ~~par là~~
la nature vicieuse, absurde, car tous
deux ajoutés sont conformes à la nature
réelle, phénoménale : tous deux sont
utiles, nécessaires à la conservation,
au développement de l'être. Le plaisir
conforme à la nature absolue n'est
plus le plaisir mais l'amour-joie

a Le pl. est-il le sentiment d'une perfection
— le peine, d'une imperfection ?

Mais 1° la notion d'une perfection ou
d'un bien suppose précisément celle d'une
affection agréable que la possession en entraî-
ne : enfin réciproq : la peine suit
de définissant par le pl. inv. Il faudrait dire
3. Le pl. est le sentiment d'acte, la
peine celle d'un non-acte.

Mais 1° en fait le sentiment d'un
acte d'être n'est pas agréable en lui-même,
absolument, mais
relativement, à certaines conditions,
mais principiellement :
2° le pl. est le
sentiment de l'être, le pl. inv. seul opposé,
car il n'y a pas d'être.

~~Le pl. est le sentiment de la
peine, la peine le sentiment de l'imperfection
c'est-à-dire que n'est pas tout le sentiment
de cet acte, mais celui de l'acte partiel
dans le passé et tendu.~~

Le pl. est le sentiment d'un accroissement de l'être,
la peine, d'une diminution.
Kant sur le précédent explique le
caractère relatif et fait sensible,
transitoire

Mais —

225

Tirage de la psychologie

Facteurs

de l'Esthétique

Supériorité de la musique sur les autres arts — Psychologie comparée.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE PARIS

Sensations internes ou ne venant pas à la
csce par la voie du sens spéciaux.

Elle se distingue I° des sens. internes proprement dits qui
ne paraissent indiquer le organes intérieurs
peu appropriés aux mouvements ou objets
peu excitants en général, vagues et indéterminés

Mais rien d'abstrait :

Douleurs font voisin de peau ; certaines très déterm.
et parfait localisées

Des sens. simples ou externes ou internes proprement dits
sens. ext. ou interne tactile (Pharynx, langue :)
(la sensat. tactile fournit comme une base à la sensibilité

II° Des émotions, ou passions,
d'origine centrale, dont tout élément pourtant

Division

1 Sensib. organique ou de vég. et des tissus.

(Tissus pauvres de nerfs, peut. sensible
insensibles ou peu sens. normale. Des très sensible qd
Certains enflammés
Ou endoloris, mais mesurée et passagère
Muscle insens. (état normal) à l'état
bruler ; mais
Pleurs des yeux
Conjonctive sensible jusqu'à vive douleur
à l'action mécanique, crampes, douleurs (chlorose)
Muqueuses très sensibles
Tissus Peu très sensibles ; (cartilages, membranes synoviales)

— Le cœur insensible à toute musique, sent fort bien ses battements
— Les organes profonds, peu sensibles à toute influence
— Obj. du sens réel.

Réaction motrice, pupillaire, circulatoire
cardiaque, respiratoire, visceral, sécrétoire

---

2 Besoin { d'activité :
musculaire
psychique
lié à fonct. digestives { faim, soif, mastication, déglutition, nausée, défécation
miction
2 Jonctions { Respir. lié à fonct. respirat. { reniflement, bâillement, toux, éternuement, hoquet
Fonctions

besoin sexuel
— social
— instinctif { nidification, migration
— acquis

2e besoin suppose sensation, et sensation, même de besoin d'activité

Le réflexe psychique = l'act. moteur est-il dans le centre moteur ou dans centre sensitif. Il est distinct et commande avec lui à Raisons qu'il est dans un centre moteur même qu'il est dans un centre sensible ; autrement comment comprendre la coïncidence des 2 esp. L'centre et l'act. réactive [illegible] aux [illegible]

3 Sens[ons] fonctionnelles

musculaire :

1° Le sens renseigne exactement sur l'état actuel de tension où se trouvent les muscles

- ennuis

1° énergie de la contraction (poids soulevés / force de la contraction musculaire ou résistance extérieure)

2° L'étendue du raccourcissement ou de l'extension du muscle (permet prévision du mouvement)

3° rapidité du mouvement et rôle de la contraction (vitesse du mouvement)

4° Durée du mouvement

5° Direction du mouvement

6° Situation du corps et de ses membres (vitesse)

le vertige ; causes : déplacement du C[e] de gravité / déplacement du corps entier ou d'une partie / troubles musculaires et tactiles

Bridgman / Leur rôle dans la sensation tactile (seul / comparé aux autres) / Rôle du sens tactile : il est évident que le sens musculaire intervient dans l'appréciation / [illegible] par la [illegible] / [illegible] par les mouvements / [illegible] au moment / [illegible] par l'excitation

(suppression du cordon vocal)

2 sensat. ligation
3 respiration
4 circul.
5 pl. endot.
6 pl. vasculo

4 Cenesthesis / bien être
malaise

5 sensat. cénest. / accomp. cénest. /

6 sensat. spéc.
sens de l'orientat.
— de respect.
musculaire
durée
sens de l'organique — sg respectif / spécif. clair
brûlure
— sens de la pensée / voix épigastr. et voix cérébr.
— parole intérieure.

7 Daulon
8 Pl. int

Sensation d'effort (objective) (idéal) (subjective)

Contr. par analogie avec la sensat. objective qui la désigner pour son origine :
sensation d'effort, ou d'action volontaire

Cette dernière serait incomplète, puisqu'elle n'indique pas l'espèce d'action ou d'effort produite. A côté ou au dessus de l'action agie pour but la modific. du sensat. objective il y a celle qui tend à modifier la vision. Le sentiment de l'action objective (Voir note au bas) avec son sentiment de l'effet : la réf. actuelle idéale avec sensat. musculaire primitive.

L'action idéale est donc le contr. de l'a. objective, et elle est inverse, en la niant. Il y a un sentiment propre à cette action idéale ou subjective, laquelle est absolument irréductible à la sensation et la condition pour qui il en soit qq. ch., pour qu'elle compose du sentiment

Le sentiment d'act. idéale ou de l'effort idéal réalise la lutte entre l'ordre logique et l'ordre naturel des représentations (= logique) à dont existe mais ne commande pas immédiatement, à aucun degré, à un degré bien à aucune mesure ni approximativement, à aucun

n. (1) (bas p. 2 de la feuille 1) La sensat. musculaire pourrait-elle exister sans aucune sensation objective ? Oui, mais alors ce simple sens musculaire ~~par~~ ne serait pas ce sentiment d'une contraction spontanée du muscle (Encore faut-il supposer qu'elle est provoquée par quelque sensat. objective) et non par ce sentiment d'action, car l'action suppose un terme poursuivi, ou pour parler en termes ~~de~~ dans l'état vidé de tout objectif ? Et l'action musculaire n'est objective, suppose dans ~~la sensation objective~~ le sentiment appelée semi-objective, la sensation musculaire, et pour elle la sensation objective.

Mais la sensat. musculaire n'est pas le sentiment de l'action musculaire

Celui-ci suppose autre chose, l'activité idéale, le concept d'un but poursuivi et résultant de l'application de cette activité idéale aux sensations objectives pour les transformer de la sensation musculaire idéale avec la sensation musculaire (Voir dans dessus, cette n. p.

Sensations

de résistance
de poids
ne sont pas de sentis, mais perçus ;
ils sont l'objet d'une comparaison
la sensation (en général) de tension et d'un sentiment

Il y a 1° la sensation musculaire primitive, toute
spontanée, et qui n'est pas sentiment d'action, elle n'est rien
de plus qu'elle est et n'est l'objet de toute subjective, qui ne
devient objective

2° le sentiment d'action objectif ou l'effort objectif,
fruit de perception de la sens. musc. par l'action idéale

3° L'action idéale (application de la logique et de
la nécessité —) et le sentiment de cette
action, ou l'Moi idéal

Fond : le sentiment
le fait ou le sentiment indéchiffrable

Sentiment ou sensation musculaire,

~~(du mouvement, (faux)~~

~~ou d'innervation~~

ou de l'effort

Sensations qui accompagnent la mvt volontaire des muscles et qui permettent de graduer la force ou l'étendue du mvt exécuté. M. Delbœuf. Des poids, différ. de $\frac{1}{17}$.

[Elle consiste en la même que celle du poids, et de l'effort ou d'effort en enchaînant le poids à la mvt que de la sens. musculaire

M. Jaques Delbœuf. Lorsque un poids ou résistance d'effort est uni à une sensation permanente première, et

M. Jaques Delbœuf. mouvement lorsque qui donne naissance

accompagné mû par une seule et constante cette à pression,

mais par une série d'autres, soit de pression soit de lumière,

elle en diffère soit que l'intensité soit plus ou moins grande

Lorsque cette différente parallèle et successive fait

disparaître qui ne permet pas de juger du mvt et très bien (Wundt)

mvt qui demande une grande force qui paraît être un mvt

d'une grande étendue lorsque la sensat. musculaire est accompagnée

proche d'ordre à une longue durée. En conséquence De là vient

aussi qu'une légère piqûre de pointe paraît plus longue. Dans

le paralysie d'un muscle l'œil le dirt, paraissent plus éloignés

Eff. Weber a démontré l'exist. de mouvements extrêmement

~~qui ne sont~~ beaucoup plus sensibles aux poids pris aux fronts

~~Avec les dép. de Wundt pensaient que cet par les~~

remarques à peine sensibles ~~en actions~~ aux mvts des avt-

(187)

1/3

D'autres faits [illegible] exacte convergence de deux [illegible] mais faisons mention de celui [illegible] du muscle droit externe de l'œil, effort musculaire [illegible] du liège [illegible] musculaire [illegible]

par [illegible] des nerfs. (Av. Weber trp. le phénomène avoient l'exact

de ce secret de nommé dit Wundt, et soutenoient que ce n'est

que par la sensation de la peau que nous mesurons exact

sur nous. Il avoit fait de penser que nos mesures exac

étoient pour ce sens, car nous avec elles nous les mesurons pas

ainsi, seule elle nous rien aider pour la distinction, ni approxi-

mative, qui n'est pas une mesure. Mais Web. a raison de

dont l'exil du sens musculaire; il a tort seul de la nommer

appeler sens de mesure, car la mesure est donnée par une

perception, résultant de la mise en rapport de la sensation

musculaire avec une autre série de sensations, tact, pression

de la lumière. Nous mesurons par un effort en lui-même,

par plus que nous ne mesurons la mesure objective

Il n'y a pas de sensation de mesure, mais Wundt a raison de

nier l'existence d'une sensation musculaire. Mais a fait venir dans tout par [illegible]

ici de l'innervation motrice. Mais a fait venir dans tout par [illegible]

mais acquis par [illegible] de [illegible] expérience du sens objectif [illegible] de la [illegible] de la feuille

exécution du doigt, mais nous ne commençons pas par là [illegible] tout. Il y a fait

que le sens objectif n'est pas dans le doigt. Dans le muscle? Oui sans

doute, comme le sens objectif n'a pas le sien dans son organe;

Mais il ne s'ensuit pas qu'il faille l'appeler sensation d'innervation

sans quoi il faudroit [illegible] aussi par l'idée des nerfs, c'est-à-dire

le nerf de la commissure. [illegible] les autres sensations. Il existoit un

[illegible] de l'allure de l'innervation nerveuse et

entièrement inconnu bien aussi bien

que le sens musculaire que les autres

Sem. médical 80 (Beaun

Sur l'origine de la sensibilité musculaire

Chez le Duchenne (de Boulogne) atteint d'hémiplégie gauche, ataxique, incomplète du membre supérieur avec abolition de la sensibilité musculaire, excito-électro-musculaire, du bras gauche.

Le malade ne sait pas où se trouve son membre supérieur gauche, ni dans quelle position il est, ni même s'il existe, si on ne le regarde pas.

Chez le même malade, la sensibilité tactile et la sensibilité musculaire sont conservées. Le malade sait très bien où se trouve son membre supérieur gauche, quelle est sa position, s'il est étendu ou fléchi, s'il est immobile ou en mouvement, dans quel sens il se meut, avec quelle vitesse, etc. Il reconnaît les différentes positions passives imprimées à son membre supérieur gauche, les mouvements qu'on lui fait exécuter, leur direction, leur étendue, leur vitesse, etc.

Dans l'anesthésie de la sensibilité cutanée avec abolition de la sensibilité musculaire, le malade ne sait pas où se trouve son membre supérieur, ni dans quelle position il est, ni même s'il existe, si on ne le regarde pas.

Chez le même malade, la sensibilité tactile et la sensibilité musculaire sont conservées. Le malade sait très bien où se trouve son membre supérieur gauche, quelle est sa position, s'il est étendu ou fléchi, s'il est immobile ou en mouvement, dans quel sens il se meut, avec quelle vitesse, etc. Il reconnaît les différentes positions passives imprimées à son membre supérieur gauche, les mouvements qu'on lui fait exécuter, leur direction, leur étendue, leur vitesse, etc.

Le sens musculaire (ou tactile musculaire) est donc indépendant de la sensibilité cutanée.

Le sens musculaire est donc indépendant de la sensibilité cutanée.

Mais il se peut que le malade ait en même temps de la paralysie

Activité

Sit. 1

Activité (3 leçons)

I Activité inconsciente (~~pour de soi~~ sans réflexion sur les moyens ni sur la fin) :
1° naturelle : instinct
2° acquise : habitude (les moyens et la fin subis)

II Activité consciente (réflexion sur les moyens et sur la fin ~~absolue~~ relatives) ; volonté (la fin subie)

III Activité réfléchie (réflexion sur les moyens et sur la fin dernière) ; liberté (la fin posée avec l'acte et l'activité même)

I Activité élémentaire. Activité inconsciente { instinct habitude.

L'activité [illegible] l'activité essentielle. Il n'y a ~~rien~~ en effet dans les [illegible] que l'activité [illegible] Elle intervient dans les [illegible] [illegible] l'une et l'autre [illegible] [illegible] [illegible]

Caractères extérieurs de l'intelligence

Description des instincts (actifs, réfléchis, justifiés, dirigés)

Leur développement dans la série animale

Nature de l'organe de l'instinct.

Vésale Cuvier Muller

Lamarck Huber Spencer

Darwin. L'instinct n'est pas

M. Carbonnier « l'habitude » l'hérédité

Boutillier appropriétaires de vous

Mademoiselle

Boutillier

Mademoiselle

Shaw

2 Habitude ; Aptitude de se rendre

acquises à une certaine mode d'activité

ou de fonction — Explication de cette

définition : Origine de l'habitude

le consentement à l'activité. Dans la vie végétale

est une adaptation permanente de la nature

Loi de l'habitude : (répétition, continuité)

Conditions efficaces de l'habitude : spontanéité

Influence de l'habitude sur la sensibilité

Effets (tendance à l'acte

et perfection.) L'habitude paraît faire

disparaître tous les caractères de l'instinct,

spontanéité, pureté) sauf qu'elle

est individuelle, mais reste le principe

et reste à l'état

Comparaison de l'acte de l'instinct et

de l'habitude : Point de certain

Influence prétendue sous de habitudes

Cond. Lecons

Destutt prétendait qu'on ne peut concevoir l'habitude sans supposer une sensibilité ; il aurait raison si l'habitude supposait une sensibilité ; mais il est clair que la définition de l'habitude n'implique pas cette supposition. Elle n'est pas un effet mécanique, elle suppose une tendance primitive, le fondement organique et vital de la vie.

Les habitudes intellectuelles sont les plus puissantes en s'adaptant. Elles sont [illegible]

Définition. A

Rôle de l'habitude dans la vie humaine ; on peut la considérer 1° l'habitude du corps, habitude d'action, coup d'archet, marche, [illegible] art moteur, etc. ; 2° l'habitude des sens, habitude d'observation, fatigue, [illegible] ; 3° habitudes, climats, souvenirs

Division générale des habitudes

Des habitudes en général.

Des habitudes passives ou de la sensibilité. Cela exclut [illegible] ; exemples. Exception, [illegible] ; 2° habitudes actives, habitudes de l'intelligence, habitudes actives

Habitudes actives, 1° habitudes intellectuelles

2° habitudes morales. L'habitude considérée en soi ou avec ses progrès ; l'habitude et la liberté. Quelle est la [illegible] ; l'habitude et la raison. Quand l'habitude [illegible] ; habitudes qui [illegible] l'habitude morale

Des habitudes qui [illegible] (influence de la [illegible] ; [illegible] ; habitudes qui [illegible]

Du tout. [illegible]

N° 5 XI

(1) L'habitude se forme peu à peu par [illegible] mais qui [illegible]

NORMALE SUPÉRIEURE PARIS

2%d

Projet de Circulaire

Le Gouvernement provisoire

237 A

337 B

Gandiès

Philosophie

Vannes le 10 juin 1889

Dissertation philosophique.

Des conditions de la liberté.

Si il est un mot bien doux pour la langue de l'homme, si il est un sentiment cher à tous ceux qui ont un cœur c'est bien celui de liberté. Tout homme, même le plus dénué d'intelligence sent, par sa conscience, qu'il est libre ; il sent qu'il peut faire ce qui lui plaît ou cela même qu'il lui répugne ; c'est là un sentiment universel, dans tous, qui comprend le guerrier ; combien de fois, en effet, n'a-t-on pas vu, non pas des simples hommes, mais des milliers d'hommes, des nations entières, d'un élan sublime d'un, joie, une

mort glorieuse au lâche abandon
de leur liberté ; c'est que cette liberté
est, si j'ose ainsi dire, un second moi dans
du monde, comme l'amour, c'est
que la liberté s'associe naturellement
est le principe de nos facultés intellectuelles
de nos sentiments moraux, c'est aussi
s'associer naturellement, à l'idée du
mot, à l'idée de famille, à l'idée de
patrie. Il est vrai cependant qu'on peut violenter
le corps, on mais la liberté n'en
existe pas moins et tout comme le
cœur pense à croire, comme le ce
bon d'Epictète auquel ses empêcheurs
faisaient tourner à romain menaçait
de faire à couper la jambe, il a Certes
que si on est moins libre et aussi
cela n'empêchera d'agenouiller.
La liberté existe donc bien en elle même
de nous ; le consacre au bulletin, et ce

serait folie de vouloir méconnaître son existence.

Mais [illegible] si on examine les phénomènes de la nature, on voit qu'il n'y a rien par un qui ne suppose des conditions déterminées d'existence. Tout agent existe donc des conditions, et par suite la liberté dont il peut user, ou a aussi l'existence d'absolument parlant je ne parle pas ici des causes, qui sont en effet distinctes de l'absolument des conditions. La cause est un phénomène qui précède immédiatement un autre, qui fait arriver celui-ci; tandis que la condition commande au phénomène, en commandant d'abord à sa cause, càd. que la cause ne produit l'effet, si la condition est absente. On en a un exemple frappant dans le fait suivant cité par Darwin.

237 F.

Nous avons vu que l'existence du hêtre rouge est due au bourdon, c'est là donc la cause de son existence ; mais cette cause suppose une condition : il faut, pour que le hêtre ait pu naître, que le bourdon existe, et pour que le bourdon existe, il faut que les villages soient à proximité des villages, c'est-à-dire des chats qui mangent les mulots, qui eux-mêmes détruisent les nids de bourdons.

La liberté a donc bien des conditions, et c'est précisément ces conditions qu'il est intéressant d'étudier, car leur étude nous permettra de répondre à cette question, qui se pose immédiatement quand on dit que la liberté, c'est la cause première, le principe de toutes choses, comme nous le verrons plus loin, suppose des conditions.

Nous allons donc étudier d'abord ces conditions de la liberté, elles sont nombreuses, mais nous en distinguerons

J'admets quatre principales.

En premier lieu, j'agis librement, et fait que mes passions agissent sous l'impulsion d'un certain mobile ; il faut qu'un penchant naturel, jointe à l'éducation reçue de mes mêmes me détermine à tel ou tel principe de nos actions. Il faut en un mot que nos actes soient des manifestations conscientes et voulues de nous mêmes. Sans doute cette idée de mobile éveille en nous cette connaissance ; il semble que nous n'agissions plus dès lors par l'effet de notre seule volonté, que nous ne sommes plus le principe unique de nos actions ; mais s'il en est ainsi c'est que nous sommes devant une force inférieure à la liberté que nous remplace bientôt par une force plus grande. Cependant c'est bien nous ces actions engendrées par des mobiles qu'il faut chercher à connaître.

car l'homme qui serait inactif, il n'agirait pas sollicité par l'attrait d'un bien, qu'il s'efforce de posséder en idée, en attendant qu'il la réalise en réalité, si ce n'était le désir qui est [illegible] de son activité.

257
4

mais de la liberté il vient que ces mobiles sont bien
de celle-ci,

Mais ces mobiles ne sont pas seuls
responsables, puisqu'il y ait liberté dans nos
actions ; il nous dit que les sentiments, les
penchants, principes de nos actions, devraient
venir de nous mêmes, mais alors tous
les mobiles de notre nature, toutes nos inclina-
tions et nos passions seraient nos maîtres ;
ici nous ne serions plus libres, mais
bien esclaves, par nous des chaînes de notre
nature sensible,
, entraînés sans jamais pouvoir
y
à chacun par instant de notre
à ci et là à une
nature meilleure dans l'effrayant
tourbillon de nos passions déchaînées. Il
faut nécessaire que nous paraissions avec
intelligence
qu'il y ait en nous-mêmes une
faculté de choisir, un principe de préférence
différent de ces motifs, de ces mobiles, car
sans cela sans ci l'emporteraient ; il faut

l'être (pour être libre)

que chaque être ait une nature, ait la
vertu de certaines actes, ayant un certain
bien pour objet, la science, en un mot, ait
soit intelligence, il faut qu'il ait une
raison à laquelle il puisse rapporter
ses actions et que cette raison ne soit
pas quelque chose d'extérieur à sa nature,
car elle ne serait plus elle-même ; il faut
aussi que cette principe de choix
soit un principe naturel, que ce soit
propre vouloir, par une impulsion de
la nature ; toutefois si cette impulsion était
du même genre que celle qui meut
vers les mobiles sensibles, serait alors
ne serait pas libre et n'aurait par suite
aucune valeur morale ; car la liberté,
comme d'ailleurs la moralité, suppose
le frein par lequel la raison une détermination
est d'une nature différente de celle des biens
par lesquels inspiration est déterminée.

237 3

Il ne faut donc
~~Il ne faut donc~~ ~~pas~~ parler de suivre les motifs
sensibles qui nous font agir, car alors ce
seraient les plaisirs qui nous solliciteraient et nous
~~seraient~~ seraient déterminés par notre le vil
égoïste de notre nature; il faut donc que
~~par~~ ~~organe~~ ~~déterminer~~ ce choisissions ces mêmes
motifs qui nous poussent à ces actions dont
l'objet est la réalisation de plus en plus complète
de nous-mêmes, càd un attachement de
plus en plus parfait à tous les êtres et à Dieu.

Cependant il ne suffit pas d'avoir une
intelligence pour être libre. Ces objets, ces motifs,
ces mobiles que l'intelligence choisit, pour
quoiqu'ils fassent partie du côté rationnel,
universel de notre nature, puisque le choix
implique une raison qui l'établisse,
quoiqu'ils ne soient plus ~~que~~ notre nature
sont encore, tiennent toujours à cette
nature sensible et ~~si~~ ne peut pas voir ici
la vraie liberté, puisque ce serait une parfait

condition

celle-ci
de ~~xxxxx~~, où se détermine Quelle condition l'intelligence peut-elle donc agir librement ? Pour que l'intelligence puisse être libre, il faut, quelle puisse concevoir un motif, qui soit en quelque sorte au dessus des mobiles et des motifs précédents ; dont l'objet ne nous soit pas imposé par la nature, un motif idéal, absolument distinct des mobiles sensibles et irréductible à ces mobiles, bref en un mot, un motif moral, rationnel, altruiste, universel.

Si, quand je fais le bien auquel j'obéisse à ma nature morale au lieu de m'abandonner à une partie de ma nature ; il faut que j'agisse conformément au fond de mon être, à cette partie par laquelle je suis uni à l'absolu à l'être, principe de toutes choses, et par suite il faut qu'il y ait en moi le sentiment de l'absolu de ce qui existe en soi, au dessus même du bien absolu, c'est à dire Dieu.

Si donc la nature morale est la nature humaine à son plus haut développement

Conçois et c'est là la quatrième condition de la liberté, pour que je sois vraiment libre, il faut que le motif, l'acte que j'avons conçu, puisse être pour nous un objet d'amour, en devenant identique à nous mêmes ce que pas nulle part ne nous sont pas extérieurs, mais intérieurs; car nous ne serions pas libres, si nous n'éprouvions pas que nous agissons conformément à notre vraie nature et que nous sommes dans toute la vérité de cette nature, puis, en dernier lieu, pour que nous sachions bien que c'est bien absolu qui nous fait agir, il faut que nous éprouvions une jouissance dans cet acte, un sentiment de joie, qui nous atteste que nous ne nous soumettons pas à quelque chose d'extérieur, que nous sommes affranchis de la tyrannie des motifs conçus et détachés du monde sensible, que nous réalisons, c'est à dire, que nous nous identifions peu à peu à tous les êtres

et à la cause première, principe du monde, bien absolu, Dieu.

Nous venons de voir que la liberté existe et que par suite elle suppose des conditions ; mais n'y a-t-il pas contradiction entre l'idée de liberté et celle de condition ? Ou bien la liberté est des conditions et dès lors ne mérite plus de porter ce nom ; ou bien elle n'a pas de conditions, et alors n'existe pas. Mais c'est là qu'une contradiction apparente. La liberté, comme nous l'avons dit, est le fond de notre activité, de notre nature ; si elle se manifeste dans nos actions on peut dire que notre volonté est libre ; si elle ne s'y manifeste pas, elle n'existe pas moins ; mais alors on ne peut pas dire que c'est notre volonté qui est libre, mais seulement qu'en dehors de nous la liberté existe et que c'est elle que nous procédons. Par dessus la sphère de l'intelligence et de la volonté, au

dessus du relatif, se trouve la liberté absolue.
et il n'y a donc pas autant d'êtres libres, qu'il y
a d'êtres, ni même autant d'êtres libres
qu'il y a d'esprits se rattachant par la réflexion
à leur fond absolu. Parmité. Il n'y a donc qu'un être
libre, une cause créatrice, qui est
Liberté; elle est sans condition, comme
elle est sans cause, puisqu'elle est l'absolu; la liberté
humaine n'est pas créatrice,
c'est elle qui donne à l'homme sa liberté
et celle-ci n'en est que la manifestation;
c'est elle qui est cause des conditions que
rencontre notre liberté; il n'y a donc pas
contradiction à ce que la liberté humaine
ait des conditions; car celle-ci doit être
soumise à la liberté absolue et cette
soumission ne peut se faire que par les conditions, que
lui a imposée cette liberté absolue.
Enfin en morale agissez de telle sorte que votre condition

Gaudron

n'est pas cause ; la condition ne peut pas être cause.
d'effets ; et il n'est pas contradictoire que
la liberté ait des conditions, car cela reviendrait
alors à dire que quand la liberté se
manifeste dans l'homme, elle ne se manifeste avec aucune chose ; il n'y aurait contradiction que si, la liberté
absolue avait des conditions ; or c'est
précisément cette liberté absolue,
cause première, Dieu en un mot, qui
est notre liberté et par là lui impose
ses conditions.

La liberté de l'homme n'est donc
que la manifestation de la Liberté absolue
car elle a des conditions ; elle est cependant
au dessous de la sphère de l'intelligence et
de la volonté. Elle est la source supérieure
de la nature humaine, celle sans laquelle
toutes les facultés, intellectuelle, la vie
sensible, la vie de l'intelligence et de la
volonté, la vie morale enfin ne pourraient

25 P

1)

exister ; elle dans laquelle l'homme
se rattache à Dieu et par suite est dans
toute la vérité de sa nature.

237 Q

D7 R

Empirisme ou réf. 1° au fatalisme, c'est-à-dire à l'objectivisme

2° au déterminisme scientifique, ou objectivité ; que le déterminisme n'explique que la forme, non le fond des choses ; cette forme peut être telle que la liberté soit. Le bien passe lui-même à l'état de fait ; conscience, réflexion, existence

3° au fond, phénoménologique

3° au fond, métaphysique — n'explique que l'action de l'âme sur le corps et non le fait que la vie existe ou même qu'il y ait des formes. Et développement

Le déterm. psych. Boyle (Diderot, en volume) à l'homme, esprit, — n'est pas en dehors de la nature. —

Il pense que le lib. n'est pas un objet de conscience parce que [illegible] Il s'ensuivrait de cette conception de la liberté : sa négation.

La liberté, au point de vue déterministe, [illegible] est par les [illegible] changements [illegible] de chaque, caractère, mais de la bien comprendre. C'est le vrai [illegible] de la lib. le pr. de voir au fond [illegible] Il s'agit non de définir [illegible] mais [illegible] lib. [illegible]

[illegible] Elle [illegible]

Le lib. [illegible] n'est pas à trouver dans [illegible]

Ces réflexions avec le déterminisme [illegible] en haut, quand — la lib. est la [illegible] et avec le consentement, Dieu

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

La volonté ~~et la liberté~~

Voir en la forme consciente à l'action déterminée
[illegible] la différence qui l'une d'avec l'autre
~~[illegible]~~ Sérieusement ~~[illegible]~~ ou
[illegible] et la première
et l'autre volition

1° Conception { acte
fin (motifs et mobiles)
moyens

2° Délibération

3° Résolution
d'action qui soit plus rigoureusement parler
Est à la fois intelligence de la finalité et de
volonté [illegible] la volonté ~~est~~ ~~[illegible]~~ est donc
[illegible] : désirons en acte ~~[illegible]~~ intervient aussi dans les
actions

La volonté : désirer. Du désir. Diriger
ce n'est pas le désirer. Désirer n'est ne pas diriger. Le désir
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ passive.
~~Le désir~~ l'esprit ne réfléchit ni sur les moyens ni sur les fins
~~ni~~ l'activité. Y est-elle
~~[illegible]~~ volontaire, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

a fait. Le notion entière est soumise à des
lois autre que lui même et nos esprits ont les leurs
Dans les lois, parlent de raisons pratiques, de liberté humaine en
un objet [illegible] liberté attaché
mais indirectement par les [illegible] sentiments moraux
la responsabilité, remords et satisfaction morale
et blâme; prière et influences; contacts, pressions;
Appréciation

Ch ai en outre [illegible]: liberté physique
ou de corps; liberté civile; liberté politique; liberté
morale ou de valeurs, essentielle: l'homme

Elle n'est pas seulement objet de croyance naturelle
Dans elle
mais intérieure les sentiments moraux
reposant simplement [illegible] de responsabilité; remords, satisfaction
morale; [illegible] disent:
2° Ceux qui en admettent un semblable: Appréciation
tion et blâme; blâme, mépris; [illegible] satisfaction
influences; Contacts, pressions
Croyance collective
Outre la [illegible] sentiments [illegible] impliquent la
croyance à liberté: amour, reconnaissance, estime et
Cependant la [illegible] croyance à la liberté n'est pas universelle
chez les philosophes ni absolue chez les autres hommes

Le fatum dans la religion et la poésie antique
La doctrine de la grâce (St Paul, St Augustin, Calvin
Réformateurs), [illegible]
par un libre choix [illegible] Dieu [illegible] Luther et Calvin (la prédestination),
les jansénistes.

Platon: la vertu est une science; le vice [illegible]
[illegible] La persuasion identité à l'acte conforme aux idées
[illegible] mythe d'Er l'Arménien
[illegible] la liberté humaine et la responsabilité

Le libertinisme ; le volontarisme ; le finalisme ;
la liberté réduite au hasard

Grands dogmatismes et scepticisme sur la
Rapport de l'intelligence et de la volonté
Descartes (Intellectualiste) et Leibniz (Intellectualiste),
Spinoza et Leibniz et Berkeley et Leibniz
Bonnet (Intellectualiste) de l'intellectualisme
La liberté n'est pas l'indifférence dans l'état

La question qui divise controverse : l'état de liberté
en lui-même la difficulté commune longtemps on a cherché
Spiritualisme : fait et de la conscience avec d'autres témoignages
moins certains de la (Descartes à la torture)
Fatalisme (Fatalisme : Bonnet, Jouffroy, Spinoza en Hollande)

Déterminisme
Physique (Déterminisme scientifique) Arguments contre la liberté : 1° physiques (Fatalisme matérialisme)
la psychologique (Déterminisme psychologique) — proprement dit : Motifs

1° Argt : **Fatalisme** — La liberté incompatible avec l'obligation
La liberté incompatible avec l'obligation morale
Si l'homme est libre, il est responsable de ses actes
Si l'homme est libre, il est responsable de ses actes
Si l'homme est libre, il est responsable de ses actes

Influences par subit le caractère ?
(Exigences du besoin)

1° Caractère
2° habitudes
3° passions
4° tempéraments
5° éducations

habitudes

climat, milieu social.

Quelle influence le tempérament, le caractère, la passion, les habitudes, l'éducation, le milieu social exercent-ils sur la volonté ? Cette influence empêche-t-elle ou favorise-t-elle la liberté ?

La liberté a trois sens : liberté abstraite, qui s'oppose à la nécessité comme son ~~contraire~~ antithétique logique ; cette liberté ~~est~~ se présente d'abord comme l'acte pur de la pensée, par opposition à sa forme et à sa matière qui ne seraient pas elle ; mais a prétendu acte pur et premier n'est ni existe ; dira-t-on qu'il vaut ? Non plus. Car cette réalité de valeurs que les deux autres supposent les suppose à leur tour. Sans doute la liberté vaut mais à condition d'exister et d'être conçue. Cette première idée de la liberté est celle que fournit l'entendement, dans la forme de la nécessité ; c'est ce qu'on pourrait appeler la liberté statique ou encore logique. Dans le concret elle se présente ~~dans la forme de~~ comme l'écart que la réflexion peut toujours saisir entre la matière et la forme de la pensée à tous ses degrés celle-ci déterminant toujours plus ou celle-là se donne. En ce sens toute pensée est libre c'est de la lib. est donné toute pensée ~~est conçue comme~~ devant nécessairement réaliser la fusion continue des deux ; cet écart représente donc sa continuité ou plutôt le principe qui la ~~liberté~~ concrète ~~est~~ en action

C'est le commencement de la première, c'est à dire le mouvement de la pensée vers elle même, la réflexion. C'est l'action par laquelle la pensée ~~fait~~ dans ~~tout~~ une connaissance la distinction de ce qu'elle affirme et de la loi suivant laquelle elle l'affirme, échappant à la nécessité ~~pour~~ de ~~fait~~ par la connaissance de la forme pure d'où cette nécessité, toujours incomplètement, résulte. ~~Elle est donc~~ ~~en~~ suite la critique, le doute soulevé sur cette loi ou forme. ~~La réflexion~~ C'est ~~le doute~~ ~~pensée~~ la liberté se manifeste ou devient au lieu de se saisir comme nécessaire ; c'est le contrôle de la pensée sur elle-même ; la raison réflexive ~~cherchant~~ cherchant à dépouiller ses formes dans la poursuite d'une justification absolue d'elle-même, mais ne pouvant la faire que sous la condition de ~~leur~~ rétablissement de l'équilibre et creusant ainsi de plus en plus l'abîme qu'elle veut combler, c'est à dire la distance du donné ~~de~~ pensé, du fait ~~et du droit~~ ; ~~l'impossibilité pour la liberté~~ c'est à dire comblée dans la nature, c'est à dire, c'est à dire comblée constamment l'écart entre eux, c'est la spontanéité de la nature (la liberté selon Bacon) c'est à dire ~~un point~~ ~~extérieur~~ à la pensée ~~qui~~ ~~est~~ mination ~~étrangère~~ extérieur ou plutôt inférieure à la pensée (quoique il ne lui soit pas peut-être impénétrable) étranger par conséquent à sa liberté dont il ne peut être que la figure.

BIBLIOTHÈQUE * ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'action

Mais la liberté dans la réflexion est donc l'effort de la pensée pour réduire à elle sa propre loi, c'est à dire pour engendrer la production sans la présupposer : effort vain ; rien d'autre que l'acte de l'être est la condition indéfinie d'elle même et ajoute par là au fond de cette action indéfinie la distance qui cette action ne peut supprimer entre la pensée et sa loi doit nécessairement être conçue comme suppression constamment possible même quand la pensée pense. Car la réflexion ou le doute est une pensée ; c'est à dire que la spontanéité de la nature qui saisit l'être dans le donné sensible attache aussi la pensée à l'être dans le moment même où par le doute elle s'en détache, [illegible] l'acte de réflexion de liberté n'est donc pensée et contient pour cette opposition à la pensée, celle de la solution du doute et de [illegible] cette opposition essentielle à la liberté, c'est à dire que deux [illegible] affirmation et [illegible] saisit pas la liberté identique dont [illegible] pousuit de la liberté problème dont la pensée réflexive ne peut pas l'être en acte et qui par suite la liberté ne peut être conçue comme une action de laquelle l'être et la nature procèdent ; cette procession apparente n'est que la forme [illegible] de la liberté sous la deux ou trois [illegible] qu'une ordre de valeur [illegible] de précédence. — — —

Pourquoi faut-il qu'il y ait de l'être de la nature ? Question qui n'a pas de sens pour qui ne voit pas dans l'être de la nature un moment donné à venir sur cette idée ait une valeur absolue, c'est-à-dire que je pose comme loi morale catégorique que je veux la réalisation de la volonté morale comme ayant une valeur absolue, certes mais parceque la position de cette idée n'était qu'une loi physique hypothétique la nature, c'est-à-dire la réalité de fait est cependant possible par elle et peut seule la réaliser complètement. La détachement de soi, le sacrifice [illegible] est possible pour l'amour [illegible] pour l'être [illegible] comme opposé [illegible] à l'intelligence sacrifice [illegible] comme [illegible] comme opposé irréductible à la nature subjective, mais où [illegible] reconnait son semblable ou plutôt se reconnait elle même. C'est que la nature [illegible]

prend à la moralité, ~~et qui~~ n'est que une ~~sentiment~~ ~~abstrait~~ expression abstraite qui n'atteint pas le fond même du sentiment réellement éprouvé. S'attacher au bien c'est s'attacher à un objet qui est autre. La vie seule est aimée, même quand l'amour impose la mort et on peut dire qu'en un sens toujours j'aime la mort ~~et~~ est que cette mort qui est la vie c'est à dire que la joie en soit

La vraie liberté est donc ~~une application de la~~ la liberté morale, non pas la pure position, c'est à dire l'action de la loi, mais ~~liberté~~ son accomplissement, c'est à dire l'action de cette nature sur la nature par la conscience

Dieu est l'unité de la nature, de la raison et de la liberté. Il se manifeste liberté morale, intelligence, émotion

Dieu est esprit, c'est à dire personnalité, identité, action

La vraie liberté est la spiritualité de la nature par l'esprit, c'est à dire unité de l'homme

Fr. 4

En un mot, il n'est pas seulement possible et admissible pour des esprits pensants modernes comme le vôtre, mon lecteur en ami, que le réalisme du monde soit [illegible] ; cette conception est rationnelle, elle est la conception dans laquelle [illegible] se trouvent formés et admettent [illegible] certain celle de la réalité du monde extérieur par [illegible]. L'expérience objective reconnue et supposée une métaphysique.

L'expérience objective suppose
une métaphysique. Laquelle ?

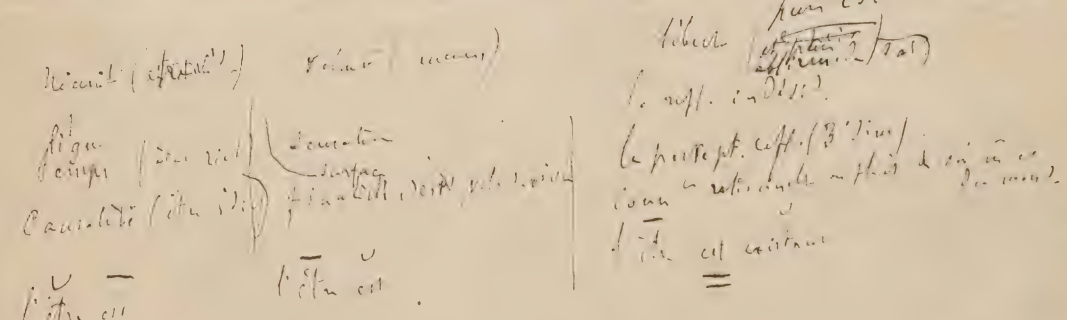
Le matin, en pleine classe, esprit le
limite à la sensation, c'est à dire l'accessoire
exist. pour lui, et il n'a pas l'expérience
objectivement, entre ce que nous l'explique
bien on comprend par cet esprit complet
Le monde, par la représentation et intuition
du tout de la sensation

Le monde et la matière existent donc, bien
comme pure relation, pure phénoménalité
Soit on lie par [illegible] leur forme et
la raison par pensée, etc) - par (l'intuition
soit la vue ?

Entendement

II

Le Jugement.



Valeur objective des idées

Le appelle idée les objets intellectuels qui, sans [illegible] forment dans la conscience l'objet [illegible] la réalité se divise par deux [illegible] [illegible] [illegible]

fait que le jeune [illegible] à l'état et suppose la répétition
la nécessité / ~~est~~ même de sa vie ; elle est encore subjective.
Elle ne peut l'objectiver que par l'affirmation de l'identité
c'est-à-dire une autre liaison que l'extériorité entre le sentir,
l'objet et l'affirmer qu'il y a du sentir, sur le type
de ce que doit être. (ton d'acier
élevé)
Le cheval n'est pas
un type permanent, mais il y a du cheval dans les
étangs, dirigés par le Divin et extérieur absolument
Et ils sont en eux, mais en moi instinctif. Hiver. Il y a
dans le cheval ce qui correspond à ce qui en moi est une
nécessité dans tous ils et qui est ~~dans~~ cela même d'une
certaine façon : Nécessité d'exister la même

Note : Il ne peut pas y avoir de [illegible]

dans

Entendement 1886

II

Du Jugement

1. Analyse subjective du jugement, ou analyse de l'acte de juger: la connaissance et la croyance ou l'entendement et la volonté dans cet acte (Spinoza contre Descartes)

2. Analyse objective du jugement ou sa Nature = formelle, ou les formes nécessaires (Kant contre Condillac)

3. Les jugements. Leurs espèces. Leur rôle dans la vie pensante.

---

1. Analyse subjective du jugement, ou analyse de l'acte de juger: la connaissance et la croyance ou l'entendement et la volonté dans cet acte (Spinoza contre Descartes)

Qui entendons-nous ici par le j[ugement] ?

1. La qualité d'un esprit qui juge bien (Etude de psych[ologie] concrète, morale)

2. La puissance de juger égale chez tous (bon-sens de Descartes) c'est-à-dire la raison, ou mieux l'entendement

Du moins d'abord, car il faut parler du fait.

Mais l'acte de juger c'est-à-dire affirmer ou de nier qu'une chose soit vraie c'est-à-dire un des fonctions essentielles de

l'Entend+ [(concevoir, juger, raisonner) [Method.
appartient à Raison]]

Donc partie seul± de l'Ent+ ;

mais partie, fonction essentielle (entendement en acte) à laquelle de plus les deux autres se rattachent et qui est leur fondement

; Conclusion de l'étude du jug± — acte, c'à d. son explication, sera précisément celle ; pensée intellectuelle = synthèse ou composition de jugements subordonnés entre eux, vraie ou fausse suivant 1° qu'ils se contiennent ou non (1er degré) c'à d. que leur synthèse est ou non nécessaire
2° que le supérieur est ou non absolu (2e degré)

Raison comprenant (et jugeant la connaissance)

la conception, la concevoir = la pensée ou jugement
comme fait ou donnée = dans sa division
le Jugement = la pensée dans son objectivité (comme vérité) et dans son unité
la Raisonnement = la pensée ou jugement, dans son mouvement (unité, liaison continue, du fait/idée et la vérité (jugement)

L'étude du J.± — acte de l'E. nous élèvera donc à la connaissance de l'Et (jug± au 2e sens éliminé) et de la Raison.

—

Analyse de l'acte de juger

1 C'est affirmer ou nier ~~qqch~~
En soi ? — Non, ni chose matérielle ni chose abstraite

~~Puisque~~ l'existence de qqch ? Pas même, du moins pas toujours. Par exemple connaissons abstraites

D'ailleurs ce serait déjà affirmer une relation.

2 Juger est affirmer ou nier une relation entre deux idées (soit d'êtres soit de faits)

D'identité ? Non

De convenance ? Vague : Non si subjective, de fait, agréable ; oui si objective, c'à d. comme vrai

3 Juger c'est affirmer ou nier une relation entre deux idées comme vraie

Donc trois éléments. 1 les deux idées ou termes
2 ~~l'idée de la vérité~~ le rapport affirmé ou nié entre elles
3 ~~l'application ou la~~ l'idée de la Vérité, condition de cette liaison

~~non application de celle ci comme liaison à~~
~~celles cela, c'à d. l'affirmer ou la négation~~
celle ci et la 3 ième qui sont des conceptions seules conditions

le 2e l'acte même

D'où question : ~~si l'acte de juger était il~~
~~déjà entouré des conditions les idées ou concepts~~
~~en est il qq ch de plus, c'est à dire est il qq ch~~
~~de plus que les conditions les idées c'à d. affirmer~~
~~nier être qq ch en dehors de concevoir~~
Cette analyse est elle réelle ou modale

M. Descoqs P1es, P1e I
art. 29. nn 38, et h2nn 46
et le même chose exposé
dans Spéculum. Pr1s de
la philosophie de Descoqs. I. projets
avec Scholies. Pour contre parties

M. Spin. Eth. :

f. I ~~[illegible]~~ = XXXI à XXXII
Cor. II. d. XIV

f. II. XXXIII
XXXV
Schol. XL
XL : XLII
XL VIII
XL I XLII cor. ch.
et Lettre II
~~[illegible]~~

Pour l'explic. de la construct. du mss par lin. de tout le M. f. III pag. V. VI

c'à d faut. et dire que :

A l'eff. et. les neg. sont Distinctes in re à la Conception

ou que B elles y sont contenues

c'a d. que l'affirmer en soi (= croire) ~~est de~~ doivent être rapportés à volonté

~~puissance de~~ Concevoir à entendement

lesquelles seroient plus en dis tinctes, inégales

au que 2 croire et concevoir ne font qu'un ~~et que~~

~~la diction~~ seul acte, d'une seule puissance,

lequel n'est rien en dehors de ses actes ?

Importance, ou conséquences

Si A est vrai, le jug : acte de volonté, est libre, et n'est pas responsable,

Si B le jug : est déterminé, donné, par les termes,

par libres, pas causes, par responsable ;

vérité en soi, sans nous.

~~Le jugement immédiat évidemment [illegible]~~

~~ne peut être contradictoire de~~

Les deux solutions sont appuyées sur le témoignage

spontané, en apparence contradictoire de la conscience

1° N. av. conscᵉ de ne pas faire la vérité, de la subir ; ~~de ne~~ la clarté n'impose ; aussi la ~~fausseté~~ obscurité quand elle apparaît. De là B

2° N. av. conscᵉ de produire l'acte de la connaître (clarté et obscurité) de la gouverner à (méthode de doute) c'a d. de faire la connaissance, donc la vérité

De là A

~~N. avons à résoudre cette apparente contradiction ; Expliquer et critiquer~~ chacun des deux

~~solutions et les critiquer l'une par l'autre~~

~~Toutes deux incomplètes~~

= Apparente contradiction à résoudre -

Pour cela voir d'abord si A ou B y réussissent, c'à d. les exposer, et ainsi en critiquer A par B, puis B - même critiquer A et B en soi, par la vérité

A = Solution de Descartes

B = ——— Spinoza

A entendre, imaginer et en parvenir concevoir tout acte de l'entendement = apercevoir, acte d'entendement, connaître ou comprendre, se tromper, douter, supposer juger, = affirmer ou nier = vouloir, acte de volonté

N. 1 les deux actes } sont distincts in re
2 les deux et pouvoir }

1. Nous pouvons apercevoir sans vouloir, (sans juger) n'avoir dans l'esprit pas de sensations, des images ou des idées. Alors point de connaissance (et point d'erreur possible)

2 Caractères opposés de l'Et en a la V. :

Et par essence, 1° fini en étendue [tels ou tels objets]
[quelconque]
2° comporte degrés de clarté ou plutôt, outre le clair distinct [parfait absolu] des degrés à l'infini dans la réalité obscurité et la confusion et dans la perfection ou privation
3° = non libre, [d'une ou d'un défaut]

Vte par essence, 1° infini en étendue, le même, q.q.s = nombre de choses affirmées

2° sans degrés, absolue aussi comprise parfait ou quand elle douter ou se affirme ou nie

3° libre, [peut assentir à choses

Cette séparation rend explicable l'erreur et le doute [et la recherche]

L'erreur = Vte de partant en de forme de faux = clair et distinct

Le doute = Vte entendement y enfermant devant [retenant son jugement] choses et rendre

Vrai que : 7

1 Vouloir suppose quelque aperception ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

démonstration) et philosophique (modes de la pensée dans leurs relations nécessaires) c'à d. de ~~nécessaire~~ l'universel – nécessaire éternel la connaissance du 2e genre, par voie de raisonnement, qui explique mais non l'essence des choses particulières (Pr. 37 p. 2)

Elle est donc affirmation, et affirm. vrai – ~~Si elle~~

Si elle paraît pouvoir n'être que, ~~c'est qu'on prenons pour elle de pure rapprochement arbitraires de mots~~ si l'affirmation paraît être en dehors d'elle, c'est que prenons pour véritable affirm. ou nég. ce qui n'est que verbalement ou nég. contenues dans l'idée

l. II prop. 47 sch. et cog. ici.

ou

autrement, de purs erreurs de mots ou n'est pas le vrai pensée (une maison vient se ranger dans la pensée mais en vérité)

2 dans la

3° la connaissance (idée) du 3e genre,

déduite directement de l'idée de Dieu, ou plutôt aperçue par la plus haute raison.

2 Toute affirmation est aperception (idée) c'à d il n'y a point d'autre volition c'à d affirm. ou nég. que celle que l'idée, en tant qu'idée, enveloppe ~~de tout le vrai~~ = vraie.

prop. 49

Attribut qu'affirme du sujet = ce qu'implique idée du sujet et n'est rien en dehors

Donc attribut et idée réciproques, identiques. C.Q.F.D.

Donc

1 Volonté et Entendement sont identiques,

car purs êtres de raison, concepts généraux, rien en dehors du volontaire et des idées.

1° Volonté par plus étendue que l'Entendement

infinité n'est que l'universalité des idées

concept général qui est la même dans le concept général d'Entendement [Reconnu vaguement par Descartes]

2° Volonté par plus abstraite que l'Entendement (comporte en m degré) de perfection de l'idée

[Rec. vaguement par Descartes dans l'idée parfaite seul] dans la connaissance claire et distincte

l'Entendement vérité ou erreur

clarté et confusion, et réalité (perfection) des idées

3° La V^té n'est pas libre, mais nécessitée,
Non par l'Ent^t — par concept comme elle ;
Les volitions sont déterminées par les volitions
ou plutôt
les idées sont déterminées par les idées

— Objection : homme dans la situation de l'âne de B.
mourrait de faim, si pas de liberté ; mais
impossible, par un homme
Rép. : oui, pas un homme ~~impossible~~ raisonnable, et je
~~hypothèse impossible~~ ne sais qu'en penser (fou, enfant, qui sait
peut)
[= dans la ~~raison~~ ~~liquilibre~~
vie humaine et même dans la vie
~~en général~~ normales, l'équilibre
parfait dans les tendances et dans
les aperceptions n'existe pas, parceque
elles sont non tant, mais indéfinies]

Cette identité permet d'expliquer l'erreur et le doute
qui ne peut être
: l'erreur n'est pas dans la volonté, n'est pas non
plus dans l'idée, même fausse, c'à d. inadéquate, en tant qu'idée,
p. 3 Sect 2ch. 1ère erreur dans la faiblesse
et 2 ch. d. 17 consiste dans la privation de certitude (ch. 4 de Elle
si elle l'est ~~par~~ c'à d si elle se trompe, privée d'une idée
excluant l'existence des choses qu'elle imagine ~~et~~ présentes
ou ~~2~~ que l'âme qui perçoit est,

si elle l'est, c'à d si elle se trompe, privée d'une idée
excluant l'explication de la chose perçue contenue dans la percep-
tion de cette chose. Ex. 1 Bruyères à la vál. de Liège = ignor. de la cause
de nos actes et de cette illusion
2 Voir le soleil à 400 pieds = ignor. de la cause (= de la même
distance)
du ~~caractère~~ fait et de la cause de cette illusion

Le Doute ~~n'est pas~~ qui ne peut être l'exercice
d'un pouvoir libre de suspendre le jugement, ~~mais~~ consiste dans une
2 ch. d. 49 perception d'une manière « adéquate » ou plutôt d'une manière « inadéquate »
qui marque qu'on perçoit et d'une manière inadéquate
~~Elle~~ dans l'incertitude à l'imagination c'à d de la (Ex. que le ciel est vert
p. 182 d
ce qui
impression (automatique)
tantôt avec une image tantôt avec une autre (~~de~~ 2 ch. 44) idée du soir amenant tantôt celle de
matin et celle du jour

Critique de B. (et de A)

1° B est dans le vrai, en ce que (et A faux)

1. Toute aperception suppose affirmation, implicite au sens de croyance, même si elle était unique et alors simple existence, ou plutôt présence, si elle est multiple et alors ce qui est appelé présence, ~~si elle ne l'est pas~~ c'à d. la seule, supposée ~~toute suspension du jug~~ ~~l'aperception~~ donnée ~~l'aperception~~ ~~est~~ ~~est~~ idée ~~est~~ que l'aperception est indépendante, elle est croyance à la liaison de ses parties, et ~~elle est~~ en plus ~~affirmation qu'elle n'est pas absolue, isolée~~ à sa présence. Or toute aperception est multiple. Cela est vrai et de ~~l'idée~~ perception ou imagination et de l'idée proprement dite. Toute aperception est une liaison (perception) ou un système de rapports (idée) même explicite et au sens de connaissance

2. L'affirmation ~~est~~ n'est pas un assentiment (et la nég. un détachement) ~~c'est~~ c'à d. l'âme, de la volonté, ~~c'est un~~ à la chose aperçue c'à d. un rapport de l'âme en volonté à cette chose, mais un rapport d'un certain genre de cette chose

3. ~~Le rapport est succède par dans l'âme au néant à tout absolu~~ ~~entre les éléments~~ ~~de rapport (pas aperçue aperception), mais à un autre~~

Lorsque cette affirmation explicite a lieu elle a sa condition, tantôt dans une affirmation implicite ou croyance correspondante : elle succède à une affirmation et non à la non-affirmation

4. Quand c'est par négation qu'elle succède à une affirmation implicite ou croyance, qu'elle supprime, et qui a subsisté même pendant le doute, c'est qu'il y a eu doute, et non pas à la non-affirmation. ~~est que la~~ cette négation ~~est~~ ~~aussi~~ lien

Autrement dit

5. Toute affirmation ou négation tient d'une affirmation ~~toujours quelque chose~~ à sa condition

6. La négation ou suppression d'une croyance a sa condition dans une autre croyance qui exclut ~~tantôt moins~~ une de ses conditions

7. L'âme affirme toujours quelque chose tout ce qu'elle pense, même dans le doute, par le doute à sa condition ; dans un cas actif c'à d. les actes d'entendement

8. L'entendement et la volonté en acte, c'à d. les actes d'entendre et de vouloir, au sens le plus large des deux mots, sont identiques ; la ~~distinction~~ division des actes de pensée en ces deux actes est purement modale. ~~Et tout~~ ~~et la volonté tout deux des~~ ~~sont~~ ~~à l'explication~~ ~~de la pensée et non deux êtres~~ ~~à~~ ~~l'E.~~ et la V. ne sont donc pas des êtres, des puissances, mais des idées.

9. Les degrés de l'affirmation de valeur, de réalité objective coïncident avec ceux de la

le tout
Et aussi je crois que ~~l'idée~~ comprend ~~correspond~~ tout le sens
accidentelle
contingente et optionnel, le tout sain des affirm.
ensemble et durable. Les idées déductes, comprises, des
affirm. absolues, inébranlables : la certitude est gg. ch.
de plus positif, de plus réel que la négation et elle la comprend.

En résumé il est vrai que

1. La connaissance le jugement suppose une donnée, un fait présent
et est lui-même une donnée, un fait présent ; or toute donnée,
tout fait intellectuel est liaison, rapport, donc rapport
affirmé, au sens large du mot ; en un sens donc tout devient
affirmé (donné, fait) et la clarté de l'idée est celle d'un rapport
la idée
connaissance
est

2. La connaissance est un tout dont chaque partie est déterminée par
les autres ; chaque idée en suppose d'autres qui font sa
vérité ; la vérité est un système d'idées et la
système ~~de~~ ~~relève~~ de la vérité donnée, objective, ne
relève que de lui-même, ne suppose rien d'extérieur (volonté)
qui le supporte, l'affirme, le fasse vrai. Dans le vérité
donné il n'y a pas dualité, mais unité

Mais :

Il y a autre chose dans le tout que du
donné, que les idées-faits et leur unité,
leur système est inintelligible sans cela. Si une
idée est vrai (par 1) en elle même, et
(par 2) par sa détermination au
milieu des autres
cette détermination lui est identique et alors
tout est identique et il n'y a pas d'idées,
ou bien
cette détermination lui est seulement équivalente, et alors il
faut un 3e terme pour saisir cela, c'à d. qui il
faut bien, le même de la pensée, — autre chose que

l'idée ..

L'idée seule, le donné seul est inintelligible

Autrement dit : en fait d'1. Le fait, la liaison, n'est pas tout

en fait de 2 La vérité n'est pas les idées, mais la vérité des idées et d'autrechose qu'elles supposent

Explication et ~~visit~~ preuve :

2°- B ~~est~~ ~~devenir~~ ~~de ce que~~ ~~de vérité~~)

ne réussit pas à expliquer

faits de la connaissance et ses différentes phases : le doute et la recherche, l'erreur par opposition à l'ignorance, l'affirmation explicite ~~vraie~~, ~~l'affirmation~~ et la négation dans leur rapport avec le moyen correspondant la certitude.

1°- Le doute. Le doute ne consiste-t-il pas dans l'incertitude? Quoi! dans l'imagination? Soit 2 à avoir une idée inadéquate? Soit 3 à avoir une idée qui marque qui ne lui ~~ne~~ ~~marque~~ qui ne lui ~~ne~~ ~~marque~~ qui ne lui ~~ne~~ ~~marque~~

Considéré ainsi, comme pure donnée, ni non plus de ce qu'elle n'est pas connaissance adéquate, c'à d. de ce qu'elle ~~ne peut~~ n'peut exprimer la vérité, puisqu'elle ~~n'est~~ n'est pas inadéquate ne peut l'exprimer. — Disons que ce n'est pas ceci et que c'est pourquoi le doute soit, on ne doute pas moins — Donc le doute p^r Sp. n'est qu'une connaissance claire ajoutée à une connaissance confuse, c'à d. une double affirmation (une croyance et une certitude) ou 2 d'une idée adéquate qui marque ~~[illegible]~~ ~~Sp.~~ ~~[illegible]~~ qu'on imagine, ~~[illegible]~~ qu'on ne perçoit pas, c'à d. l'existence ~~[illegible]~~ douter de la présence d'objets ~~[illegible]~~ ? Mais ~~[illegible]~~ l'idée qui ~~[illegible]~~ produit ainsi alors une idée marquant qu'on imagine, qu'on ne perçoit pas, ~~[illegible]~~ si elle existait elle exclurait sa présence ~~[illegible]~~ ~~il~~ ~~[illegible]~~ ~~il~~ ~~[illegible]~~ ~~il~~

2° — L'erreur

L'erreur est-elle la privation de certitude ? la privation d'une idée ~~d'objet~~ certaine c'à d. adéquate excluant soit la présence soit l'idée de l'objet ~~pas~~ imaginé ou perçu ?

L'erreur n'est pas seult une privation. Manquer d'une idée vraie c'est ignorer, non se tromper : en elle ~~m~~ l'inadéquation n'est pas fausseté, elle ne l'est que par rapport à lui, vrai ; mais non à l'être en elle ~~m~~ ; car on ne dit pas que l'animal se trompe ni l'h. qui ne fait qu'imaginer ou percevoir ; ~~mais~~ ils ne se trompent pas mais leurs idées n'est pas adéquate, elle est mutilée et confuse. Encore ne sont-elle ~~pas~~ que par rapport à l'idée adéquate. On ne se trompe que quand on croit qu'on est de la vérité, c'à d. ~~pas~~ l'erreur est la privation d'une idée inadéquate dans l'être qui croit qu'il en a une. Elle La priv. de l'id. adéq. n'est donc que la condition négative et objective de l'erreur ; ~~elle n'est~~ c'est la condition de l'erreur en soi ; ~~la~~ la condition privative de l'erreur actuelle est une condition subjective : ~~la présence~~ La présence et l'union à ~~une conscience~~ une idée inadéquate d'une autre idée inadéquate qui ~~manque~~ affirme qu'elle est adéquate. Affirmer d'après le témoignage des sens que le soleil est à 300 par. ~~n'est pas simplement~~ autre dit voir le soleil à 200 par sans l'exprimer par une affirm. explicite, n'est pas simplt l'imaginer, ou si l'on veut le percevoir au sens de le représenter sans entendre c'à d. sans affirmer cela, car l'animal ~~la voit pas~~ ne l'affirme pas, l'enfant ni ~~affirme~~ ~~pas~~ analytiq. ses images déterminées absolum ; [ce qui suppose la mesure et l'unité relative] (la ~~Voir le soleil à 200 pas~~ vision du soleil à 200 pas. n'est pas contenue dans l'idée confuse de l'image corporelle c'à d du mem. constitutif du corps lequel résulte du mvt des autres corps ~~de sorte que~~ c'à d. les contient ainsi que son idée l'esprit ~~corps~~ et de ~~ces~~ corps en s'affirmant. Pr parler autrement ~~est idée~~ la représentation pure n'est que la liaison de nos sensations entre elles et leur dépendance de notre corps, elle ne contient par l'affirmation d'un ordre fixe, ou dépendant de nous, [intelligible, causalité] lequel suppose un ordre fixe dépendant de nous, ~~spirituel~~ intelligible (~~l'unité~~ l'unité dans l'idée dans la logique, ou plutôt dans la dialectique) Cette représentation est un acte, transeunt, et

l'enfant et le fou (Platon) — ou le mon.ste — ou le sage (Sophiste)

leur mélange — ou l'être — ou l'esprit

le sage, de la mesure et intelligence = le même et l'autre

implique une croyance, mais non une cause. Il est vrai qu'en même temps que la représentation est la liaison de mes sensations entre elles et à mes désirs, il y a aussi par rapport à elle un usage de mes désirs qui est un rapport d'elle à nous et en un sens plus intérieur à nous que la représentation d'être (l'animal) est cet usage est gouverné par l'habitude, qui place en moins longtemps le fait et le défait d'après l'expérience du succès ou de l'insuccès de nos tentatives pour réaliser nos désirs par rapport à cette représentation et dans la plus ou moins grande rapidité avec laquelle le fait et le défait succèdent les uns aux autres. Cette vérité pratique, appelée l'intelligence animale, est purement relative à l'état de la représentation, laquelle exprime la possibilité d'un tel usage d'elle, ou l'indéfinitum perfectible et indéfiniment rectifié. Il ne faut pas la confondre avec la prétendue détermination quantitative de la représentation en elle-même.

L'être ne se trompe pas plus en tant qu'il est cet usage de sa représentation qu'en tant qu'il a cette idée simplement telle, pourvu qu'il n'ait pas l'idée que la détermination qu'il en fait est vraie absolument. Il a cette idée et se trompe pratiquement : sa représentation contient alors autre chose qu'elle même, elle n'est pas seulement la liaison de fait des sensations simultanées et de leurs rapports avec ses désirs : elle contient une idée d'un autre ordre, une explication abstraite : il affirme de l'existence et de telle détermination abstraite. Soleil à 100 par et valeur libre. Ces mots dans la représentation n'ajoutent rien à l'affirmation vraie de la représentation, mais ils y sont dans l'idée fausse qui suit ces mots. Dans tout il n'y a pas de connaissance dans la représentation, objet de croyance, et il y en a deux dans la représentation, une vraie, qu'il y a cette détermination abstraite de la représentation et une fausse qu'elle est telle et donnée dans la représentation même. Il y a une vérité à l'existence du réel et de mes actes, mais non donnée dans la

pas d. leur présence ; et il y a une ~~dist~~ vérité
d. la distance du soleil et une explication abs. la
de mes actes, mais non ~~etre~~ en eux en tant qu'
représentations. L'erreur consiste donc non dans l'absence
d. l'explic. vraie (vol. libre) mais dans la présence du principe de cette
explication appliqué en l'absence des conditions de son
application, c'a d. dans l'interférence de deux ordres
irréductibles.

Ce qui manque à l'affirm. dans
toute idée, (vraie, tant idée) ~~ne pas confondre~~ la pure ~~erreur~~ de notre (mo
moderne ~~une~~ empirisme — — ? av. les vraies erreurs, non pas
en vol. libre), mais la distinction d'une idée vraie
supérieure d'avec la représ. inférieure et la perception
dans celle-ci de la condition d'application de celle-là ~~et~~
~~à temps en cela, disons sous le contrôle~~ que l'i. de
cette idée, vraie en un sens, n'est pas vraie
et n'est pas vraiment une idée : elle est vraie en elle-même
c'à-d. dans sa liaison avec ses poids ; elle est fausse
en tant qu'appliquée hors de propos, ~~en tant~~ de ce
fait si les deux ordres sont ~~contigus~~ immédiatement
~~en contact~~ c'à-d. si on veut une appli. à tout à l'entour,
au ~~si~~ ; ils ne le sont pas ~~tous~~ ce qui ne veut pas
avoir (~~vol.~~ vol. libre) appl. directe de l'idée à l'objet sans intervention de
déterminisme (intermédiaire) ; plus vraie en un sens que l'
de la pure détermination non jugée et comparée à tous.

Ainsi la vérité est dans la distinction des
ordres, ~~et~~ et dans la perception de leur subordination ~~et~~. Il
y a une vérité de chaque ordre, en lui-même une ~~et~~ entière
par le degré et de son appli. à l'entier, et une de son appli.
à l'ensemble de tout cela. Ce que Sp. reconnaît jusqu'à
dit qu'il ne faut pas expliquer le mode de la
pensée pas celui de l'et du vrai inversement, et que
la certitude n'est donnée que par le vrai ~~discursif~~ excitant
à indiquer l'ordre réel de génération des idées.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Sans cette intellection et compréhension des ordres
~~distincts~~ les uns par les autres, de l'inférieur, matière,
par le supérieur, forme ~~et l'ensemble serait inexplicable~~ ;
1 ~~et l'ensemble serait inexplicable~~ ; tout ce
2 ~~qui est pensé, éprouvé, est vrai~~) ; ~~de même la certitude~~
~~de même la vérité~~ ;
la seule présence d'une idée, même adéquate, sans l'ex-
plicanser par : elle a supprimé l'inadéquate ou n'existait
pas ; qu'il y ait vérité à tout qu'il y ait plus même
sur cette idée adéquate et par elle ; il faut savoir
qu'il y a une convenance, une applic., possible, et
même à toute, et départ d'perception des conditions
de cette applic. ; ~~entre la recherche~~
3 ~~de même la recherche~~ ; elle suppose une pré-
connaissance de conditions à remplir (acte ou forme
4 ~~de même~~ l'affirm. explicite ou connu, sans intro-
duction d'un autre ordre, elle ne serait que la même
croyance (affirm. implicite) ou son prolongement
en une autre (= l'addition en juxtap. d'une autre)
5 ~~de même~~ la négation : comment une idée serait-elle
contradictoire ou la supprimant ? ou la nég. en
supprimant par la croyance proprement dite
6 ~~et enfin~~ la vérité en connu vrai et certain
~~vrai~~ ; elle ne se distinguerait pas de la croyance
si elle n'était pas plus qu'un fait, même fait
de certitude ;

Tout cela n'est intelligible que
si le fait, la donnée, la croyance, vient
qu'une matière donnée par ~~qu'un~~ un
autre ordre.

Et en sens D. a donné raison
en fond.

Solution.

+ du Donné de tt ordre ne faciant jamais le doute, ni par cinsq^t le cons^e ; donc qqch dans le donné même, différent d'elle ; donc il qq. ch. qu'elle pourrait être sans cesser d'être elle tt et qui suscite, même alors, différent d'elle ; donc un rapport entre elle et qqch. d'autre ; mais d'autre ordre, car ce rapport ferait des deux une seule ; donc un accord, et à qqch dans le donné qui permette d'apercevoir en un temps la forme d'autre ordre et constant du rapport ; donc le schème de la terme ou la condition de son application le doute et donc le non-jugement persist

Le doute est la non — / jug^t par suppression

1° la non-perception des conditions de la vérité par le donné : à donné est toujours perçu ; donc c'est autre chose qui manque et pourrait être la condition, du rapport, non de qqch de différent d'elle qui n'y est pas reconnu ni supposé à son intérieur ; mais non par une faculté séparée ; des données conçues telles, et sont distinctes par intuition

Des conditions de l'application d'une forme

Il suppose donc, outre l'idée du [illegible] à porter :

1° l'existence dans l'esprit d'une idée des conditions à remplir [illegible] et la présence actuelle de cette idée à la conscience.

Les conditions du doute sont celles de la connaissance même. Car dans le doute, c'est la [illegible] des conditions de la vérité ou de la possibilité de l'erreur, produit de connaissances, mais sans

simple addition de croyances - Du
vo de la croyance à la certitude
par le doute, et la gradation du
vrai de l'Entⁱᵉ en de la Vᵗᵉ, ou de
la Vᵗᵉ et de la Libᵗᵉ dans la
Connaissᵉ est toute ici.

Il y a d'abord
la conditionⁱ en tout par le doute
Il consiste dans le rapprochement
des deux idées et le jugᵗ par
devant la conscience et la conviction
par. Il y a donc nécessairement
forme suprême ou totale ou Idéal de toute
forme-notion ou particulière, et
idée de la liberté ou raison de la
Vᵗᵉ est ici. ~~Il est~~ L'idée de la Vᵗᵉ
~~de la disproportion~~ est toute la donnée
et leur forme. L'i. de l'Entᵗ
ou l'idée des données nécessaires

(1) C'est le passage de l'i. de l'Entᵗ dans celle de la Vᵗᵉ ou celle de la disproportion entre la forme et la matière (pensée : sᵗ de la liberté ou pensée) Celle de la Raison et de la Vᵗᵉ sont ce Dieu

V.te et E.t ne sont donc pas de purs contenus
saut, mais des modes nécessaires des
idées exprimant une vérité, la nature
de la pensée dans la connaissance.
Elle suppose les deux termes, la
donnée ou la donnée, et la forme.
(et c'est dans le mvmt de l'une
à l'autre (finalité) qu'elle consiste).

Il est vrai que
~~Mais~~ le V.te et l'Et
sont seulement deux idées. Mais
cette forme suprême et totale, l'idée de la
vérité, en tant que forme, ne
suffit pas, ne peut produire un
jugt vrai, ne peut produire un juge
quelconque. L'idée de la Liberté
n'est autre que celle de la Disposition
bien absolue entre cette forme et
la vérité c'est-à-dire [illegible]

Il n'y aurait rien s'il n'y avait que l'idée, la idée, s'il n'y avait pas l'esprit qui la pense et la produit et la sent et autre chose que explique le mouvement vers ces fins qui est l'esprit et la idée qui en résultent, autre chose qui n'est ni idée ni esprit sans quoi la idée sont indistinguables et le mouvement à l'une à l'autre inintelligible.

de la nécessité de l'idée et exprime la vérité : Dans cette vérité de l'idée et cependant elle est toute : Contradiction. Elle suppose donc autre chose, et ~~est~~ fond tout jugé, ~~n'~~ indigne et, est libre. ~~Si~~ ~~Si la liberté il est vrai~~ Si est ~~une~~ pensée et la pensée n'est ni donnée ni forme mais milieu de l'une à l'autre et (finalité)

Cette liberté, il est vrai, est imparfaite, mais elle peut se parfaire en se connaissant. La ~~vraie~~ parfaite liberté et la Contrainte parfaite de l'idée = Liberté ~~et~~ l'acte suprême de la Raison (comprendre) est de reconnaître l'inconditionné de l'idée à exprimer l'être.

quand par suite de réflexion

prend conscience de la nécessité, en poursuivant
l'intuition de la forme
En ce cas liberté au 1er degré, détachement
de toute la connaissance empirique pour le rôle
intuitif de l'imagination, et de l'entendement dans la représentation
Selon cette la condition d'application de la
forme à [illegible] est la
matière, et la époque [illegible] en même temps
le critique tend pour but la toute
empirique, conscience de la relativité
insuffisance et l'expiration (le détachement n'impose
le Dan libéral et
[illegible] à l'appréciation. Bien fait
de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
supprime le dans tirer est au 2e degré de réflexion
d'acte participant à détacher la forme
elle-même et la comprenant, en réfléchissant
leur rôle d'être dans entre chose qu'elle
Elle exprime à la fois d'immédiat et d'[illegible]
[illegible] [illegible] dans tout par la part
elle à détacher d'elle-même et la comprenant
Comprendre c'est donner en plus à
détacher par acte la liberté. Question
aussi qui disparaît

A la fin détachement, entière
Objectivité, par déduction [illegible] Commun
de la matière et la forme

En résumé Rien ne est donné
[illegible], rien par [illegible] donné (phénoménal)
Rien à [illegible] chose à [illegible]

10

Mais il faut

Voilà comment par [illegible] l'individualité,
mais la personne, pour être en [illegible]
prenant le sens de la nécessité. Ainsi
Spinoza admet une liberté, dans
la Dieu
la Substance [illegible]
[illegible] dépendance de l'absolu. [illegible]
Mais l'habitude [illegible]
[illegible] soit être acte par la volonté, c'est par
la forme. On peut appeler d'abord acte de
condition par celle de la condition absolue et
[illegible] et la première même, dans la
[illegible] seule
la dépendance, le plan en plus [illegible] et en plus
[illegible] on en voit la première nécessité
c'est ce qui fait la forme [illegible] différence
étant indéductible à leur relation,
à l'expérience

l'individualité pour 274

l'[illegible] entre [illegible] présente la condition
[illegible] spontanéité et [illegible] spontanéité
[illegible] [illegible].

L. Leibniz — La Représentation,
la perception appartenant à monade et par
laquelle [illegible] s'entend [illegible] en la forme —
la Raison : l'acte, spontanéité, spontanéité
Mais ici ces deux [illegible] sont [illegible] dans
rien et n'est même [illegible] que en la
réalité ; ou Kant ou Dans [illegible]
monadologie. Ex. c'est par le représenté
et par la conception [illegible] que nous connaissons la succession, par l'un par
l'autre [illegible] ; c'est par la Monade et la
Conception que nous déterminons la représentation
— Kant est dans un tout nécessité,
mais l'acte libre. Nécessité en tant qu'il
rapport des données [illegible], liberté
en tant que les données [illegible] non et
s'explique pas entre elles. Dans l'acte
lui-même. Or acte dans la nécessité [illegible]
tout le monde [illegible] du [illegible] dans le
même ordre, [illegible] supérieur.

Mais [illegible] j'en [illegible] dans la Volonté
[illegible] en entendre dans [illegible] propre dite, par
[illegible] est [illegible] un acte [illegible] explication
la donné (conditionné en elle-même non absolument)
portant sur [illegible] la présence des conditions d'appliqué
à la forme, mais encore comme [illegible].
Ou [illegible] dans le sujet de la Raison [illegible]

~~Pour~~ Pour Spinoza l'idée confuse c'est ~~la~~ ~~représentation~~ l'imagination = perception qui nous représente les choses par leurs effets sur notre corps et selon l'ordre de leur apparition en D. leurs rapports et non suivant leur rapports vrai ; les idées qui nous forment par la comparaison des choses entre elles, c'est-à-dire en recherchant leurs ressemblances leurs différences et leurs rapports entre elles, c'est-à-dire en les pensant par le 2e genre de connaissance ~~connaissance~~ connaissance et C. en D.

Cette connaissance est celle de l'étendue du nombre : c'est la connaissance expérimentale ; elle est inductive, ~~sa~~ sa inductive a elle ~~consiste dans~~ ~~la perception des rapports~~ et analytique

~~#~~ Les idées simples, nous synthétisons

Elles sont donc des actes primitifs que nous réalisons ou plutôt que se réalisent en nous

Mais comment ils se réalisent ~~et pourquoi~~,

c'est ce que l'on ne voit pas. Si ~~#~~ les idées se continuent ~~proportion~~, pourquoi elle ci est-elle réalisée plutôt que celle là ? pourquoi le choix et non cet acte ? Il faut que la condition de la réalisation soit en dehors d'elle, ~~Mais alors l'idée~~ Elle est finalement dans la représentation, dans la conception ou aperception au sens cartésien, qui sera donc impliqué ~~impliqué~~ comme cogniton, c'est à dire comme affirmation de la pensée.

d'habitude. Cette connaissance suffisante seule en
impose à l'entendement du devoir; il n'agit pour
lui ensuite d'y reconnaître ou de n'y pas
reconnaître le principe naturel, c'est-à-dire l'origine
en connaissance objective ou de la mère. C'est
donc un principe de jugement: l'acte,
dont la condition est la donnée, c'est-à-dire
acte de volonté, un acte dont par conséquent
on donnera jamais entièrement et qui a
pour objet de poser la possibilité de l'erreur, c'est-à-
dire une méconnaissance (dans un pays où
on) de signe ou [caractère de la vérité expérimentale.
dans la représentation [~~un fait contingent pour~~ Poser:
~~Mais entre deux~~
~~indéfiniment~~ ~~un devoir ou un usage de la loi~~ de
~~l'action ou erreur~~ [l'art] l'erreur d'observation,
(au sens le plus général) à laquelle s'oppose l'erreur
de réflexion qui consiste en [à prendre l'emploi
relatif pour l'absolu, ou [à donner valeur
réelle, c'est-à-dire à un pays respecter la grandeur
du devoir, [ou à un pays connaître
pour la [immanence de la vérité]
Se. L'Entendement c'est le pouvoir en tant
qu'elle a une nature dont l'application opportune

à telle ou telle motion qui lui est conforme
constater la vérité et en tant qu'elle

La Volonté c'est la pensée en tant
qu'elle devient d'elle même dans cette application
~~à~~ c'est à dire en tant qu'elle s'affirme au dessus
de la cause = la possibilité de l'erreur

La Raison, c'est la pensée en tant
qu'elle peut se poser motion réfléchie en la philosophie

La Liberté c'est la pensée en tant
qu'elle peut par la réflexion, ~~en elle même~~ elle
s'affranchir de son objet et d'elle même en
tant qu'objet, ~~ou de cause~~ c'est à dire c'est l'immanence
de l'acte à la pensée ~~pensée~~ et le sentiment
de cette immanence ~~c'est à dire~~ le sens des formes, ~~dont~~
c'est à dire de la notion qu'elle s'est donnée.

Autrement dit la Liberté c'est la Pensée ~~pensée~~
~~pensée~~ supra-intellectuelle ou la identité
de la Pensée identique à son objet ou le Sentiment absolu
de la pensée détachée de l'idée, c'est à dire
le désintéressement métaphysique

En dernier lieu l'effet de Sa est dans la
nécessité de concevoir le rapport de l'idée à

l'image, dans la pensée à l'image, de la
Cause à la conséquence, à celui d'une forme à une matière
(Cf. un rapport de causalité supposant dans celle-ci l'analogie
et la pratique d'une à l'autre d'un passage de la pensée à l'acte
(Sf. à bien penser la nécessité de l'image, mais
Egalement condition occasionnelle et matérielle de l'objet même de la pensée)

De cette distraction résulte un écart à bien des égards
dans toute connaissance, qui est conditionné par la volonté, un
dans l'objet de la volonté

Mais l'opposition à la matière et à la forme
n'est pas pertinente, relative à apparente, elle disparaît
dans la pratique
dans la liberté

Dans cette condition : Sp 2e :

1 Définir de l'image-mouvement à
à la matière
2 Action sur l'image-mouvement dans
= sont pris, indirects dans la matière
matière de pensée, mais ce sont deux
Remarque sur le rapport de matière, l'image
et l'image-mouvement, celle-ci vraie en tant
qu'elle étant encore sensible.

P. Sp. 3c

L'acte est l'incert. de l'un 5c.

ou =

une idée indéfinie

ou ≥ plusieurs

——— adjectifs qui servent par eux-

une idée indéfinie

L'accent est la prononciation d'une syllabe,
la plus. d'une idée certaine, c.à.d.
adjectif exclusivement pour le premier sens
opposé à l'objet (accepté en premier
sens) (Littré a 20 sens, Val-Lalan)

Sens
Accent
Valeur

(Affirm. négation) sont sens propre à dire
(sens simple négation)

négation.

sens = Perception et certain

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Deduction

Théorie des formes du jug.

Jugem. est affirmer un rapport
Rapport nécessaire entre deux idées

Div. affirmatifs et négatifs
Sc. log. en tant que jug. prédicatifs en tant que mises
Idées pour être comparées
Idées en application
en tant que détermin. de l'une intuitive absolue déterminée
ou sur une idée ou application (sous la marque
unité sous pluralité
D'où universels / jugem. particuliers / singuliers
particuliers
Singuliers ? ? ? intuitifs ?

Relation affirmée
1 Rapp. d'identité / d'identité sous une même
Identité
2 Rapport de mode d'être entre
3 R. de (qualités à la balance / mode d'être / exclusivement / de l'unité
4 R. de (grandeur / intuitions / intuitions à intuitions / légal. de
5 R. de faire à faire (déterminé l'idée à

1 Détermination
2 Exclusion
3 Unité (1)
4 Pluralité
5 Dépendance
6 Relation
7 (esthétique) Beauté
8 (moral) Valeur, bonté
9 (critique) opposition, analogie
10 (métaphys) Harmonie, réciprocité

Les Idées

correspondent à chaque terme dans la Déduction abstraite.

rapporté pour

982

Analytique / Synthèse { a priori
Métaphysique / transcendantale / Critique { a posteriori

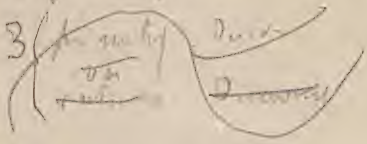
Démonstration { a priori / formelle / théorique
a posteriori / empirique / pratique

Postulat / Axiome
Principe / Théorème
Problème / Hypothèse
Explication / Implication
Application / Corollaire

1 Creation of attributions

2 a priori et a posteriori

4 synthetique et analytique

3 

5 Jugements explicatifs

6 explicatifs explicatifs

Le jugement combinatoire

ou de la proposition

Jugement

/ Jugement /

Les contraires

Les Robert Fludd : la lumière et les ténèbres
le vide et le plein
le chaud et le froid
la sympathie et l'antipathie
la dilatation et la condensation
l'humidité et la sécheresse
la pesanteur et la légèreté
la vie et la mort
la forme et la matière
la forme et la force

Les apparences sont les forces des deux principes, la volonté et la nécessité de Dieu

Les Chaldéens

Feu	Eau
Esprit	Terre
Unité	Pluralité
Droit	Gauche
Masculin	Féminin
Ciel	Terre
Dieu	Le mal
Lumière	Ténèbres
Bien	Mal
Ciel	Enfer

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Transcription sur le principe et la
Création de la philosophie chrétienne

Le premier moment de la création fut donc d'appliquer
tout pour la vie, de peupler la matière de génies, la
terre, les cavernes de fantômes, et de transporter la vie dans
la mort. — La lumière, le son et les autres révélations
de la sensibilité ne sont pas moins impliqués dans ce
fait primitif de la vie. — II. Il semble
que le moment de la vie, de l'acte, de la vitalité et
de la pensée ne s'accomplissent pas ainsi ; et la
recomposition progressive commence dans les profondeurs du Temps
successives :

Du Temps électrique et
de la lumière et du feu,
de la chaleur et de l'air,
de la terre et de la végétation
des animaux et des organismes chimiques
du mouvement et du repos
de la matière et de la réaction des forces ;
dans le Temps de la vie,
de la vie et de la mort d'abord,
du plaisir et de la souffrance
de la organisation
du bien et du mal
du développement et de la fixité ;
de la matière et de la mémoire
dans la matière de la pensée et de la vie.
Dans l'homme les oppositions, dans la matière la pensée et la vie.

de la pensée et de la passion
de l'intelligence et de l'action
de l'esprit et de la matière

[illegible]

Le nombre semble aspirer à [illegible]
le mystère ; il le repousse pourtant,
dans le monde [illegible] dans l'art,
jusque dans la nature. Dans la
musique, d'après une loi symétrique et
impénétrable qui [illegible] comme l'instinct dans
que la capture dans [illegible] aux secrets
de la nature. Aussi, les [illegible] naturelles
sont impossibles dans le monde, et cependant
elles ne peuvent pas expliquer cette énigme
de la symétrie numérique. »

3° Preuve morale absolue : Dieu posé à la suite de la réflexion
(la 1ère était : Dieu désiré par un instinct
la 2e : D. postulé par la nature (désir, non devoir
raison impossible) et sans réalisation du désir
progressive de la moralité jointe au bonheur, sans laquelle
la morale illusoire (phantastique)

Kant n'agit et ne vivifie affranchi ! il est vrai qu'il s'agit
de la conscience, et non de démontrer, mais est-ce de
l'existence de Dieu, qu'il lui dit de demander à la réflexion.

L'existence n'est qu'une des trois modes de la réalité :

Existence, être, valeur :

L'existence ne saurait être attribuée à Dieu, car exister c'est être senti,
mais l'existant, ne est pas donné par la sensation, elle suppose être
entendu, où le être apprêté nécessaire ; entendre dit exister supposer être
suppr. l'essence, et ceux seuls existent qui étant intelligibles sont
et la réalité à l'existence, du contingent, c'est le
nécessaire ; mais peut-il jamais être saisi absolument dans le
donné sensible ? Non, de là la nécessité qu'il y soit affirmé a
priori, ici à qu'en l'essence la nécessité constitue un ordre à part de réalité
Est-ce celle de Dieu ? (Il n'est pas possible de nommer l'existence
2 Dieu est-il, c'est à-d. est-il être de raison, du nécessaire ?
Moi il n'est pas mon plus absolu, car il est l'abstrait,
on pourrait dire la forme et la forme n'a de réalité que
par un matière (donnée)

donnée nécessaire, ne différencie pas celle qui veut démontrer Dieu pour
avait dû se demander si le
légitimer la pensée aurait dû se demander si le preuve ontologique
n'est pas assujettie à cette condition préalable que le être (raison)
l'existence, car il ne s'agit en réalité pas de cela pour lui de l'essence
sont la vraie, c'est à-d. que l'être soit nécessité. Suivant Descartes
l'être parfait pour la réalité nécessaire, Descartes le reconnaît
pour la réalité finie, qui n'est ni saisie par l'existence, ni déd. de, mais
suivant lui, il y en a une seule, l'existence, qui pour l'existence, pour
la nécessité absolue (l'engendrer). Consiste à faire servir la nécessité

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

de l'esprit, c'à d. à la perfection de la poesie, suivons D.
la poesie ici sera déterminée absolument

Attribut. Le Recueil poétique de Lafitau [illegible]

~~L'acte divin consiste dans le~~

Le divin dans l'univers, c'est sa valeur c'à d. son rapport à la liberté. ~~Le~~ C'est la troisième réalité, principe de deux autres. ~~Les~~ Rien n'est en définitive que ce qui respecte

vrai

La première expression de Dieu, c'est la liberté; mais la nécessité ~~en~~ est inséparable, ~~c'à d. que l'acte divin~~ de la liberté, qui la suppose nécessairement et elle-ci à son tour n'est que un rapport qui suppose des termes, dont il est la vérité. ~~La terre~~ Dieu est la liberté; mais cette liberté ~~Dieu est le hasard~~ Mais ~~l'être~~ ou liberté ~~Dieu est le hasard~~ n'est pas l'absolu, non plus ~~l'être~~ qui n'est l'être ou la nature, puisque on termes tout relatifs l'un à l'autre, c'à d que la nécessité est leur lien commun; ~~ici~~ être ne tient donc que ~~par rapport~~ ~~à tout~~ Mais la pensée analytique pour l'entendement. C'à d. pour la pensée analytique Pour faire tenir de cette nécessité et liberté, seul absolu, et dira-t-on que le produit ~~l'acte~~ liberté, cette notion de liberté puisait en rapport nécessaire dans lequel elle appelait avec les deux autres termes? Mais cette idée n'est pas intelligible et on ne voit pas comment la néant aurait produit ~~ce~~ ch. Le mot de pensée qui convient à expliquer l'être par ~~ce~~ une cause, la notion que c'est à dire à transporter dans l'absolu des notions qui ne valent que dans le relatif est celui de la raison ~~suffisante~~ ~~qui se procède~~ simple prolongement de l'entendement.

Mais la première nous apprend que l'objet que cette faculté ou plutôt achèvement ~~pensée~~ l'entendement.

Dit de l'entendement, la raison en entend le relatif et le stable. Nécessité et par la liberté ou cause première cherche à expliquer un peut être que l'unité, (ou mal ?) ou l'identité.

ECOLE NORMALE

Preuve morale ou absolue de l'exist. de Dieu (fin). 1 789

Notes. : Dieu est l'affirmation de l'identité de l'idéal et de sa conformité avec
réel. Ce qui est réel dans l'idéal en son essence, c'est sa forme, la perfection
et non sa matière, son contenu empirique. ~~Mais cette perfection, qui est à~~
~~l'on ensemble ne peut être saisie qu'au moyen d'une autre forme idéale, mais~~
~~elle est~~ C'est à dire qu'il ne peut y avoir d'idéal absolu, que l'idéal
d'une absolue perfection est contradictoire. En effet l'idéal de perfection
ne peut être que par son rapport avec ~~le type~~ à la pensée qui en
fait la perfection. Est-ce ~~démontrement~~ dans cette idée que le perf. absolu,
peut être trouvé ? Nous parlait ~~et absolu d'excellence~~ ne peut être donné
même à titre de pure forme ; car une forme donnée ne peut trouver la
garantie ~~que dans~~ en elle-même, mais en suppose nécessairement une
autre ~~qui lui~~ à laquelle elle est par suite relative, et ainsi indéfiniment.
L'idéal ne consiste donc ni dans une chose, ni dans la conformité d'une
chose à une idée, ni dans une idée ; il ne peut consister que dans
le pur actes qui, ~~sans cela~~ poursuit à chercher la justification dans une
série indéfinie de raisons. De même qu'elle a renoncé d'abord à la chercher
dans une série indéfinie d'expériences, accepte progressivement l'idée,
c'est à dire la subit par seulement, ce qui d'ailleurs ne se peut, car elle
n'est jamais déterminant par elle-même, mais va au devant d'elle
~~avec sa nature même~~ de l'action, mais l'action même
L'idéal ne peut être la loi absolue,
~~Il~~ dans l'absolu ce réel ~~n'est~~ pas séparés et inconnus

La liberté en premier en Dieu, ~~le vrai principe de la~~ raison ~~étant~~
~~suivit~~, principe intellectuel étant suivi, puis l'amour principe
de vérité, puis l'homme, ~~l'ordre~~ l'ordre en inverse.

~~Le Réel~~ ~~Réel est donc le premier principe~~, ~~mais pas de même~~

Le Réel suppose donc 3 éléments : une matière, une forme, ou règle, une
action, pour l'intelligence ces 3 termes sont nécessairement distincts, mais ils
ne peuvent être deux à deux, et il n'y a ni réalité ni vérité, ni action
pour, si la foi ne se confondait en un avec la raison ou réflexion,
c'est à dire, ~~en~~ de Spinoza en Dieu volonté, entendement et puissance ne font
qu'un seul et même chose, c'est à dire est à la fois liberté, raison et amour
ou plutôt principe incompréhensible des trois à la fois. Dieu n'est ni liberté
ni raison ni amour, mais l'incompréhensible identité des trois.

Maintenant en vertu de l'unité de la lib. est premier et les autres en
dépendent, mais on peut bien se représenter par sous la forme
du développé, de la succession ; mais illusion ; fausse supériorité de la réflexion
sur l'identité fausseté des 3 et leur antagonisation ~~sur~~ réciproque. Vérité
de la Trinité divine : père, fils, St Esprit, ~~n'en~~ n'en font qu'un, mais pour
l'entendement seul

Descartes et Kant.

sur

le matérialisme et le phénoménisme

Sur l'existence du corps (Descartes)

Il ne Dieu ne veut pas tromper, il ne lui manque
qu'il ne m'ouvre point en Dieu comme Malebranche
par lui même, ni enfin par l'intervention d'une création
d'où quelle lui vient ou soit par entretien formellement
mais seulement virtuellement. Car en m'ayant donné
aucune faculté pour connaître par elle-même il me serait
loisible une très grande vraisemblance d'avoir quelle particu-
lière une très grande vraisemblance d'avoir quelle particu-
lière chose corporelle, je ne vois pas comment on
pourrait l'excuser de tromperie si on ne voit pas
pourtant l'idée ou intuition présentée par l'action
comme par quelque corporelle

Toutefois elle ne serait pas entièrement
fictive pour nous la spéculation par les sens — j'aurai
occasion d'avoir à revenir par toute la chose je
j'y conçois clairement et distinctement, c'est
la chose généralement pensante qui se rencontre
dans l'objet de la géométrie spéculative j'en conclus
virtuellement ici

Il n'est pour le certain chose, par exemple la
~~la grande~~ chose particulière (ex: le grandeur
vrai le soleil le nature des couleurs, ...
sont, etc. Dieu ne devant pas tromper, je doute
avoir la moyen de la connaître si bien entendu
ne il y a ~~une~~ une chose par la chose par la
nature ni corrigeur

Il est pour qu'on approchait ne fait je tente

992 bis

de la chaleur et mien tout — — — — — de la douleur,
il n'y a tout pas aucun rapport [illegible] comme pour la
grandeur vraie d'un objet [illegible] par une petite personne de
qui il y a [illegible] dans le feu effet de semblable : cette
chaleur n'a plus qui cette douleur ; mais seulement
pas cause de cette qui il y a effet en lui,
telle que elle peut être, qui excite en moi un
sentiment de chaleur ou de douleur ".

Il en est encore en perception des sons
Un agent ébranle en moi par pour signifier à mon
esprit quelque chose ; tout connaître en moi-même
de composé dont il est partie, et jusque là
tout en moi chaleur et douleur, je n'en sais
rien moi-même connais ; elles étaient du reste bien
certaines pour elles quelle je perdre connaître immé-
diatement l'effet et la cause des corps qui sont
hors de moi, de laquelle [illegible] elles n'ont rien
peuvent rien enseigner que [illegible] pour observer en
conclure ".

Donc la pensée de Descartes
n'est pas [illegible] la chose distingue clairement
existant séparément, mais [illegible] séparément, par

(La volonté de Dieu (elles sont séparément,
etc. elles peuvent exister ainsi)

M. Letter à M. Morus : pour la Troisième

~~[illegible]~~ rapporté un sens / n'appartient
[illegible] à l'essence du corps /
par l'étendue on dit ce n'est pas
rapporté, quoiqu'il soit facile d'y remarquer les
parties.

~~[illegible]~~ dans le cas
que l'étendue substance doit être
distinguée de l'étendue en puissance,
qui est sur l'âme et en Dieu

~~[illegible]~~ la lettre à la princesse Elisabeth
sur l'union de l'âme et du corps (les 3
sortes d'idées innées / que Descartes pose dans l'âme /
rapportées à l'âme et à du corps sur l'âme /
celles de l'act. du corps sur l'âme / l'act~~[illegible]~~
les sensations / et celles de
l'âme sur le corps (forces) et qui ont
le pouvoir de s'appliquer à l'explic. de
l'action des esprits animaux (chaleur
lumière etc.) sur les corps, ce qui
est la cause de la force dans la matière,
chose qui n'a pas lieu dans mon système
~~[illegible]~~ reposant en placant en Dieu
~~[illegible]~~ des lettres (petite édition
~~[illegible]~~ Lp. hbg. 7
à la fin de l'occasion (cause de
~~[illegible]~~ dans l'addition, mise
~~[illegible]~~ préambule de l'idée, qui vient
esprit et

294

de la chaleur a mieux que ne l'en approchant un peu trop précipitamment de la chaleur, il n'y a rien plus que pour la [illegible] avec [illegible] qui me paraît plausible d'une [illegible] que me paraît persuader que il y a dans la flamme de bougie chaleur, mais plus qu'à cette chaleur

à la M. Morin (26 Janvier) Pourquoi il diffère

p. 309

la matière subtile chemine plutôt par les [illegible] ou tuyaux d'imprégnation. Pourquoi [illegible] le différer pour cette [illegible] par un prospectus seulement [illegible]

[illegible] nature quelle quelle [illegible] nulle homine existens certo a sentiebat nostri non perdet. Nec profundo vidua cum diversa esse summa rerum [illegible] planè [illegible] nec [illegible] et singulas [illegible] in [illegible] corpus [illegible] in [illegible]

à la Pl. Bibliothèque (19 Janvier 1713) [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Descartes : Exte des corps
Lep — en général empirique
dans la Pogobos (fin d 1847) :

« Comme si la ~~pour~~ faculté de penser qui
l'esprit ne pouvoit avoir aucun autre produit »
sur le § 12

« Aucune idée des corps ne nous est représentée par
ceux telles que nous les formons par la pensée, en
sorte qu'il n'y a rien dans une idée qui ne soit
tout à fait à l'esprit ou à la pensée. ~~notamment~~ qui
a de pensée, si l'on excepte certaines
circonstances qui n'appartiennent qu'à l'expérience »

« (cit. § 13) c'est le seul expérience qui fait
que nous jugeons que telle ou telle idée qui
nous apparaît présente à l'esprit se
rapporte à quelque chose qui soit hors de
nous ; mais par là le véritable on chose la
nous montre en ~~elle~~ l'esprit pour les organes
du sens telles que nous les sentons, mais à cause
qu'elle est [illegible] qui a donné occasion
à l'esprit pour la faculté la plus grande
de la former en a
autre »

Ô Medi
à [illegible] dans une faculté [illegible] contenir [illegible]
[illegible] de l'entendement, à recevoir et [illegible] connaître
[illegible] en chacun [illegible] recueillir ses
[illegible] pouvoit [illegible] ; une faculté à former
[illegible] en ce cas ».

Un produit en Dieu ? Moi par ex mais
un qui elle ne fit rien apporter point ma pensée
et ne répond pas à mon désir qui elle me voit
mien : Alors : on en Dieu on ~~N~~ on
agit selon chez lui corporelle ; mais
dans ce cas Dieu est sinueux et il nous a
donné [illegible] inclination à croire
[illegible] ~~la chose~~ ~~Cart~~ ce Dieu sensible [illegible]
que ~~C'est~~ différent) Dieu est [illegible]
Du chien corporel) il pensant il fait [illegible]
point par du chien corporelle qui existent

297

Subst. et qu'on dise qu'il existe (c'est-à-dire) il n'existe pas une [illegible] (c'est Descartes) [illegible] même de sorte qu'une substance est créée et qu'une idée fausse devient une idée vraie.

D'où nouvelle preuve à l'appui de la subst. de mon esprit : Si plusieurs consciences ne pouvaient être qu'extérieures, ou bien de subst. ou intérieures

---

Prop. 5 et 6 : Idée de subst. infinie ou absolue de subst. possédant une infinité d'attributs. C'est la plus grande difficulté de Spinoza à concevoir (or. Dieu. Énorme différence de l'argument Dom Sp. et Dom Descartes. Chez D. il franchit seul le passage de l'essence à l'existence tout [illegible] chez Sp. la pens. est franchie immédiatement (contin.) pour le prop. 7 et l'idée même de subst. Prop. 7 n'est qu'un rejet de 6 avec insistance d'attribute = infini = affirm. absolue d'une nature.

2 chez Dieu parfait.

chez Spin. infini (c'est-à-dire absolu)

3 chez D. l'existence est postulée et subst. de l'esprit comme une perfection y comprise chez Spin. prop. 11 appliquée ensuite. D'où subst. d'emploi du passage à l'existence par l'infini.

Prop. 9 n'est donc qu'un rejet de 11 (c'est-à-dire) = à mesure. Au fond l'argument de l'idée d'être parfait remplacé par l'attribution et en elle toutes les perfections possibles = l'absolu.

Perception de l'étendue d'après Condillac

Il a plutôt considéré du problème de la sensation et pour les opérations de la sensibilité intérieure notamment de Buffon et Descartes ont pris une chimère. Le sens est spirituel. Autrement deux moi, et non un. Or l'unité de sentir contient en nécessité l'unité de la personne (p. 361 Dr. de l'âme). Nous sentons le corps dans l'âme.

N. ne voyons pas la succession extérieure; elle ne tombe que sur l'intérieur, (p. 363) et de tels intervalles existent aussi bien pour l'âme et bien d'plus; par conséquent la sensation Buffon a rapporté ainsi que le jugement qui peut par elle même immédiatement à l'extérieur le lieu des objets (instinct mécanique) pourvu que le toucher et le mouvement aient appris à connaître et parcourir par suite au besoin l'étendue n'a pas d'avantage sur les sens. En outre, il mettait que, moins obtus d'abord que la vue, l'odorat aurait l'étendue plus facilement, plus vite, son étendue n'étant pas spécifiée par quelque lieu des objets.

Aucun rapport entre les étendues et la sensation p. 364 de vue en partie. Si a pas la sensation immédiate de l'étendue mais de la seule succession colorée. Et encore (Cunningham Berkeley — Reid) Il n'y a d'impossible part, ni d'elle ni sensation. La vue [illegible]

Sur la Conception de l'Ame.

Dans les différentes occasions d'un fait
particulier les Esprits qui s'instruisent les
uns les autres, ou qui s'instruisent les
Hommes, se distinguent plus ou moins, et sont
estimés, ou dédaignés, à proportion de ce qu'ils
ont égard la manière de penser, et d'agir
d'un Siècle et d'un Pays où ils vivent, et
auxquels ils veulent donner à réfléchir, ou
elles ne le peuvent pas plus que les uns ou les autres.

Le choix d'un exemple, et d'un exemple
où intéressant : Comment nous pensons la conception
à la conception du corps.

Condillac observe que ce fait
le plus grand et le plus heureux
est opportunément si bien, il en prévient que des moyens
Cette Autre Sorte. Difficulté que l'on fait valoir
fait la suite : Si le Corps n'est pas avant
l'union, il est parfaitement que la Forme, ainsi
de ce que l'on ne le voit pas un moyen de les faire connaître
retour à dire : Dieu fait les deux opérations
en corps, et un moyen [illegible] modification [illegible]
en Société pour [illegible] modification [illegible]
mais comme la modification [illegible]
on vous [illegible]

Le précis pour la section complète
est d'avoir exactement [illegible] dans le chap.
IV de la 1re édition et Solitude dans la

Fragment de lettre sur papier quadrillé

[illegible] un artisan dont le Dictionnaire [illegible]
grand chantier, [illegible] dont [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] par rapport à la
notion d'[illegible] [illegible] [illegible]
Français [illegible] [illegible]
et la notion de [illegible] [illegible]
du corps humain.

[illegible] édition de l'article
[illegible], publié avec le texte d'origine
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ne contient pas la correction [illegible]
qu'il aurait bien le temps [illegible]
Le rédacteur du texte [illegible]
d'un [illegible] [illegible] [illegible]
le manuscrit [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

représentent uniquement du corps [illegible]
[illegible] pas mais [illegible] [illegible]
jugés étranges [illegible]
W. [illegible]

Sur mes plaintes de la mauvaise
foi d'un certain journal par la [illegible] continuité
d'actes contraires.

Le lendemain je me suis présenté
chez le [illegible] mais la retenue
reviennent pour elle ; elle l'a engagé pour
être venu ; pour toucher, et pour avoir
touché une somme qui lui fait
l'objet qu'il a en dehors de la
lettre du certain journal par la
continuité d'actes contraires, et par [illegible]
à l'étendue et du corps [illegible]

Pour c. de l'article de la Condillac

(Destutt-Tracy) Il reconnaît qu'il s'est trompé dans la 1. éd. du T. 304
du S. Le toucher ne suffit pas dans le mouv.

Il faut 3 A. pour faire juger à cet homme qu'il y a du corps : d'abord, que les membres soient désorganisés à la moindre secousse, ensuite, que la main, principal organe du tact, se porte sur lui et sur la par. environnante ; et le dernier, qui paraît le plus certain pour le moins éprouvé, il y en ait un qui ~~surprise~~ le précède nécessairement. Du corps. — Par conséquent que le toucher ne nous donne encore aucune [illegible] du corps, on parmi les sensations que nous donne il y en a aucune qui n'appartienne par [illegible] au mouvement de tout, mais plutôt [illegible] la moindre dicte d'une continuité pour la contiguïté d'autre continue (c'est-à-dire étendue) il faut que ne soyons forcés à juger étendue de cette sensation même. ||

(Dans la 2e éd. édit. du Tr. du Sens. (Œuvres t. III p. 185)) Cette sensation, que celle que nous [illegible] l'impénétrabilité des corps, la sensation de solidité ou de résistance. || Il n'en est donc pas de même de solidité [illegible] sensations de vue, de couleur et de odeurs, qui l'âme qui ne connaît par son corps qui existe naturellement comme

une fois quelqu'
modification en elle se trouve et se trouve quelle. Puisque la
propre de cette sensation est de représenter à la fois deux choses
qui s'excluent l'une hors de l'autre, l'âme ne pourra par la
sensibilité à une de ces modifications en elle ne trouve qu'elle même;
elle s'aperçoit successivement à une modification en elle trouve deux
choses qui s'excluent, et par conséquent elle s'aperçoit dans ces deux
choses. Voilà donc une sensation par laquelle l'âme pense elle
hors d'elle et se commence à comprendre comment elle dicerne
des corps. (M. p. 113 de mon édition) Cf. Lettre à Leibniz dans
(Lettre Oct.), Gracq, et fonde un sentiment intime du mouve-
ment et un autre à fonde la volonté juge le différent, et fonde par la
Direct possible au relief le barrière et fonde respect à reporter la cause
De celui-ci en dehors. Encadré, Il ne faut pas oublier que la sensibilité qui on appelle sensation
et s'aperçoit par ce même seul effet de la sensibilité qui on appelle sensation
que ne suis s'aperçoit ne plus comme distinct ou de défini, mais
comme insécable et comme perméable distincte

Kant à la catégorie, par l'empêchement

Les catégories ne sont que des règles pour un entendement qui ne connaît rien par lui-même, mais ne fait que lier et coordonner la matière de la connaissance, l'intuition, qui doit lui être donnée par l'objet. Quant à cette propriété de notre entendement à ne pouvoir réaliser l'unité de l'aperception qu'au moyen des catégories, et avec celle-là précisément, et en tel nombre, c'est ce dont il est impossible de donner une raison plus profonde que d'expliquer pourquoi nous remplissons telle fonction dans nos jugements plutôt que telle autre, ou pourquoi l'espace et le temps sont les seules formes de notre intuition sensible.

Il est nécessaire d'expliquer aussi clairement que possible en quel consiste notre opinion touchant la matière de la connaissance sensible, pour prévenir à ce sujet tout mépris. Nous avons voulu dire que notre intuition tout entière n'est rien de plus que la représentation des phénomènes ; que les choses que nous intuitionnons ne sont pas en elles-mêmes telles que nous les percevons, et que leurs rapports ne sont nullement tels qu'ils nous apparaissent ; que si nous faisons abstraction de notre sujet ou seulement de la nature subjective de nos sens en général, toutes les propriétés, tout le rapport de l'objet dans l'espace et dans le temps, (et l'espace et le temps même) disparaissent et doivent ne pouvoir exister dans aucune existence, mais bien dans nos représentations seules, et ne sont rien hors de nous ou en soi. Ce qu'il peut y avoir d'objets [illegible]

l'évanouissent, et, en temps qu'objets, ne peuvent subsister en soi, mais seulement en nous. Quant à la notion des objets considérés en eux-mêmes et indépendamment du mode de réceptivité de notre sensibilité, elle nous est entièrement inconnue. Nous ne connaissons rien que notre manière de les percevoir, qui nous est propre, qui n'est pas indispensablement attachée à tout être humain, mais bien seulement à tout homme d'entre eux.

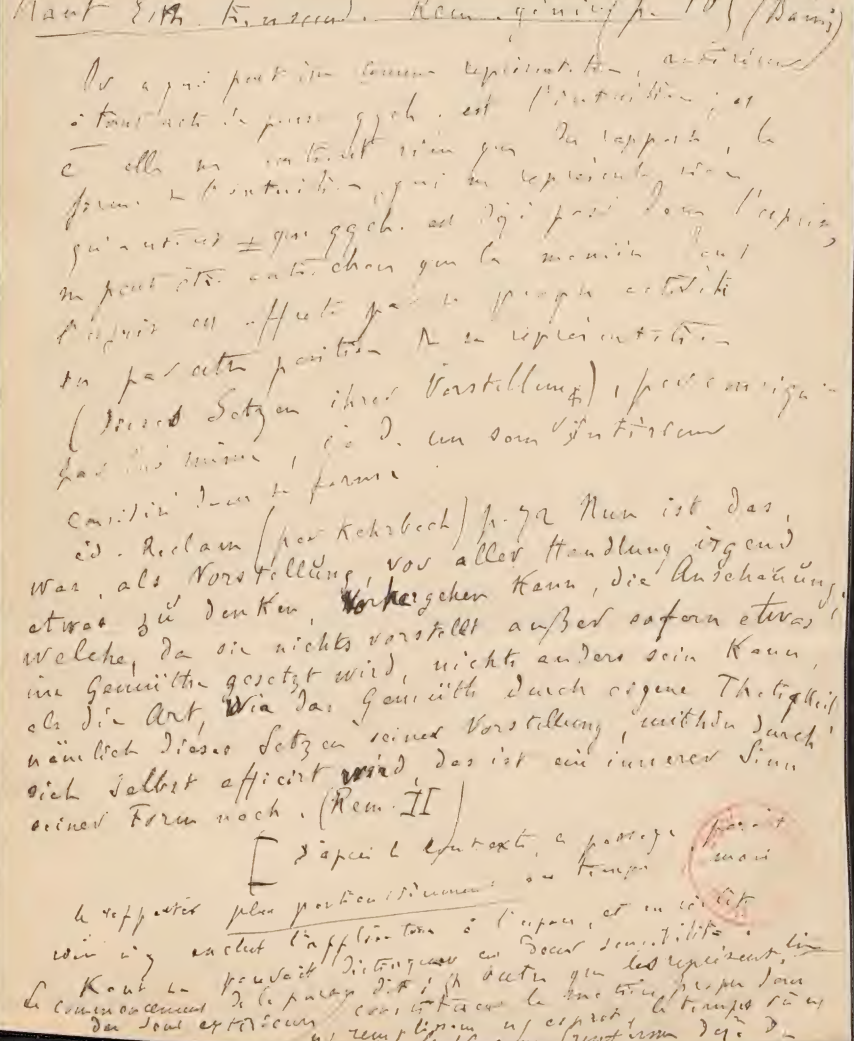
Existence des objets en soi

(Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science, § 13 Remarque générale II, p. 31 de la trad. Barni.)

Il en résulte que toute expérience possible, si loin qu'elle puisse s'étendre, ne nous donne rien d'autre que des objets de l'expérience eux-mêmes. Mais, ce qui est tout à fait différent de la question de savoir si ces objets ne peuvent pas être connus comme choses en soi, sans aucun rapport à l'expérience possible. Nous ne pouvons pas penser (certainement) un objet de l'expérience autrement que comme il peut nous apparaître, ou bien nous ne pouvons pas du moins le penser comme existant en soi. Autrement dit, on arriverait à cette absurde proposition qu'il y a un phénomène sans qu'il y ait rien qui apparaisse.

Pour connaître un objet, il faut prouver sa possibilité (soit par le témoignage de l'expérience, soit a priori par la raison). Mais je peux penser ce que je veux, pourvu que je ne tombe pas en contradiction avec moi-même, c'est-à-dire pourvu que mon concept soit une pensée possible, quoique je ne puisse répondre que dans un monde possible il ait un objet correspondant. Pour cela on n'a pas besoin de connaître la possibilité de cet objet, on peut encore lui attribuer une valeur objective (une possibilité théorique de la chose), mais cela ne suffirait pas. Mais cela ne suffirait pas. De plus, il n'est pas logique (il faudrait cela de plus). Mais cela ne suffirait pas. De plus, il n'est pas besoin de chercher dans la source théologique de la connaissance ; il peut bien se contenter d'une connaissance plus modeste.

Kant Erth. Kunzend. Rem. zu meiner p. 105 (Bann)



rapport la succession et la simultanéité est établi par harmonie préétablie. Kirk. Krause. — De l'espace. Recherches philosophiques. (Barni)

L'espace n'est autre chose que la forme de tous les objets des sens extérieurs, c'est-à-dire la seule condition subjective de la sensibilité sous laquelle seule il nous est possible d'avoir des intuitions extérieures. (p. 81)

De la réceptivité de notre esprit à être affecté par des objets précédemment représentés, dans laquelle il peut acquérir des intuitions et des concepts qui deviennent ensuite des connaissances. De la spontanéité de l'entendement.

Or comme il faut nécessairement que toute intuition soit contenue dans un rapport à un objet dont elle est la représentation, et que l'objet ne puisse être donné que par la sensibilité, il s'ensuit que la manière dont un objet peut être donné à l'esprit précède toute relation à l'objet, et que cette manière est la sensibilité. Or, ce par quoi les objets peuvent être donnés à l'esprit, c'est l'intuition. Elle est la seule manière dont les objets nous sont donnés immédiatement, et la seule à laquelle toute pensée se rapporte comme à son but. Mais elle n'a lieu que pour autant que l'objet nous est donné. Or cela est possible, à son tour, pour l'homme, du moins, que si l'objet affecte l'esprit d'une certaine manière. La capacité (réceptivité) de recevoir des représentations d'après la manière dont nous sommes affectés par des objets s'appelle sensibilité. Par conséquent, les objets nous sont donnés par elle, et elle seule nous fournit des intuitions. Ils sont pensés par l'entendement, et de lui naissent les concepts. Mais toute pensée doit, en définitive (directement ou par détour), se rapporter à des intuitions, donc chez nous à la sensibilité, parce qu'aucun objet ne peut nous être donné autrement.

L'effet d'un objet sur la capacité représentative, en tant que nous sommes affectés par lui, est la sensation. Celle qui se rapporte à un objet s'appelle connaissance. L'intuition empirique se rapporte à l'objet par la sensation. Le phénomène est l'objet indéterminé d'une intuition empirique. Les phénomènes contiennent ce qui correspond à la sensation, sa matière, et quelque chose qui détermine la manière dont le divers du phénomène peut être ordonné. Cette forme ne peut être sentie elle-même, et ne peut donc être matière de sensation. Nous appelons pure (au sens transcendantal) la représentation dans laquelle il n'y a rien de ce qui appartient à la sensation, et que nous appelons la forme pure des phénomènes sensibles. Il y a des représentations pures qui précèdent toute intuition empirique ou réelle, et dans lesquelles l'objet est déterminé a priori. Seule la forme de la sensibilité précède toute intuition empirique, et elle peut être donnée a priori. Les formes pures de toute intuition sensible en général, les conditions a priori sous lesquelles seules un objet peut être donné dans l'intuition, sont l'espace et le temps. Espace et temps sont des représentations a priori qui contiennent la condition formelle de la sensibilité, sous laquelle seule l'intuition est possible. Le temps est la condition formelle a priori de tous les phénomènes en général. L'espace, en tant que forme pure de l'intuition extérieure, ne peut être représenté que dans l'espace.

[illegible] de c'est le [illegible]
dans l'et un c étendues c'est
en dehors.

Or le penser c'est l'intendre
[illegible] mais pour [illegible]
pas ?

Le prob n'est pas pour moi
(Lucia) ici pour le ~~[illegible]~~ pour notre ms (à).
pour bretons et spiritualistes (Pucci) Pour
le [illegible] ~~[illegible]~~
[illegible] pour [illegible]
chacun, ~~[illegible]~~ l'odeur de l'étendue

Le prob ne se pose que pour [illegible]
spiritualiste : [illegible]

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

l'individualisme semble la même objection que l'idéalisme. Concevoir le fond de l'être comme simplicité et diversité absolue c'est céder à une exigence de la pensée : le simple et le divers ne sont tels que dans la pensée et pour la pensée : ils ne sont que des phénomènes ; rien ne nous dit que le fond de l'être ne soit pas unité et identité et une nécessité plus impérieuse encore que l'autre nous contraint à le concevoir ainsi ! Car l'entendement qui veut la division et la diversité, la raison ne s'en contente pas ; elle ne trouve repos et satisfaction qu'au sein de l'unité qui embrasse tout. Spinoza a raison contre Leibnitz ; s'il y a une substance, il faut reconnaître que il n'y en a qu'une et que la multiplicité et la diversité ~~sont en~~ ne sont que dans les attributs et dans les modes, c'est à dire dans les manifestations à la pensée, dans le phénomène : ~~L'individualisme~~ L'individualisme de L. est d'autant ~~L'~~ plus apparent que réel, ~~s'il n'est pas aimé~~ s'il fallait considérer les monades comme substantiellement distinctes et ~~prendre~~ prendre au pied de la lettre l'harmonie préétablie, cette hypothèse ne serait qu'un artifice suprême ~~et de génie~~ un moyen désespéré ~~de sauver~~ d'expliquer l'unité de l'univers et le fait de la vie spirituelle qui l'implique ~~cette unité~~ la suppose. L'accord perpétuel de ces substances distinctes, sans action les unes sur les autres, serait un perpétuel miracle, un fait contre nature, qui ne répugnerait point à ~~l'explication~~ compte du fait réel, naturel que les monades croient à leur action et réaction effective les unes sur les autres. En réalité ce que L. appelle harmonie préétablie n'est dans sa pensée que l'accord des monades résultant de leur commune dépendance de la monade centrale ou de Dieu, de leur fin commune et aussi leur cause ; car la création des monades en vue du meilleur ne se distingue pas au fond de l'acte même

par lequel ~~laquelle~~ la monade centrale atteint et attache à elle les monades particulières et ainsi les accorde les unes avec les autres. Qu'est-ce à dire, sinon que la monade centrale est le bien ~~commun~~ de les monades ~~et~~ leur véritable réalité ~~et qui est~~, ~~par~~ le fond commun par lequel elles agissent les unes sur les autres ou plutôt s'expriment les unes les autres ~~les~~ immédiatement et constamment. Ainsi s'explique ~~le~~ l'expression de L. : les monades ne sont que différentes points de vue des même univers. ~~Si~~ Elles ~~ne~~ sont des points de vue c'est-à-d. des phén. : l'être véritable c'est cet univers, c'est-à-d. ce qu'il y a de commun en elles et qui les unit, la monade centrale. La multiplicité des substances n'est donc qu'une illusion

Dans la monade centrale elle-même doit on reconnaître une pensée et proclamer que cette pensée en est le fond ? Mais la pensée, ~~proprement dite~~ selon L. même, suppose une finalité ; elle est finalité. La finalité ne peut trouver place dans l'absolu : elle est le relatif, le phénomène

Elle ~~n'est pas~~ est le moyen par lequel l'être poursuit son bien et s'y rattache. Elle suppose donc ce bien et n'est pas l'absolu, ~~et~~ Bien peut y avoir d'autre pensée que celle qui est dans les créatures, ou plutôt dans le phénomène, ~~ne dans le~~ l'être ne peut être que le bien auquel la pensée tend, et non la pensée. Mais ce bien peut-il être qu'un idéal indéfini ? Cela est impossible à L. : la raison est à ses yeux le fondement réel du possible : pour qu'il y ait du possible, il faut qu'il y ait du réel. Dire que Dieu n'est qu'un idéal, ~~ce~~ ce serait dire qu'il n'existe que dans la pensée, et que la pensée ne repose sur rien, ~~par~~ par suite rendre à fait de leur accord absolument inexplicable. Dieu est donc en lui-même une réalité, et une réalité par rapport aux pensées qu'il n'est pas qu'un bien, qu'un idéal. Quand nous le concevons ainsi ~~sous la forme~~ et en général dans la forme de la pensée qui ~~est~~ poursuit la série des causes ~~et~~ finales ~~sous l'image~~ pensée par l'appétition, nous ne faisons que

l'appétit n'est pas comme le veut L. ~~la~~ la tendance à un développement indéfini à un progrès ayant le bien pour terme ou plutôt existant dans son état actuel. C'est le sentiment de notre insuffisance

nous représenter le fait de notre dépendance par rapport
à l'être absolu, dépendance à laquelle il nous est impossible
d'échapper sans cesser d'être. Le sentiment et le lien
même de cette dépendance, c'est l'appétit, ou attachement
à l'être. La finalité n'est que l'expression intellectuelle de
l'appétit, c'est à dire le rapport entre ce que nous sommes
et ce que nous tendons à être, ce plaisir entre ce que nous sommes,
et l'être même par lequel nous sommes et qui est notre fond.
L'ordre des causes efficientes au contraire c'est l'expression
du rapport qui existe entre tout un état présent présent
et futur et tout le état des autres appétits : c'est l'unité
du phénomène ; l'ordre des causes finales c'est
l'unité des ph. et l'être, et en concevant le bien comme
supérieur à l'être nous ne faisons autre chose que exprimer
le fait que le phénomène par lequel l'être se manifeste
lui est absolument inadéquat : c'est l'être même, que
la réalité phénoménale, c'est à dire l'apparence, est impuissante
à réaliser.

Quelque la pensée finalité est donc illusoire
en ce sens qu'elle nous représente le fond de l'être comme
idéal ; elle est cependant en un autre sens
plus vraie que la pensée mécaniste, puisque elle nous
fait sortir du phénomène, et si l'on n'a pas tort
en ce sens de lui accorder une plus grande réalité qu'à
l'autre. Mais La réalité que l'on exprime par cette en
lui accordant cette prééminence, est celle-ci : l'entendement ne la saisit pas à lui même ; l'être et
l'être réel, qu'il suppose, qu'il dépose, et est être
et ne nous est connu que par un fait que n'est pas intellectuel, mais sensible, le fait de la tendance, de l'appétit, fait
de notre être, et d. Le fond de notre
Dépendance, réalité et réalité en nous par l'appétit,
qui n'est pas la tendance à conserver notre être, mais
la tendance à l'être de son expression absolument
au plus exactement l'attachement à l'être, absolument
non à son expression adéquate, mais à sa manifestation
pour autant, on comme le veut Spinoza la tendance à l'indéfini

Mais l'appétit n'est pas ~~fini~~ comme le veut Leibniz
- la tendance à un développement indéfini, à un progrès
sans le bien pour terme, ou plutôt pour idéal, ni,
comme le veut Spinoza le simple tendance à persévérer
dans son être actuel ; le premier conception ~~fini~~ briserait
l'unité de l'être, le deuxième supprimerait son infinité.
C'est la tendance à la manifestation indéfinie.
D'où vient cette tendance, que suppose-t-elle ?

Elle suppose le sentiment de soi, ~~soi~~ insuffisance, l'univers
c'est-à-dire de soi dépendance, l'être étranger non à cet
être même de l'être, autre chose que l'intelligence
son expression adéquate, mais à la manifestation
indéfinie, par l'appétit.

La conception substantielle de l'activité
était dans la conception volontaire, morale,
et celle-ci à la quelle s'est arrêté Leibniz, à une
troisième, pour laquelle l'univers n'est plus ni
être matériel, ni objet de pure pensée, ni objet
de volonté, mais objet de sentiment ; sentiment
sentiment de l'unité ~~IL~~ C sentiment, constant
sentiment de l'unité, qui pousse l'appétit
à s'infini ou le sentiment qui pousse l'appétit
dans le double terme à ~~toute~~ finalité infinie et
du contact, à être ~~et~~ de soi. C'est Dieu.

~~Homme~~
Le monde c'est la représentation ~~positive~~ positive
de la sensation.
L'âme c'est l'appétit, la finalité idéale
Dieu c'est le sentiment ~~de~~ et un et
constant ~~de~~ qui ~~unifie~~
l'appétit, limite la finalité en faisant idéal,
et ~~sous~~ sous l'activité, le bon, l'intelligence et
par elle-ci, à l'amour

Nous pouvons conclure que 1. La prétendu dynamisme de
Leibniz est un phénoménisme idéaliste

2 son individualisme n'est
qu'apparent et recouvre un monisme.

3 son idéalisme recouvre un
réalisme supérieur intellectuel, un réalisme moral

4 cette conception même, qui
n'est d'ailleurs que une tendance du système, ne saurait
se suffire, et en appelle une autre à son tour.

la conception intellectuelle, ~~l'objet~~ objet et de

Au dessus de ~~la~~ ~~une conception~~ ~~l'être~~, ~~l'intellectuel~~.
au dessus de la conception
~~l'intellectuel~~, l'acte (volontaire (en moral)), ~~il est~~ élevé
au dessus de l'acte par L. il y en a d'ailleurs un
troisième, pour lequel ~~l'être~~ n'est plus
pour
ne être ni bien, ni objet de pensée ni objet de volonté
mais ~~objet de sentiment~~ ou plutôt sentiment ~~pur~~ ~~pur~~ sentiment d'union
et enfin est le seul ~~fait que~~ réalité qui puisse se traduire
dans les deux formes de l'intelligence et de la volonté,
~~de l'être~~ de l'être et du bien.

En résumé le dynamisme de L. n'est qu'une
expression : il signifie ~~idéalisme~~ ~~et réalité~~ ; il signifie que
le réel n'est concevable que comme le phénomène, la représen-
tation de pensée, ~~c'est-à-dire de tendance~~

Cet idéalisme n'est individualiste qu'en apparence.
En réalité la monade ne sert pour L. même que du point
de vue de l'univers, c'est-à-dire de la monade centrale ; autrement
dit elle ne sert que de plan. Par le sentiment
d'harmonie préétablie, devenant une harmonie de fait
une harmonie naturelle, devient intelligible et conceptuelle.
L. dépasse ~~l'idéalisme dans le~~ dans l'individualisme
réaliste au monisme.

Son monisme n'est pas purement idéaliste
Car la pensée n'est pour lui que le moyen ; le bien
est la fin et cette fin à laquelle tendent les pensées
sont suspendues n'est pas un idéal, mais une
réalité. L. fait donc au fond un réaliste

ap 314

Mais l'appétit n'est pas comme de veut Leibnitz
- la tendance à un développement indéfini, à un progrès
ayant le bien pour terme, ou plutôt pour idéal, ni,
comme le veut Spinoza le simple tendance à persévérer
dans son être actuel ; la première conception ~~fait~~ briserait
l'unité de l'être, la deuxième supprimerait son infinité.
C'est la tendance à la manifestation indéfinie
D'où vient cette tendance, que suppose-t-elle ?

Elle suppose le sentiment de ~~son~~ insuffisance,
c'est-à-dire de son dépendance, l'attachement non à cette
être mais à l'être, attachement qui s'établit non à
son expression ~~indéfinie~~ finie par l'intelligence
mais à la manifestation
indéfinie, par l'appétit.

La conception est identique à ~~celle~~ de Leibnitz
dans la conception d'Aristote, mais,
et celle-ci à la pensée d'où procède Leibnitz, à une
troisième, pour laquelle l'être n'est plus ni
cet univers, ni objet de pure pensée, ni objet
de volonté, mais objet de sentiment, sentiment
particulier de l'unité ~~[illegible]~~ sentiment ~~de~~ constant
et infini de la seule réalité qui puisse ~~exister~~ exister
dans le double ~~terme~~ ~~de~~ ~~l'être~~ ~~[illegible]~~ ~~et~~ ~~[illegible]~~ et
du contact à être - et de bien. C'est Dieu.

Le monde c'est la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de la sensation.

L'âme c'est l'appétit, la finalité idéale

Dieu c'est le sentiment ~~[illegible]~~ et un et
constant ~~de~~ qui ~~[illegible]~~
l'appétit, limite la finalité et substitue l'idéal.
Il est source de l'activité, de bon et
par elle-ci, de bonheur

Nous pouvons conclure que 1. le prétendu dynamisme de Leibnitz est un phénoménisme idéaliste

2 son individualisme n'est qu'apparent et recouvre un monisme.

3 son idéalisme recouvre un réalisme supra intellectuel, un réalisme moral

4 cette conception même, qui n'est d'ailleurs qu'un fondement du système, se trouve supprimée, et en appelle une autre à son tour.

ÉCOLE NORMALE